LES ANIMAUX

VERTÉBRÉS

DE

L'ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE

PAR

F. MARCOTTE

Bibliothécaire et Conservateur du Musée d'Abbeville
Membre de plusieurs Sociétés savantes

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE PICARDIE
SECTION SCIENCES

Extrait des *Mémoires* de la Société impériale d'Émulation d'Abbeville

ABBEVILLE
TYPOGRAPHIE DE P. BRIEZ

1860

A MON AMI

A. LEROY DE MÉRICOURT

MÉDECIN-PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE MÉDECINE NAVALE DE BREST

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE ET DE LA SOCIÉTÉ

IMPÉRIALE D'ÉMULATION D'ABBEVILLE

AVANT-PROPOS

Le travail que nous livrons à la publicité a pour objet les animaux vertébrés qui vivent sédentaires dans l'arrondissement d'Abbeville, et ceux qui, comme certaines espèces, y sont de passage périodique ou accidentel.

Déjà, en 1833, M. Baillon, que nous nous estimions heureux de connaître et dont les savants conseils nous ont souvent guidé dans le champ si vaste et si intéressant de l'histoire naturelle, avait publié, dans les *Mémoires* de la Société d'Émulation d'Abbeville, un Catalogue des Mammifères, Oiseaux et Reptiles de notre arrondissement. Bien que ce travail fût, pour les hommes spéciaux, d'une valeur réelle, chacun néanmoins regrettait que l'auteur n'en eût pas étendu le cadre au-delà d'une simple nomenclature. Dernièrement encore, plusieurs de nos amis manifestaient le même regret en appelant de leurs vœux une nouvelle édition de ce Catalogue, mais établie d'après les vues des zoologistes modernes, et dans laquelle on ferait entrer non-seulement les espèces observées depuis, mais la synonymie rectifiée et une courte notice destinée à rendre l'étude de ces animaux plus facile.

Ces mêmes amis nous engageaient à tenter ce travail et à faire pour les Vertébrés ce que nous avons fait, en

1852, pour les *Coléoptères*. Nous avions tout d'abord décliné cette entreprise comme trop en dehors de la sphère de nos études habituelles; mais depuis, encouragé par la sympathie de personnes qui ont bien voulu nous offrir leur précieux concours, nous nous sommes mis en devoir d'en arrêter le plan et d'en réunir les matériaux.

L'ordre méthodique que nous avons suivi est l'ordre adopté, à peu de choses près, dans les grandes collections et les Musées. — Ainsi nous rangeons :

1° Les Mammifères d'après la classification parallélique de M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, publiée en 1837 et retouchée en 1845 par J. Payer, et l'article MAMMIFÈRES du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, dirigé par M. Charles d'Orbigny.

2° Les Oiseaux, suivant un ordre méthodique provisoirement établi d'après les vues des ornithologistes modernes, par le Dr C. Degland, et dont il a consigné la dernière expression dans son *Ornithologie européenne* ou *Catalogue méthodique et synonymique des Oiseaux observés en Europe*.

3° Les Reptiles, d'après l'*Erpétologie générale* ou *Histoire naturelle des Reptiles*, par MM. C. Duméril et Bibron.

4° Les Poissons, d'après l'*Ichthyologie analytique* ou *classification des Poissons suivant la méthode naturelle à l'aide de tableaux synoptiques*, par M. C. Duméril, insérée dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences, année 1856.

Notre ouvrage offrira donc quatre parties distinctes. Chacune d'elles comprendra, outre la classification et une courte synonymie générique et spécifique, les notions les plus indispensables à la connaissance des animaux que nous étudierons, c'est-à-dire leur *habitat*, leur manière de vivre, leur degré de rareté, les parages où on

les rencontre le plus habituellement, l'époque d'apparition de ceux dits *voyageurs*, les variétés locales ou accidentelles. A ces détails nous ajouterons, lorsque nous le croirons nécessaire, les caractères les plus saillants qui rapprochent une espèce de l'espèce voisine ou l'en distinguent. Enfin nous terminerons, s'il y a lieu, par quelques courtes données sur les rectifications scientifiques dont plusieurs ont été l'objet.

Rédigé sous cette forme, notre travail présentera, nous l'espérons, un ensemble propre à faciliter les recherches de détermination et de classement. Peut-être même servira-t-il un jour de base à de nouvelles études qui viendront l'augmenter ou le modifier, et, si nous pouvons parler ainsi, de point de départ vers un champ plus vaste ou moins exploré. Nous ne doutons pas d'ailleurs qu'on ne puisse enrichir encore notre liste de beaucoup d'espèces et qu'on ne rectifie en même temps plusieurs points douteux de nos remarques à cet égard.

Il ne nous reste plus maintenant qu'un devoir bien agréable à remplir : celui de citer les sources auxquelles nous avons puisé et de remercier publiquement les personnes qui ont bien voulu nous prêter leur appui sans lequel cette œuvre serait restée très-imparfaite. D'abord les collections du Musée d'Abbeville renfermant, à peu d'espèces près, toutes celles observées jusqu'à ce jour dans notre arrondissement, nous ont été d'une grande ressource. Nous avons trouvé aussi, dans les archives de ce Musée, beaucoup de documents utiles. Plusieurs notes de la main de M. Baillon concernaient la collection des poissons, réunie et classée par ses soins. Sans ces notes, nous le déclarons hautement, il eût fallu nous borner à énoncer les noms des espèces sans aucune

indication accessoire; car, nous regrettons de le dire, personne ici n'aurait pu nous éclairer sur cette classe si intéressante d'animaux. Nous devons surtout beaucoup à l'obligeance de M. de Lamotte pour la partie ornithologique : non-seulement ce savant a mis son riche cabinet à notre disposition, mais nous avons recueilli, sous sa dictée, un grand nombre de renseignements précieux.

M. Auguste Duméril, pour les Poissons, a bien voulu aussi nous faciliter l'étude de plusieurs points obscurs de leur classification, et nous offrir son généreux concours pour une foule d'autres éclaircissements scientifiques.

Quelques autres personnes, parmi lesquelles nous citerons MM. Augustin Devismes, Alfred Delignières, de Lagrenée, Henry Hinde, Labitte, Pharond, Wignier, nous ont fourni également des observations que l'on trouvera consignées dans le cours de l'ouvrage; qu'elles reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance.

Nous exprimons enfin notre sincère gratitude à MM. les administrateurs du Musée qui, à leurs savantes communications, ont toujours ajouté ou de bienveillants conseils ou les encouragements de l'amitié.

D'autres sans doute auraient mieux accompli la tâche que nous nous sommes imposée; mais nous avons la conscience que nos recherches et nos soins n'auront pas été tout-à-fait infructueux et que nous aurons comblé, du moins en partie, une lacune regrettable pour notre pays. Heureux si les amis de la science veulent bien partager cette opinion et se montrer indulgents pour les erreurs qui se glissent toujours, malgré l'auteur, dans un sujet aussi compliqué par ses détails qu'il est aride dans son ensemble!

ABRÉVIATIONS

DE LA PLUPART

DES NOMS D'AUTEURS CITÉS

Adans.	Adanson.
Ag.	Agassiz.
Art.	Artédi.
Asc.	Asraunus.
Baill.	Baillon.
Bechst.	Bechstein.
Blainv.	De Blainville.
Bl.	Bloch.
Boddn.	Boddaers.
Boit.	Boitard.
Bonap.	Ch. Bonaparte.
Bon.	Bonelli.
Bonnat.	Bonnaterre.
Br.	Brauns.
Briss.	Brisson.
Brucn.	Brechanan.
Brunn.	Brunnich.
Buff.	Buffon.
Chemn.	Chemnitz.
Cuv.	Georges Cuvier.
Cuv. (Fr.)	Fr. Cuvier.
Cuv. et Val.	Cuvier et Valenciennes.
Daub.	Daubenton.
Daud.	Daudin.
Degl.	Degland.
Der.	D' Delue.
Desm.	Desmarets.
Donov.	Donovan.
Dum.	Duméril.
Duv.	Duvernoy.
Eam.	Edmonston.
Ehrenb.	Ehrenberg.
Erxl.	Erxleben.
Fab.	Fabet.
Fabr.	Otho Fabricius.
Fisch.	Fischer.
Fitz.	Fitzinger.
Flem.	Fleming.
Geoffr.	Geoffroy St-Hilaire père.
Geoffr. (Is.)	Isidore Geoffroy St-Hilaire.
Gerbe.	Z. Gerbe.
Gesn.	Gesner.
Gm.	Gmelin.
Gronov.	Gronovant.
Gmel.	Gmelenstadt.
Heck.	Heckel.
Herm.	Hermann.
Holl.	Hollandre.
Hom.	Homeyer.
Illig.	Illiger.
Jacq.	Jacquin.

Jen.	Jenyns.
Keys. et Bl.	C^{te} Keyserling et Blasius.
Kl.	Klein.
Kram.	Kramer.
Lacep.	Lacepède.
Lap.	Laplair.
Lat.	Latreille.
Lath.	Latham.
Laur.	Laurenti.
Leisl.	Leisler.
Lepeich.	Lepeichein.
Less.	Lesson.
Leuck.	Leuckart.
Lin.	Linné.
Maggill.	Maggillivray.
Malh.	Malherbe.
Meiding.	Meidinger.
Menn.	Merrem.
Mey.	Meyer.
Mill.	Millet.
Milne Edw.	Milne Edwards.
Moehn.	Mœhring.
Montag.	Montagu.
Müll.	Otho Fred. Muller
Müll. et H.	Muller et Henle.
Nand.	Nardo.
Natt.	Natterer.
Naum.	Naumann.
Nils.	Nilson.
Nitz.	Nitzsch.
Pall.	Pallas.
Penn.	Pennant.
Raf.	Rafinesque.
Ranz.	Ranzoni.
Reich.	Reichenbach.
Retz.	Retzius.
Riss.	Risso.
Roes.	Roesel.
Rond.	Rondelet.
Rupp.	Ruppell.
Rusc.	Ruscony.
Sab.	Sabine.
Sal.	Salerne.
Sap.	Sapeck.
Savig.	Savigny.
Schemm.	Schemmel.
Sch.	Schaffer.
Schleg.	Schlegel.
Schn.	Schneider.
Schon.	Schonherr.
Senn.	Sennebier.
Schreb.	Schreber.
Sep.	Sepp.
Selys.	Selys.
Sh.	Shaw.
Sik.	Sikora.
Sow.	Sowerby.
Steph.	Stephens.
Strickl.	Strickland.
Sw.	Swainson.
Tem.	Temminck.
Thien.	Thienemann.
Tiedem.	Tiedemann.
Vieill.	Vieillot.
Vig.	Vigors.
Wagl.	Wagler.
Will.	Willughby.
Yarr.	Yarrell.
Zimm.	Zimmermann.

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

Ire Classe. — MAMMIFÈRES.

Ier Ordre. — CHEIROPTÈRES. *CHEIROPTERA.*

Ire Famille. — VESPERTILIONIDÉS. *VESPERTILIONIDÆ.*

Ire Tribu. — VESPERTILIONIENS. *VESPERTILIONA.*

Ier Genre. — VESPERTILION. *VESPERTILIO*, Lin.
(En picard, *Cat-Seuris*).

1. Vespertilion de Beichstein. *Vespertilio Beehsteinii*, Leisl.

Assez rare partout où il habite ; ne se rencontre guère ailleurs que dans les creux d'arbres et dans les carrières ; jamais dans les édifices ni en société des autres espèces du genre. S'éloigne surtout du Natterer par le manque absolu de festons à la membrane interfémorale. Sa taille et sa couleur sont celles de l'Oreillard.

2. Vespertilion de Natterer. *Vespertilio Nattereri*, Kuhl.

Syn. — *V. emarginatus*, Bonap.

Beaucoup plus rare que le précédent ; paraît de temps en temps sur les eaux stagnantes qu'il rase d'un vol rapide ; se tient caché pendant le jour dans les arbres creux et dans les carrières. On le reconnaît facilement à la présence d'une rangée ou bordure de soies raides, très-courtes, qui entourent la marge externe de l'interfémorale et qui, vues à la loupe, semblent sortir du centre d'un petit mammelon. Sa couleur est à peu près celle du *V. murinus*.

3. Vespertilion murin. *Vespertilio murinus*, Lin.

Syn.— *V. myotis*, Bechst.— *V. submurinus*, Brehm.

Va par troupes nombreuses, se retirant pendant le jour dans les endroits sombres et, en général, sous les combles des grands bâtiments, mais jamais dans les arbres; se montre toujours peu de temps avant la nuit close. Ses mœurs sont peu sociables; il tolère rarement les autres vespertilions dans ses lieux de retraite et ne se mêle point avec eux dans les endroits choisis pour le sommeil hibernal; il est très-colère, cherche à mordre ceux qui l'inquiètent, et fait entendre alors un murmure singulier. Son vol est rapide. C'est la plus grande espèce du groupe. On la distingue surtout à ses oreilles ovales, de la longueur de la tête, et à ses pieds presque aussi dégagés de la membrane que ceux du *V. Daubentonii*.

4. Vespertilion de Daubenton. *Vespertilio Daubentonii*, Leisl.

Syn.— *V. ædilis* et *emarginatus*, Jen.

Habite en hiver les carrières, mais toujours en petit nombre. On l'a trouvé dans celles de Vaux et du bois d'Epagne. Vole rapidement près de terre ou à la surface des eaux stagnantes en été. Ressemble au *V. mystacinus*, mais ses pieds dégagés de la membrane et le dessus de son corps brun noirâtre laineux l'en distinguent de suite.

5. Vespertilion échancré. *Vespertilio emarginatus*, Geoffr.

Syn.— *V. murinus*, Kuhl.

Rare et n'a encore été trouvé ici que par M. Baillon. Habite de préférence les lieux marécageux et voltige le soir sur les eaux. L'hiver, il se tient dans les souterrains, les carrières et les greniers des vieux bâtiments. MM. Keyserling et Blasius le confondent avec le *Mystacinus;* il ressemble plutôt au *Nattereri*, mais il est distinct de ces deux espèces par son poil laineux roussâtre clair en dessus et s'étendant notablement sur la membrane interfémorale, par ses oreilles oblongues de la grandeur de la tête et échancrées à leur bord extérieur, par son gros museau, etc.

6. Vespertilion a moustaches. *Vespertilio mystacinus*, Leisl.

Se montre, au printemps, un des premiers. M. Wignier l'a recueilli dans les creux des grands peupliers qui longent la Somme derrière Epagne. Rare, suivant M. Baillon; voltige le soir près des eaux ou dans les allées des jardins, s'introduit dans les caves ouvertes pour manger les cousins; se tient caché, pendant le jour, dans les creux d'arbres, dans les carrières et dans les maisons; son vol est rapide et rapproché de terre. La taille de ce Vespertilion est celle de la Pipistrelle; il varie quelquefois: ceux qui ont les épaules ou l'origine des ailes noires sont des jeunes de l'année, et ce sont ceux que M. Baillon a décrits sous le nom de *V. humeralis*.

7. Vespertilion noctule. *Vespertilio noctula*, Schreb. Syn. — La *Noctule*, Daub. — *V. lasiopterus*, Schreb. — *V. proterus*, Kuhl. — *V. altivolans*, White. — *V. serotinus*, Geoffr. — *V. ferruginens*, Brehm. — *Vesperugo noctula*, Keys. et Bl.

Habite les tours en ruines, les clochers, les masures et les trous des vieux arbres. Vole souvent en foule au-dessus des eaux. C'est, de toutes les espèces d'Europe, celle qui craint le moins l'éclat du jour; elle paraît même dès les six heures du soir en été et lorsque le soleil est encore très-haut. Son vol est d'abord élevé, mais il se rapproche de terre à mesure que l'obscurité devient plus grande. Sa stridulation est très-aiguë.

La Noctule ressemble assez à la Sérotine par la taille et la couleur de son pelage. Sa nourriture consiste souvent en *Geotrupes stercorarius*. Son odeur musquée est forte; cette odeur provient de glandes sébacées situées près de la commissure des lèvres.

8. Vespertilion sérotine. *Vespertilio serotinus*, Schreb. Syn. — La *Sérotine*, Daub. — *V. noctula*, Geoffr. — *V. murinus*, Pall. — *V. Wiedii*, *Okenii* et *rufescens*, Keys. et Bl.

Assez rare. Ne paraît que tard au printemps. Tout porte à croire que son sommeil hivernal est plus profond que celui des autres Vespertilions. Vit isolément ou par couples, soit dans les bois,

soit dans la campagne ; passe le jour dans les clochers d'églises et les masures, dans les creux d'arbres et les piles de bois ; recherche les endroits où il y a de l'eau, les allées sombres, et ne vole qu'à la nuit close. Cette espèce ne sent pas le musc comme la Noctule, mais répand une odeur fade désagréable. Sa voix est très-sifflante ; son oreillon, médiocrement long, est en lame de couteau obtus. Chez la plupart des individus, la manche est roussâtre terne.

9. Vespertilion pipistrelle, *Vespertilio pipistrellus*, Schreb.

Syn.—Le *Pipistrelle*, Daub.—*V. pygmæus*, Leach.—*V. pusillus*, Brehm.—*Vesperugo pipistrellus*, Keys. et Bl.

C'est notre plus petite espèce. Très-commune autour des habitations. Vole au crépuscule et quelquefois en plein midi dans les premiers beaux jours de mars, époque de son réveil au printemps. Sa demeure ordinaire est, selon les localités, dans les fentes des murailles, dans les trous d'arbres, et dans les greniers sous les planches des toits. Vit par grandes bandes et s'associe avec les autres petites espèces. Kuhl dit que son sommeil hivernal est souvent interrompu. Son oreillon est en couteau obtus, comme celui de la Sérotine. Sa couleur est d'un fauve plus foncé.

C'est à ce Vespertilion qu'il faut rapporter le *V. brachyotos* de M. Baillon, signalé dans son *Catalogue* comme une nouvelle espèce. Le *Brachyotos* est un individu roussâtre, qui offre accidentellement une tache noire en arrière du cou.

IIe Genre.—OREILLARD. *PLECOTUS*, Geoffr. (*Vespertilio*, Lin.)

9. Oreillard commun. *Plecotus communis*, Geoffr.

Syn.—*Vespertilio auritus*, Lin.—L'*Oreillard*, Daub.—*Pl. auritus*, Less.—*Pl. brevimanus*, Jen.—*Vesp. cornutus*, Faber.

Commun autour des maisons, dès le crépuscule, durant la belle saison ; il entre souvent dans les chambres, les caves ouvertes et

se loge dans des trous de murs. Vit isolé ; fait entendre une voix très-faible, mais cette voix devient claire et perçante lorsqu'on l'inquiète. Son vol est très-irrégulier, très-capricieux ; il tourne à droite, à gauche ; il va, il revient, et tout cela par des transitions si brusques et des mouvements si anguleux, qu'il est presque impossible de le suivre des yeux. Après la Pipistrelle, c'est le Vespertilion le plus petit de notre pays et, sans contredit, l'animal le plus étrange que nous possédions.

2. Oreillard barbastelle. *Plecotus barbastellus*, Geoffr.

Syn. — La *Barbastelle*, Daub. — *Vespertilio barbastellus*, Schreb. — *Barbastellus communis*, Gray. — *Synotus barbastellus*, Keys. et Bl.

Rare. Vit dans les souterrains, les carrières, les vieilles bâtisses, les tours élevées ; quelquefois avec la Pipistrelle, mais jamais avec d'autres espèces. Ne sort de sa retraite que lorsque la nuit est venue. Son pelage est brun noirâtre, sa taille plus petite que celle du *Pl. communis*, et ses oreilles n'ont de commun avec celles de ce dernier qu'une dimension plus considérable que chez les autres Vespertilions.

IIe Tribu. — RHINOLOPHIENS. *RHINOLOPHINA*.

IIIe Genre. — RHINOLOPHE. *RHINOLOPHUS*, Geoffr. (*Vespertilio*, Lin.)

1. Rhinolophe unicer. *Rhinolophus unihastatus*, Geoffr.

Syn. — Le *Grand fer-à cheval*, Daub. — *Vespertilio ferrum equinum*, Schreb. — *Noctilio ferrum equinum*, Kuhl.

Assez commun. Vole à la nuit close et de préférence dans les localités boisées. Pendant le jour, il habite les souterrains, les carrières et les vieux monuments abandonnés ; il s'y engourdit l'hiver, comme tous les Vespertilions, mais en sort de bonne heure au printemps. Vit isolé.

2. Rhinolophe bifer. *Rhinolophus bihastatus*, Geoffr.
Syn.—Le *Petit fer-à-cheval*, Daub.—*Vespertilio hipposideros*, Bechst,—*Rh. hippocrepis*, Herm,—*Vesp. minutus*, Montag,

Assez rare partout où il habite. On le trouve dans les vieux édifices et dans les carrières, mais il est moins facile à découvrir que l'*Unifer*, parce qu'il se suspend aux lieux peu accessibles.

IIe Ordre.—CARNASSIERS. *FERÆ*

Ire Section.—Carnivores. *Carnivora.*

Ire Famille.—VIVERRIDÉS. *VIVERRIDÆ.*

Ire Tribu.—MUSTELIENS. *MUSTELINA.*

Ier Genre.—BLAIREAU. *MELES*, Briss.
(*Ursus*, Lin.)

1. Blaireau ordinaire. *Meles vulgaris*, Desm.
Syn.—*Ursus meles*, Lin,—*U. taxus*, Schreb,—(En pic. *Grisard*),

Assez rare. Vit presque toujours dans un terrier oblique et tortueux, d'où il ne sort que la nuit et où il s'engourdit pendant l'hiver. Sa nourriture consiste principalement en glands, en racines, en reptiles et petits mammifères. C'est un animal rusé et très-défiant. Lorsqu'il est attaqué, il se couche sur le dos, se défend des dents et des griffes qui sont remarquablement fortes, et à ces armes il ajoute l'odeur d'un liquide sécrété par une poche placée sous le ventre. Les jeunes s'apprivoisent facilement. Sa graisse et son poil sont recherchés pour divers usages.

IIe Genre.—MARTE. *MUSTELA*, Lin.

1. Marte commune, *Mustela martes*, Briss.

Assez commune avant que beaucoup de nos bois fussent détruits, mais depuis fort rare. Ses habitudes sont des plus sauvages. Vit particulièrement dans les forêts les plus épaisses et grimpe sur

les arbres, dans les trous desquels elle aime à se loger. Sa nourriture se compose de menu gibier, de jeunes oiseaux, de petits rongeurs et d'œufs. On la confond souvent avec la Fouine. Cette dernière a un plastron blanc sous la gorge, tandis que la Marte a cette partie d'un jaune terne. C'est à peu près la seule différence extérieure entre ces deux espèces voisines. La peau de Marte est très-recherchée et a une certaine valeur, surtout quand elle vient du nord et que l'animal a été tué en hiver.

2. Marte fouine, *Mustela foina*, Lin.
(En pic, *Foine* ou *Foigne*).

Très-commune partout. Habite dans des trous sous terre, sous des tas de bois, de pierres, dans les granges et les greniers. Détruit beaucoup de volailles et d'œufs dans nos fermes ; mange aussi les souris, les taupes, les oiseaux dans leur nid. L'odeur musquée qu'elle exhale est forte et désagréable. Quoique farouche et vorace, elle s'apprivoise facilement et devient susceptible de recevoir une certaine éducation. Sa peau d'hiver jouit d'une assez grande estime.

IIIe Genre.—PUTOIS. *PUTORIUS*, Lin.
(*Mustela*, Lin.)

1. Putois putois. *Putorius communis*, Less,
Syn.—*Mustela putorius*, Lin.—*Fœtorius putorius*, Keys, et Bl.—(En pic. *Fichoux* ou *Fissieux*).

Assez commun. Vit dans les jardins, les bois et autour des fermes. Habite dans des trous en terre peu profonds, dans des tas de bois, de pierres ou de chaume, souvent aussi dans les garennes. Se nourrit comme la Fouine. C'est un terrible voisin pour nos poulaillers : il tue tout ce qu'il peut atteindre avant de manger ; souvent même il se contente de sucer à la gorge le sang de ses victimes ; aussi cherche-t-on toujours à le détruire, mais sa défiance extrême le fait aisément échapper aux piéges qu'on lui tend. M. de Selys-Longchamps a remarqué qu'il prend également beaucoup de poissons et qu'il établit souvent son terrier à fleur d'eau, comme la loutre. L'odeur infecte qu'il répand lui a valu le

nom qu'il porte. On emploie sa fourrure qui est douce et chaude, mais elle est moins recherchée que celles de la Marte et de la Fouine.

2. Putois belette. *Putorius vulgaris*, Boit.

Syn.—*Mustela vulgaris*, Lin.—*Put. mustela*, Less.—*Fœtorius vulgaris*, Keys. et Bl.—(En pic. *Mutoèle* ou *Mussoèle*).

Cette espèce est commune dans les jardins, les bois et les champs. Ses mœurs sont à peu près les mêmes que celles du Putois, et, quoique plus faible, elle n'est pas moins un ennemi redoutable pour nos volailles. Son courage est extraordinaire: elle attaque des animaux beaucoup plus gros qu'elle, le Surmulot et même d'assez gros lièvres. Lorsque les Campagnols abondent dans nos champs, elle en fait aussi une grande destruction, et, à ce titre, ce petit mammifère nous semble plus utile que nuisible. Son terrier est peu profond; on l'y prend facilement.

On rencontre quelquefois des Belettes entièrement jaunâtres, d'autres parfaitement blanches, surtout en hiver. Ces dernières constituent la *Mustela nivalis* de Linnée, ou Belette des neiges (*M. hyemalis*, Pall.; *M. vulgaris*, var. Gm.; et *M. herminea*, var. Bodd.)

3. Putois hermine. *Putorius herminea*, Cuv.

Syn.—*Mustela erminea*, Lin.—*Must. alba*, Gesn.—*Put. ermellanus*, Boit.—*Fœtorius erminea*, Keys. et Bl.—L'*Hermine* ou le *Roselet*, Buff.—(En pic. *Herminette*).

L'Hermine habite les bois, les granges, les haies, les prairies, et se nourrit surtout de Campagnols. On ne la remarque guère que dans son pelage blanc d'hiver; l'été on la confond souvent avec la Belette commune; mais comme elle est un peu plus grande et comme elle a constamment le bout de la queue noire, il est toujours facile de la distinguer de cette espèce. Son pelage n'est blanc que depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de mars. On voit souvent, en automne et au printemps, des individus à livrée tachée par plaques de couleur roussâtre, soit que cette dernière ne soit

pas encore totalement venue, soit qu'elle n'ait pas encore disparu en entier. Souvent même le dessus de la tête reste roussâtre en toute saison. Sa parure d'hiver est l'objet d'un commerce important. Dans notre pays, elle est peu recherchée, parce qu'elle conserve toujours une teinte un peu jaunâtre ; mais dans le nord, on lui fait une chasse active.

IV[e] Genre.—LOUTRE. *LUTRA*, Erxl.
(*Mustela*, Lin.)

1. Loutre vulgaire. *Lutra vulgaris*, Erxl.

Syn.—*Mustela lutra*, Lin.

Assez commune sur le bord de nos rivières et de nos étangs qu'elle dépeuple de poissons. Vit solitaire; marche mal, mais nage avec une facilité extrême. Pendant le jour, elle se blottit dans les creux naturels des rivages ou dans des racines d'arbres qu'elle a soin de garnir d'herbes ; la nuit, elle plonge et pêche. Son terrier, où elle rassemble le plus de poissons qu'elle peut, est infecté par l'odeur que produit leur décomposition. Sa fourrure est employée à divers usages et surtout dans la chapellerie.

IIe Tribu.—CANIENS. *CANINA*.

V[e] Genre.—RENARD. *VULPES*, Less.
(*Canis*, Lin.)

1. Renard ordinaire. *Vulpes vulgaris*. Less.

Syn.— *Canis vulpes*, Lin.—(En pic. *Reuair*).

Commun dans nos bois taillis. Habite dans des terriers assez profonds ; s'empare quelquefois de ceux du Blaireau. Détruit beaucoup de volailles et d'œufs dans nos fermes. D'ordinaire il se nourrit de lapins, de lièvres et de petits mammifères. On dit qu'il aime passionnément le raisin. Rusé et très-déliant, il n'attaque jamais les animaux qui pourraient lui résister. Sa vie est solitaire, et ce n'est que rarement et pour peu de temps que le mâle demeure avec la femelle. Sa peau est généralement recherchée comme fourrure.

Var. A, *Renard charbonnier* (*Canis alopex*, Lin.)

Peu commun et dans les mêmes lieux que ce dernier. Plusieurs zoologistes en ont fait une espèce distincte; mais comme on rencontre des individus intermédiaires pour la couleur, il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une simple variété. Steinmuller pense que c'est le jeune âge du précédent.

On trouve aussi dans nos bois, bien que plus rarement, une autre variété dont l'extrémité des poils est d'un cendré clair: c'est le *Renard argenté* de nos chasseurs.

VI^e^ Genre.—CHIEN. *CANIS*, Lin.

1. Chien loup. *Canis lupus*, Lin.

(En pic, *Leu*).

Depuis la chasse active qu'on lui a faite, et surtout depuis les défrichements nombreux qui ont eu lieu, le Loup, autrefois assez commun dans nos parages, ne s'y montre plus qu'accidentellement ou en hiver pendant la neige. Chaque jour, son espèce diminue: bientôt même il aura disparu de la liste des animaux de ce pays.

Partout où ce carnivore existe, il est le fléau des bergeries et la terreur des habitants des campagnes. Doué d'une constitution vigoureuse, il est supérieur en force à celle de nos chiens domestiques, mais il n'est dangereux pour l'homme que lorsqu'il est affamé. En d'autres temps, il n'est pas féroce et n'attaque même pas certains mammifères plus faibles que lui; il se contente d'errer et de chasser les petits animaux, tels que lièvres, lapins, mulots, perdrix, cailles, etc.

Le Loup, mâle ou femelle, dans l'état de liberté, s'accouple quelquefois avec le chien domestique et produit des métis féconds (*Lupus hybridus*). Le croisement de ces métis, soit entr'eux, soit avec un individu des espèces d'où ils proviennent, donne lieu à des races ou variétés plus ou moins remarquables. Ces faits sont hors de doute depuis la publication d'une notice sur le Loup et de ses races dans le département de la Vienne, par M. Mauduyt, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Poitiers. (Voyez *Bulletin de la Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers*, tome 4, 2^e^ série).

2. Chien Lycaon? *Canis Lycaon*, Lin.

Syn.—*Vulpes nigra*, Gesn.

Mentionné par M. Baillon; mais il est douteux que ce soit le véritable Lycaon de Linné, qui n'existe guère que dans les Pyrénées. Ce n'est probablement qu'une variété du précédent ou tout simplement un individu attaqué de mélanisme comme on en voit dans beaucoup d'autres espèces d'animaux.

IIIe Tribu. — FÉLIENS, *FELINA*,

VIIe Genre.—CHAT. *FELIS*, Lin.

1. Chat sauvage, *Felis catus*, Lin.

Autrefois commun dans toute la France, mais fort rare depuis le déboisement. Nous n'avons connaissance que d'un seul individu tué à Brailly-Cornehotte, il y a une vingtaine d'années. On le prend ordinairement dans les traques. Quelquefois, dans sa fuite, il se réfugie dans des terriers, plus habituellement dans les troncs caverneux des arbres. Vit isolé ou par paire, et fait une grande destruction de perdrix, de lièvres, de lapins et d'autres animaux faibles.

C'est de cette espèce et de son accouplement avec le *Felis maniculata* (Rüpp.) d'Égypte, que l'on fait descendre le chat domestique qui se trouve aujourd'hui dans toutes les contrées de la terre, et s'y est partout conservé avec les caractères que nous lui connaissons.

IIe Section.—Amphibies. *Amphibia*.

IIe Famille.—PHOCIDÉS. *PHOCIDÆ*,

Ier Genre.—PHOQUE. *PHOCA*, Lin.
(*Calocephalus*, Fr. Cuv.)

1. Phoque commun. *Phoca vitulina*, Lin.

Syn.—*Ph. canina*, Pall.—*P. variegata*, Nilss.—*P. scopulicola* et *littorea*, Thien.—*Calocephalus vitulina*, Fr. Cuv.—(Vulg. *Loup* ou *Veau marin*).

Vit sur nos côtes et dans la baie de Somme; se nourrit de

poissons ; s'accouple en septembre, et met bas un seul petit du 15 au 25 juillet. Sa taille, dans nos contrées, est d'un mètre et demi à deux mètres. M. Labille en a capturé au Croloy qui pesaient cent et même cent cinquante kilogrammes. Fr. Cuvier dit que ce n'est qu'accidentellement qu'on les voit paraître sur nos sables, et Desmarest prétend qu'on n'a pu étudier ces animaux que sur quelques sujets échoués. Leur présence sur nos côtes est pourtant continuelle : selon les saisons, les Phoques sont plus ou moins abondants, plus ou moins éloignés du rivage ; mais on en observe toujours dans la baie de Somme, soit au nord, soit au midi de cette baie. (Voyez la brochure intitulée : *Des Phoques sur les côtes de la Manche*, par M. Labille. Paris, 1858).

2. Phoque cassigiack? *Phoca maculata*, Bodd.

C'est une espèce douteuse. Fabricius la rapporte à la précédente. On la trouve dans les mêmes parages. M. Labille, qui en a capturé un sujet adulte, pense que c'est la variété du golfe de Bothnie (*Ph. vitul. Bothnica*, Lin.), qui a le nez plus large, les ongles plus longs et le pelage plus obscur.

3. Phoque lièvre. *Phoca leporina*, Lepeich.

Syn. — *Ph. albigena*, Pall. — *Culocephalus leporinus*, Fr. Cuv.

Habite les mers arctiques et ne paraît, suivant M. Baillon, que très-rarement sur nos côtes. Dans sa jeunesse, il est d'un gris noirâtre avec de petites taches plus foncées sur le dos. C'est sur cette espèce et la première que l'on possède le plus grand nombre d'observations précises. MM. Kryserling et Blasius la regardent comme identique avec le *Ph. barbata* de Müller.

4. Phoque discolor. *Phoca discolor*.

Syn. — *Ph. equestris*, Pall. — *Culocephalus discolor*, Fr. Cuv.

Les mœurs de cette espèce paraissent douces et son intelligence très-développée. Fr. Cuvier l'a fondée d'après un individu de nos côtes, qui a vécu quelques semaines à la ménagerie du Muséum de Paris, en même temps que le Phoque lièvre cité plus haut. Ce

Phoque ne diffère peut-être pas, ou diffère peu du *Ph. vitulina*, dont Lesson a fait son *Ph. Frederici*. Sa taille est la même ; son pelage est d'un gris foncé, veiné de lignes blanchâtres irrégulières formant, sur le dos et sur les flancs, une sorte de marbrure. MM. Kryserling et Blasius y rapportent les *Ph. annellata* Nelsson et *fœtida* Fabricius.

IIIe Section.— Insectivores. *Insectivora.*

IIIe Famille, —SORICIDÉS. *SORICIDÆ.*

Ier Genre.— MUSARAIGNE. *SOREX*, Lin.

(*Sorex*, *Crossopus* et *Crocidura*, Wagl.—*Sorex*, *Amphisorex* et *Hydrosarex*, Duv.—*Corcira*, *Myosorex*, *Sorex*, *Amphysorex et Crossopus*, Gray.)

1° Musaraignes proprement dites, ou terrestres. *Crocidura*, Wagl. (*Sorex*, Duv. —*Sunkus*, Ehrenb.)

1. Musaraigne vulgaire. *Sorex araneus*, Schreb.

Syn.— *S. russulus*, Zimm.—*Crocidura major, rufa, polygastra, fembriata* et *moschata*, Wagl.—*S. pachyurus*, Kuhl.—*S. inodorus*, Sav.—*S. aranea*, Selys.—(En pic. *Musette*).

Commune au printemps et en été dans les bois ; en automne et en hiver autour des habitations et jusque dans les granges et les écuries. Sa nourriture consiste en petites proies, insectes et vers. Elle est peu farouche, et ses mouvements sont lents. Les chats la tuent, mais ne la mangent pas, à cause de l'odeur musquée qu'elle exhale. Cette odeur est sécrétée par des follicules situées sur les flancs.

La Musaraigne varie pour la taille selon l'âge et le plus ou moins de roussâtre qui se trouve mêlé au gris du dessus, ou à la nuance blanchâtre du dessous. Les jeunes, comme ceux des autres espèces, ont le museau plus épais et leur queue est un peu étranglée à la base.

2. Musaraigne leucode. *Sorex leucodon*, Herm.

Syn. — *Crocidura leucodon*, Wagl., Selys.

Paraît rare. Ses mœurs sont peu connues. M. de Blainville la confond avec l'*Araneus*. MM. Duvernoy et Hollandre sont d'avis qu'elle est très-distincte. On la prend souvent pour la Musaraigne d'eau (*S. fodiens*), à cause de l'analogie des couleurs du pelage qui sont disposées de même ; mais elle en diffère par ses dents blanches, sa queue ciliée, ses pieds non ciliés, son museau plus allongé et plus noir, etc.

2° Musaraignes moins terrestres que les précédentes. *Sorex*, Wagl. (*Amphisorex*, Duv.)

3. Musaraigne carrelet. *Sorex tetragonurus*, Herm.

Syn. *S. vulgaris* et *araneus*, Lin. — *S. cuniculatius* et *fodiens*, Bechst. — *S. constrictus*, Geoffr. — *S. melanodon conciunus* et *rhinolophus*, Wagl. — *S. labiosus*, *castaneus*, *rusticus* et *hybernicus*, Jen. — *Amphisorex tetragonurus*, Duv.

Très-commune dans les jardins et les bois humides. On l'entend, le soir, courir dans les haies touffues en jetant un petit cri semblable à celui de certaines sauterelles. Sa queue est surtout remarquable en ce qu'elle est tout-à-fait carrée et terminée subitement en pointe arrondie, comme le sont les aiguilles appelées *correlets*. Cette Musaraigne est très-cruelle, et exhale une forte odeur musquée. On en trouve assez souvent des individus morts dans les chemins ; les animaux qui les tuent ne les mangent pas.

Les auteurs sont certains maintenant qu'elle est le véritable *S. vulgaris* de Linné ; mais ce nom n'a pu être adopté, parce que Linné lui-même y a renoncé dans les éditions postérieures et que la dénomination de Hermann est beaucoup plus caractéristique.

On a souvent pris quelques variétés de cette Musaraigne pour des espèces distinctes ; c'est ce qui a donné lieu à la création des espèces nominales de Wagler et de Jenyns.

3° Musaraignes aquatiques. *Crossopus*, Wagl. (*Hydrosorex*, Duv.)

4. Musaraigne d'eau. *Sorex fodiens*, Pall.

Syn. — *S. Daubentonii*, Erxl. — *S. bicolor*, Sh. — *S. fluviatilis*, Bechst. — *S. stagnalis* et *rivalis*, Brehm. — *Amphisorex Pennantii*, Gray. — *Hydrosorex fodiens*, Duv.

C'est notre plus grande Musaraigne. Peu commune ou du moins difficile à se procurer. Fréquente les bords des ruisseaux et des rivières, les jardins et les prairies humides. Vit d'insectes aquatiques, de têtards, et s'attaque même à des grenouilles plus grosses qu'elle. Ce petit animal nage et plonge bien. Son pelage, analogue à celui de la Taupe, est très-épais et imperméable.

Cette espèce varie, comme la précédente, pour la taille et dans la nuance des couleurs, selon l'âge et les individus. M. de Selys-Longchamps pense qu'on doit lui rapporter le *Sorex Hermannii* de M. Duvernoy, mais point le *S. Hermonnii* de M. Hollandre; ce professeur a cité le *S. Hermonnii*, parce qu'à cette époque il croyait que le *S. fodiens* avait la même dentition que le *S. tetragonurus*.

5. Musaraigne ponte-rame. *Sorex ciliatus*, Sow.

Syn. — *S. remifer*, Geoffr. — *S. lineatus*, Fisch. — *Hydrosorex ciliatus*, Duv.

Vit le long des ruisseaux tranquilles, et ne se montre qu'au lever et au coucher du soleil. On la trouve difficilement. Sa stridulation est forte et ressemble à celle du Vespertilion noctule.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur les Musaraignes, l'ont réunie à la précédente; elle en a toutes les formes, mais elle en diffère par son ventre qui est brun au lieu d'être blanc, par une tache blanche à l'oreille et par l'absence de la petite tache de cette couleur en arrière de l'œil.

IVe Famille. — TALPIDÉS. *TALPIDÆ.*

Ire Tribu. — TALPIENS. *TALPINA.*

Ier Genre. — TAUPE. *TALPA*, Lin.

1. Taupe d'Europe. *Talpa Europæa*, Lin.

Syn. — *T. vulgaris*, Briss. — (En pic. *Teupe*).

Très-commune dans les champs, les bois, les prairies, et en général dans tous les terrains meubles et fertiles. Sa présence est funeste partout où elle s'établit. Non-seulement elle mine le sol et le couvre de nombreuses *taupinières*, mais elle nuit aux végétaux en coupant les racines ou en les arrachant pour en garnir le nid dans lequel elle élève ses petits ; aussi lui fait-on une guerre assidue. Cependant elle n'attaque pas les plantes pour s'en nourrir, et, sous un certain rapport, nous la croyons utile, puisqu'elle débarrasse la terre des larves et des insectes qui causent, au contraire, des dommages considérables. La Taupe est surtout avide de cette proie, et elle recherche avec une égale gloutonnerie les vers, les limaces et quelques autres animaux analogues.

On trouve parfois les variétés accidentelles suivantes :

Var. A. *Blanche.* (*T. alba*, Seb.)

Blancheur totale du pelage résultant de la maladie albine.

Var. B. *Jaune.* (*T. flava*, Penn.)

Pelage jaunâtre, dépendant encore de la maladie albine.

Var. C. *Cendrée.* (*T. cinerea*, Hubsch. — *T. grisea*, Less.)

Var. D. *Tachetée.* (*T. variegata*, Briss. — *T. maculata*, Kl.)

Pelage marbré de taches blanches.

Var. E. *Semi-albine.*

Pelage d'un blanc fauve sous le ventre et le cou.

Ces variétés sont assez communes, à l'exception toutefois de la dernière que nous croyons très-rare, et qui n'a encore été observée ici que par M. Alfred Delignières.

Ve Famille.—Érinacéidés. *Erinaceidæ.*

Ier Genre.—Hérisson. *Erinaceus*, Lin.

1. Hérisson d'Europe. *Erinaceus Europæus*, Lin. (En pic. *Hérichon*).

Commun dans les vieilles haies et dans les bois. Vit d'insectes, de fruits et même de chair saignante. L'hiver, il se tient dans les buissons, sous les fagots et les feuilles, où il reste plongé dans un état d'engourdissement léthargique. L'été, il parcourt les champs durant toute la nuit, et passe le jour entre les pierres ou les racines des vieux arbres. Lorsqu'il est attaqué ou seulement effrayé, il replie sa tête et se forme en boule, de manière à présenter ses piquants de toutes parts, ce qui empêche les renards, les chiens et tous les autres animaux qu'il a pour ennemis de le saisir. Tant que dure le danger, il demeure dans cette position; mais lorsqu'il a jugé qu'il peut se remettre en route, il se hâte de retourner à sa retraite.

On mange la chair du Hérisson dans quelques endroits. Chez les anciens, on se servait de sa peau pour carder la laine. Aujourd'hui, ses piquants servent d'épingles dans les cabinets d'histoire naturelle, pour les préparations des objets conservés dans l'alcool.

Beaucoup de naturalistes ont distingué deux races dans le Hérisson : la première est le Hérisson porc (*Erinaceus suillus*, Geoffr.), ainsi nommé à cause de son nez qui est prolongé comme un groin; la seconde est le Hérisson chien (*Erin. caninus*, Geoffr.). Les gens de la campagne et plusieurs observateurs, parmi lesquels nous venons de citer Geoffroy, attestent la réalité de l'existence de ces deux races. Daubenton, après avoir examiné plusieurs sujets qu'on lui présentait comme appartenant à l'une et à l'autre de ces deux races, assure ne point avoir reconnu de différence entre elles. M. de Selys-Longchamps dit aussi que tous ceux qu'il a vus avaient le museau conformé de même. Nous n'avons jamais rencontré non plus ni l'une ni l'autre de ces variétés, mais le sentiment de M. Geoffroy doit être d'un grand poids en faveur de l'existence de ces deux races de Hérissons.

IIIe Ordre. — RONGEURS. *GLIRES.*

Ire Famille. — SCIURIDÉS. *SCIURIDÆ.*

Ier Genre. — ÉCUREUIL. *SCIURUS*, Lin.

1. Écureuil commun. *Sciurus vulgaris*, Lin.

Vit dans plusieurs de nos bois; il n'est pas rare dans ceux de Marcuil et des environs d'Hachenneville et d'Huppy; on l'a trouvé aussi dans les jardins qui longent la Somme derrière le Pâtis. Les arbres forment son séjour habituel. Chaque couple en choisit un de préférence, et il y établit sa demeure consistant en une petite hauge à peu près sphérique et couverte de mousse qui la dissimule le mieux possible. La capacité en est assez grande pour que le père, la mère et les petits puissent y trouver place. Les Écureuils ne s'en écartent guère que pour aller chercher leur nourriture ou se jouer au milieu du feuillage sur l'arbre même qui porte leur nid ou sur ceux qui ne sont pas éloignés. Dès qu'ils sont inquiétés, ils cherchent à fuir; d'autres fois, ils rentrent dans leur demeure, et ils y trouvent un refuge assuré contre les Hermines ou les oiseaux de proie qui sont, avec l'homme, les seuls ennemis qu'ils aient à redouter.

L'Écureuil se nourrit de noisettes, de glands, de faines de hêtres, d'œufs et même de petits oiseaux. Il a l'instinct de la prévoyance: il fait, dans des trous d'arbres, des amas de nourriture, et sait très-bien les retrouver. Son pelage varie beaucoup, selon les lieux. On en trouve des gris, des gris cendré, des gris ardoisé et même d'entièrement blancs ou noirs. Ce *petit-gris* dont on fait des fourrures si connues n'est qu'une variété de cet animal ou même un de ses états: c'est sa robe d'hiver qui devient la nôtre, après avoir passé par les mains d'un ouvrier.

IIe Famille. — MURIDÉS. *MURIDÆ*.

Ire Tribu. — MURIENS. *MURINA*.

1er Genre. — CAMPAGNOL. *ARVICOLA*, Lacep.

(*Mus*, Lin. — *Hypudæus*, Illig. — *Microtus*, Schrank. — *Myodes*, Pall. — *Lemmus*, Geoffr.)

1° Campagnols aquatiques. *Hemiotomys*, Selys.

1. Campagnol amphibie. *Arvicola amphibius*, Lacep.

Syn. — *Mus amphibius*, Lin. — *M. aquaticus*, Briss. — *Lemmus aquaticus*, Fr. Cuv. — Le *Rat d'eau*, Buff.

Commun partout où il y a des ruisseaux et des fossés. Vit de plantes aquatiques, de frai de poissons, de crustacés, et se creuse des galeries parallèles au sol et présentant de nombreuses sorties. C'est tantôt dans ces galeries, tantôt au milieu des joncs qu'il fait son nid. Quand il est surpris, il court se jeter à l'eau ; mais il nage et plonge mal. On le confond souvent avec le Surmulot, nommé à tort *Rat d'eau*.

2° Campagnols proprement dits. *Arvicola*, Lacep.

2. Campagnol souterrain. *Arvicola subterraneus*, Selys.

Se trouve dans les jardins humides ; quelquefois dans les prairies, mais jamais dans les champs. Très-farouche, et se multiplie moins que l'*Arvalis*. Ce petit mammifère est ennemi de la lumière ; aussi ne quitte-t-il jamais spontanément les retraites souterraines dans lesquelles il vit. Sa nourriture consiste principalement en racines de céleris, de carottes et d'artichauts.

L'authenticité de cette espèce a été longtemps mise en doute ; il n'en est peut-être pas de plus certaine. On en doit la connaissance à M. Baillon, qui l'a désignée le premier dans son *Catalogue* sous le nom de *Lemmus protensis* ; mais cette dénomination n'a pu être conservée, parce qu'elle avait déjà été employée pour un *Arvicola* de l'Amérique septentrionale (Fischer, 1830). M. de Selys-Longchamps, en lui donnant le nom de *Subterraneus*, a démontré que c'était d'après un individu de cette espèce que Cuvier avait décrit son *Arv. œconomus*.

3. Campagnol des champs. *Arvicola arvalis*, Lacep.

Syn.—*Mus arvalis*, Lin.—*Lemmus arvalis*, Tiedem. —*Hypudæus arvalis*, Briss.—*A. agrestis*, Flem. —*A. vulgaris*, Desm.—*A. œconomus*, Mill. *(Un jeune individu)*.—Le *Campagnol*, Buff.

Habite les plaines cultivées. Sa multiplication est quelquefois considérable. Vit de blé dont il coupe la tige au pied avant la moisson, pour en faire tomber l'épi qu'il dévore; et lorsque les gerbes ont été enlevées, il se jette sur les racines des jeunes trèfles et sur les champs de carottes. Lorsque l'hiver arrive, il attaque les semailles, et lorsque la gelée a durci le sol, il se réfugie sous les meules et y cause de nouveaux dégâts.

On a vu ces animaux devenir presque rares en certaines années, sans que l'on puisse se rendre compte de la cause de cette destruction, ni de celle qui les ramène en si grand nombre une ou deux fois tous les dix ans. M. de Selys-Longchamps pense qu'ils opèrent de grandes migrations. On dit que les pluies continuelles les font périr. Les oiseaux de proie en détruisent une grande quantité, surtout les chouettes et les buses. Le héron s'en nourrit également.

Le système de coloration varie considérablement chez le Campagnol, suivant l'âge et les individus. Les jeunes ont fréquemment le ventre cendré, au lieu de l'avoir blanchâtre.

4. Campagnol agreste. *Arvicola agrestis*, Selys.

Syn.—*Mus agrestis*, Lin.

Peu commun. Recherche plus particulièrement les prairies. La plupart des auteurs l'ont confondu avec l'*Arvalis*. M. de Selys-Longchamps est le premier qui ait signalé les principaux caractères et les faits qui ont servi à le reconnaître.

C'est à cette espèce que se rapporte un individu d'âge moyen, capturé près d'Abbeville, et indiqué par le même auteur dans les *Actes* du congrès de Turin, en 1840, sous le nom d'*Arv. Baillonii*. (Voyez *Faune belge*, p. 36, 37 et 38).

3° Compagnols murins. *Myodes*, Pall.

5. Campagnol roussatre, *Arvicola rubidus*, Baill.

Syn. — *A. fulvus*, Mill. — *A. riparia*, Yarr. — *A. rufescens*, Holl.

Répandu presque partout, mais de préférence dans nos jardins boisés voisins de petits ruisseaux. Vit de racines; forme des garennes, et ne se multiplie jamais en grand nombre. M. Yarrell dit qu'il se construit un lit en laine.

On a longtemps confondu ce Campagnol avec le *Mus rutilus* de Pallas, et peut-être avec le *Mus glareolus* de Müller. Il a été premièrement distingué par M. Baillon sous le nom qu'il porte dans son *Catalogue*, et que lui a conservé M. de Selys-Longchamps; il a aussi reçu celui d'*Hypudæus hercynicus*, Mehlis (suite de Schreber, 1835?)

II° Genre.— RAT. *MUS*, Lin.

1° Rats plus ou moins cosmopolites. *Omnivores*, Selys.

1. Rat surmulot. *Mus decumanus*, Pall.

Syn.—*M. norvegicus*, Erxl.—*M. sylvestris*, Briss.— Le *Surmulot* et le *Pouc*, Buff.

Trop commun partout. C'est le plus nuisible du genre, et peut-être même de tout l'ordre des rongeurs. Vit dans les caves, les égouts, les abattoirs, les canaux souterrains, et de préférence au bord des eaux. On le voit souvent traverser les rivières à la nage. C'est ordinairement dans des terriers peu profonds qu'il établit son nid. Sa nourriture se compose de toutes les matières animales ou végétales qu'il rencontre, et il semble chercher à détruire tous les objets qui se trouvent sur son passage. Originaire de l'Inde ou de la Perse, il n'a été signalé en France que vers 1730.

2. Rat des toits. *Mus tectorum*, Sav.

Syn.—*M. Alexandrinus*, Geoffr., suivant M. de Selys; M. Ch. Bonaparte n'accepte pas cette synonymie.

M. de Lamotte l'a pris à Fenquières. Ses mœurs sont les mêmes que celles du *M. rattus;* comme lui il se tient dans les parties

supérieures des maisons, et comme lui il a pour ennemi implacable le Surmulot. Plusieurs mammalogistes le rapportent à l'*Alexandrinus* décrit par M. Geoffroy Saint-Hilaire dans le grand ouvrage sur l'Égypte. On présume qu'il nous vient d'Italie, où il aura été importé dans le courant de ce siècle par le commerce maritime que cette partie de l'Europe fait avec l'Égypte.

3. Rat vulgaire. *Mus rattus*, Lin.

Syn.— *Ruttus niger*, Penn.

Beaucoup moins commun que le Surmulot qui est venu le détruire en grande partie et le reléguer dans les granges et les habitations rurales, où il devient un véritable fléau par les dommages qu'il occasionne, en rongeant le linge, le cuir des harnais, le lard, le grain, les fruits, en un mot, tout ce qui tombe sous sa dent. Les anciens n'en ont point parlé. On peut supposer que sa patrie était la Syrie, et il n'a pénétré en Europe que dans le moyen-âge.

Var. A. *Blanche (M. albus)*.

Animal atteint de la maladie albine. Rare.

Var. B. *A ventre blanc*.

Variété résultant de la même maladie. Plus rare que la précédente.

Le Rat offre d'autres variétés dans la couleur du pelage : tantôt elle tire au gris assez clair ou au fauve, d'autres fois au noir foncé.

4. Rat souris. *Mus musculus*, Lin.

Syn.—*M. domesticus*, Briss.—La *Souris*, Buff.—(En pic. *Seuris*).

La Souris est omnivore, mais préfère le grain. Ses mœurs sont trop connues pour avoir besoin d'être décrites. Cet animal est très-nombreux dans nos maisons et jusque dans l'intérieur de nos appartements, souvent même dans nos meubles. On en trouve aussi dans les jardins et quelquefois dans les champs. C'est le *Rat* ou *Mus* des anciens.

Var. A. *Blanche*.

A l'état libre, cette variété albine est fort rare. On la multiplie

comme objet de curiosité; mais l'odeur fétide qu'elle exhale la rend désagréable à élever.

Var. B. *Tachetée.*

Var. C. *Roussâtre.*

Rares, mais beaucoup moins que la première à l'état sauvage.

5. Rat mulot. *Mus sylvaticus*, Lin.

Syn.—*M. agrorum*, Briss.—*M. campestris*, Holl. (nec. Fr. Cuv.)

Très-commun dans les campagnes et surtout dans les bois. Sa multiplication est quelquefois si grande qu'il devient, pour les cultivateurs, un véritable fléau; car tantôt il coupe les tiges du blé pour en dévorer quelques grains et gaspiller le reste, et d'autres fois il retire de la terre, pour le manger, le gland ou la faîne qu'on a semé, ou bien ruine le jeune plant en rongeant son écorce. En hiver, il se réfugie dans les granges, les caves, les maisons, et y cause de nouveaux dégâts.

Var. *Cendrée jaunâtre* en dessus.

Quelques individus sont d'un gris assez pur, et d'autres passent au brun; il en est de tout blancs. Varie aussi pour la taille et pour la longueur de la queue.

M. de Selys-Longchamps regarde le *Mus campestris* de plusieurs auteurs comme une variété à peine définissable du Mulot, et fondée uniquement sur des individus un peu plus petits.

2e Rats non susceptibles d'être introduits par l'homme loin de leur habitat ordinaire Granivores, Selys. (*Micromys*, Dehne).

6 Rat nain. *Mus minutus*, Pall.

Syn.—*M. pendulinus, soricinus* et *parvulus*, Herm. —*M. messorius*, Shaw.—*M. campestris*, Fr. Cuv. —*M. avenarius*, Wolf.

Assez commun dans les champs. Construit un petit nid de forme sphérique, suspendu dans les seigles ou même au centre d'une touffe d'herbe. En hiver, il se retire dans les meules de blé ou dans un trou qu'il creuse à quelques pouces du sol. Vit de

blé, de racines, et cause de grands dégâts relativement à la petitesse de sa taille.

Hermann en a fait à tort deux espèces sous les noms de *M. soricinus* et *parvulus*. Shaw et quelques autres l'ont décrit sous le nom de *M. avenarius*, qui rappelle l'habitude qu'il a de vivre dans les blés. On l'a aussi appelé Mulot nain. M. de Selys-Longchamps a très-bien établi ces détails de synonymie (voyez ses *Études de Micromammalogie*, p. 69).

IIe Tribu. — GLIRIENS. *GLIRINA*.

IIIe Genre. — LOIR. *MYOXUS*, Schreb.
(*Mus*, Lin. — *Glis*, Briss.)

1. Loir lérot. *Myoxus nitela*, Schreb.

Syn. — *Mus quercinus*, Lin. — (En pic. *Loer*).

Commun dans nos jardins, où il détruit beaucoup de fruits; c'est le fléau de nos espaliers. S'engourdit pendant l'hiver. On rencontre parfois plusieurs de ces animaux dans un même trou, tous ramassés en boules, au milieu des provisions de noix, de noisettes et de fruits qu'ils ont eu soin de rassembler pour les manger dans les intervalles de veille et lorsque leur engourdissement a cessé.

N. B. Le Lérot est connu ici sous le nom de *Loir*, quoiqu'il en diffère beaucoup. Le Loir (*M. glis*, Schreb.) est une espèce de l'Europe méridionale; on ne l'a encore observée en France que dans la Provence et le Roussillon.

2. Loir muscardin. *Myoxus muscardinus*, Gm.

Syn. — *Mus nucellanarius*, Desm. — (Vulg. *Croque-noisette*. — En pic. *Crenque-neuzette*).

Vit sur la lisière de nos bois. Assez commun au printemps, au moment où il sort des creux d'arbres dans lesquels il s'engourdit l'hiver. Sa nourriture consiste en glands et noisettes. Son nid, qu'il fait avec de l'herbe et de la mousse à la bifurcation de quelque branche, soit sur un arbre peu élevé, soit dans un buisson, est dans le genre de celui de l'Écureuil. On l'élève en cage, mais il est difficile de le conserver pendant l'hiver.

IIIe Famille. — LEPORIDÉS. *LEPORIDÆ.*

Ier Genre. — LIÈVRE. *LEPUS*, Lin.

1. Lièvre ordinaire. *Lepus timidus*, Lin.
(En pic. *Liève*).

Habite nos pays découverts. Ne se creuse pas de galeries comme le Lapin, et gît sur la terre entre quelques mottes ou dans un sillon. Rarement il s'éloigne du lieu qui l'a vu naître. Vit d'herbes aromatiques et de toutes sortes de plantes laiteuses, comme chicorée, laitue sauvage, laiteron, etc. La rapidité de sa course est proverbiale. Sa chair est très-goûtée des amateurs de gibier. On en trouve parfois des variétés blanchâtres.

2. Lièvre lapin. *Lepus cuniculus*, Lin.
(Vulg. *Lapin de bois, Lapin de garenne*).

Préfère les lieux élevés et rocailleux, les bois, les dunes, les sols calcaires, etc. Vit par petites sociétés et point isolément comme le Lièvre, dont il diffère surtout par l'habitude qu'il a de se creuser une garenne ou terrier et par l'état de débilité dans lequel naissent ses petits. Sa nourriture se compose de thym, de serpolet, d'écorces d'arbres. Souvent il cause de grands dégâts dans les champs. Sa course est peut-être plus rapide encore que celle du Lièvre, mais il n'a pas la force nécessaire pour la soutenir longtemps. On le croit originaire du midi de l'Europe. Sa chair est excellente.

Var. *Roussâtre.*

Cette variété semble particulière aux bois du Val et de Lamotte. A l'état sauvage, la variété blanche et la noire sont très-rares.

IVe Ordre. — PACHYDERMES. *BELLUÆ.*

Ire Famille. — SUIDÉS. *SUIDÆ.*

Ier Genre. — SANGLIER. *SUS*, Lin.

1. Sanglier commun. *Sus scrofa*, var. *Aper*, Lin.

Les Sangliers, autrefois communs dans la forêt de Crécy, en

ont disparu quand la plupart des chemins qui la coupent aujourd'hui en long et en large ont été percés (1), et que les nettoiements des fossés et des laies d'exploitation vinrent contribuer à leur légitime défiance et offrir aux chasseurs de trop faciles moyens de destruction.

L'émigration de ces animaux ne se fit cependant pas d'un seul coup et en une nuit comme on l'a prétendu, mais elle est réelle, et les derniers Sangliers fuyant la forêt furent vus, en 1833, se dirigeant vers les futaies d'Eu en traversant la baie de Somme. Plusieurs, le plus grand nombre peut-être, surpris par la mer montante, périrent dans cette émigration, et on retrouva leurs cadavres sur les rives de la Somme ou sur les côtes de la mer. Un d'eux, encore vivant, fut pêché à la marée descendante par des marins qui le tuèrent.

Dans les premiers mois de 1850, plusieurs de ces animaux émigrés d'ailleurs, peut-être des forêts de Chantilly ou d'Ermenonville où de grandes chasses eurent lieu à cette époque, furent vus dans la forêt de Lucheux. Deux autres s'établirent dans le bois de M. le duc de Luynes, près d'Auxi-le-Château, et l'un d'eux fut tué dans une traque. D'autres parurent dans les bois d'Avelny, près d'Albert. Enfin, une Laie qui s'était arrêtée quelque temps dans les bois de Regnières-Écluse et qui y avait été signalée, fut vue, dit-on, traversant le petit marais de la Maie entre Regnières-Écluse et Machy. On assure même que cette Laie a mis bas depuis dans la forêt, et qu'on l'a rencontrée escortée de quelques Marcassins.

C'est ordinairement dans les champs voisins des lieux choisis pour leurs retraites que les Sangliers causent les plus grands dégâts. Leurs mœurs ont, du reste, quelques rapports avec la rudesse de leur conformation extérieure. Les vieux vivent presque toujours seuls et sont d'une défiance extrême : on les nomme *Sangliers solitaires;* tandis que les femelles, avec leurs petits, se

(1) De toute ancienneté, il n'y avait dans cette forêt que quatre grandes routes, se coupant à angles à peu près droits : dans la largeur, la route de Forêt-l'Abbaye à Crécy, celle de Nouvion à Machy ; et dans la longueur, la route de Canchy à Forêt-Monflors, et la route de Domvast à Bernay.

réunissent en troupes et se défendent mutuellement avec courage. Leur nourriture consiste principalement en fruits sauvages et en racines. Lorsque la faim les presse, ils deviennent carnassiers et attaquent même les animaux vivants. Leur grande force et leurs puissantes défenses les rendent redoutables aux chasseurs et aux chiens. Élevés en domesticité et pris jeunes, ils sont d'abord faciles à apprivoiser, mais ils finissent toujours par devenir, avec l'âge, méchants et même féroces. C'est du Sanglier que descend notre Cochon domestique.

Vᵉ Ordre.—RUMINANTS. *PECORA.*

Iʳᵉ Famille. — ANTILOPIDÉS. *ANTILOPIDÆ.*

Iʳᵉ Tribu.— CERVIENS. *CERVINA.*

Iᵉʳ Genre.— CERF. *CERVUS*, Lin.

1. Cerf chevreuil. *Cervus capreolus*, Briss.

Commun dans la forêt de Crécy. Vit par couples, et se tient de préférence dans les pointes de taillis près des champs cultivés. Ses mœurs sont douces et timides. On donne au mâle le nom de *Broquart*. La femelle, appelée *Chevrette*, n'a pas de bois. La chair de ce joli animal est très-estimée, et c'est à juste titre.

N. B. Le Cerf, dont ce serait ici la place, n'appartient plus à notre Faune. Autrefois, la forêt de Crécy en était amplement peuplée ; on prétend même qu'ils s'y montraient d'une taille et d'une force remarquables. Ce n'est qu'un peu avant la première révolution que les derniers y furent abattus. Une chasse du duc d'Angoulême, comte de Ponthieu, nous donne la preuve de leur résistance dans cette forêt où, ne trouvant pas d'étangs, ils étaient forcés de courir jusqu'à extinction de souffle. (*Le parfait Chasseur*, Paris, 1683).

M. de La Rue, auteur d'une *Notice sur la forêt de Crécy*, insinue à cette occasion que les Cerfs qui tenaient si longtemps devant les équipages des comtes de Ponthieu n'étaient peut-être pas de l'espèce ordinaire, mais de celle des Rangiers ou Rangers, ani-

maux disparus de nos bois, comme l'Aurochs a disparu de l'Europe et le Bouquetin de la Suisse.

MAMMIFÈRES BIPÈDES.

Ier Ordre. — CÉTACÉS. *CETÆ.*

Ire Famille. — DELPHINIDÉS. *DELPHINIDÆ.*

Ier Genre. — MARSOUIN. *PHOCÆNA*, Cuv.
(*Delphinus*, Lin. — *Grampus*, Gray).

1. Marsouin commun. *Phocæna communis*, Cuv.

Syn. — *Delphinus phocæna*, Lin. — (Vulg. *Cochon de mer*).

Ce Cétacé est le plus petit de l'ordre : sa taille ne dépasse pas un mètre et demi, et le plus ordinairement elle n'est que d'un mètre. C'est aussi celui dont les pêcheurs de nos côtes s'emparent le plus communément, le trouvant souvent pris et asphyxié dans leurs filets. Jamais on ne le rencontre en pleine mer; il recherche de préférence l'embouchure des grandes rivières, et y pénètre même quelquefois jusqu'à l'endroit où finit le mélange d'eau salée avec l'eau douce.

Le Marsouin se réunit par troupes plus ou moins considérables, dont les individus nagent à la file les uns des autres en montrant leur dos à la surface de l'eau, de manière qu'ils ont l'air de faire un mouvement de rotation sur eux-mêmes. Leur nourriture consiste en poissons et en mollusques. On croit qu'ils émigrent en été, du moins un certain nombre, pour se porter plus au nord.

2. Marsouin gris. *Phocæna griseus*, Fr. Cuv.

Syn. — *Delphinus griseus*, Cuv. — (Vulg. *Marsouin de d'Orbigny*).

Indiqué par M. Baillon comme n'ayant encore été trouvé qu'une seule fois sur nos côtes. Cette espèce est noire et non pas grise; sa tête est tout-à-fait arrondie, et ses mâchoires n'ont qu'un

très-petit nombre de dents, quelquefois six en haut tout au plus. G. Cuvier pense que c'est à ce Marsouin que se rapporte le *Delph. aries* de Risso. Fr. Cuvier croit, au contraire, que l'*Aries* et le *Griseus* sont deux individus bien distincts et qu'on s'exposerait, en les confondant, à composer une espèce d'éléments tout-à-fait hétérogènes.

IIe Genre.—Dauphin. *DELPHINUS*, Lin.

1. Dauphin vulgaire. *Delphinus delphis*, Lin.

Paraît très-souvent sur nos côtes. Sa vélocité est extrême. Vit ordinairement en grandes troupes qui semblent être conduites par les plus forts; et quand une bande de ces animaux rencontre un navire en pleine voile, elle le suit, non pour lutter de vitesse, ainsi qu'on l'a dit, mais pour s'emparer des poissons que les débris du bord y attirent.

Ce Dauphin ne dépasse guère deux mètres en longueur. Souvent il remonte les fleuves et y séjourne assez longtemps. C'est probablement l'espèce célèbre par les fables dont les anciens ont chargé son histoire. On ne le pêche que pour l'huile qu'on retire de sa graisse.

2. Dauphin douteux. *Delphinus dubius*, Cuv.

Mentionné par M. Baillon qui l'a observé sur nos côtes. Peut-être n'est-ce qu'une variété du précédent. Nous doutons cependant qu'il appartienne au groupe des vrais *Delphis*, si bien caractérisés par les deux profondes rainures tout le long du palais osseux. Fr. Cuvier croit, du reste, que la connaissance de ce Cétacé laisse encore beaucoup à désirer, et que son nom spécifique ne lui convient guère moins aujourd'hui qu'il ne lui convenait à l'époque où il l'a reçu.

3. Dauphin grand-souffleur. *Delphinus tursio*, Bonnat.

L'histoire naturelle de cette espèce n'est encore que bien peu avancée. On la trouverait sur nos côtes, suivant M. Baillon. Sa taille ordinaire paraît être de quatre à cinq mètres; et il est à

peu près certain, d'après Fr. Cuvier, qu'elle habite spécialement l'Océan dans le voisinage de l'Europe, en s'élevant fort avant dans les mers du nord.

IIIe Genre. — HYPÉRODON. *HYPEROODON*, Lacep.

(*Delphinus*, Schreb. — *Bolæno*, Chemn. — *Heterodon*, Blainv.)

1. Hypérodon a bec. *Hyperoodon rostratum*, Chemn.

   Syn. — *Delphinus edentulus*, Schreb. — *Delph. Hunteri* et *trideutatus*, Desm. — *Delph. diodon*, Lacep. — *Delph. Sowerbensis* et *Chemnitzianus*, Blainv. — *Heterodon hyperoodon*, Blainv. — *Hyp. Bust Kopf*, Fr. Cuv.

Deux individus de ce Cétacé sont venus échouer sur nos côtes, l'un près de Cayeux, en août 1820; l'autre au Crotoy, en 1849. Les hautes mers du nord paraissent être les régions où se trouve naturellement cette espèce, car tous ceux qui ont été vus sur nos rivages semblent n'y avoir été amenés qu'accidentellement. Sa Sa taille est de huit à dix mètres et même au-delà. Ses mœurs ne sont pas connues; elles doivent se rapprocher beaucoup de celles des Baleines. On croit que ces animaux vivent en troupes, et qu'ils se nourrissent de céphalopodes et de calmars.

L'Hypérodon n'est connu que depuis 1777. Chemnitz l'a indiqué le premier sous le nom de *Bolæna rostrato*. D'importants détails anatomiques ont été donnés par Hunter, en 1787, d'après un sujet échoué dans la Tamise. Depuis cette époque, il a été décrit plusieurs fois et sous différents noms, d'après des individus échoués à Honfleur, en 1788; dans la baie du Kiel, en décembre 1801; sur la plage de Longraunes, à deux myriamètres de Caen, le 3 novembre 1840; à Borgsluin, en Hollande, le 10 septembre de la même année, et à peu de distance de Saillenelles, en Normandie, le 22 septembre 1842, d'où il résulte une grande confusion dans sa synonymie, ainsi qu'on peut le voir dans l'article Hypérodon de l'*Histoire naturelle des Cétacés* (suites à Buffon, édition Roret, 1836), par Fr. Cuvier.

IIe Famille. — PHYSÉTÉRIDÉS. *PHYSETERIDÆ.*

1er Genre. — CACHALOT. *PHYSETER*, Lin.
(*Cetus*, Briss. — *Physalus*, Lacep.)

1. Cachalot macrocéphale. *Physeter macrocephalus*, Bonnat.

(Vulg. Le *grand Cachalot* ou *macrocéphale;* c'est aussi le *Trumpo* de Bonnat., suivant Cuv.)

On en voyait beaucoup autrefois dans les mers du nord, et plusieurs ont échoué sur les côtes de Belgique et de France. M. Baillon en cite un sous le nom de *Trumpo*, qui a été pris dans la baie de Somme, près de Saint-Valery. Aujourd'hui, à cause de la guerre incessante qui leur a été faite, ils ont fui et sont allés se reléguer dans les mers antarctiques.

Ce Cétacé est énorme; il ne le cède en grandeur qu'à la Baleine. On le rencontre ordinairement par bandes assez nombreuses, composées de femelles et conduites par deux ou trois mâles qui sont beaucoup plus grands que ces premières. Sa nourriture se compose principalement de poissons, de crustacés et de grands mollusques; mais on assure qu'il n'épargne pas les requins, les jeunes baleines et les phoques, quoiqu'il n'ait pas de dents à la mâchoire supérieure ou qu'il n'en ait que de rudimentaires.

La substance odorante, si connue sous le nom d'ambre gris, paraît être une concrétion qui se forme dans les intestins de cet animal, surtout lors de certains états maladifs, et, à ce qu'on croit, dans le cœcum. La cétine ou blanc de baleine, employée dans les arts et surtout dans la fabrication des bougies, se trouve dans l'intérieur de sa tête.

IIIe Famille. — BALEINIDÉS. *BALÆNIDÆ.*

1er Genre. — BALEINOPTÈRE. *BALÆNOPTERA*, Lacep.
(*Rhebo*, Lin. — *Rorqualus*, Fr. Cuv.)

1. Baleinoptère jubarte. *Balænoptera boops*, Lin.

Syn. — *Bujuburtis*, Lacep. — *Rorqualus boops*, Fr. Cuv.

La Jubarte a été observée sur nos côtes en 1842, mais son

habitat ordinaire est l'Océan glacial. C'est, du reste, une des Baleines qui se hasardent aux plus longs voyages et qui durent être connues des anciens. Sa nourriture se compose de harengs et autres clupées, dont elle poursuit les bandes avec acharnement et quelquefois même bien au-delà de leur demeure habituelle. La brusque vigueur de ses mouvements rendant son approche dangereuse, les pêcheurs ne l'attaquent que rarement et lorsqu'ils ne trouvent point à faire d'autres captures.

2. Baleinoptère gibbar. *Balænoptera physalus*, Lin.

C'est une espèce très-douteuse. M. Baillon dit qu'il en échoua un individu près de la pointe de Saint-Quentin, le 7 février 1812. On croit que c'est une Jubarte mal observée et dont le nom est corrompu. Brisson, Bonnaterre, Lacépède et Scoresby l'admettent néanmoins comme espèce distincte, et elle est devenue, à ce titre, la *Balæna physalus* de tous les nomenclateurs. Martens est le premier qui en ait parlé dans sa description des animaux du Spitzberg, et il la nomme *Vine-Visch* (poisson à nageoire).

N. B. Ce serait ici la place du genre *Baleine* et de la *Balæna mysticetus* Lin., ou Baleine franche, qui descendait autrefois jusque dans nos mers; mais la chasse active dont elle a été l'objet l'en a fait disparaître et, peu à peu, elle a fui devant le pêcheur et s'est réfugiée à l'abri des glaces du Groënland et du Spitzberg, dans le détroit de Davis, la baie de Baffin, et probablement dans toutes les mers glacées du nord.

IIe Classe. — OISEAUX.

Ier Ordre. — OISEAUX DE PROIE. *ACCIPITRES.*

Ire Division. — Oiseaux de proie diurnes. *Accipitres diurni.*

Ire Famille. — VAUTOURS. *VULTURIDÆ.*

Ier Genre. — VAUTOUR. *VULTUR*, Lin.

1. Vautour fauve. *Vultur fulvus*, Briss.

Syn. — *V. vulgaris*, Vieill. — *Gyps vulgaris*, Savig. — *V. leucocephalus*, Mey. — *Gyps fulvus*, Bonap. — (Vulg. *Vautour griffon*).

Habite de préférence les régions méridionales, et ne s'égare que très-accidentellement dans nos contrées. M. Baillon en mentionne un jeune individu sous le nom de *V. Kolbii*, tué près d'Abbeville. Sa nourriture consiste en viandes corrompues, et son odorat paraît être assez fin pour qu'il puisse sentir les exhalaisons des charognes à des distances considérables. La puissance de son vol est très-grande, et c'est en tournoyant qu'il monte et qu'il descend dans l'air. Au lieu d'être solitaire, comme les oiseaux de proie chasseurs, il vit en grandes bandes et se tient généralement dans les lieux les plus sauvages.

On voit ce Vautour dans presque toutes les ménageries ambulantes qui viennent visiter nos villes. Sa démarche est lourde et gênée; il marche avec les ailes et la queue pendantes; son attitude est ignoble et hébétée.

IIe Famille. — FAUCONS. *FALCONIDÆ.*

Ire Section. — Faucons dits Ignobles.

Ier Genre. — AIGLE. *AQUILA*, Briss. (*Falco*, Lin.)

1. Aigle fauve. *Aquila fulva*, Savig.

Syn. — *Falco fulvus* et *chrysætos*, Lin. — *F. regalis* et *fulvus*, Tem. — *A. regia*, Less. — *A. chrysætos*, Cuv. (Vulg. *Grand Aigle, Aigle commun, Aigle royal*).

C'est un habitant des hautes montagnes. Visite accidentellement nos plaines, lorsque l'hiver devient rigoureux. On en cite un qui fut tué, dit-on, dans la forêt d'Eu, il y a quelques années. Vit de bêtes fauves, de lièvres, d'écureuils et de grands oiseaux. Son vol est étendu et rapide. Presque tous les peuples en ont fait l'emblème de la force, de la puissance et de la majesté.

2. Aigle criard. *Aquila nævia*, Briss.

Syn. — *Falco nævius*, Gm. — *A. plangu*, Vieill. — (Vulg. *Petit Aigle, Aigle plaintif, Aigle tacheté*).

Paraît accidentellement, en automne ou en hiver, dans les bois qui avoisinent nos côtes, mais ce sont toujours des jeunes ou des individus tachetés. M. de Lamotte en possède un tué à Escarbotin. Vit principalement de lièvres, de lapins, de mulots, de canards et de gros insectes. Son nom lui vient des cris plaintifs qu'il pousse continuellement. C'est, de tous les Aigles, le moins féroce et le moins audacieux.

IIe Genre. — PYGARGUE. *HALIAETUS*, Savig. (*Falco*, Lin. — *Aquila*, Dum. — *Haliaetos*, Bonap.)

1. Pygargue ordinaire. *Haliaetus albicilla*, Degl.

Syn. — *Vultur albicilla*, Lin. — *Aquila albicilla* et *ossifraga*, Briss. — *H. nisus*, Savig. — *Falco albicilla*, Tem. — *Haliaetos albicilla*, Bonap. — (Vulg. *Grand Aigle de mer, Pygargue, Orfraie*).

De passage annuel. Arrive sur nos côtes à la fin de l'automne ;

retourne dans le nord en février ou au commencement de mars. Vit d'oiseaux aquatiques, de petits mammifères et de gros poissons qu'il prend à la surface de l'eau dans la mer et dans les rivières ; s'attaque aussi aux cadavres de phoques et aux autres animaux morts. Nos chasseurs de la baie de Somme se servent, avec succès, d'une charogne pour l'appâter. M. de Lamotte en a obtenu deux qui ont été abattus du même coup de fusil, au moment où ils dépeçaient, en compagnie de trois autres individus, une vache morte. On le voit très-rarement dans l'intérieur des terres ; il y arrive quelquefois, selon Temminck, en poursuivant les grandes bandes d'oies sauvages et de canards à l'époque des neiges. Ceux qui nous visitent sont toujours des jeunes.

III^e^ Genre.— BALBUZARD. *PANDION*, Savig.
(*Falco*, Lin.—*Aquila*, Briss.)

1. Balbuzard fluviatile. *Pandion haliaetus*, Bonap. Syn.—*Falco haliaetus*, Lin.—*Aquila marina*, Briss. —*Falco haliaetos*, Gm.—*Aquila haliaetus*, Mey.— *P. fluvialis*, Vieill.—*P. haliaetos*, Keys. et Bl.— (Vulg. *Aigle balbuzard*).

De passage. Se montre chaque année dans nos dunes ou dans le voisinage de nos grands étangs, soit en septembre, soit un mois ou deux plus tard. On en a tué un certain nombre le long de nos côtes, dans le courant du mois d'octobre 1858. Sa nourriture consiste en poissons qu'il va chercher jusqu'au fond de l'eau, après avoir plané au-dessus et s'être précipité du haut des airs. Quoiqu'il soit essentiellement ichthyophage, il se jette quelquefois sur les oiseaux de marais ; M. Degland en a vu tirer un au moment où il poursuivait un canard. On le trouve dans presque tous les continents.

IV^e^ Genre.—BUSE. *BUTEO*, Cuv.
(*Falco*, Lin.)

1. Buse vulgaire *Buteo vulgaris*, Bonap.
Syn.—*Falco buteo*, Lin.—*B. variegatus*, *mutans* et *fasciatus*, Vieill.—(Vulg. *Buse commune*).

Sédentaire et commune. Niche sur les grands arbres dans les

bois. Vit de menu gibier, et détruit une quantité considérable de lapereaux, de lapins, de cailles, de perdrix, etc., dommage que ne compensent pas les services qu'elle rend en purgeant nos champs d'une foule de petits rongeurs et d'insectes. On la voit souvent, attendant sa proie, posée sur un petit arbre ou planant d'un vol très-bas.

Ce Rapace est si variable pour la distribution des couleurs, qu'il est presque impossible de trouver deux individus absolument semblables.

On distingue principalement les livrées suivantes :

Var. A.

Roux terreux, couleur chocolat presque uniforme. (Les très-vieux, selon M. de Selys-Longchamps).

Var. B.

Noirâtre, avec quelques taches pâles en dessous.

Var. C.

Brun noirâtre, mêlé de blanc sur la poitrine et l'abdomen. (Les jeunes ou *Falco pojana*, Savi).

Temminck considère la Buse changeante (*B. mutans*) comme une variété d'âge de la Buse vulgaire. Vieillot prétend, au contraire, que c'est une espèce distincte qui, outre les différences physiques, a des habitudes et des mœurs qui lui sont propres. Les ornithologistes s'accordent généralement aujourd'hui à ne faire qu'une seule espèce des deux. On les trouve, du reste, dans les mêmes lieux, elles s'accouplent ensemble et ont le même genre de vie.

2. Buse pattue. *Buteo lagopus*, Vieill.

Syn. — *Falco lagopus*, Brunn. — *Butaetes buteo*, Less. — *Archibuteo lagopus*, Brehm. — *Butaetes lagopus*, Bonap.

Assez rare. Ne nous visite qu'en octobre ou novembre, encore ses passages ne sont-ils pas réguliers. Habite de préférence les marais, les dunes et les lieux inondés. Les petits mammifères, les volailles et les reptiles forment le fond de sa nourriture. Son naturel est des plus sauvages. Niche dans le nord sur les grands arbres.

V^e^ Genre. — BONDRÉE. *PERNIS*, Cuv.
(*Falco*, Lin.—*Buteo*, Cuv.)

1. Bondrée commune. *Pernis apivorus*, Cuv.

Syn.—*Falco apivorus*, Lin.—*Buteo apivorus*, Briss.

Rare. On la voit de loin en loin dans les grands bois, en septembre, en octobre et au commencement de novembre. Niche sur les arbres élevés. Vit de petits vertébrés, d'insectes, de chrysalides et particulièrement de guêpes dont elle est très-friande. Son vol est beaucoup plus rapide que celui des autres Buses. Peu d'individus se ressemblent entièrement. M. de Lamotte en possède une en grande partie blanche, tuée à Saint-Blimont.

VI^e^ Genre. — MILAN. *MILVUS*, Cuv.
(*Falco*, Lin.)

1. Milan royal. *Milvus regalis*, Briss.

Syn. — *Falco milvus*, Lin. — *M. ictinus*, Savig. — (Vulg. *Milan commun*).

Rare. Ne nous visite qu'en automne ou en hiver, et toujours isolément; il ne se repose guère que dans les grands bois et au sommet des plus hauts arbres. Sa nourriture ordinaire consiste en mulots, taupes, rats et divers reptiles, ainsi qu'en gros insectes, qu'il aperçoit de très-loin dans les prairies; il se jette aussi sur les charognes et les poissons morts qui flottent sur l'eau. C'est, de tous nos oiseaux de proie, le plus lâche, mais celui dont le vol est le plus élégant et le plus soutenu. On l'approche difficilement.

VII^e^ Genre. — BUSARD. *CIRCUS*, Briss.
(*Falco*, Lin.—*Buteo*, Dum.)

1. Busard ordinaire. *Circus rufus*, Schleg.

Syn.—*Falco æruginosus*, Lin.—*C. palustris* et *rufus*, Briss.—*F. rufus* et *æruginosus*, Lath.—*C. æruginosus*, Savig.—(Vulg. *Busard des marais* et *B. harpaye*).

Sédentaire et commun dans les prairies qui bordent nos rivières. Niche à terre, dans les roseaux et sous les buissons. Vit

d'oiseaux aquatiques, de rats, de reptiles et de poissons. Il est moins lourd et plus vif que la Buse. On le distingue du suivant à l'absence de raies transversales sous les ailes et sur la queue. Varie beaucoup.

2. Busard Saint-Martin. *Circus cyaneus*, Keys. et Bl.
Syn.—*Falco cyaneus* et *pygargus*, Lin.—*F. cyaneus*, Lath. — *C. gallinarius*, Savig. — *C. pygargus* et *cyaneus*, Cuv.—*Strigiceps cyaneus*, Bonap.—(Vulg. *Busard soubuse*, *Oiseau Saint-Martin*).

Assez rare, surtout le mâle adulte. Niche accidentellement dans les joncs de nos marécages, dans les broussailles ou à terre. Vit de petits rongeurs, d'oiseaux d'eau et de reptiles qu'il chasse au crépuscule, soit le soir, soit le matin ; attaque aussi les poulets et les jeunes pigeons, qu'il enlève en s'introduisant dans les basses-cours et les colombiers. Son vol est très-rapide, mais rarement élevé. M. Nordmann dit ne l'avoir jamais vu se percher.

3. Busard Montagu. *Circus cineraceus*, Keys. et Bl.
Syn. — *Falco cineraceus*, Montag. — *C. Montagui*, Vieill. — *Strigiceps cineracens*, Bonap.

Arrive en petit nombre à la mi-avril, et s'accouple aussitôt. Niche à terre, parmi les herbes, soit dans les endroits marécageux, soit dans les bruyères, soit au milieu de coupes de bois. Se nourrit d'insectes, de petits mammifères, d'oiseaux et de reptiles. Émigre en août ou en septembre. Les vieux nous quittent les premiers ; les jeunes, une ou deux semaines plus tard.

4. Busard pâle. *Circus pallidus*, Sik.
Syn.— *Falco Dalmaticus*, Rüpp.— *Strigiceps Swainsonii*, Bonap. — (Vulg. *Busard blafard*, *Busard méridional*).

De passage accidentel. Paraît être originaire d'Afrique. Ses mœurs sont peu connues, mais probablement analogues à celles de ses congénères. Diffère peu du Montagu, seulement sa taille est plus grande et ses teintes plus claires.

VIII^e^ Genre. — ÉPERVIER. *ASTUR*, Dum.

(*Falco*, Lin. — *Dædalion*, Savig. — *Sparvius*, Vieill. — *Astur* et *Nisus*, Cuv. — *Accipiter* et *Astur*, Bonap.)

1. Épervier ordinaire. *Astur nisus*, Keys. et Bl.

Syn. — *Falco nisus*, Lin. — *Dædalion fringillarius*, Savig. — *Sparvius nisus*, Vieill. — *Accipiter nisus*, Bonap. — (En pic. *Breuvier*).

Assez commun. Nous reste, du moins en partie, pendant toute l'année. Niche dans les bois, sur les hêtres, les chênes et surtout les sapins. On en trouve dans la plus mauvaise saison, qui se répandent dans les campagnes et jusque près des habitations. Mais ces Éperviers passent, pour la plupart, dans d'autres climats à l'approche de l'hiver. Au printemps, ils reviennent, avec les autres oiseaux de passage, faire la guerre aux fringilles de toute espèce, dont ils sont les plus cruels ennemis. Ceux que nous voyons en octobre, novembre et décembre sont presque tous jeunes ou femelles. Les vieux mâles paraissent rares.

2. Épervier autour. *Astur palumbarius*, Bonap.

Syn. — *Falco palumbarius*, Lin. — *Dædalion palumbarius*, Savig. — *Sparvius palumbarius*, Vieill.

Peu commun. Nous visite surtout en automne. Quelques-uns nichent dans nos collines boisées, particulièrement sur les chênes et les hêtres, près des fermes. Il fait un grand carnage de pigeons et autres oiseaux de basse-cour; les lapins, les lièvres même ne sont pas à l'abri de ses attaques. Son vol est bas; il fond obliquement sur sa proie. Émigre en hiver.

II^e^ Section. — Faucons dits Nobles.

IX^e^ Genre. — FAUCON. *FALCO*, Lin.

1° Gerfauts. *Hierofalco*, Cuv.

1. Faucon Islandais. *Falco Islandicus*, Brehm.

Syn. — *Gyrfalco Islandicus*, Briss. — *Hierofalco Islandicus*, Cuv. — *F. gyrfalco*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Gerfaut d'Islande*).

Sa patrie est l'Islande; ce n'est qu'accidentellement qu'il vient

dans nos contrées. On l'a tué à Fenquières et près d'Oisemont. Vit d'oiseaux et principalement de gallinacées. Sa propagation est inconnue.

2e Faucons proprement dits, Cuv.

2. Faucon pèlerin. *Falco peregrinus*, Briss.

Syn.—*Falco communis*, Gm.—(Vulg. *Faucon, Faucon commun, Faucon passager*).

De passage, et beaucoup moins commun aujourd'hui qu'il ne l'était autrefois. Arrive ordinairement en octobre, en novembre et quelquefois au moment des gelées. On l'a vu nicher dans nos falaises. Son courage est remarquable; il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui lui servent de pâture: les canards, les perdreaux et même les corneilles et les freux sont les victimes de ses appétits. La puissance de son vol est si grande, qu'il n'est presque aucun lieu de la terre où il ne parvienne.

Ce Faucon est l'espèce célèbre qui a donné son nom à cette sorte de chasse où l'on se sert d'oiseaux de proie. Élever, dresser, diriger le Faucon était tout un art perdu aujourd'hui en Europe et qu'on ne retrouve plus guère que dans l'Afrique arabe.

3. Faucon hobereau. *Falco subbuteo*, Lin.

Syn.—*Hypotriorchis subbuteo*, Boie.

Peu commun et sédentaire. Sa demeure habituelle est dans les bois en été; se fait voir en plaine en automne; niche sur les arbres les plus élevés. Sa principale nourriture consiste en insectes coléoptères et névroptères, en alouettes et en beaucoup d'autres petits oiseaux qu'il vient enlever effrontément jusque dans les maisons. Ceux qu'on voit dans les champs, à la fin de la saison, sont presque toujours des jeunes. On les approche facilement, et ils semblent à peine effrayés des coups de fusil qu'on leur tire.

4. Faucon émérillon. *Falco lithofalco*, Vieill.

Syn.—*F. æsalon*, Tem.—*Æsalon lithofalco*, Briss. —*F. smerillus*, Savig.—*F. cæsius*, Mey.

De passage au printemps et en automne. Chasse aux petits oiseaux dans les bois et les buissons. Quoique le plus petit de

BIBLIOTHE

nos Rapaces, il n'en montre pas moins un grand courage. Son vol est bas, mais léger et très-rapide, et il fond comme un trait sur sa proie. Les sujets qui nous visitent sont ordinairement des femelles ou des jeunes. Les vieux mâles (*Rachier* de Buffon) paraissent plus rares ou voyager séparément.

5. Faucon cresserelle. *Falco tinnunculus*, Lin.

Syn. — *Tinnunculus alaudarius*, Vieill. — *Cherchneis tinnunculus*, Bonap. — (Vulg. *Émouchet*. — En pic. *Monquet*).

Sédentaire et le plus répandu de tous nos Faucons. Niche indistinctement à la cime des grands arbres, dans les clochers, les crevasses des murailles, les vieux châteaux et les tours abandonnées, plus rarement dans l'épaisseur des bois. Chasse aux souris, aux mulots, aux insectes, aux oiseaux perchés, quelquefois aux reptiles ; c'est un grand ennemi des pigeons. Son nom vient du cri aigre qu'il répète fréquemment, lorsqu'il plane dans l'air.

IIIe Famille. — ÆGOLIENS. *STRIGIDÆ*.

Ier Genre. — CHOUETTE. *STRIX*, Lin.

(*Asionis* et *Strigis*, Briss. — *Otus*, *Ulula*, *Strix*, *Syrnium*, *Bubo*, *Noctua* et *Scops*, Cuv. — *Surnia*, *Noctua*, *Scops*, *Ulula*, *Otus*, *Strix*, *Syrnium* et *Bubo*, Less. — *Surnia*, *Nyctea*, *Athene*, *Scops*, *Bubo*, *Syrnium*, *Otus*, *Brachyotus*, *Ulula*, *Nyctale* et *Strix*, Bonap. — *Strix*, *Ulula*, *Ægolius*, *Nyctale*, *Surnia*, *Bubo* et *Ephialtes*, Keys. et Bl. — *Otus* et *Strix*, Schleg.)

Ire Section. — Chouettes proprement dites.

1° Chouettes accipitrines.

4. Chouette harfang. *Strix nyctea*, Lin.

Syn. — *Noctua nyctea*, Cuv. — *Surnia nyctea*, Keys. et Bl. — *Nyctea candida*, Bonap.

Appartient aux régions du cercle arctique ; ce n'est que très-accidentellement et dans les hivers les plus rigoureux qu'elle s'égare dans nos contrées. M. Baillon en cite une capturée près

d'Abbeville. M. Degland dit qu'elle ne vole et ne chasse que le soir, pendant la nuit et au crépuscule. Suivant Vieillot, elle fait une guerre cruelle aux perdrix, aux gélinottes, etc., et voit très-bien le jour.

2e Chouettes nocturnes.

2. Chouette hulotte. *Strix aluco*, Mey.

Syn.—*Syrnium aluco*, Cuv.—*Ulula aluco*, Keys. et Bl.—(Vulg. *Chouette des bois*.—En pic. *Hurlotte*, *Oubrieux*, *Obrieux*).

Commune dans nos bois en été ; se cache dans les arbres creux ou dans l'épaisseur d'un taillis, et y reste sans changer de place. Chasse aux petits oiseaux, aux écureuils, aux vespertilions, aux campagnols. Pond dans des trous d'arbres, surtout dans ceux des eresserelles et des pies. On croit qu'elle émigre en hiver. Son nom lui vient du cri qu'elle répète d'une voix forte, surtout à la tombée de la nuit. Temminck la regarde comme le vieux mâle du *S. stridula*, Lath., dont plusieurs auteurs ont fait une espèce distincte.

3. Chouette chevèche. *Strix psylodactyla*, Lin.

Syn.—*Strix noctua*, Retz.—*S. passerina*, Tem.—*Noctua passerina*, Cuv.—*Athene noctua*, Bonap.—*Surnia noctua*, Keys. et Bl.—(En pic. *Cat-hoin*, *Caouein* et *Cahouant* ; c'est aussi le *Hibou moyen-duc*).

Commune et sédentaire. Habite de préférence les masures écartées et les ruines d'anciens édifices abandonnés. On la trouve rarement dans les bois, mais assez souvent dans les églises et les cimetières. En automne, elle s'approche quelquefois des habitations, voltige autour et se pose sur les toits. Les petits oiseaux, les souris, les grillons et autres insectes forment sa principale nourriture. Niche dans les trous des vieux troncs d'arbres et dans ceux des murailles en ruines. Sa voix est moins sourde que celle des autres Chouettes.

4. Chouette effraie. *Strix flammea*, Lin.

Sédentaire et la plus commune du genre. Ses retraites favorites sont les maisons en ruines, les tours et les églises ; niche dans les fentes de leurs vieilles murailles. Vit de rats, de souris, de campagnols, et nous rend ainsi de précieux services. Les soufflements effroyables qu'elle pousse fréquemment pendant la nuit, lui ont fait donner le nom d'*Effraie*. C'est elle que le vulgaire regarde plus spécialement comme un oiseau de malheur.

IIe Section. — Hiboux.

5. Hibou brachyote. *Strix brachyotos*, Lath.

Syn. — *Brachyotos palustris* et *ægolius*, Bonap. — *Ægolius brachyotos*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Grande Chevèche.*

De passage régulier dans les mois d'octobre et de novembre. Commun suivant les années. On le trouve presque toujours dans les grandes herbes et les champs cultivés, où il chasse aux campagnols, aux mulots, etc. M. Degland dit qu'il niche à terre, sur une éminence ; quelquefois dans un nid de Busard. C'est, de tous les Hiboux, celui qui peut le moins supporter l'éclat du jour.

6. Hibou moyen-duc. *Strix otus*, Lin.

Syn. — *Otus communis*, Less. — *O. vulgaris*, Bonap. — *Ægolius otus*, Keys. et Bl. — *O. otus*, Schleg. — (Vulg. *Moyen-duc.* — En pic. *Houpeux*, *Hou-hou*).

Sédentaire et assez commun dans les grands bois en été ; se répand dans les plaines en hiver. Niche dans des trous d'arbres ; quelquefois dans les nids abandonnés de ramier, de corneille et de pie. Sa nourriture consiste en petits mammifères et surtout en insectes. On le voit souvent, à l'automne, par petites familles de cinq ou six individus, lesquels ne tardent pas à se réunir de nouveau lorsqu'on les a séparés en les effarouchant.

IIe Ordre. — OISEAUX SYLVAINS. *SYLVICOLÆ.*

1re Section. — Zygodactyles. *Zygodactyli.*

1re Famille. — PICS. *PICIDÆ.*

1er Genre. — PIC. *PICUS*, Lin.

(*Dryocopus*, *Picus*, *Apternus* et *Gecinus*, Bonap.)

1. Pic vert. *Picus viridis*, Lin.

Syn. — *Gecinus viridis*, Bonap. — *Chlorospicos viridis*, Malh. — (En pic. *Pleu-pleu*, *Bec-bos*, *Bec-eu-bos*).

Sédentaire. Commun dans les bois, les jardins, les vergers. Vole par bonds, en faisant entendre un cri aigre et dur. Sa nourriture consiste en fourmis, en larves d'insectes perforateurs et en baies. Va plus souvent à terre que ses autres congénères, surtout auprès des fourmilières. C'est un oiseau nuisible à cause des trous qu'il creuse dans les arbres de haute futaie, notamment dans les peupliers blancs, pour y établir sa demeure et son nid. Varie accidentellement.

2. Pic épeiche. *Picus major*, Lin.

(Vulg. *Grand Épeiche*. — En pic. *Épeike*).

Assez commun. Vit dans nos bois en été, et se répand en hiver jusque dans nos vergers et près des habitations. Niche, comme le précédent, dans des trous d'arbres, mais paraît beaucoup plus vif et plus bruyant. Sa nourriture consiste en insectes de diverses espèces, en chrysalides et quelquefois en fruits de taryx et en noisettes. M. de Selys-Longchamps dit qu'il se suspend à ces fruits, la tête en bas, à la manière des Becs-croisés et des Mésanges.

3. Pic mar. *Picus medius*, Lin.

Syn. — *P. varius*, Briss.

De passage et assez rare. Fréquente les bois, les parcs, et paraît se nourrir spécialement de fourmis et de larves. Sa manière de vivre diffère peu, du reste, de celle des Pics précédents. Comme eux aussi il niche dans les trous d'arbres.

4. Pic épeichette. *Picus minor*, Lin.

Syn. — *P. striolatus*, Mey. — (Vulg. *Petit Épeiche*).

Rare et de passage au printemps et en automne. On l'a tué sur les grands blancs de Menchecourt et du marais d'Épagne. Niche souvent dans un trou occupé par la Mésange charbonnière. Vit d'insectes et de larves qu'il cherche dans les fentes des écorces d'arbres. On dit qu'il va aussi par terre à la chasse des fourmis, mais Naumann assure le contraire.

IIe Genre. — TORCOL. *YUNX*, Lin.

1. Torcol verticille. *Yunx torquilla*, Lin.

(En pic. *Tord-co*).

Assez rare et de passage plus ou moins régulier en avril ou en automne. Fréquente les bois, les vergers, les saulaies. M. de Lamotte l'a observé communément dans les pâturages de Feuquières. Niche le plus souvent dans les trous naturels des arbres ou dans ceux qui ont été pratiqués par les Pics. Son cri est une espèce de sifflement aigu. Peu d'oiseaux de nos climats vivent aussi solitaires que lui ; il émigre seul et vivrait seul toute l'année, si l'acte de la reproduction ne l'appelait auprès de sa femelle. Sa nourriture consiste presqu'exclusivement en fourmis, qu'il saisit autant avec son bec qu'au moyen de sa langue portractile et rétractile. Son nom, qu'il a transmis au genre, vient de la singulière faculté qu'il a, quand on le surprend, de tordre sa tête et son cou en différents sens.

IIe Famille. — COUCOUS. *CUCULIDÆ*.

Ier Genre. — COUCOU. *CUCULUS*, Lin.

1. Coucou gris. *Cuculus canorus*, Lin.

Arrive chaque année, à la fin d'avril, dans les bois et les bosquets qui avoisinent les prairies ; y est assez commun, et nous quitte en automne. Vit presque toujours solitaire ; se cantonne et éloigne de son voisinage tous les individus de sa propre espèce. Les limaçons, les phalènes, les hannetons, surtout les chenilles, soit rases, soit velues, composent en partie sa nourriture. Son

vol a quelque chose de celui de l'oiseau de proie, quoique moins élevé et moins soutenu. La femelle est polygame, et confie à une mère étrangère le soin de couver ses œufs et d'élever sa progéniture. Personne n'ignore que son nom est une imitation de son cri. On l'habitue, dit-on, assez facilement à la captivité, mais il est très-frileux en hiver et sujet aux attaques d'épilepsie. Les jeunes seuls sont un assez bon manger.

II[e] Section. — Anisodactyles. *Anisodactyli.*

III[e] Famille. — FRINGILLES. *FRINGILLIDÆ.*

I[er] Genre. — BEC-CROISÉ. *LOXIA*, Briss.
(*Curvirostra*, Scop. — *Crucirostra*, Cuv.)

1. Bec-croisé ordinaire. *Loxia curvirostra*, Lin.
Syn. — *Curvirostra pinetarum*, Brehm. — (Vulg. *Bec-croisé du pin*).

Nous visite assez communément, mais à des époques très-irrégulières, et nous reste plus ou moins de temps selon l'abondance de nourriture. Se montre principalement où il y a de grandes plantations d'arbres résineux. M. de Lamotte en a vu fort souvent s'abattre en bandes nombreuses sur les sapins de Feuquières. Niche en hiver, comme au printemps, dans l'enfourchure des branches de pins et de sapins, et près du sommet de ces arbres.

Ces oiseaux sont peu défiants, et voyagent ordinairement par petites troupes composées d'individus des deux sexes et de tout âge. On prétend que les coups de fusil même ne les effraient pas. Les fruits des arbres résineux forment leur principale nourriture, et ils se servent de leur bec, à la manière des Perroquets, pour grimper à ces arbres et en détacher la graine. Leur chant est agréable.

On a écrit que les Becs-croisés variaient à l'infini, et que presqu'aucun ne ressemblait aux autres ; c'est une erreur causée par le défaut d'observations. Les différences que l'on rencontre dans la livrée de ces oiseaux ne tiennent qu'à l'âge, au sexe ou à la saison, et ne peuvent nullement constituer de véritables variétés.

II^e^ Genre. — BOUVREUIL. *PYRRHULA*, Briss.
(*Loxia*, Lin. — *Pyrrhula* et *Strobiliphaga*, Vieill. — *Pyrrhula* et *Corythus*, Cuv.)

1° Bouvreuils, *Pyrrhula*, Auct.

1. Bouvreuil vulgaire. *Pyrrhula Europæa*, Vieill.
Syn. — *Loxia pyrrhula*, Lin. — *P. vulgaris*, Tem. — (En pic. *Pionne*, *Rouvin*).

De passage annuel, souvent en très-grandes bandes. Niche dans plusieurs de nos cantons. On en prend beaucoup dans les mois de décembre et de janvier. Sa nourriture consiste en semences et en bourgeons d'arbres à fruits, surtout des cerisiers. On l'apprivoise facilement, et on parvient même à l'accoupler avec le serin. Son chant, qui est un sifflement très-pur, a quelque chose de mélancolique. Varie du blanc pur au blanc mélangé.

2. Bouvreuil ponceau. *Pyrrhula coccinea*, Selys. (En pic. *Double Pionne*).

Rare ici et très-recherché de nos oiseleurs. On pense que ce n'est qu'une variété locale plus grande du précédent, variété due sans doute au plus ou moins d'abondance dans laquelle ces oiseaux ont vécu. Cette opinion est celle de M. de Lamotte; c'est aussi l'avis de Temminck. MM. de Selys-Longchamps et Degland prétendent, au contraire, que ce sont deux races distinctes qui habitent les mêmes contrées, font bande à part et ont un chant plus varié. M. Degland ajoute qu'ils diffèrent d'ailleurs du Bouvreuil vulgaire par la proportion de leurs rémiges; et M. de Selys-Longchamps a cru remarquer, en outre, que chez ces oiseaux l'espace blanc du croupion est aussi plus étendu que chez l'espèce commune.

2° Roselins. *Erythrospiza*, Bonap.

3. Bouvreuil cramoisi. *Pyrrhula erythrina*, Tem.
Syn. — *Loxia erythrina*, Gm. — *Erythrospiza erythrina*, Bonap.

Habite les contrées les plus septentrionales de l'Europe. Un seul individu a été tué près d'Abbeville et déposé dans le cabinet de

M. Baillon. Cet ornithologiste l'a indiqué sous le nom de *P. Pallasii*, qui est une espèce voisine. On ne connaît rien de ses mœurs.

3e Serins, *Serinus*, Bretm.

4. Bouvreuil cini. *Pyrrhula serinus*, Keys. et Bl.
Syn.—*Fringilla serinus*, Lin.—*Serinus meridionalis*, Bonap.—(Vulg. *Gros-bec Cini*).

C'est une espèce méridionale, mais qui s'égare quelquefois jusque dans nos parages. Un individu a été pris par un de nos oiseleurs au milieu de Linottes et de Chardonnerets, aux bandes desquelles on dit qu'elle se réunit lors de ses migrations d'automne. Vit de graines et de bourgeons d'arbres à fruits. Niche sur les chênes verts. Voyage par petites troupes.

IIIe Genre.—GROS-BEC. *COCCOTHRAUTES*, Briss.
(*Loxia*, Lin.—*Fringilla*, Tem.)

1. Gros-bec ordinaire. *Coccothraustes vulgaris*, Vieill.
Syn.—*Loxia coccothraustes*, Lin.—*Fringilla coccothraustes*, Tem.—(Vulg. *Pinson royal*).

Sédentaire. Hante habituellement les grands bois, surtout ceux plantés de hêtres. Commun dans la forêt de Crécy. Se nourrit de faînes, de baies d'épines et de petits fruits à noyau. Niche sur les branches des arbres peu élevés et près de terre. En hiver, il s'approche des habitations et descend même jusque dans nos jardins pour y chercher une nourriture qui manque partout ailleurs. C'est un animal silencieux, mais d'un naturel fourbe et craintif. Les oiseleurs ne le recherchent que pour ses formes et son plumage.

IVe Genre.—VERDIER. *CHLOROSPIZA*, Bonap.
(*Loxia*, Lin.—*Fringilla*, Tem.—*Coccothraustes*, Cuv.)

1. Verdier ordinaire. *Chlorospiza chloris*, Bonap.
Syn.—*Loxia chloris*, Lin.—*Fringilla chloris*, Tem.—*Coccothraustes chloris*, Cuv.—*Chloris flavigaster*, Sw.—(Vulg. *Gros-bec Verdier*.—En pic, *Vert-montant*, *Vert-Linot*, *Verte-Linette*).

Commun dans les bois, sur les bords ombragés des rivières,

dans les jardins et les vergers. Niche sur les arbres et les buissons. Mange toutes sortes de semences, et s'attaque même aux pepins de raisin. Pendant l'hiver, il recherche les arbres toujours verts, les chênes touffus qui conservent leurs feuilles desséchées, pour y passer la nuit. On en voit très-souvent, à l'automne, réunis en troupes nombreuses avec les Linottes et les Friquets qui couvrent de leurs volées les chaumes d'avoine; mais, chaque soirée, chacune de ces espèces forme une bande séparée. Un grand nombre de Verdiers émigrent lorsque l'hiver est trop rigoureux.

V^e^ Genre. — MOINEAU. *PASSER*, Briss.

1. Moineau domestique. *Passer domesticus*, Briss.
   Syn. — *Fringilla domestica*, Lin. — *Pyrgita domestica*, Cuv. — (Vulg. *Moineau franc*, *Pierrot*. — En pic. *Moigneu franc*, *Mogneu*, *Mogniol*).

Sédentaire et très-commun. Niche partout, dans les trous des murs, sous les toits, sur les arbres, et infeste les lieux habités par son audace et sa voracité. On trouve accidentellement les variétés suivantes: blanche, noirâtre, isabelle et tachetée de blanc.

2. Moineau friquet. *Passer montanus*, Keys. et Bl.
   Syn. — *Fringilla montana*, Lin. — *P. campestris*, Briss. — *Pyrgita montana*, Cuv. — (En pic. *Pierrot grosellier*, *Rinkinkin*).

Sédentaire et commun. Habite le bord des chemins et les saulaies, ainsi que les campagnes ouvertes, mais fort peu les bois. Vit de graines et particulièrement d'insectes. Fait son nid dans des trous d'arbres près de terre, surtout des saules. En hiver, il se mêle aux bandes de Bruants et de Pinsons qui explorent nos champs. Varie comme le précédent.

3. Moineau soulcie. *Passer petronia*, Degl.
   Syn. — *Fringilla petronia*, Lin. — *P. sylvestris*, Briss. — *Coccothraustes petronia*, Cuv. — *Petronia rupestris*, Bonap. — *Petr. stulta*, Strickl. — (Vulg. *Moineau des bois* ou *Soulcie*, *Moineau fou*).

Sédentaire dans les contrées chaudes de l'Europe; s'égare quel-

quefois dans nos parages. Préfère les grands bois, et descend en hiver dans les plaines basses. Vit principalement de graines, de baies et d'insectes. Son vol est rapide et bruyant comme celui de ses congénères.

VI^e^ Genre.—PINSON. *FRINGILLA*, Lin.

1° Pinsons proprement dits *Fringilla*, Cuv.

1. Pinson ordinaire. *Fringilla cœlebs*, Lin.
(En pic. *Mâle Pinchon*, *Pinchard*, *Pinchaire*).

Sédentaire et très-commun. Niche dans les vergers et les bois. En hiver, il se mêle aux bandes de Moineaux, de Verdiers et de Bruants que l'on voit dans les chemins et qui viennent, lorsque la terre est couverte de neige, jusque devant nos granges, partager la nourriture de nos volailles. C'est, de tous les granivores, celui qui entre le premier en amour. Ses qualités comme oiseau chanteur le font rechercher pour nos volières.

2. Pinson d'Ardennes. *Fringilla montifringilla*, Lin.

De passage annuel ; arrive ici aussitôt que la gelée se fait sentir. Se tient en troupes plus ou moins nombreuses. Se réunit aux Pinsons ordinaires et aux autres petits granivores pour pâturer dans les champs ; le soir, il se retire dans les bois. Commun, surtout dans les hivers rigoureux. Nous quitte à la fin de février. On distingue facilement ces Pinsons des autres, car ils volent, se posent et s'enlèvent en masse compacte.

VII^e^ Genre.—CHARDONNERET. *CARDUELIS*, Cuv.
(*Fringilla*, Lin.—*Carduelis* et *Chrysomitris*, part. Bonap.)

1. Chardonneret élégant. *Carduelis elegans*, Steph.
Syn.—*Fringilla carduelis*, Lin.—(En pic, *Cadoreux*).

Sédentaire et commun, principalement en automne. Niche sur les arbustes à la lisière de nos bois, et même sur les arbres de nos vergers et de nos promenades publiques. On l'habitue sans peine à la domesticité, et c'est l'un de nos oiseaux qui répondent le mieux aux soins que l'on prend de leur éducation. La captivité modifie parfois son plumage. A l'état libre, la variété qui a la

la gorge blanche et qui est connue sous le nom de *Chardonneret royal*, est la plus recherchée de nos oiseleurs.

Le Chardonneret est un des amis chers à la mansarde ; il tire son nom du chardon, sa nourriture préférée. On l'accouple souvent avec le Serin (*F. Canaria*), et il donne naissance à des hybrides dont la robe est moins riche, mais dont le chant est plus mélodieux.

2. Chardonneret tarin. *Carduelis spinus*, Degl.

Syn. — *Fringilla spinus*, Lin. — *Chrysomitris spinus*, Boie. — *Spinus viridis*, Koch. — (Vulg. *Gros-bec Tarin*. — En pic. *Tairin*).

De passage annuel et régulier. Arrive en automne, et nous quitte en mars ou en avril pour aller nicher dans le nord. Vit l'hiver, en troupes nombreuses, dans les taillis d'aulnes dont il mange la graine. Les oiseleurs prétendent distinguer deux races ; l'une verdâtre, l'autre plus jaune. Ces oiseaux sont peu farouches et recherchés pour les volières.

VIII^e^ Genre. — LINOTTE. *CANNABINA*, Brehm.
(*Fringilla*, Lin.—*Linaria*, Cuv.—*Linota* et *Citrinella*, Bonap.)

1. Linotte ordinaire. *Cannabina linota*, Gray.

Syn. — *Fringilla linota*, Lin. — *Linota cannabina*, Bonap.—(En pic. *Linot*, *Linette*, *feine Linette*).

Sédentaire. Se tient, durant l'été, dans les localités accidentées, montueuses et boisées ; et pendant l'hiver, dans les chaumes, où elle se rassemble alors en nombre quelquefois prodigieux. Niche sur divers arbustes, tels que des genévriers, des buissons d'aubépine, etc. Vit de graines de lin, de rubiette, de chènevis. A l'état d'esclavage, elle perd presque toujours la belle couleur vineuse des plumes de la poitrine. La Linotte est très-recherchée pour son chant.

Var. *En grande partie blanche.*

On en trouve aussi de couleur isabelle et de noirâtres.

2. Linotte montagnarde. *Cannabina flavirostris*, Degl.
Syn. — *Fringilla flavirostris*, Keys. et Bl. — *Linota montium*, Bonap. — (Vulg. *Linotte de montagne*, *Linotte à pieds noirs*, *Gros-bec à gorge rousse* ou *de montagne*).

Rare, et seulement de passage en automne et au printemps. Nous ne la voyons guère ici que tous les cinq ou six ans ; elle y arrive tantôt par petites familles de dix à quinze individus, plus souvent par couple. Vit comme la précédente. Son chant est strident et monotone. Niche dans le nord.

IX^e^ Genre. — SIZERIN. *LINARIA*, Vieill.
(*Fringilla*, Lin. — *Linota*, Bonap.)

1. Sizerin boréal, *Linaria borealis*, Vieill.
Syn. — *Fringilla linaria*, var. Tem. — *F. borealis*, Keys. et Bl. — *Linota borealis* et *Acanthis linaria*, Bonap. — (Vulg. *Fringille Sizerin*).

De passage de loin en loin à l'automne et pendant les grands froids. Voyage par troupes. On voit ordinairement ces oiseaux dans les lieux boisés, où ils se tiennent de préférence à la cime des aulnes, des chênes, des bouleaux et des peupliers, dont ils mangent les graines ou les bourgeons. Ils se dispersent peu, se rappellent sans cesse, et à chaque instant se réunissent sur le même arbre avec une vivacité étonnante.

Temminck n'admet cette espèce que dans son supplément au *Manuel d'Ornithologie* ; il la réunissait auparavant au *Rufescens* qui est très-commun et dans les bandes duquel on la trouve quelquefois. M. de Selys-Longchamps croit encore que ce n'est qu'une race un peu plus forte de l'espèce suivante.

2. Sizerin cabaret, *Linaria rufescens*, Vieill.
Syn. — *Fringilla linaria*, Tem. — *Acanthis rufescens*, Schleg. — *Linota linaria*, Bonap. — (Vulg. *Sizerin cabaret*, *petite Linotte des vignes*).

De passage régulier en automne et au printemps. Nous visite

en très-grandes bandes, suivant les années. On a remarqué qu'il se montre moins nombreux lorsque le précédent nous arrive. L'un et l'autre ont les mêmes mœurs; ce qui, joint à l'analogie qu'on aperçoit dans leur plumage, aide à les confondre. Tous deux sont recherchés pour nos volières, à cause de leur vivacité et de leur agréable ramage.

3. Sizerin blanchatre, *Linaria canescens*, Degl.

Syn. —*Acanthis canescens*, Schleg.—*Linota canescens*, Bonap.

C'est un oiseau de l'extrême nord ; nous ne le voyons que très-accidentellement et dans les hivers rigoureux. L'individu du cabinet de M. Baillon a été pris dans des filets près d'Abbeville et a vécu en cage. On ne connaît ni sa propagation ni ses mœurs.

Temminck l'assimile à tort au Sizerin boréal de Vieillot, qui est parfaitement distinct et qui, dans l'un et l'autre sexe, n'a jamais le croupion d'un blanc pur en hiver.

X^e^ Genre.—BRUANT, *EMBERIZA*, Lin.

(*Emberiza* et *Plectrophanes*, Mey.—*Emberiza* et *Passerina*, Vieill. —*Euspiza*, *Cynchramus*, *Emberiza* et *Plectrophanes*, Bonap.)

1° Bruants proprement dits. *Emberiza*, Lin.

1. Bruant jaune. *Emberiza citrinella*, Lin.

(Vulg. *Bruant de France*.—En pic. *Verdière*).

Sédentaire et très-commun. Se tient, au printemps et pendant l'été, le long des haies, sur la lisière des bois, dans les bosquets, les taillis, et rarement dans l'intérieur des forêts. Se mêle, en hiver, aux bandes de Moineaux, de Pinsons, et se réfugie alors dans les cours des fermes. Niche soit à terre dans une touffe d'herbes et toujours au pied d'un buisson ou d'une haie, soit à une petite élévation sur les branches. Sa nourriture se compose d'insectes, de graines de millet, de chènevis et surtout d'avoine dont il est très-friand. Son vol est rapide ; il se pose au moment où l'on s'y attend le moins, et bien souvent sous le feuillage le plus épais. C'est un très-bon manger en automne, lorsqu'il est gras.

2. Bruant zizi. *Emberiza cirlus*, Lin.

Syn.—*E. sepiaria*, Briss. —(Vulg. *Bruant des haies*).

Nous le voyons principalement quand il y a de la neige, et en plus grand nombre dans les hivers rigoureux. Se plaît plus volontiers dans les cantons montueux qu'ailleurs. Quelques individus nichent dans nos vergers et dans nos taillis au bord des champs. Comme tous les Bruants, il se nourrit d'insectes et de semences de diverses espèces. Son chant n'a rien d'agréable.

3. Bruant ortolan. *Emberiza hortulana*, Lin.

(Vulg. *Bruant des gourmands*).

Assez commun. Arrive à la fin de mars ou en avril. Niche dans plusieurs de nos cantons, près des haies. Chante continuellement durant la saison des amours, et se laisse approcher de très-près. On le trouve, vers la fin de l'été, par petits groupes de cinq ou six individus au plus. Émigre en septembre. Varie du blanc pur au blanc mélangé de couleurs ordinaires. Sa chair est proverbialement friande.

4. Bruant des roseaux. *Emberiza schœniculus*, Lin.

Syn.—*Hortulanus arundinaceus*, Briss. —(Vulg. *Ortolan des roseaux*).

Commun dans nos marais où il niche. Nous quitte pendant l'hiver et revient au printemps. Vers le mois de septembre, il fréquente les plaines et les champs cultivés situés près des lieux humides où il demeure habituellement. Il s'élève peu de terre; ne se perche que sur les buissons ou les arbres de petite taille. Jamais il ne se réunit en bandes nombreuses, mais seulement par groupes de trois ou quatre individus. Lorsqu'il aperçoit un ennemi, il jette un cri qu'il répète jusqu'à ce que le danger lui paraisse éloigné. Kramer dit qu'il préfère la graine de millet à toutes les autres. On assure qu'à l'automne, époque où il est gras, il ne le cède pas à l'Ortolan pour la bonté de sa chair.

5. Bruant proyer. *Emberiza miliaria*, Lin.

Syn.—*Cynchramus miliaria*, Bonap.

Arrive en avril. S'établit dans les prairies, les luzernes, les avoines, et y place son nid. Sa nourriture consiste en insectes et

en petites graines. Son vol est rapide et bruyant. Émigre en automne. Quelques individus séjournent l'hiver dans les champs, en compagnie des Bruants jaunes et des Alouettes. Vit par paires.

2° Passerines. *Plectrophanes*, Mey. (*Passerina*, Vieill.)

6. Bruant de neige. *Emberiza nivalis*, Lin.

Syn. — *Passerina nivalis*, Vieill. — *Plectrophanes nivalis*, Mey. — (Vulg. *Ortolan de neige, Moineau des dunes*).

De passage annuel ; arrive avec les froids. Abonde en temps de neige sur nos côtes. Approche quelquefois des habitations. Voyage par petites bandes de quinze ou vingt individus, et se mêle souvent avec les Alouettes dont il a un peu le vol et les allures. Vit très-bien en captivité. Varie accidentellement.

7. Bruant montain. *Emberiza Lapponica*, Lin.

Syn. — *E. calcarata*, Tem. — *Passerina Lapponica*, Vieill. — *Plectrophanes Lapponicus*, Bonap. — *Pl. calcaratus*, Schinz. — *Centrophanes Lapponica*, Kaup. — (Vulg. *Grand Montain*).

Rare. C'est un oiseau des régions boréales, qui émigre à l'approche de l'hiver. On l'a pris à Cayeux et sur divers autres points de nos côtes. Ses mœurs et ses habitudes ont beaucoup de rapport avec celles du précédent. Nous ne le voyons également que pendant les froids. Quelques auteurs l'ont confondu avec le Pinson d'Ardennes. Varie suivant les saisons.

IVe Famille. — MÉSANGES. *PARIDÆ*.

1er Genre. — MÉSANGE. *PARUS*, Lin.

(*Parus, Mecistura, Calamophilus* et *Ægithalus*, Bonap.)

1° Mésanges vraies. *Parus*, Auct.

1. Mésange charbonnière. *Parus major*, Lin.

(Vulg. *Grosse Mésange, Charbonnière*. — En pic. *Imbezingue, Einguezingue, Exingue, Oui-taté*).

Sédentaire. Commune en automne et en hiver dans nos vergers

et nos jardins. La plupart se retirent au printemps dans les bois et les bosquets; quelques-unes restent près des habitations. Niche dans les arbres creux, dans des trous de murs, etc. Se nourrit d'insectes, de graines, et n'épargne pas même les petits oiseaux quand elle les trouve malades et peut les achever. Vit par familles.

2. Mésange noire. *Parus ater*, Lin.
(Vulg. *Petite Charbonnière*).

Rare et de passage plus ou moins régulier en automne. On la trouve de préférence dans les bois, les lieux en plaines et notamment dans les endroits plantés de pins et de sapins; aussi, mais très-rarement, dans les vergers et les jardins. A la nourriture ordinaire de ses congénères, elle ajoute les punaises de bois et les semences d'arbres résineux. Vit et voyage par petites troupes comme la Charbonnière.

3. Mésange bleue, *Parus cæruleus*, Lin.
Syn, — *Cyanistes cæruleus*, Kaup. — (En pic. *Imbezingue bleuse*).

Sédentaire. Commune en automne et en hiver, époques où elle fréquente nos vergers et nos jardins; au printemps, elle se retire dans les bois et forêts, où elle niche. Sa nourriture se compose de baies, de graines diverses, de chenilles, d'œufs d'insectes, surtout de ceux qui attaquent les fruits. Quoique plus petite que la Charbonnière, elle est plus qu'elle audacieuse et cruelle. Suivant Klein, lorsqu'elle peut s'emparer d'oiseaux faibles, elle leur ronge si bien les chairs qu'elle fait de leur corps un vrai squelette. Vit aussi par familles.

4. Mésange huppée, *Parus cristatus*, Lin.
Syn,—*Lophophanes cristatus*, Kaup.

Habite les lieux les plus solitaires des bois et fuit la compagnie des autres oiseaux, même ceux du genre auquel elle appartient. On la trouve dans la forêt d'Eu où elle niche et paraît sédentaire; aussi dans celle de Crécy où elle niche également, mais en petit nombre. Vit en grande partie de baies, de graines résineuses. Ses habitudes et ses mœurs se rapprochent, du reste, beaucoup de celles des autres espèces.

5. MÉSANGE NONNETTE. *Parus palustris*, Lin.

Syn. — *Pœcile palustris*, Bonap. — (Vulg. *Nonnette cendrée*, *Mésange des marais*).

Commune et sédentaire. Se plaît surtout dans les marais boisés; fréquente cependant les forêts, les vergers près des rivières, et s'approche des habitations en automne. A cette époque, on la rencontre toujours en plus grand nombre, et elle recherche particulièrement les jardins où il y a des tourne-sols dont elle aime beaucoup la graine. Se nourrit aussi de chènevis, de chenilles et d'insectes. Niche dans les trous des poiriers et des pommiers vermoulus. Vit par familles.

2e Mésanges à longue queue. *Mecistura*, Léach. (*Paroïdes*, Brehm).

6. MÉSANGE LONGUE QUEUE. *Parus caudatus*, Lin.

Syn. — *Mecistura vagans*, Léach.

Sédentaire. Commune dans les vergers, sur la lisière des bois, principalement où se trouvent de grands arbres qu'elle semble rechercher de préférence. Sa nourriture se compose de chenilles, de diptères, quelquefois de petites graines ou de morceaux de bourgeons d'arbres qu'elle dévore adroitement et vivement. Son nid, qu'elle établit sur les branches des arbrisseaux ou contre le pied des grands chênes, a la forme d'une bourse ou d'une poire ouverte sur le côté et vers le haut. Vit par bandes de dix à quinze individus. Cette espèce, ses congénères et même les Roitelets forment en hiver des associations nombreuses qui s'écartent peu les unes des autres et se rappellent sans cesse.

3e Mésanges moustaches. *Calamophilus*, Léach. (*Mystacinus*, Boie.)

7. MÉSANGE MOUSTACHE. *Parus biarmicus*, Lin.

Syn. — *Calamophilus biarmicus*, Bonap. — *Panurus biarmicus*, Koch.

Rare ici depuis une vingtaine d'années; nous ne la voyons plus guère qu'en automne. Fréquente les lieux marécageux où abondent les roseaux dont les graines lui servent de nourriture. Vit aussi

d'insectes aquatiques et, à défaut, de très-petits limaçons qu'elle avale avec leur coquille. Niche ordinairement dans de petits îlots couverts de joncs, mais toujours de manière à ne pas voir sa progéniture submergée par les hautes eaux. M. de Lamotte soupçonne qu'elle niche encore dans les vastes jonchaies de Long et de Longpré. Suivant M. Baillon, elle court dans les joncs comme la Lavandière sur le bord de l'eau. Ses mœurs paraissent plus sociables que celles des autres Mésanges. Émigre l'hiver par petites troupes. On l'élève très-bien en captivité, surtout lorsqu'elle y est en société de ses semblables. Varie du blanc au blanc tapiré de blanchâtre.

IIe Genre. — ROITELET. *REGULUS*, Cuv.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath.)

1. Roitelet huppé. *Regulus cristatus*, Ray.

Syn. — *Motacilla regulus*, Lin. — *Sylvia regulus*, Lath. — *R. crococephalus*, Brehm. — *R. flavicapillus*, Schinz. — (Vulg. *Roitelet couronné*).

C'est le plus petit de nos oiseaux d'Europe. Arrive chaque année en octobre et séjourne l'hiver; émigre au nord en avril. Quelques couples nichent accidentellement dans nos bois et vergers. On le trouve d'ordinaire sur les chênes, les pins élevés, les sapins et les saules. D'une agilité extrême, il voltige sans cesse au milieu de ces arbres. Sa familiarité est telle, qu'il vient se poser presque à la portée de la main de celui qui l'observe. Les plus petits insectes sont sa nourriture habituelle; tantôt il les prend au vol, tantôt il les cherche dans les gerçures des écorces ou dans les paquets de feuilles mortes qui restent au bout des branches. A la chute des feuilles, on en voit souvent un assez grand nombre; et lorsque les arbres sont totalement dépouillés, on en rencontre de petites bandes de quinze à vingt, qui alors se mêlent à des troupes de Mésanges, de Sittelles, de Grimpereaux, et exploitent, de concert, les bois taillis et les charmilles. On croit qu'il nous vient des bords de la Baltique. Souvent le froid le fait périr.

2. Roitelet moustache. *Regulus ignicapillus,* Naum.

Syn.—*Sylvia ignicapilla,* Brehm.—(Vulg. *Roitelet triple bandeau*).

De passage comme le précédent, et de mêmes mœurs. Vient plus du nord, et se répand habituellement dans les bois taillis. Précède de quelques jours le Roitelet huppé lors de ses migrations d'automne ; repasse en mars et avril. On assure qu'il ne recherche pas, comme son congénère, les arbres verts, et qu'il préfère les buissons et les branches basses des arbres. Voyage par petites familles de quatre ou six individus, le plus souvent par paires.

N. B. Dans nos campagnes, on donne à tort le nom de Roitelet au *Troglodyte d'Europe*, qui est la seule espèce que nous ayons du genre *Troglodyte*.

Ve Famille.—CORBEAUX. *CORVIDÆ.*

Ier Genre.—CORBEAU. *CORVUS*, Lin.

1. Corbeau ordinaire. *Corvus corax,* Lin.

Syn.—*C. maximus,* Scop.—(Vulg. *Corbeau noir*).

Sédentaire. Vit par couples et se tient presque toujours dans les forêts ; niche dans la forêt de Crécy et plus souvent dans nos falaises. Sa démarche est grave et son courage remarquable : on le voit quelquefois poursuivre certains rapaces pour les combattre, et, lorsqu'on le tient en captivité, il ne redoute ni les chiens, ni les chats, ni même l'homme. Sa nourriture favorite consiste en charognes, qu'il sent de très-loin ; mais, à défaut de cadavres, il se contente de graines ou d'insectes, et souvent il attaque les animaux vivants, tels que les rats, les perdrix, les reptiles. On le dit particulièrement attaché à la localité où il s'est accouplé. Pris jeune, on parvient à lui faire imiter le cri de quelques oiseaux et même la parole de l'homme. Dans le nord, il a souvent le plumage mêlé de blanc ; c'est alors le *Corvus leucophæus* de quelques auteurs.

2. Corbeau corneille. *Corvus corone*, Gm.
(Vulg. *Corneille, Corneille noire, Corbine corbeau.*— En pic. *Cornaille*).

La Corneille passe l'été dans nos bois et n'en sort que pour chercher sa nourriture. Tout lui convient, insectes, charognes, vers, poissons, graines, fruits et œufs d'oiseaux. En hiver, elle vit en société avec les Corbeaux mantelés et les Freux, ainsi que des mêmes substances; c'est alors qu'elle s'approche plus fréquemment des habitations; mais elle se tient plus volontiers dans les terres labourées, errc pêle-mêle avec nos troupeaux et cherche, à la suite de la charrue, les vers et les larves d'insectes que le soc met à découvert. Le soir, ces oiseaux se rassemblent et se retirent dans les bois où ils passent la nuit au sommet des grands arbres; un seul de ces végétaux porte quelquefois un groupe de cinquante à soixante individus. Vers le mois de mars, ils se séparent par couples pour nicher, disparaissent de la plaine et ne s'éloignent presque plus des bois.

3. Corbeau mantelé. *Corvus cornix*, Lin.
Syn.—*Cornix cinerea*, Briss.—(Vulg. *Gris-manteau*).

Arrive en assez grand nombre en octobre, et nous quitte à la fin de mars par petites bandes qui se dirigent vers le nord. On le voit quelquefois dans les plaines et sur les grands chemins, mais il fréquente plus particulièrement les bords de la mer, où il aime à se repaître de coquillages, de crustacés, de poissons et de vers. Quelques-uns nichent dans nos bois et souvent à terre dans nos dunes. Naumann assure qu'il s'accouple de temps en temps avec le Corbeau corneille, d'où il résulte des métis féconds et à plumage bigarré. On en trouve, en effet, des variétés blanche et presque noire.

4. Corbeau freux, *Corvus frugilegus*, Lin,
Syn.—*Cornix frugilega*, Briss.—*Trypanocorax frugilegus*, Kaup, —(Vulg, *Corneille noire, Frayonne*).

Nous ne le voyons qu'en automne et en hiver, surtout par les grands vents du nord-est. Vit en société dans nos champs, et dévore autant de grains que d'insectes. Quelques-uns sont séden-

taires, mais la plupart semblent migrateurs. Vers la fin de mars, il n'est pas rare de trouver des Freux réunis par troupes dans certains cantons qu'ils affectionnent, soit près des villages, soit dans les prairies plantées d'arbres, construire leurs nids en commun. On prétend même qu'une fois établis, il est presque impossible de les déloger, et qu'ils ne craignent ni le bruit ni les coups de fusil qu'on leur tire. Les jeunes passent pour être un manger délicat. On en trouve des variétés accidentelles, comme chez les autres espèces du genre.

5. Corbeau choucas. *Corvus monedula*, Lin.

Syn.—*Monedula turrium*, Brehm.—(Vulg. *Corneille des clochers.*—En pic. *Couette*).

Sédentaire et très-commun. Se réunit en troupes l'hiver, et explore nos terres labourées. Il a, du reste, le régime des Corneilles, et vole souvent avec elles, en formant cependant des groupes distincts. Vit, en été, avec sa femelle, et niche dans les clochers élevés, les vieilles tours, plus rarement sur les arbres. Les oiseaux de proie n'ont pas d'ennemi plus vigilant. On l'apprivoise facilement et on lui apprend, sans beaucoup de peine, à parler. Son plumage varie comme celui de ses congénères.

II^e^ Genre.—CRAVE. *CORACIA*, Vieill.

(*Corvus*, Lin.—*Fregilus*, Cuv.—*Pyrrhocorax*, Tem.)

1. Crave ordinaire, *Coracia graculus*, Degl.

Syn.—*Corvus graculus*, Lin.—*Fregilus graculus*, Cuv.—*Coracia erythroramphos*, Vieill.—*Pyrrocorax graculus*, Tem.—*Fregilus Europæus*, Less.—(Vulg. *Coracias*, *Coracias à bec rouge*).

D'apparition accidentelle. Observé au Plessiel, au milieu de Corneilles et de Choucas. Habite spécialement les Alpes suisses, les Pyrénées, les montagnes de la Provence; descend dans les plaines en hiver, et vient à cette époque, sur les chemins, fouiller les excréments des bêtes de somme, pour y trouver quelque nourriture. Niche dans les fentes des rochers inaccessibles et non sur les arbres. Vit par familles.

III^e^ Genre. — PIE. *PICA*, Briss.
(*Corvus*, Lin.)

1. Pie ordinaire. *Pica caudata*, Lin.

Syn. — *Corvus pica*, Lin. — *P. melanoleuca* et *albicentris*, Vieill. — *Garrulus picus*, Tem. — *P. varia*, Schleg. — (En pic. *Agache*).

Sédentaire et très-commune. Se tient de préférence près des lieux habités, et vit toujours par couples, même en hiver, époque pendant laquelle on en voit quelquefois quatre ou six réunies ensemble. Niche sur les arbres élevés, et c'est ordinairement vers le mois de février qu'elle se met à l'œuvre. Sa nourriture consiste en toutes sortes de matières. Son perpétuel babillage l'a rendue célèbre. On sait son penchant à voler et à cacher tout ce qui brille.

IV^e^ Genre. — GEAI. *GARRULUS*, Briss.
(*Corvus*, Lin. — *Perisoreus* et *Garrulus*, Bonap.)

1. Geai ordinaire. *Garrulus glandarius*, Vieill.

Syn. — *Corvus glandarius*, Lin. — (Vulg. *Geai glandivore*. — En pic. *Gai*).

Sédentaire et commun. Vit par paires ou par petites troupes dans les bois de chênes, et en sort l'été pour se porter dans les champs ou aller dans les jardins à la recherche des fruits dont il est très-avide. Se nourrit surtout de glands, de noisettes, de baies de différentes espèces, d'insectes et de vers. Niche sur les arbres à l'insertion des branches, et quelquefois au sommet des buissons. On lui apprend facilement à parler. La chair des jeunes est la seule qui soit mangeable.

V^e^ Genre. — CASSE-NOIX. *NUCIFRAGA*, Briss.
(*Corvus*, Lin. — *Caryocatactes*, Cuv.)

1. Casse-noix vulgaire. *Nucifraga caryocatactes*, Briss.

Syn. — *Corvus caryocatactes*, Lin. — *Caryocatactes nucifraga*, Cuv. — *N. guttata*, Vieill. — *Caryocat. caryocatactes*, Schleg. — (Vulg. *Casse-noix moucheté*).

Plusieurs individus ont été tués à Cauchy et un autre à Hami-

court près du Plouy. Ses mœurs sont peu connues, probablement parce qu'il se tient presque toujours éloigné des lieux habités. Vit de noisettes, de noyaux de faînes, de glands, de toutes espèces de baies, même d'insectes et de larves. Son cri ressemble à celui de la Pie. C'est, dit-on, un oiseau des montagnes du nord.

N. B. Le bec du Casse-noix n'offrant pas toujours la même longueur ni la même grosseur, M. Brehm en a fait deux espèces sous les noms de *Nucif. macrorhynchos* et *brachyrynchos*. M. Baillon dans son *Catalogue*, et M. de Selys-Longchamps (*Bulletin de l'Académie de Bruxelles*, t. II, n° 10), ont suivi son exemple; mais comme cette partie, chez les oiseaux, est sujette à de fréquentes variations et que, suivant plusieurs observateurs, on rencontre dans les mêmes bandes des individus à gros bec et à bec mince et d'autres avec un bec intermédiaire, il est peu vraisemblable que ces oiseaux forment deux espèces ou deux races différentes.

VI^e^ Famille.—ÉTOURNEAUX. *STURNIDÆ*.

I^re^ Genre.—ÉTOURNEAU. *STURNUS*, Lin.

1. Étourneau vulgaire. *Sturnus vulgaris*, Lin.

Syn.—*S. varius*, Mey.—(Vulg. *Sansonnet*.—En pic. *Étourgneau*).

Sédentaire et commun. Habite de préférence les cantons boisés, les lieux humides, les prairies, les marais, au milieu du bétail, dans la fiente duquel il recherche les semences qui ont échappé à la digestion. Se nourrit surtout d'insectes, d'annélides, de petits mollusques, de fruits pulpeux et de baies. Niche sous les toits des grands édifices, dans des trous d'arbres, de clochers et même dans des colombiers. Vit en grandes troupes l'hiver, et se mêle alors aux bandes de Corneilles qui ravagent nos champs. On lui apprend facilement à parler et même à chanter. Sa chair est désagréable.

II^e^ Genre.—MARTIN. *PASTOR*, Tem.

(*Turdus*, Lin.—*Merula*, Briss.—*Acridotheres*, Ranz.)

1. Martin roselin. *Pastor roseus*, Tem.

Syn.—*Turdus roseus*, Lin.—*Merula rosea*, Briss.—*Acridotheres roseus*, Ranz.—(Vulg. *Merle rose*).

Appartient aux régions chaudes de l'Afrique et de l'Asie, et ne

paraît que de loin en loin dans nos pays. On en a tué un à Thuison sur des cerisiers, et un autre à Saucourt. Hors le temps de la reproduction, il vit en sociétés nombreuses comme les Étourneaux. Sa nourriture consiste principalement en insectes et en larves qu'il cherche dans les fumiers et sur le dos des bestiaux ; se repaît aussi de baies et de fruits tendres. On croit qu'il niche dans les fentes des rochers et dans les masures, mais l'on ne sait rien de positif à cet égard.

VII^e^ Famille. — COTINGAS. *AMPELIDÆ*.

I^er^ Genre. — JASEUR. *BOMBYCILLA*, Briss.

(*Ampelis*, part. Lin.—*Bombycivora*, Tem.)

1. Jaseur ordinaire. *Bombycilla garrula*, Vieill.

Syn. — *Ampelis garrula*, Lin. — *B. Bohemica*, Briss. — *B. polyocephala*, Mey. — *Bombycivora garrula*, Tem. — (Vulg. *Jaseur de Bohême*).

De passage dans nos contrées à des intervalles très-longs et sans régularité ; nous visite de préférence en hiver. Quelques individus ont été tués à Lamotte-Croix-au-Bailly, il y a une quinzaine d'années ; on en a tué un autre à Onville, le 6 janvier 1850. Vit d'insectes, de baies et, au besoin, de bourgeons d'arbres. Niche dans les régions arctiques de l'Europe. Sa chair passe pour exquise.

VIII^e^ Famille. — CHÉLIDONS. *HIRUNDINIDÆ*.

I^er^ Genre. — HIRONDELLE. *HIRUNDO*, Lin.

(*Chelidon*, *Cotyle* et *Hirundo*, Bonap.)

1. Hirondelle de cheminée. *Hirundo rustica*, Lin.

Syn. — *H. domestica*, Briss. — (Vulg. *Hirondelle domestique*).

Commune. Arrive la première au printemps, et nous quitte en octobre. Ordinairement son apparition signale le retour de la belle saison. Niche dans les granges, sous les poutres des écuries des fermes, le plus souvent dans la partie la plus élevée des tuyaux

de cheminée, et doit à cette dernière particularité le nom qui la distingue. Varie quelquefois.

2. Hirondelle de fenêtre. *Hirundo urbica*, Lin.
Syn. — *Chelidon urbica*; Boie. — (Vulg. *Hirondelle cul blanc*, *Petite Hirondelle* ou *Martinet cul blanc*).

Très-commune. Arrive peu après l'espèce précédente, et nous quitte fort tard ; on en voit quelquefois jusqu'à la mi-novembre et même en décembre, lorsque la saison est tempérée. Niche dans les encoignures des fenêtres, sous les rebords des toits et sous les grandes portes des fermes, mais jamais à l'intérieur. Varie accidentellement.

3. Hirondelle de rivage. *Hirundo riparia*, Lin.
Syn. — *H. cinerea*, Vieill. — *Cotyle riparia*, Bonap. — (En pic. *Térou*).

Ne se trouve communément que sur les rives sablonneuses des rivières. Arrive après ses congénères et part avant elles. Plusieurs ont niché, depuis quelques années, dans les fortifications de la porte Marcadé ; niche encore dans nos sablières ; se cantonne et dépose ses œufs dans des trous profonds qu'elle creuse en terre au moyen de son bec et de ses pieds. Lorsqu'on l'inquiète dans un endroit, elle l'abandonne et va chercher ailleurs une retraite plus tranquille. On la voit souvent dans la compagnie des autres Hirondelles, surtout dans les temps qui précèdent l'émigration générale.

II^e^ Genre. — MARTINET. *CYPSELUS*, Illig.
(*Hirundo*, Lin. — *Apus*, Dum. — *Micropus*, Mey.)

1. Martinet noir. *Cypselus apus*, Illig.
Syn. — *Hirundo apus*, Lin. — *Micropus murarius*, Mey. — *C. murarius*, Tem. — (Vulg. *Martinet de muraille*).

Commun. Nous visite le dernier de tous les oiseaux qui viennent se reproduire dans nos climats, et s'en va le premier ; d'ordinaire il paraît du 1^er^ au 8 mai, et émigre au plus tard dans les premiers jours d'août. Vit d'insectes ailés, principalement d'hyménoptères

et de diptères. Niche dans des crevasses de vieux monuments, dans des trous de murs de clochers, et s'accroche solidement aux surfaces les plus lisses. Son vol est d'une force et d'une rapidité extraordinaires; aussi passe-t-il, pour ainsi dire, toute son existence dans les plus hautes régions de l'air. La brièveté de ses pieds, jointe à la longueur de ses ailes, fait que lorsqu'il tombe à terre, par cas fortuit, il ne peut que très-difficilement s'envoler. Souvent nous en avons vu ramasser de parfaitement sains dans les rues d'Abbeville, et qui ne reprenaient leur essor qu'en les jetant en l'air. Son apparition dans nos campagnes n'a lieu, dit-on, que par les temps d'orage.

IIIe Genre.—ENGOULEVENT. *CAPRIMULGUS*, Lin.

1. Engoulevent vulgaire, *Caprimulgus Europæus*, Lin.
Syn. — *C. punctatus*, Mey. — *C. vulgaris*, Vieill. — (Vulg. *Tête-chèvre*, *Crapaud-volant*. — En pic. *Attrape-mouques*).

Assez commun. Arrive à la mi-mai, et nous quitte vers la fin de septembre ou en octobre. Habite les bruyères, les airelles, les genêts, au pied desquels il demeure blotti tout le jour. Niche sur la terre nue au milieu des racines des buissons, ou au pied des arbres sur des feuilles sèches. Vit d'insectes ailés, mais ne se montre et ne chasse qu'au déclin du jour et pendant les belles nuits d'été. Lorsqu'il vole, il fait très-souvent entendre un bourdonnement sourd et faible. Émigre seul ou par paires.

IXe Famille. — GOBE-MOUCHES. *MUSCICAPIDÆ*.

Ier Genre. — GOBE-MOUCHE. *MUSCICAPA*, Lin.
(*Butolis*, *Muscicapa* et *Erythrosterna*, Bonap.)

1. Gobe-mouche gris. *Muscicapa grisola*, Lin.
Syn.—*Butalis grisola*, Boie.

Arrive à la fin d'avril, et nous quitte de bonne heure en automne. Fréquente les jardins, les bosquets; vit solitaire, et se

tient constamment perché sur les poteaux et sur les branches mortes des arbres. Sa nourriture se compose presque uniquement de diptères et de tétraptères qu'il saisit au vol. Niche dans les espaliers, dans des buissons et dans des trous de murs. A l'époque des amours, il ne cesse de faire entendre un cri plaintif et monotone. Les froids du printemps le font souvent périr.

2. Gobe-mouche noir. *Muscicapa atricapilla*, Lin.

Syn. — *Motacilla ficedula*, Gm. — *Sylvia ficedula*, Latli. — *M. luctuosa*, Tem. — (Vulg. *Gobe-mouche, Bec-figue, Traquet d'Angleterre*).

De passage, en petit nombre, au printemps et vers la fin de l'été. On le trouve de préférence, durant la saison des amours, dans les taillis et sur les buissons au bord des chemins; en d'autres temps, il s'approche des habitations et fréquente les vergers. Sa nourriture consiste en insectes qu'il trouve en partie sur les fruits mous. Niche dans des trous d'arbres.

X^e^ Famille.—PIES-GRIÈCHES. *LANIADÆ*.

I^er^ Genre. — PIE-GRIÈCHE. *LANIUS*, Lin.

(*Lanius* et *Enneoctonus*, Boie).

1. Pie-grièche grise. *Lanius excubitor*, Lin.

Syn. — *L. cinereus*, Briss. — (En pic. *Agache troélelle* ou *treuelle*).

Sédentaire et assez commune. Se tient dans les bois et les forêts durant l'été; s'approche des habitations en automne et en hiver. Niche tantôt dans des embranchements et fourches de futaies solitaires, tantôt dans les haies touffues et épineuses. Sa nourriture se compose, comme celle des suivantes, de petits mammifères, de grenouilles, de lézards et surtout de gros insectes. Varie accidentellement.

2. Pie-grièche rousse. *Lanius rufus*, Briss.

Syn— *L. rutilus*, Latli. — *L. ruficeps*, Mey. — *Enneoctonus rufus*, Bonap.

Beaucoup moins commune que la précédente. Nous quitte en

octobre et revient en avril. Habite la lisière des bois, les taillis, les vergers, et se tient de préférence sur les coteaux boisés. Niche dans les parties les plus touffues des grandes haies, en pleine campagne ou sur les bords des jeunes taillis ; rarement dans l'intérieur des bois. Vit des mêmes animaux que la précédente. C'est un oiseau qui imite et s'approprie très-facilement le chant et les cris de ses voisins. Kaup en a fait un genre sous le nom de *Phoneus*.

3. Pie-grièche écorcheur. *Lanius collurio*, Lin.

Syn.—*Enneoctonus collurio*, Bonap.

Rare. Arrive chez nous au printemps, et nous quitte à l'automne. Voyage par familles. Habite les lisières des bois, les lieux accidentés, les bruyères, et se plaît surtout à la cime des grands buissons. Niche dans les haies épaisses et très-souvent sur les arbres épineux. C'est aussi un oiseau imitateur, mais qui a, de plus que la précédente, la singulière habitude de fixer sur la pointe des épines de certains arbres les insectes et les autres animaux dont il s'empare, probablement après s'être repu et pour les reprendre ensuite lorsque l'appétit lui revient.

XI^e^ Famille. — ALOUETTES. *ALAUDIDÆ.*

I^er^ Genre. — ALOUETTE. *ALAUDA*, Lin.

(*Certhilauda*, *Alauda*, *Galerida*, *Phileremos* et *Melanocorypha*, Bonap. — *Macmon*, *Alauda*, *Phileremos* et *Melanocorypha*, Keys. et Bl.)

1° Alouettes proprement dites. *Alauda*, Lin.

(*Alauda*, *Galerida* et *Eremophila*, Bole.)

1. Alouette des champs. *Alauda arvensis*, Lin.

(Vulg. *Alouette commune*).

Sédentaire et très-commune. Voyage par grandes bandes en hiver. Lorsqu'il y a de la neige, on en prend par milliers, au moyen de lacs, sur nos côtes. Vit de graines, d'herbes tendres, de vermisseaux, et ne perche pas. Niche entre deux mottes de terre, dans les champs d'avoine, de trèfle et de luzerne. Nos oiseleurs la

recherchent à cause de la force et de la mélodie de son chant. Sa chair est, en automne, fort délicate, et par cela même très-estimée. On en voit des variétés accidentelles : blanche, tapirée de blanc et jaunâtre.

2. Alouette Alpestre. *Alauda Alpestris*, Lin.

Syn. — *Phileremos Alpestris* et *Otocoris Alpestris*, Bonap. — (Vulg. *Alouette hausse-col noir*).

Habite les contrées les plus boréales des deux continents ; accomplit de grands migrations en hiver, et ne nous visite que très-accidentellement. On en signale une capturée au miroir près d'Abbeville. Vit comme l'Alouette des champs ; ne perche pas, et recherche de préférence, dans ses voyages, les dunes, les landes, les sols calcaires, les terres en friche, etc. On ne connaît point son chant.

3. Alouette cochevis. *Alauda cristata*, Lin.

Syn. — *Galerida cristata*, Boie. — (Vulg. *Alouette huppée*),

Sédentaire. Habite les champs, les prairies, et se tient sur les revers des fossés et sur la crête des sillons. On la voit fort souvent sur les grandes routes, où elle cherche sa nourriture dans le crottin de cheval, surtout l'hiver. On la rencontre aussi, mais rarement, perchée sur un arbre à l'entrée des bois, dans lesquels elle ne s'enfonce presque jamais ; quelquefois elle se pose sur les toits, les murs de clôture, etc. Niche le plus souvent dans le voisinage des chemins, et presque toujours dans un pas de bœuf ou de cheval. Nos oiseleurs la préfèrent de beaucoup à l'Alouette commune, parce que son chant, quoique plus élevé, est plus agréable et plus mélodieux. Sa chair est moins bonne que celle de cette dernière.

4. Alouette lulu. *Alauda arborea*, Lin.

Syn. — *A. nemorosa*, Gm. — *A. cristatella*, Lath. — *Galerida arborea*, Boie. — (Vulg. *Alouette des arbres*).

Assez rare. Les lieux stériles, incultes, voisins des bois, sont ceux qu'elle recherche de préférence. C'est là qu'elle choisit une

place pour y construire un nid qu'elle cache sous une motte de terre ; quelquefois dans les taillis. Vit de graines de diverses espèces, et se distingue principalement de ses congénères par la faculté qu'elle a de se percher sur les arbres ; elle a, de plus, comme l'Alouette des champs, l'habitude de s'élever très-haut presque verticalement, de se soutenir pendant longtemps à la même place et de faire entendre, du haut des airs, un chant fort doux. Voyage en hiver, surtout dans les fortes gelées, par petites troupes qui ne se mêlent jamais aux grandes bandes de l'*Arvensis*. Ses variétés sont à peu près comme celles de cette dernière.

5. Alouette calandrelle. *Alauda brachydactyla*, Leisl.

Syn. — *A. arenaria*, Vieill. — *Melanocorypha arenaria*, Bonap. — *Phileremos brachydactyla*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Alouette à doigts courts*).

De passage accidentel. Observée plusieurs fois à Étaples par M. Bardes. C'est une espèce tout-à-fait méridionale, qui fréquente les champs calcaires, les lieux sablonneux, et qui a à peu près le cri, les allures et le mode de voler de l'Alouette commune. Les insectes et les graines paraissent sa nourriture habituelle. Ses mœurs sont peu connues.

XII^e^ Famille. — MOTACILLES. *MOTACILLIDÆ*.

1^er^ Genre. — PIPI. *ANTHUS*, Beclst.
(*Alauda*, Lin.)

1. Pipi Richard. *Anthus Richardi*, Vieill.

Syn. — *A. longipes*, Holl. — *Corydalla Richardi*, Sw.

Rare. On l'a tué à Feuquières et près d'Abbeville. C'est le plus grand du genre *Anthus*. Son passage dans nos contrées a lieu aux mois de mai et d'octobre et quelquefois en novembre, mais il n'y séjourne probablement pas longtemps. Son cri ressemble à celui de la Rousseline. M. de Lamotte a remarqué que ce Pipi a un mouvement de queue très-prononcé. M. Marchand l'a désigné sous le nom de *Anthus longipes*, dans la Faune de la Moselle, année 1825. M. Vigors en fait le type de son genre *Corydalla*.

2. Pipi rousseline. *Anthus campestris*, Bechst.

Syn. — *Alauda campestris*, Briss. — *Anth. rufescens*, Tem. — *Anth. rufus*. Vieill. — *Agrodroma campestris*, Sw. — (Vulg. *Pipi rousselin*).

De passage irrégulier et par petites troupes en avril. Se montre surtout dans nos dunes de Saint-Quentin, à Cayeux, dans nos sables au bord de la mer, quelquefois sur les coteaux pierreux couverts de bruyères et de thyms; aussi, mais rarement, dans les champs incultes. Niche à l'abri d'une motte, d'un buisson ou dans une touffe d'herbe. Vit principalement d'insectes névroptères; court très-vite, et se perche rarement sur les grands arbres. M. Degland dit que son cri a beaucoup d'analogie avec celui de l'Alouette calendrelle. Varie selon l'âge et les saisons.

3. Pipi des prés. *Anthus pratensis*, Bechst.

Syn. — *Alauda pratensis*, Lin. — *Anthus sepiarius*, Vieill. — (Vulg. *Pipi des buissons, Pipi farlouse.* — En pic. *Pipette, Détérot*).

De passage, et très-commun dans les mois de septembre, d'octobre et de mars. Se montre quelquefois en bandes nombreuses à la fin de l'été, avant d'émigrer. Niche à terre dans nos herbages et dans nos bruyères humides. Se nourrit d'insectes et de petits grains, comme les autres espèces du genre. C'est le plus petit des Pipis d'Europe. Sa chair est fort délicate, surtout à la fin de la saison, époque où il est gras.

Le plumage de ce Pipi offre de grandes variations dans les teintes et les taches, suivant l'âge, les saisons et les localités qui l'ont vu naître. C'est à cet oiseau qu'il faut rapporter, d'après M. Degland, l'*Anthus tristis* de M. Buillon, décrit dans son *Catalogue* comme espèce distincte.

4. Pipi des arbres. *Anthus arboreus*, Bechst.

Syn. — *Alauda tricialis*, Lin. — *Al. pratensis*, Briss. — *Dendronanthus arboreus*, Blyth. — *Pipastes arboreus*, Kaup. — (Vulg. *Alouette des prés, Pipi des buissons, Pipi farlouse*).

Commun depuis le mois d'avril jusqu'à la fin d'octobre. Perche

beaucoup plus que ses congénères. Se tient en été sur les coteaux couverts de bois taillis et de bruyères; recherche les prairies naturelles et artificielles pendant l'automne, et devient, à cette époque, tellement gras, qu'il peut à peine voler. Niche dans des touffes d'herbes, sur de petites éminences, ou sur les racines des taillis. Le mâle, pendant l'incubation, se tient au sommet d'un arbre voisin du nid, d'où il s'élève en chantant dans les airs, puis se laisse tomber rapidement à sa place au haut de l'arbre. Dans le temps de ses migrations, il ne fait entendre, surtout en volant, qu'un petit cri bref et fréquent, bien connu des chasseurs.

5. Pipi spioncelle. *Anthus spinoletta*, Bonap.

Syn.—*Alauda spinoletta*, Lin.—*Anthus aquaticus*, Bechst.—(Vulg. *Alouette spipolette*, *Pipi spipolette*).

De passage annuel en automne et au printemps; toujours en petit nombre, et le long des rivières et de nos côtes. Vit d'insectes aquatiques et de graines de différentes espèces. Le mâle, au printemps, se perche pour rappeler sa femelle. Ce Pipi est bon à manger. Varie selon les saisons, l'âge et le sexe.

Suivant M. Deglaud, l'*Anth. aquaticus*, Tem., est l'oiseau jeune ou adulte, en robes d'automne et d'hiver, époques où il descend dans les vallées et fréquente le bord des eaux. L'*Anth. montanus* de quelques auteurs, est l'oiseau en livrée d'été et durant tout le temps qu'il habite le haut des montagnes.

6. Pipi obscur. *Anthus obscurus*, Pentl.

Syn.—*Alauda obscura*, Lath.—*Anth. littoralis*, Brehm. —*Alauda aquaticus*, Gould.—*Anth. aquaticus*, Schinz.—*Anth. rupestris*, Bonap.—(Vulg. *Pipi maritime*).

De passage au commencement du printemps et en octobre, sur les bords de la mer ou dans le voisinage de nos côtes. Vit ordinairement dans les falaises, dans les joncs situés à l'embouchure des rivières, et surtout dans les irrigations formées par les marées, où il trouve une abondante nourriture qui paraît consister en

insectes marins et fluviatiles. Niche dans le nord et peut-être aussi dans nos dunes. Varie suivant les saisons et les localités qu'il habite.

M. Degland croit qu'on doit lui rapporter l'*Anth. palustris* de Meissner et l'*A. rupestris* de Faber, ainsi que l'*A. littoralis* de Brehm, qui paraît être l'oiseau en robe d'hiver ou de voyage.

7. Pipi invariable, *Anthus immutabilis*, Degl.

Voyage en compagnie du précédent et se montre, comme lui, chaque année, au printemps et en automne, sur nos côtes. C'est l'*Anth. obscurus*, var. A, de Temminck. Peut-être n'est-ce qu'une race locale. Sa dénomination spécifique est motivée sur ce que ce Pipi ne change pas de plumage en été, tandis que l'*Obscurus* perd, à cette époque, une grande partie des grivelures du dessous du corps qui est alors lavé de roux chamois clair, à la poitrine surtout.

IIe Genre. — BERGERONNETTE. *MOTACILLA*, Lin.
(*Motacilla* et *Budytes*, Cuv.)

1° Hochequeues *Motacilla*, Cuv.

1. Bergeronnette grise, *Motacilla alba*, Lin.

Syn. — *M. cinerea*, Briss. — (Vulg. *Hochequeue, Lavandière.* — En pic, *Anche-cul*).

Arrive vers le commencement de mars, quelquefois à la fin de février. Commune au bord des rivières, dans les plaines submergées par les pluies de l'hiver, et en général dans tous les lieux bas et humides ; on la voit également dans les champs, parcourir les sillons fraîchement ouverts, pour y ramasser les vers et les larves que la charrue met à découvert, puis s'envoler devant le laboureur et se poser à quelques pas derrière lui pour recommencer, un instant après, la même manœuvre. Vit principalement de mouches, de moucherons et de tous les insectes qui peuplent les rives des étangs et des mares. Niche près des eaux, dans des tas de bois ou de pierres, sous des racines, sous des ponts dans des trous, et même dans des masures. Aussi longtemps qu'elle vole, elle fait entendre un petit cri bref, vif et redoublé. Son départ a lieu par petites troupes en octobre, et souvent, à cette époque, on les

entend passer en l'air, quelquefois fort haut, se réclamant et s'entr'appelant sans cesse.

Cette Bergeronnette offre la race suivante, que les uns considèrent comme une variété dépendante de l'âge ou des saisons, et que d'autres ont érigée en espèce.

2. Bergeronnette Yarrell. *Motacilla Yarrellii*, Gould.
Syn.—*M. lugubris*, Vieill.—*M. alba-lugubris*, Schleg.

Rare et de passage au printemps et en automne. Fréquente les mêmes lieux que la Bergeronnette grise, a les mêmes mœurs, le même genre de vie, et émigre comme elle par petites troupes. Tout porte à croire qu'elle niche dans nos contrées. La plupart des auteurs la confondent avec la *M. lugubris* de Pallas.

3. Bergeronnette boarule. *Motacilla boarula*, Gm.
Syn.—*M. flava*, Briss.—*M. sulphurea*, Bechst.—*Calobates sulphurea*, Kaup.—*Pollenura sulphurea*, Bonap.—(Vulg. *Bergeronnette jaune*).

Nous ne la voyons guère ici qu'en automne, et l'on rencontre seulement quelques individus pendant l'hiver au bord des eaux stagnantes et des ruisseaux qui coulent peu. Quelquefois, lorsque ceux-ci sont gelés, elle s'approche des habitations, et ne craint point de venir chercher sa nourriture dans les fumiers des jardins et jusque dans les cours et les basses-cours. Quand le temps n'est pas très-rigoureux, elle fait entendre, suivant Buffon, un petit chant doux et comme à demi-voix. Le cri qu'elle jette en volant est très-différent et fort peu agréable. C'est, du reste, un oiseau solitaire et peu sociable : rarement, même à l'époque où les autres s'attroupent, on en voit deux ensemble. Son plumage varie selon l'âge et les saisons, comme toutes les espèces du genre.

2e Bergeronnettes. *Budytes*, Cuv.

4. Bergeronnette printanière. *Motacilla flava*, Lin.
Syn.—*M. verna*, Briss.—*Budytes flava*, Bonap.—*M. neglecta*, Gould.—(Vulg. *Bergeronnette de printemps*).

Très-commune et extrêmement familière. Arrive en avril. Se

tient dans les lieux bas et humides, dans les plaines couvertes de verdure, dans les pâturages, et poursuit les insectes au milieu des bestiaux. Niche dans les champs de colzas, les emblavures, les guérets, les prairies. Vers la fin de l'été, elle se rassemble et forme des familles plus ou moins nombreuses qui émigrent dans les derniers jours d'octobre ou en septembre. Varie, comme la Lavandière, suivant l'âge, le sexe, les saisons et même les climats.

5. Bergeronnette de Ray. *Motacilla Rayi*, Degl.

Syn. — *M. flava*, Ray. — *M. flaveola*, Tem. — *Budytes Rayi*, Bonap. — (Vulg. *Bergeronnette flavéole, Bergeronnette à tête jaune*).

De passage et assez commune dans nos marais au printemps; aussi, mais plus rarement, en automne. Peut-être n'est-ce qu'une race locale. Diffère de la *Flava* par ses larges sourcils d'un beau jaune et le dessus de la tête verdâtre clair ou même jaunâtre.

XIII^e^ Famille. — LORIOTS. *ORIOLIDÆ*.

I^er^ Genre. — LORIOT. *ORIOLUS*, Lin.

1. Loriot jaune. *Oriolus galbula*, Lin.

(En pic. *Compère lulliot*).

Arrive vers la fin d'avril; repart dans les derniers jours d'août et en septembre. Habite les bois, les vergers où il y a des arbres élevés. Sa nourriture se compose de chenilles, de fruits, surtout de cerises, dont il fait une grande consommation. Niche sur les arbres, principalement sur les ormes, les peupliers, les chênes. Tout le monde connaît son nid, artistement construit en forme de coupe peu profonde, qu'il suspend entre deux branches. Le vieux mâle a pour chant une espèce de sifflement éclatant dont les inflexions sont assez variées. Lorsqu'on l'imite, il répond à l'instant à cette sorte de provocation en changeant de ton. Émigre en famille, quelquefois à deux ou trois. Les jeunes, dans les mois de juillet et d'août, s'engraissent et deviennent un bon manger.

XIVe Famille. — MERLES. *TURDIDÆ*

Ire Division. — Merles. *Merulæ.*

Ier Genre. — MERLE. *TURDUS*, Lin.

(*Turdus*, *Ixocossiphus*, *Arceuthornis*, *Cichloides*, *Meruta* et *Copsychus*, Kaup. — *Merula*, *Turdus* et *Oreocincla*, Bonap.)

1° Merles. *Merula*, Ray.

1. Merle noir. *Turdus merula*, Lin.

Syn. — *Merula vulgaris*, Ray. — (Vulg. *Merle commun*. — En pic. *Ormèle*, *Ermèle*, *Normèle*, *Monvinr*).

Sédentaire et commun dans les bois, les bosquets. Niche sur les buissons, rarement sur les arbres élevés, souvent très-près du sol, quelquefois au pied d'un taillis. Les insectes, les baies, les fruits forment sa nourriture habituelle. Lorsque la neige couvre la terre et que la faim le presse, il vient s'abattre, avec un vol bruyant, dans nos jardins, nos vergers, nos basses-cours même. C'est, du reste, un oiseau craintif, défiant et solitaire. Pris jeune, il s'apprivoise aisément, apprend à siffler et à parler. Sa chair est savoureuse, surtout lorsqu'elle est grasse. Les variétés blanches ou tapirées de blanc sont très-rares.

2. Merle a plastron. *Turdus torquatus*, Lin.

Syn. — *Merula montana*, Briss. — *M. torquata*, Gesn. — (Vulg. *Merle à collier*).

Plus ou moins nombreux lors de son double passage à la fin de septembre et au printemps. Rarement il nous reste plus de deux ou trois semaines. Vit solitaire ou par petites troupes qui habitent de préférence les lieux montueux et boisés; ne se montre dans nos pays de plaine qu'accidentellement et lorsqu'il émigre. Sa nourriture se compose de baies de diverses espèces, surtout de celles de genièvre. Sa chair a la même délicatesse que celle du Merle noir. On en cite des variétés albines, totales ou partielles.

3. Merle a gorge noire. *Turdus atrogularis*, Tem.

Syn. — *Merula atrogularis* et *Planesticus atrogularis*, Bonap.

Habite la Sibérie, et ne paraît que très-accidentellement dans nos contrées. M. de Lamotte nous l'indique comme ayant été tué à Feuquières. On ne connaît rien de ses mœurs.

2° Grives proprement dites. *Turdus*, Briss.

4. Merle grive. *Turdus musicus*, Lin.

(Vulg. *Grive*, *Grive chanteuse*).

Passe ici en grand nombre à la fin de septembre et en octobre, puis en mars et avril. On en prend alors presque partout, dans le voisinage des bois, au pied des haies et des buissons, dans les bosquets, les jardins et les vergers. Sa nourriture consiste en insectes, en baies d'épines et de sorbiers, et en fruits divers. Quelques individus séjournent et nichent dans nos bois, surtout dans ceux qui abondent en érables. C'est, de tous les Merles, celui qui chante le mieux et dont on mange le plus. Varie du blanc parfait au brun plus ou moins tapiré de blanc ; il en est aussi dont le plumage est d'un roux ardent ou d'un roux jaunâtre.

5. Merle draine. *Turdus viscivorus*, Lin.

Syn—*Ixocossyphus viscivorus*, Kaup —(Vulg. *Grosse Grive*, *Grive du pays*.—En pic. *Lutrone*).

Sédentaire et solitaire dans nos bois et vergers. C'est l'espèce la plus grande, et l'un des premiers de nos oiseaux qui annoncent l'approche du printemps par leur chant. Niche de très-bonne heure, soit sur les pommiers et les poiriers, soit sur les hêtres, les chênes et les sapins. Sa nourriture consiste en insectes, en limaçons, en baies de diverses espèces, surtout de gui et de genièvre. Quoiqu'en dise Belon, sa chair est moins bonne que celle de la Grive. Varie moins que cette dernière.

6. Merle litorne. *Turdus pilaris*, Lin.

Syn.—*Arceuthornis pilaris*, Kaup.—(Vulg. *Litorne* ou *Tourdelle*.—En pic. *Cha-cha*).

De passage régulier. N'arrive chez nous qu'aux premières

gelées, et se répand alors en bandes nombreuses dans les friches et les prairies humides ; quelques individus séjournent pendant l'hiver, en compagnie du Mauvis et de la Draine, mais la plupart disparaissent selon les localités sans quitter le pays. Se nourrit surtout de vers, de limaçons et de baies d'épines. Émigre ordinairement en mars ; néanmoins il en reste, suivant les années, jusqu'à la fin d'avril. A cette époque, il n'est pas rare d'en rencontrer, par couples, sur la lisière des taillis éloignés des habitations, mais on n'en voit plus au mois de mai. Sa chair est la moins bonne de toutes les espèces du genre. Varie du blanc jaunâtre au blanc plus ou moins foncé.

7. Merle mauvis. *Turdus iliacus*, Lin.

De passage annuel et régulier, en même temps et après la Grive. Voyage, comme la Litorne, par grandes bandes qui disparaissent ordinairement avant Noël ; cependant il en reste de petites familles qui se cantonnent pendant l'hiver et se tiennent de préférence dans les champs voisins des vergers et des bosquets. Il reparaît au printemps, vers le mois de mars, et l'on n'en rencontre plus ensuite. Son genre de nourriture est à peu près le même que celui de ses congénères. Sa chair est délicate ; elle est même préférée à celle des autres espèces. On le prend facilement au lacet. Varie quelquefois.

II^e^ Genre. — TRAQUET. *SAXICOLA*, Bechst.
(*Motacilla*, Lin. — *Vitiflora* et *Rubetra*, Briss. — *Syloia*, Lath. — *Œnanthe*, Vieill. — *Saxicola* et *Vitiflora*, Bonap. — *Praticola*, Koch).

1° Motteux. *Vitiflora*, Briss

4. Traquet motteux. *Saxicola œnanthe*, Mey.

Syn. — *Motacilla œnanthe*, Lin. — *Vitiflora cinerea* et *grisea*, Briss. — *Sylvia œnonthe*, Lath. — *Œnanthe cinerea*, Vieill. — *Vitiflora œnanthe*, Bonap. — (Vulg. *Motteux* ou *Cul-blanc*).

Commun au printemps et à l'automne. Semble ne se plaire que dans les lieux découverts, les friches, les jachères, et se fait re-

marquer par les mouvements brusques de sa queue. On le voit souvent parcourir les sillons fraîchement ouverts, pour y chercher les insectes et les vers dont il fait sa nourriture ordinaire. Niche sous les gazons, les mottes de terre, les tas de pierres et de fagots, toujours enfin sous quelque abri. Son vol court, bas et rapide, paraît effleurer la surface du sol. C'est un oiseau peu sociable, bien que plusieurs individus se rapprochent vers la fin de l'été pour émigrer. Son nom vient de l'habitude qu'il a de se poser sur les mottes les plus élevées. Sa chair est délicieuse et fort grasse en automne.

2e Traquets. *Rubetra*, Briss.

2. Traquet tarier. *Saxicola rubetra*, Mey.

Syn.—*Motacilla rubetra*, Lin.—*Sylvia rubetra*, Lath. — *Œnanthe rubetra*, Vieill. — *Praticola rubetra*, Koch.—(Vulg. *Fauvette d'herbes*).

Arrive assez communément dès la fin de mars, et nous quitte en octobre et en novembre. Habite, comme le précédent, les lieux découverts, mais moins arides ; fréquente aussi les prairies naturelles et artificielles, les plaines couvertes de verdure, les bords des ruisseaux ; on le trouve même sur la lisière des bois et dans les jeunes taillis. Niche à peu de distance de terre, dans les prairies humides ; quelquefois dans les champs de fourrages. Vit d'insectes, de vers et de mouches. Sa chair est excellente en automne.

3. Traquet rubicole. *Saxicola rubicola*, Mey.

Syn.—*Motacilla rubicola*, Lin.—*Sylvia rubicola*, Lath.—*Œnanthe rubicola*, Vieill.—*Pruticola rubicola*, Koch.—(Vulg. *Traquet pâtre*).

Beaucoup moins commun que les précédents. Arrive en mars et repart en octobre, quelquefois plus tard. Habite les terrains secs, arides et en pentes, les jeunes taillis, les halliers, les bruyères. Voltige sans cesse sur les haies, les ronces, les buissons, et a un petit cri semblable au tic-tac d'un moulin. On le voit toujours seul, hors le temps de sa propagation. Un petit nombre niche ici,

soit au fond des buissons, soit sous l'avance de quelque racine ou de quelque pierre. Varie accidentellement.

III^e^ Genre. — RUBIETTE. *ERITHACUS*, Cuv.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath. — *Ficedula* et *Curruca*, part. Less. — *Luscinia*, *Ruticilla*, *Dandalus*, *Cyanecula* et *Calliope*, Bonap. — *Lusciola*, Keys. et Bl.)

1° Rossignols. *Philomela*, Sw.

1. Rubiette rossignol. *Erithacus luscinia*, Cuv.
Syn. — *Motacilla luscinia*, Lin. — *Sylvia luscinia*, Lath. — *Curruca luscinia*, Cuv. — *Luscinia philomela*, Bonap. — *Lusciola luscinia*, Keys. et Bl. — *Philomela luscinia*, Brehm. — (Vulg. *Rossignol*. — En pic. *Rossigno*; quelquefois *Oursigno*).

Arrive, chaque année, du 1^er^ au 15 avril, et se répand dans nos bois et bosquets. Niche sous les buissons touffus, près du sol, ou tout-à-fait à terre parmi les herbes. Durant toute la belle saison et surtout pendant l'incubation de sa femelle, le mâle chante jour et nuit. Passé le mois de juin, il perd sa voix, et n'a plus alors qu'un cri rauque et une sorte de croassement désagréable. Émigre en septembre et se dirige vers le sud.

2° Rouges-queues. *Ruticella*, Brehm.

2. Rubiette rouge-queue. *Erithacus phœnicurus*, Cuv.
Syn. — *Motacilla phœnicurus*, Lin. — *Sylvia phœnicurus*, Lath. — *Ruticilla phœnicura*, Bonap. — *Lusciola phœnicurus*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Rossignol de muraille* ou *Gorge-noire*. — En pic. *Rossigno de mur*).

Arrive dans nos campagnes à la fin d'avril, s'y reproduit en assez grand nombre, et émigre en octobre. Niche dans les trous des arbres vermoulus, dans les vieux murs, sous les toits des maisons isolées. Pendant toute la durée de l'incubation, le mâle ne cesse de faire entendre son chant doux et mélancolique. On voit peu d'oiseaux dont le plumage soit susceptible d'autant de variations.

3. Rubiette tithys. *Erithacus tithys*, Cuv.

Syn.—*Motacilla erithacus*, Lin.—*Sylvia tithys*, Lath. —*Ruticilla tithys*, Brehm.—*Lusciola tithys*, Keys. et Bl.—*Ruticilla cairii*, Gerbe.—*R. erithaca*, Bonap. —(Vulg. *Rouge-queue*, *Bec-fin rouge-queue*).

Arrive en avril, et part dans le courant d'octobre. Habite principalement nos villes, et niche dans les crevasses des vieux murs, sous les toits des maisons solitaires, dans les trous des tours en ruines et des batiments élevés. Chaque couple s'empare d'un édifice d'où il éloigne les autres individus de son espèce. Dès l'aube du jour, on voit le mâle perché sur le sommet d'une église, sur une cheminée ou sur les toits, d'où il fait entendre son chant ou ses cris d'appel. Vit de baies, d'insectes, et imprime fréquemment à sa queue un mouvement de vibration très-vif. Sa chair est assez estimée en automne.

3e **Rouges-gorges.** *Rubecula*, Briss.

4. Rubiette rouge gorge. *Erithacus rubecula*, Cuv.

Syn. — *Motacilla rubecula*, Lin. — *Sylvia rubecula*, Lath. — *Daudalus rubecula*, Boie. — *Lusciola rubecula*, Keys. et Bl. — *Rubecula familiaris*, Blyth. — (Vulg. *Rouge-gorge*, *Bec-fin rouge-gorge*. — En pic. *Magnon foireuse*, *Magnon fouroule*, *frileuse* ou *frilleuse*).

Abonde dans tous nos bois, et y passe la belle saison ; s'approche des habitations à l'arrivée des froids. Niche dans les buissons, entre les racines, au milieu des herbes sur les revers des fossés, rarement dans les trous d'arbres. Sa nourriture consiste en insectes et en vermisseaux pendant l'été, en fruits mous et en baies dans l'arrière saison. Une partie est sédentaire, mais le plus grand nombre émigre. Lors des grandes neiges dans notre localité, on voit souvent des individus de cette espèce pénétrer dans les maisons, voltiger dans les appartements, sans s'effaroucher et paraître souffrir à peine de la captivité. Sa chair est très-délicate en automne.

4° Gorges-bleues. *Cyoneculo*, Brehm.

5. Rubiette gorge-bleue. *Erithacus cyanecula*, Cuv.

Syn. — *Sylvia cyanecula*, Mey. — *Cyanecula suecica*, Boie. — *Lusciola cyanecula*, Schleg. — *Cyanecula cyane*, Bonap. — (Vulg. *Gorge-bleue*).

De passage irrégulier et de loin en loin, dans nos lieux boisés et humides. M. de Lamotte l'a observée plusieurs fois dans les marais de la Bresle en avril, et plus tard, en octobre, dans les champs d'œillettes et de pommes de terre. Vit surtout d'insectes et de baies. On la voit presque toujours chercher sa nourriture à terre, courant avec une certaine vitesse en relevant la queue de temps en temps, surtout lorsqu'il entend le cri de sa femelle. Niche dans les buissons, les osiers, les trous d'arbres, et sur le sol dans les broussailles ou une touffe d'herbe. Pendant la durée de l'incubation, le mâle s'enlève presque droit en l'air d'un vol court, en chantant, fait une pirouette et retombe à la place d'où il s'est élancé. Selon Frisch, son ramage est très-doux; il le fait entendre le jour et même la nuit. D'après Hermann, ce chant n'aurait rien d'agréable. La différence de ces deux opinions peut s'expliquer par celle où les observations ont été faites par ces deux auteurs. On assure que la belle couleur azurée de sa gorge et de sa poitrine s'efface lorsqu'on la tient en captivité. Sa chair passe pour un mets délicat.

6. Rubiette suédoise. *Erithacus suecica*, Degl.

Syn. — *Motacilla suecica*, Lin. — *Sylvia suecica*, Lath. — *Lusciola suecica*, Keys. et Bl. — *Cyanecula suecica*, Brehm. — (Vulg. *Gorge-bleue suédoise* ou *à miroir roux*).

* De passage accidentel et dans les mêmes lieux que la Gorge-bleue; aussi de mêmes mœurs et de même genre de vie. Quelques auteurs doutent encore si cette Rubiette forme une espèce distincte, ou bien seulement une race propre au nord de l'Europe.

Fauvettes. *Curucæ.*

1re Section. — Sylvies ou Fauvettes vraies. *Sylviæ.*

IVe Genre. — ACCENTEUR. *ACCENTOR*, Bechst.

(*Motacilla*, Lin. — *Curruca*, Briss. — *Sturnus* et *Sylvia*, Lath.)

1. Accenteur mouchet. *Accentor modularis*, Tem.

Syn. — *Motacilla modularis*, Lin. — *Curruca sepiaria*, Briss. — *Sylvia modularis*, Lath. — *Prunella modularis*, Vieill. — (Vulg. *Traîne-buisson*, *Fauvette d'hiver*, *Moineau de haie*. — En pic. *Grisette*, *Gris-moignet*, *Freille*, *Treille*).

Sédentaire et commun dans les bois et les jardins. Niche au milieu des taillis, sur les buissons, dans les haies. M. de Lamotte a remarqué que c'est presque toujours dans le nid de ce passereau que le Coucou dépose ses œufs. Sa nourriture, pendant la belle saison, consiste principalement en vers et en insectes qu'il cherche au pied des arbres, dans les broussailles, dans les herbes et sous les feuilles. Lors des grands froids, il s'approche des habitations et vient jusque dans les cours des fermes pour y chercher des graines. Peu défiant, il se laisse facilement prendre aux piéges qu'on lui tend. Vit très-bien en captivité.

Ve Genre. — FAUVETTE. *SYLVIA*, Scop.

(*Motacilla*, Lin. — *Ficedula* et *Curruca*, Briss. — *Sylvia* et *Curruca*, Cuv. — *Sylvia*, *Curruca*, *Nisoria*, *Melizophilus*, *Pyrophthalma* et *Streporola*, Bonap.)

1° Fauvettes proprement dites. *Sylvia*, Gerbe.

1. Fauvette a tête noire. *Sylvia atricapilla*, Lath.

Syn. — *Motacilla atricapilla*, Lin. — *Curruca atricapilla*, Briss. — *S. rubricapilla*, Landb. — (Vulg. *Bec-fin à tête noire*. — En pic. *Fauvette à tête noère*).

Commune dans nos bois, bosquets et jardins où elle niche. On en voit dès les premiers jours d'avril ; elle nous quitte en automne

avec ses congénères. Sa nourriture ordinaire se compose d'insectes mous et de vermisseaux ; mais, lorsqu'au commencement de l'automne, ceux-ci deviennent rares, elle mange aussi des baies. C'est un oiseau timide, mais très-gai : à la vue du moindre danger, il se cache dans l'épaisseur du feuillage, et, peu d'instants après, il reparaît et voltige de nouveau. Le mâle est très-recherché de nos oiseleurs, à cause de son chant mélodieux, peu étendu, il est vrai, mais richement nuancé.

2. Fauvette des jardins. *Sylvia hortensis*, Mey.

Syn. — *S. œdonia*, Vieill. — *Curruca hortensis*, Bonap. — (Vulg. *Fauvette bretonne, Fauvette œdonie, Passerinette, petite Fauvette, Bec-fin Fauvette*).

Très-commune. Habite, comme la précédente, les bois, les bosquets, et a le même régime. Arrive à la fin d'avril, et nous quitte à l'automne. Niche presque à découvert dans les charmilles, sur les grands arbrisseaux, et rarement ailleurs. Sa voix a moins d'éclat que celle de la Fauvette à tête noire, mais elle est aussi mélodieuse et ses reprises sont plus variées.

2° Babillardes. *Curruca*, Gerbe.

3. Fauvette babillarde. *Sylvia curruca*, Lath.

Syn. — *Motacilla curruca*, Lin. — *Mot. sylvia*, Pall. — *Curruca garrula*, Briss. — *S. garrula*, Mey. — *S. sylviella?* Lath. — *S. guttata?* Landb. — (Vulg. *Bec-fin babillard*).

Nous la voyons rarement ici, et seulement de mai en août. Habite les bosquets, les taillis, et préfère les endroits les plus épais et les plus solitaires. Niche près de terre, au milieu des buissons et des fourrés. Se nourrit de vers, d'insectes, de baies, surtout de chenilles. Son chant, très-remarquable, a une certaine analogie avec celui de l'*Effarvate*.

C'est à cette espèce, suivant Roux, qu'il faut rapporter la *Rousserle* de Buffon, et non à la *Fauvette cetti*, comme le veut Temminck.

4. Fauvette grisette. *Sylvia cinerea*, Lath.

Syn.— *Motacilla sylvia*, Lin.—*S. fruticeti*, Vieill.— (Vulg. *Fauvette cendrée, Fauvette roussâtre*).

Très-commune dans les jardins et les bois. Nous quitte en septembre, pour revenir à la fin de mars. Niche dans les buissons, les haies, les broussailles, les champs de fèves et de pois. On la voit sans cesse voltiger de branche en branche, s'élever en l'air, pirouetter en chantant, et, toujours en continuant son ramage, retomber presque perpendiculairement sur le buisson d'où elle est sortie. Cet oiseau, après avoir pris son plumage d'hiver, est la *S. fruticeti* de Vieillot.

3° Mélizophiles. *Melizophilus*, Léach.

5. Fauvette pitchou. *Sylvia provincialis*, Tent.

Syn.—*S. dartfordiensis*, Lath.—*S. ferruginea*, Vieill. —*Melizophilus provincialis*, Léach.

C'est une espèce méridionale, mais qui pousse accidentellement ses migrations jusque dans nos contrées. M. Baillon l'a trouvée près d'Abbeville, et M. de Lamotte à Feuquières. M. Degland cite aussi une capture aux environs de Montreuil-sur-Mer. Les coteaux secs couverts de bruyères et les landes où croissent les ajones, sont les lieux qu'elle habite de préférence. Sa nourriture consiste surtout en insectes et en baies. Son vol est bas et s'exécute par soubresauts.

VI^e^ Genre.—POUILLOT. *PHYLLOPNEUSTE*, Mey.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath. — *Regulus*, Cuv. — *Ficedula*, part. Keys. et Bl.)

1. Pouillot fitis. *Phyllopneuste trochilus*, Mey.

Syn. — *Motacilla trochilus*, Lin. — *Sylvia trochilus*, Lath —*S. fitis*, Bechst.—*Ficedula trochilus*, Keys. et Bl. —(Vulg. *Bec-fin Pouillot, Fauvette fitis*).

Arrive vers le mois de mars, et nous quitte à la fin d'août ou en septembre. Très-commun dans les bois, où il niche à peu de distance de terre comme ses congénères. Le mâle, pendant l'in-

culation, se tient sur le faite d'un arbre peu élevé, et y fait entendre son cri monotone. Après les courées, il s'approche des habitations et fréquente les vergers. Ceux qu'on voit à cette époque ont, principalement les jeunes, le dessous du corps d'un cendré moins olivâtre et les parties inférieures d'un jaune jonquille plus uniforme qu'au printemps. C'est alors la *S. flaviventris* de Vieillot.

2. Pouillot véloce. *Phyllopneuste rufa*, Bonap.
Syn. — *Curruca rufa*, Briss. — *Sylvia rufa*, Lath. — *Sylvia collybita*, Vieill. — *Ficedula rufa*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Pouillot collybite*, *Bec-fin véloce*, *Fauvette collybite*).

Arrive en petit nombre, dans nos contrées, à la fin de mars, et y reste jusqu'à la fin de septembre. Habite non-seulement les bocages qui sont sur la lisière des grands bois, mais encore les forêts épaisses et sombres ; préfère surtout les endroits les plus frais et les plus ombragés. On le voit souvent, avec le Fitis, à la cime des arbres. Niche à terre, au pied des haies, entre les racines des arbres, au milieu des herbes. Le mâle a les mêmes habitudes et quelquefois le même chant que celui de l'espèce précédente.

3. Pouillot sylvicole. *Phyllopneuste sylvicola*, Degl.
Syn. — *Sylvia sylvicola*, Lath. — *S. sibilatrix*, Bechst. — *S. sibilatrix*, Bonap. — *Ficedula sibilatrix*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Pouillot sylvicole*, *Bec-fin siffleur*).

Rare ici, où il arrive vers le mois de mai et disparaît à la fin d'août. Se tient ordinairement dans les bois de haute futaie, et se pose presque toujours à la cime des arbres, particulièrement sur les hêtres et les bouleaux, d'où il fait entendre un chant très-fort et accompagné d'un mouvement d'ailes précipité. Vit de petits insectes et de chenilles. Roux dit qu'il niche souvent à terre, et qu'il donne à son nid la forme d'un petit four.

Ce Pouillot a été confondu avec la *Motacilla hippolais*, Gm. ; mais il en diffère par sa taille, par les teintes des parties inférieures, les proportions des premières rémiges et le chant.

4. Pouillot Bonelli. *Phyllopneuste Bonelli*, Bonap.
Syn.—*Sylvia Bonelli*, Vieill.—*S. Nattereri*, Tem.—(Vulg. *Pouillot Bonelli, Bec-fin Natterer*).

Se montre accidentellement sur nos collines boisées. M. de Lamotte l'a tué à Feuquières. C'est un oiseau du midi et du centre de l'Europe. Niche à terre, parmi les herbes et les racines. Son régime est le même que celui de ses congénères. Vieillot l'a décrit le premier, d'après un individu qui a été capturé dans le Piémont et qui lui a été communiqué par Bonelli.

II^e^ Section. — Roussenolles ou Fauvettes fausses. *Pseudo-sylviæ*.

VII^e^ Genre.—HIPPOLAIS. *HIPPOLAIS*, Brehm.
(*Motacillo*, Lin.—*Sylvia*, Lath.—*Ficedula*, Keys. et Bl.)

1. Hippolais lusciniole. *Hippolais polyglotta*, Degl.
Syn.—*Motacilla hippolais*, Lin.—*Sylvia hippolais*, Lath.—*S. polyglotta*, Vieill.—*H. salicaria?* Bonap.—(Vulg. *Grand Pouillot*).

Arrive en avril et nous quitte en août. Commun dans les lieux bas et frais, les jardins, les bosquets, etc. Niche dans les arbustes, les grandes plantes et les haies. Son ramage est agréable et varié.

C'est à cette espèce qu'il faut rapporter, selon M. Gerbe (*Revue zool.*, 1846, p. 422), la *Sylvia floveola* du *Catalogue* de M. Boitton, décrite à tort comme espèce distincte par Vieillot. D'après M. de Selys-Longchamps (*Faune belge*, p. 100), l'*Hippolais icterina* Degl. n'est aussi qu'un jeune Hippolais à bec plus court et un peu plus élargi que chez les vieux.

VIII^e^ Genre.—ROUSSEROLLE. *CALAMOHERPE*, Boie.
(*Turdus*, part. Lin.—*Motocilla*, Gm.—*Sylvia*, Mey.—*Arundinaceus*, Less.—*Salicorio*, Selby).

1. Roussenolle turdoïde. *Calamoherpe turdoides*, Boie.
Syn.—*Turdus arundinaceus*, Lin.—*Sylvia turdoides*, Tem.—*Arundin. turdoides*, Less.—*Salic. turdino*, Schlcg.—(Vulg. *Fauvette* ou *Rossignol de marais*).

Très-commune. Arrive à la mi-avril et émigre à la fin de

septembre. Habite les bords des rivières, les marais, les taillis marécageux. Niche parmi les roseaux, et ne mange guère que des insectes aquatiques. Le chant du mâle, très-bruyant dans la saison des amours, le fait de suite reconnaître; on ne l'entend plus après les premiers jours de juillet, époque où les couvées sont terminées.

2. Rousserolle effarvatte, *Calamoherpe arundinacea*, Boie.

Syn. — *Sylvia strepera*, Vieill. — *Salicaria arundinacea*, Selby. — *Sylvia affinis* et *arundinacea*, Hardy. — (Vulg. *Effarvatte, petite Rousserolle, Bec-fin des roseaux*).

Arrive dans le courant d'avril et part à la fin d'août. Fréquente les bords des rivières, des étangs, et généralement les lieux arrosés où croissent les roseaux. Niche dans les mêmes endroits, ordinairement à un pied de l'eau, et se tient presque toujours cachée dans les herbes où elle cherche sa nourriture. Son chant, qu'elle fait continuellement entendre, même pendant les nuits chaudes de l'été, a des accents mélodieux et variés.

L'Effarvatte a les plus grands rapports avec la Turdoïde, par sa forme, son plumage et sa manière de nicher. Vieillot, qui croyait la reconnaître dans la *Sylvia palustris* de Meyer, l'a confondue avec la suivante, dans le *Nouveau Dictionnaire d'hist. nat.* (2e édit., t. II, p. 132), et dans l'*Encyclopédie méthodique* (Ornithol., p. 416). Temminck lui rapporte les *Calamoherpe alnorum* et *Brehmii*; et probablement on doit y joindre, selon M. Degland, son *Calamoherpe piscinarum*, qui, au dire de l'auteur, ressemble tout à la fois aux *Sylvia arundinacea* et *palustris*, et au *Calamoherpe alnorum*.

3. Roussenolle verderolle, *Calamoherpe palustris*, Boie.

Syn. — *Sylvia palustris*, Bechst. — *Salicaria palustris*, Keys. et Bl.

Arrive, mais rarement dans nos contrées, en mai, et nous quitte à la fin d'août. On ne la voit guère que dans les saulaies et les

lieux couverts de roseaux. Niche près de terre, sous des racines d'arbres et d'arbustes. Temminck dit qu'elle imite, à s'y méprendre, le chant d'autres oiseaux, particulièrement celui de l'*Hippolais*. M. Millet (*Faune de Maine-et-Loire*, t. I, p. 199) assure, au contraire, que son chant ne ressemble à aucun ramage des autres espèces de ce genre; que le plus souvent il est rendu à demi-voix, et que l'on dirait un oiseau craintif qui n'ose le déployer dans toute son étendue.

On confond souvent cette espèce avec l'*Arundinacea;* mais celle dernière a le bec comprimé plus haut que large, tandis que le *palustris* l'a déprimé plus large que haut, comme celui de l'*Hippolais*, dont on la distingue à ses pieds forts et verdâtres, à son plumage plus rembruni, etc.

IX^e^ Genre. — CETTIE. *CETTIA*, Gerbe.

(*Sylvia*, Tem. — *Cettia*, *Pseudo-luscinia* et *Calamodyta*, part. Bonap. — *Salicaria*, Keys. et Bl.)

1. Cettie a moustaches noires. *Cettia melanopogon*, Gerbe.

Syn. — *Sylvia melanopogon*, Tem. — *S. fuscicapilla*, Bon. — *S. Bonelli*, Naum. — *S. fuscescens?* Vieill. — *Calamodyta melanopogon*, Bonap. — *Salicaria melanopogon*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Fauvette Savi*).

Nous visite accidentellement. A été tuée dans le marais de Saint-Gilles. M. Degland dit qu'on l'approche de très-près, au point même qu'on peut la tirer avec du sable. Vit de mouches, de petits coléoptères et de cousins, qui abondent dans le voisinage des eaux. Ses mœurs sont peu connues.

X^e^ Genre. — PHRAGMITE. *CALAMODYTA*, Bonap.

(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath. — *Salicaria*, Keys. et Bl. — *Lusciniola*, Gray).

1. Phragmite des joncs. *Calamodyta phragmitis*, Bonap.

Syn. — *Sylvia phragmitis*, Bechst. — *Sylv. schœnobœnus*, Vieill. — *Salicaria phragmitis*, Selby. — (Vulg. *Fauvette des joncs*, *Bec-fin phragmite*).

Arrive à la fin d'avril; émigre au commencement de l'automne.

Commun sur les bords des étangs, des rivières, des viviers, où il se tient dans les joncs, les roseaux et les broussailles épaisses. Niche à peu de distance du sol, sur une touffe d'herbes, sur la souche d'un arbuste ou d'un arbre étêté. Se nourrit surtout de petits limaçons et d'insectes aquatiques. Son plumage est sujet à varier.

2. Phragmite aquatique. *Calamodyta aquatica*, Degl.
Syn. — *Motacilla aquatica*, Gm. — *Sylvia aquatica*, Lath. — *Sylv. salicaria*, Mey. — *Sylv. paludicola*, Vieill. — *Cal. schænobænus* et *cariceti*, Bonap. — *Salicaria aquatica*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Fauvette de marais*, *Bec-fin aquatique*).

Rare et accidentellement dans nos plaines, le long des remises et des buissons, en été; quelquefois aussi le long des rivières. On le confond souvent avec le précédent, dont il a un peu les mœurs et les habitudes, mais il est facile de l'en distinguer par sa taille un peu plus petite et par une bande médiane jaunâtre au sommet de la tête, séparée de deux autres d'un brun noirâtre.

XI[e] Genre. — LOCUSTELLE. *LOCUSTELLA*, Koup.
(*Curruca*, Briss. — *Sylvia*, Lath. — *Colomoherpe*, Boie. — *Solicaria*, Selby).

1. Locustelle tachetée. *Locustella nævia*, Bonap.
Syn. — *Sylvia locustella*, Latlt. — *Salicaria locustella*, Selby. — *L. Rayi*, Gould. — *Acrocephalus fluviatilis?* Naum. — (Vulg. *Bec-fin Locustelle*).

Arrive en petit nombre, dans nos campagnes, vers le mois d'avril; y niche, et émigre en octobre. M. Degland dit qu'elle habite de préférence les taillis, les champs de genêts, les bois et les terrains montueux, et que ce n'est qu'au printemps qu'on la trouve dans les roseaux. Son chant ressemble à celui d'une sauterelle; elle le fait souvent entendre le soir, surtout lorsque le ciel est serein. Ses mœurs cachées la rendent fort difficile à découvrir.

XII[e] Genre. — TROGLODYTE. *TROGLODYTES*, Vieill.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath.)

1. Troglodyte d'Europe, *Troglodytes Europæus*, Cuv.

Syn. — *Motacilla troglodytes*, Lin. — *Sylvia troglodytes*, Lath. — *T. Europæa*, Vieill. — *T. punctatus*, Brehm. — *T. vulgaris*, Tem. — *T. parvulus*, Koch. — *T. troglodytes*, Schleg. — (Vulg. *Roitelet*. — En pic. *Roételet*, *Rutelet*, *Cabot*).

Sédentaire et commun. Vit dans les haies, les buissons épais, les tas de fagots, les piles de bois, autour des habitations; fréquente les broussailles au bord des eaux. Niche souvent dans les toits de chaume. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes et de larves. Souvent il chante après le coucher du soleil, et son ramage flatte d'autant plus qu'il le fait entendre au fort de l'hiver et même lorsque la terre est couverte de neige. Son vol est court, bas et tournoyant. Presque tout le monde l'appelle à tort *Roitelet*, confondant le vrai Roitelet huppé avec les Mésanges.

XV[e] Famille. — GRIMPEREAUX. *CERTHIADÆ*.

I[er] Genre. — SITELLE. *SITTA*, Lin.

1. Sitelle torche-pot. *Sitta Europæa*, Lin.

Syn. — *Sitta cæsia*, Mey. — (Vulg. *Pic maçon*).

Habite nos grands bois pendant l'été, s'approche l'hiver des lieux fréquentés, se montre dans les vergers et quelquefois dans les jardins. Vit par couples ou par petites familles. Niche dans les arbres creux. Sa nourriture consiste aussi bien en insectes qu'en graines de pins, de hêtres, de tournesol, de chanvre, etc. Ses habitudes, ainsi que son organisation, sont intermédiaires entre celles des Mésanges et des Grimpereaux. Son vol est très-doux et peu bruyant; ses mouvements sont lestes et très-prompts. Son nom vulgaire vient de la manière dont elle travaille à la construction de son nid. La chair des jeunes est bonne à manger.

II^e^ Genre.—GRIMPEREAU. *CERTHIA*, Lin.

1. Grimpereau familier. *Certhia familiaris*, Lin.
(En pic. *Grimport, Grimpaire, Grimpé*).

Sédentaire et commun dans les bois, les jardins, les vergers. On le voit sans cesse occupé à grimper le long des arbres, à la manière des Pics, pour y chercher des insectes, des larves et notamment des fourmis. Fort souvent on le rencontre à la suite des Mésanges, où il semble être à la piste pour saisir la proie qui échappe à leur recherche. Niche dans des trous d'arbres.

XVI^e^ Famille.—HUPPES. *UPUPIDÆ*.

I^re^ Genre.—HUPPE. *UPUPA*, Lin.

1. Huppe vulgaire. *Upupa epops*, Lin.
(En pic. *Bout-bout*).

Arrive vers le 10 avril ; émigre en septembre. Vit d'insectes et de vers qu'elle cherche à terre. Niche dans nos plaines basses, nos pâturages, et établit son nid dans des trous de vieux arbres. Son vol est lent, sinueux, et elle paraît ne pouvoir se soutenir en l'air que par un mouvement d'ailes souvent répété. Frisch dit qu'elle a la faculté de grimper, comme les Pics, sur les arbres. Ses noms grec, français et latin sont une imitation de son cri.

XVII^e^ Famille.—ROLLIERS. *CORACIADIDÆ*.

I^re^ Genre.—ROLLIER. *CORACIAS*, Lin.
(*Galgulus*, Briss.)

1. Rollier commun. *Coracias garrula*, Lin.
Syn. — *Galgulus garrula*, Vieill. — (Vulg. *Rollier d'Europe*).

De passage de loin en loin et toujours isolément. Un individu a été tué au faubourg Menehecourt, et un autre près de Pendé. Vit de vers, d'insectes, de limaçons, et probablement de baies de différentes espèces. Schwenokfeld dit qu'il se jette quelquefois

sur les roiries. Niche dans les grandes forêts de bouleaux du nord. C'est, sans contredit, le plus bel oiseau de notre pays.

XVIIIe Famille. — GUÊPIERS. *MEROPIDÆ*.

Ier Genre. — GUÊPIER. *MEROPS*, Lin. (*Apiaster*, Briss.)

1. Guêpier vulgaire. *Merops apiaster*, Lin.

Habite le midi de la France et n'apparaît que très-rarement, par petites troupes ou isolément, dans nos contrées. Au mois de juillet 1840, une bande de quinze à vingt individus vint s'établir à Pont-Remy, au milieu d'une sablière, où plusieurs ont niché. Se nourrit surtout d'insectes, tels que guêpes, abeilles, sauterelles, etc., qu'il saisit en volant comme les hirondelles. Son cri, selon Belon, est aussi éclatant que celui du Loriot.

XIXe Famille. — ALCYONS. *ALCEDINIDÆ*.

Ier Genre. — MARTIN-PÊCHEUR. *ALCEDO*, Lin. (*Ispida*, Lin. — *Alcedo* et *Ceryle*, Bonap.)

1. Martin-pêcheur vulgaire. *Alcedo ispida*, Lin.

(Vulg. *Martin-pêcheur Alcyon*. — En pic. *Péque-roche*, *Vert-manier*).

Sédentaire et commun en hiver le long des fossés et des rivières. Vit solitaire; aussi est-il rare d'en voir deux ensemble, sauf dans la saison des pariades. Niche en terre dans nos marais boisés, souvent dans des trous de rats et de taupes. Sa nourriture se compose de petits poissons qu'il prend en se précipitant dans l'eau du haut de quelque branche où il se tenait perché pour guetter sa proie. Les grands froids le font périr, parce que sans doute n'émigrant pas, il ne peut, dans les temps rigoureux, trouver de quoi se repaître suffisamment. Son vol est bas, très-rapide et peu direct. Sa chair a une odeur de musc désagréable.

IIIe Ordre. — PIGEONS. *COLUMBÆ.*

Ire Famille. — COLUMBIENS. *COLUMBIDÆ.*

Ier Genre. — COLOMBE. *COLUMBA*, Lin.

(*Columba*, *Turtur* et *Ectopistes*, Less. — *Columba* et *Ectopistes*, Keys. et Bl.)

1° Ramiers ou Bisets. *Columbo*, Lin. (*Palumbus*, Kaup).

1. Colombe ramier. *Columba palumbus*, Lin.
   Syn. — *Palumbus torquatus*, Leach. — (Vulg. *Pigeon ramier*. — En pic. *Biset*).

Arrive vers la fin de février par petites troupes ; s'apparie de suite et niche dans nos bois ; nous quitte en octobre et en novembre. Quelques individus restent durant l'hiver, à moins qu'il ne soit trop rigoureux. Vit de graines et de fruits de différentes espèces ; mange aussi des glands, des faînes, etc. Son roucoulement est plus fort que celui des Pigeons. Sa chair est très-estimée comme gibier quand l'oiseau est jeune.

2. Colombe colombin. *Columba œnas*, Lin.
   Syn. — *Palumbœna columbella*, Bonap. — (Vulg. *Pigeon sauvage, petit Ramier*).

De passage, en mars et en novembre, dans nos bois ; quelques couples y nichent. Voyage presque toujours isolément. Sa nourriture se compose de toutes sortes de graines, de fruits, et parfois de baies. Son naturel est des plus sauvages. La chair des jeunes est également très-bonne.

2° Tourterelles. *Peristero*, Boie. (*Turtur*, Ray).

3. Colombe tourterelle. *Columba turtur*, Lin.
   Syn. — *Turtur auritus*, Ray. — (Vulg. *Tourterelle des bois*. — En pic. *Tourte*).

Commune dans tous nos bois et vergers. Arrive vers la fin de mars et en avril ; repart dans le courant de septembre. Niche sur

les arbres peu élevés, quelquefois sur de grands buissons. On l'approche difficilement.

Cette Tourterelle, en captivité, s'apparie avec la Tourterelle blonde à collier (*C. risoria*), qui est originaire de l'Afrique et des grandes Indes, et dont les mœurs sont semblables. Cette union est féconde, mais ses produits sont stériles.

IVe Ordre.—GALLINACÉS. *GALLINÆ.*

Ire Famille. — PERDRIX. *PERDIX.*

1er Genre.— PERDRIX, *PERDIX*, Briss.

(*Tetrao*, Lin.—*Francolinus*, *Perdix*, *Starna*, *Coturnix*, Bonap.—*Attogen*, *Perdix*, *Starno*, *Ortyx*, *Ortygion*, Keys. et Bl.)

1° Perdrix proprement dites. *Starno*, Bonap.

1. Perdrix grise, *Perdix cinerea*, Briss.

Syn. — *Starna cinerea*, Bonap. — (En pic. *Partrix*, *Pardrix*).

Sédentaire dans nos champs. Très-commune, surtout dans les réserves. Vit en familles pendant la plus grande partie de l'année, mais se sépare de bonne heure au printemps pour s'accoupler. Niche dans un trou profond sur quelques brins d'herbes, quelquefois dans des broussailles. C'est un des gibiers les plus estimés en automne. On en trouve accidentellement des variétés blanches ou tapirées de blanc.

2° Cailles. *Coturnix*, Mœhr. (*Ortygion*, Keys. et Bl.)

2. Perdrix caille. *Perdix coturnix*, Lath.

Syn. — *Tetrao coturnix*, Lin. — *Coturnix dactylisonans*, Tem. — *Ortygion coturnix*, Keys. et Bl. — (En pic. *Coaille*).

Arrive en mai et se répand communément dans nos blés, soit pour y vivre, soit pour y nicher ; nous quitte en septembre et octobre. Le mâle féconde plusieurs femelles. La bonté de sa chair, au moment du départ, ne contribue pas peu à accroître le nombre de ses ennemis. Les variétés tapirées de blanc sont très-rares.

Vᵉ Ordre. — ÉCHASSIERS. *GRALLATORES.*

Iʳᵉ Division. — Échassiers pressirostres. *Grallatores pressirostres.*

Iʳᵉ Famille. — OUTARDES. *OTIDÆ.*

Iᵉʳ Genre. — OUTARDE. *OTIS*, Lin.

1. Outarde dandue. *Otis tarda*, Lin.
(Vulg. *Grande Outarde.* — En pie, *Utarde*).

De passage accidentel à la fin de février ou en mars. Fréquente les grandes plaines, les champs ensemencés. Nous la voyons surtout lorsqu'il y a beaucoup de neige. Les mâles adultes paraissent rares : ce sont presque toujours des jeunes ou des femelles que l'on tue. Sa nourriture se compose, suivant les climats, de graines, d'insectes, de vers, etc. On l'approche difficilement. C'est l'un de nos meilleurs gibiers.

2. Outarde cannepetière. *Otis tetrax*, Lin.
Syn. — *Tetrax campestris*, Léach. — (Vulg. *Petite Outarde*).

Rare et de passage irrégulier. Habite les champs d'avoine et d'orge, ainsi que les prairies arides. Niche accidentellement dans les garennes de Berck et de Saint-Quentin. On en voit quelques individus isolés jusqu'en hiver, mais ce sont toujours des jeunes ou des femelles. C'est aussi, en automne, un très-bon gibier.

IIᵉ Genre. — COURE-VITE. *CURSORIUS*, Lath.
(*Charadrius*, Gm. — *Trachydromus*, Illig.)

1. Coure-vite isabelle. *Cursorius Europæus*, Lath.
Syn. — *Charadrius gallicus*, Gm. — *Curs. isabellinus*, Mey. — *Trachydromus Europæus*, Vieill. — *Curs. gallicus*, Bonap.

De passage accidentel. Un individu a été tué près d'Abbeville. Vit dans les terrains arides et sablonneux. On ne connaît ni sa propagation ni ses mœurs.

IIe Famille. — PLUVIERS. *CHARADRIDÆ.*

Ier Genre. — ŒDICNÈME. *ŒDICNEMUS*, Tem.
(*Charadrius*, Lin. — *Otis*, Lath.)

1. Œdicnème criard. *Œdicnemus crepitans*, Tem.

Syn. — *Charadrius œdicnemus*, Lin. — *Otis œdicnemus*, Lath. — *Œ. Europæus*, Vieill. — (Vulg. *Grand Pluvier* ou *Courlis de terre*. — En pic, *Hermeric*).

Arrive en avril, et part en novembre. Habite les lieux incultes et pierreux. Niche dans la garenne de Saint-Quentin, à la pointe du Hourdel, à Hautbut, et dépose ses œufs à terre dans un petit enfoncement. Vit de limaçons, de vers et d'insectes. C'est surtout le soir qu'il se montre et se fait entendre. On ne l'approche que par surprise. La chair des jeunes est, dit-on, un assez bon manger. Les teintes de son plumage varient suivant les saisons.

IIe Genre. — PLUVIER. *CHARADRIUS*, Lin.
(*Ægiolites*, *Eudromias*, *Charadrius* et *Hoplopterus*, Bonap.)

1° Pluviers proprement dits. *Choradrius*, Auct.

1. Pluvier doré. *Charadrius pluvialis*, Tem.

Syn. — *C. apricarius*, Lin. — *C. auratus*, Mey. — *Pluvialis apricarius*, Bonap.

De passage régulier, au printemps en mars et avril, et à l'automne en octobre et novembre. Habite les marais et les plaines les plus étendues. Voyage par troupes composées d'un plus ou moins grand nombre d'individus. Lorsque l'hiver est tempéré, il est commun sur nos côtes, et on le voit, sur la plage, suivre constamment la ligne des eaux en poussant un petit cri et en frappant le sol humide de ses pieds pour mettre en mouvement les vers et les autres petits animaux marins dont il aime à se nourrir. Niche dans le nord. Très-estimé par nos amateurs de gibier.

2. Pluvien guignard. *Charadrius morinellus*, Lin.

Syn. — *Eudromias morinella*, Bonap. — *Eudromias morinellus*, Keys. et Bl.

De passage périodique dans les mois de mai et d'août. Voyage par grandes bandes, et recherche les terrains élevés, secs et crayeux. Commun, surtout dans les plaines de Fenquières, à son passage d'août. On le dit stupide et lourd, sans doute parce qu'il tombe facilement dans les piéges qu'on lui tend. Niche dans le nord. Sa chair est aussi très-délicate et très-estimée. Son plumage varie suivant les saisons.

3. Pluvien rebaudet, *Charadrius hiaticulo*, Lin.

Syn. — *Ægialites hiaticula*, Bonap. — *Hiaticula torquata*, Léach. — (Vulg. *Grand Pluvier à collier*).

De passage régulier au printemps et en automne, dans nos marais et surtout le long de nos côtes. Se nourrit de vers, court très-vite, fait de petits vols et toujours en criant. Sa chair, quoique assez bonne, l'est beaucoup moins que celle du Guignard.

4. Pluvien gravelotte. *Charadrius minor*, Mey.

Syn. — *Ch. curonicus*, Beseke. — *Ægialites curonicus*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Petit Pluvier à collier*).

Rare et de passage irrégulier. Habite de préférence les bords des rivières et des mares d'eau salée. Voyage ordinairement en compagnie du Rebaudet, dont il a les mœurs.

5. Pluvien a collier interrompu, *Charadrius cantianus*, Lath.

Syn. — *Charad. albifrons*, Mey. — *Ægialites cantianus*, Bonap. — (Vulg. *Pluvier à poitrine blanche*. — En pic. *Tribaudet, Mougette*).

Commun sur nos côtes, où il niche. Nous quitte en hiver. Vit de vers marins, de petits coléoptères, et de petits coquillages bivalves qui sont rejetés par les vagues. On le voit souvent, au printemps et en automne, mêlé aux bandes nombreuses de petits échassiers qui pâturent sur la grève.

III[e] Genre. — HUITRIER. *HÆMATOPUS*, Lin.
(*Ostralega*, Briss.)

1. Huitrier pie, *Hæmatopus ostralegus*, Lin.
Syn. — *Ostralega Europæa*, Briss. — (Vulg. *Pie de mer* ou *Bécasse de mer*).

Assez commun sur nos côtes en automne et en hiver. Sa nourriture consiste principalement en mollusques, et, à l'aide de son bec, il parvient à ouvrir les coquilles d'huîtres et d'autres bivalves pour en extraire les animaux ; il fouille aussi la terre pour y chercher des vers. Son vol est rapide, et, bien que ses pieds ne paraissent pas conformés pour la natation, on le voit de temps en temps nager avec facilité. On en renferme souvent dans les jardins pour détruire les limaçons et les vers.

IV[e] Genre. — GLARÉOLE. *PRATINCOLA*, Kram.
(*Hirundo*, Lin. — *Gloreola*, Gm.)

1. Glaréole giarole. *Pratincola glareola*, Degl.
Syn. — *Hirundo pratincola*, Lin. — *Glareola Austriaca*, Gm. — *Gl. pratincola*, Bonap. — (Vulg. *Perdrix de mer*, *Glaréole à collier*).

De passage irrégulier sur nos côtes. Voyage par petites troupes. Vit d'insectes et de vers. Lorsqu'on l'approche, elle court rapidement et part comme un trait en poussant un cri aigu. Son nom de Glaréole a rapport à sa manière de vivre sur les grèves de la mer. La *Gl. nævia*, Lath., est le jeune âge de cette espèce.

V[e] Genre. — VANNEAU. *VANELLUS*, Lin.
(*Tringa*, Lin. — *Vanellus* et *Squatorola*, Cuv.)

1° Vanneaux proprement dits *Vanellus*, Auct.

1. Vanneau huppé. *Vanellus cristatus*, Mey.
Syn. — *Tringa vanellus*, Lin. — (En pic. *Ouvergne* et *Auvergne*).

De passage périodique au printemps et en automne ; commun à ces époques. Quelques couples nichent dans nos marécages. So

nourriture consiste principalement en vers qu'il sait tirer de terre avec une grande adresse. Vers la fin de novembre ou au commencement de décembre, on le voit souvent par petites familles qui se répandent dans les champs cultivés et pâturent comme les Corbeaux. Sa chair n'est pas estimée ici, mais ses œufs sont un manger très-délicat.

2° Vanneaux-pluviers. *Squatarola*, Cuv.

2. Vanneau suisse. *Vanellus Helveticus*, Vieill.

Syn. — *Tringa Helvetica*, Lin. — *V. melanogaster*, Bechst. — *V. squatarola*, Schleg. — *Squatarola Helvetica*, Bonap. — (Vulg. *Vanneau pluvier*. — En pic. *Houvière*).

De passage périodique sur nos côtes ; nous le voyons surtout vers la mi-mai, en juillet, août et septembre. Vole par petits groupes en faisant entendre une sorte de sifflement. Niche dans le nord. Cuvier en fait le type de son genre *Squatarola*.

IIe Division. — Échassiers cultrirostres. *Grallatores cultrirostres.*

IIIe Famille. — GRUES. *GRUIDÆ.*

1er Genre. — GRUE. *GRUS*, Lin.
(*Ardea*, Lin.)

1. Grue cendrée. *Grus cinerea*, Bechst.

De passage de loin en loin ; paraît, au contraire, assez régulièrement sur quelques points de la France, à l'automne, depuis septembre jusqu'en novembre ; mais elle ne fait que passer rapidement, et elle revient au printemps, en mars et avril, lorsqu'elle retourne au nord où elle niche dans les marais. Ces oiseaux s'abattent rarement ; s'ils le font, c'est au milieu de vastes champs, plus souvent dans les vallées élevées et durant la nuit. Pour voyager, la troupe se forme en un triangle dont le sommet est occupé par le chef. Leur vol a lieu, tantôt à haute distance, tantôt assez près de terre. On entend leur cri de rappel de fort loin. Les

anciens ont beaucoup parlé des Grues, parce que leur chemin principal semble être par la Grèce et l'Asie-Mineure.

IVe Famille. — HÉRONS. *ARDEIDÆ*.

Ier Genre. — HÉRON. *ARDEA*, Lin.

(*Ardea*, *Egretta*, *Buphus*, *Botaurus* et *Nycticorax*, Bonap.)

1° Hérons proprement dits. *Ardea*, Auct.

1. Héron cendré. *Ardea cinerea*, Lin.
(Vulg. *Héron huppé*).

Commun, en hiver, dans les prairies humides. Pendant les grands froids, il se répand au bord des eaux qui ne gèlent pas. On en voit également au milieu des champs après la moisson, où ils vivent de petits mammifères et de reptiles; mais la nourriture de prédilection de cet oiseau consiste en poissons d'eau douce, aussi est-il regardé comme le fléau des étangs. Quelques-uns nichent dans nos grands marais. On l'approche difficilement.

2. Héron pourpré. *Ardea purpurea*, Lin.
(Vulg. *Héron roux*).

De passage irrégulier, tantôt isolément, tantôt par troupes. Vit surtout dans les lieux marécageux les plus épais en roseaux et en jonchaies. Sa nourriture est la même que celle du précédent. Vole peu, si ce n'est vers le soir. Lorsqu'on l'approche, il fait entendre un cri aigre et sec.

2° Aigrettes. *Egreta*, Bonap.

3. Héron aigrette. *Ardea alba*, Lin.
Syn. — *Ardea candida*, Briss. — *Ardea egretta*, Mey. — *Egretta alba*, Bonap. — (Vulg. *Grande Aigrette*).

De passsage accidentel sur nos côtes. Nous n'avons connaissance que d'un seul individu tué entre Eu et le Tréport. Ses mœurs et ses habitudes sont probablement semblables à celles des autres espèces du genre; sa nourriture est sans doute aussi la même.

4. Héron garzette. *Ardea garzetta*, Lin.

Syn. — *Egretta garzetta*, Bonap. — (Vulg. *Petite Aigrette*).

De passage accidentel sur nos côtes et dans nos marais. A sans doute aussi les mœurs et les habitudes des Hérons précédents. Vit surtout de frai, de petits poissons et de lézards. Très-recherché pour la confection des parures de plumes.

3° Crabiers. *Buphus*, Boie.

5. Héron crabier. *Ardea comata*, Pall.

Syn. — *Ardea ralloides*, Scop. — *Buphus ralloides*, Bonap. — (Vulg. *Crabier de Mahon*).

De passage de loin en loin. On l'a tué dans nos marais, en avril et en novembre. Comme tous les petits Hérons, il se perche sur les arbres lorsqu'il est poursuivi. Selon M. Crespon, il n'est nullement farouche. Sa nourriture se compose de petits poissons, d'insectes et de coquillages. Son nom lui vient de ce que les anciens pensaient qu'il vivait de crabes qu'il trouvait sur le bord de la mer.

4° Butors. *Botaurus*, Steph.

6. Héron butor. *Ardea stellaris*, Linn.

Syn. — *Botaurus stellaris*, Bonap. — (Vulg. *Grand Butor*).

De passage en automne et en hiver; commun alors. Quelques-uns restent durant l'été, et nichent dans les joncs de nos marécages. Vit de petits poissons, de mollusques, de vers, d'insectes aquatiques, et se jette rapidement sur sa proie. Durant l'automne, il va, dit-on, dans les bois, chasser les rats et les mulots, qu'il saisit avec beaucoup d'adresse et qu'il dévore tout entiers. Le soir, il sort de l'immobilité où il se tient ordinairement pendant le jour, et il s'élève dans les airs, en décrivant une spirale, à une hauteur où on le perd de vue. Lorsqu'il est attaqué, il se défend avec courage et en portant à ses ennemis de violents coups de bec.

5° Blongios. *Ardeola*, Bonap.

7. Héron blongios. *Ardea minuta*, Lin.

Syn.—*Ardeola minuta*, Bonap.

Arrive au printemps, et nous quitte en automne. Commun dans nos marais boisés. Niche parmi les joncs, quelquefois sur les buissons, le plus souvent sur une vieille souche au bord de l'eau. Sa principale nourriture consiste en jeunes poissons, frai, vers et insectes. Vit très-bien en captivité.

6° Bihoreaux. *Nycticorax*, Steph.

8. Héron bihoreau. *Ardea nycticorax*, Vieill.

Syn.—*Nycticorax griseus*, Strickl.—*Nyct ardeola*, Tem.—*Nyct. gardeni*, Bonap.—(Vulg. *Bihoreau à manteau noir*).

Rare et de passage irrégulier. Habite les rivages de nos côtes, les bords des rivières, les marais couverts de joncs et de buissons. Cherche moitié dans l'eau, moitié sur la terre, sa nourriture qui se compose de grillons, d'insectes, de petits poissons et de rainettes. Ses mœurs sont à demi-nocturnes. Willughby compare sa voix aux sanglots du vomissement.

II^e^ Genre.—CIGOGNE. *CICONIA*, Lin.
(*Ardea*, Lin).

1. Cigogne blanche. *Ciconia alba*, Briss.

Syn.—*Ardea ciconia*, Lin.—(En pic. *Chigogne*).

De passage régulier à la fin d'août et en septembre; revient dans le courant de mars ou en avril, pour aller dans le nord où elle niche. On en tue tous les ans dans nos grands marais. Vit de reptiles, de petits mammifères et même de vers. Voyage par grandes troupes qui se reposent rarement.

2. Cigogne noire. *Ciconia nigra*, Bechst.

Syn.—*Ardea nigra*, Lin.—*C. fusca*, Briss.—*Melanopelargus niger*, Reich.

De passage irrégulier. Beaucoup plus rare et plus sauvage que

sa congénère. Vit dans les forêts sombres et marécageuses de l'est. Préfère le poisson à toute autre nourriture; mange en outre, comme la précédente, beaucoup de reptiles, de petits mammifères et de vers.

IIIe Genre. — SPATULE. *PLATALEA*, Lin.

1. Spatule blanche. *Platalea leucorodia*, Lin.

Syn. — *P. platea*, Lin. — *P. nivea*, Cuv. — *P. leucorodius*, Keys. et Bl. — (En pic. *Pelinchon*, *Palette*, *Palottier*).

De passage irrégulier au printemps et en automne. Commune, suivant les années, sur nos côtes, surtout en avril et mai; rare dans l'intérieur des terres. Voyage au nombre de trois ou quatre, ou par bandes. Sa nourriture consiste en petits poissons, frai, vers et insectes aquatiques. Les individus sans huppe (*P. nivea*) sont des jeunes de l'année ou des sujets en mue. Ceux dont le bec est notablement plus fort qu'à l'ordinaire sont probablement d'une autre race.

IIIe Division. — Échassiers longirostres. *Grallatores tenuirostres.*

Ve Famille. — Ibis. *IBISIDÆ.*

Ier Genre. — Ibis. *IBIS*, Cuv.

(*Tantalus*, Lin. — *Numenius*, Briss.)

1° Falcinelles. *Falcinellus*, Bechst.

1. Ibis falcinelle. *Ibis falcinellus*, Vieill.

Syn. — *Tantalus falcinellus*, Lin. — *Numenius viridis* et *castaneus*, Briss. — *Ibis sacra*, Tem. — *Falcinellus igneus*, Bechst. — *Plegadis falcinellus*, Knup.

De passage irrégulier, surtout par les temps d'orage et de forts vents. On en a tué deux à Sur-Somme, en octobre 1857. Vit de vers, de petits coquillages et de végétaux aquatiques. Voyage par petites troupes ou à trois ou quatre. On pense que c'est l'*Ibis noir* des anciens.

VI^e^ Famille. — BÉCASSES. *SCOLOPACIDÆ.*

I^re^ Genre. — COURLIS. *NUMENIUS*, Lin.
(*Scolopax*, Lin.)

1. Courlis cendré. *Numenius arquata*, Lin.

Syn. — *Scolopax arquata*, Lin. — *N. arquatus*, Vieill. — (Vulg. *Grand Courlis.* — En pic. *Corlu, Corleru, Corlieu, Turluy, Ouret, Ouiret*).

De passage, chaque année, dans les mois de mars, avril, octobre et novembre. Fréquente principalement nos plaines marécageuses et nos côtes, où il arrive en grandes troupes. Vit de menus coquillages, de vers de terre et d'insectes. Son vol est élevé et soutenu. On ne l'approche que difficilement et par surprise. Son nom dérive de son cri. Sa chair est d'un goût médiocre.

2. Courlis corlieu. *Numenius phæopus*, Lath.

Syn. — *Scolopax phæopus*, Lin. — *N. minor*, Briss. — (Vulg. *Petit Courlis.* — En pic. *Cotteret*).

De passage régulier, au printemps et en automne, sur nos côtes. Plus rare que le Courlis cendré, duquel il ne diffère que par sa taille moindre de moitié et son bec plus court et moins arqué. Niche, dit-on, vers le pôle nord.

3. Courlis a bec grêle. *Numenius tenuirostris*, Vieill.

De passage accidentel. Un individu a été tué dans le marais de Noyelles et un autre à Cayeux. Ses mœurs et ses habitudes sont inconnues ; tout porte à croire qu'elles ont de l'analogie avec celles des autres Courlis.

II^e^ Genre. — BARGE. *LIMOSA*, Tem.
(*Numenius* et *Scolopax*, Lin. — *Limicula*, Vieill. — *Terekia* et *Limosa*, Bonap.)

1. Barge commune. *Limosa ægocephala*, Bonap.

Syn. — *Scolopax ægocephala*, Lin. — *Totanus limosus*, Mey. — *L. melanura*, Tem. — *Limicula melanura*, Vieill. — (Vulg. *Grande Barge rousse, Barge à queue noire.* — En pic. *Pilhui, Bout-fenné*).

Commune et de passage en mars, avril, septembre et octobre ;

quelquefois aussi en hiver. Fréquente les prairies salées, les limons des embouchures des rivières. Vit de vers, de larves et d'insectes mous. Ses mœurs sont peu connues; elle est très-rusée. Son cri est fort aigre. On en prend beaucoup au printemps sur nos côtes, que l'on conserve dans les jardins clos de murs. Le plus grand nombre cependant périt l'hiver, faute de nourriture convenable en cette saison. Sa propagation a lieu dans le nord.

2. Barge rousse. *Limosa rufa*, Briss.

Syn.— *Scolopax Lapponica*, Lin.— *Scolopax leucocephala*, Lath.—*Totanus ferrugineus*, Mey.—*Limicula Lapponica*, Vieill.—(Vulg. *Barge à queue barrée.*— En pic. *Bouffarie*).

De passage, sur nos côtes, pendant les mois de septembre, d'octobre et de mai; mais moins commune dans ce dernier mois que dans les autres. Ses mœurs ne diffèrent pas de celles de l'espèce précédente. Niche, dit-on, en Angleterre et en Hollande, dans les endroits les plus marécageux, mais pas plus avant dans le nord.

3. Barge de Meyer? *Limosa Meyeri*, Leisl.

Syn.—*Limicula Meyeri*, Vieill.

De double passage sur nos côtes, mais généralement rare. On doute que ce soit une espèce distincte. M. de Keyserling, le professeur Blasius et Schlegel pensent qu'elle est formée de sujets appartenant à la Barge rousse.

4. Barge cendrée. *Limosa cinerea*, Degl.

Syn.—*Scolopax cinerea*, Guld.—*Scol. terek*, Latlt.—*Limicula terek*, Vieill. —*Limosa terek*, Tem. —*Limosa recuvirostra*, Schleg.—*Xenus cinereus*, Kaup. —*Terekia cinerea*, Bonap.

De passage accidentel sur nos côtes. Un individu a été tué à Cayeux, en mai. Se nourrit de vers, d'insectes et de petits coquillages. C'est un oiseau de la mer Caspienne. On en fait le genre *Terekia*, Bonap.

III[e] Genre. — CHEVALIER. *TOTANUS*, Tem.

(*Scolopax* et *Tringa*, Lin. — *Totanus* et *Tringa*, Mey. — *Actitis*, *Actiturus*, *Totanus*, *Catoptrophorus* et *Glottis*, Bonap. — *Totanus* et *Actitis*, Keys. et Bl.)

1° Chevaliers-Barges. *Glottis*, Nils.

1. Chevalier aboyeur. *Totanus glottis*, Tem.

Syn. — *Scolopax grisea*, Briss. — *T. chloropus*, Mey. — *Glottis chloropus*, Bonap. — *Glottis canescens*, Nils. — (Vulg. *Chevalier aux pieds verts*, *Barge variée* et *Barge aboyeuse*. — En pic. *Rousselette*, *Tilvot*).

Passe communément, au printemps et à la fin de l'été, sur nos côtes ; accidentellement sur nos rivières et dans nos marais. Nous le voyons le plus souvent par paires. Les petits poissons, les coquillages bivalves, le frai, les vers et les insectes d'eau lui servent de pâture. Niche dans le nord. Son nom lui vient de ce que son cri ressemble à l'aboiement du chien. Sa chair est bonne à manger.

2° Chevaliers proprement dits. *Totanus*, Auct.

2. Chevalier brun. *Totanus fuscus*, Mey.

Syn. — *Scolopax fusca*, Lin. — *Limosa fusca*, Briss. — *Tringa atra*, Gm. — *Erythroscelus fuscus*, Kaup. — (Vulg. *Barge brune*, *Chevalier noir*, *Chevalier arlequin*. — En pic. *Bouillard noër*).

Assez commun, sur nos côtes, à son double passage de printemps et d'automne. Voyage isolément ou par petites bandes. Suivant M. Crespon, il aime à entrer dans l'eau jusqu'au ventre pour y chercher les insectes, les vers et les petits limaçons dont il se nourrit. Sa propagation n'est pas connue. Son cri est fort et très-aigre ; il le fait souvent entendre. On prend rarement les mâles en robe d'amour parfaite.

3. Chevalier stagnatile. *Totanus stagnatilis*, Beclst.

Syn. — *Scolopax totanus*, Lin. — (Vulg. *Chevalier à longs pieds*).

De passage accidentel sur nos côtes. Observé plusieurs fois à

Cayeux, au printemps. Vit en grande partie de vers et d'insectes. M. Nordmann dit que cet oiseau est aussi bon nageur que les Phalaropes. Son cri est une espèce de sifflement. Niche dans les régions arctiques.

4. Chevalier gambette. *Totanus calidris*, Bechst.

Syn. — *Scolopax calidris*, Lin. — *Gambetta calidris*, Kaup. — (Vulg. *Chevalier aux pieds rouges*. — En pic. *Bouillard*).

De passage, en grand nombre, dans les mois de mars, de septembre et d'octobre. Nous le voyons dans les marais au printemps, et de préférence sur nos côtes en automne. Sa nourriture se compose d'insectes sans élytres, de vermisseaux, de chevrettes et quelquefois de jeunes mollusques. Voyage par petites troupes. Sa chair est recherchée dans certains pays.

5. Chevalier sylvain. *Totanus glareola*, Tem.

Syn.—*Tringa glareola*, Lin.—*Tot. glareolus*, Vieill. —*Rhynchophilus glareola*, Kaup.—(Vulg. *Chevalier des bois*.—En pic. *Ritiri*).

De passage en mai, septembre et octobre; le plus souvent seul ou par paires. Ne fréquente guère, selon M. Hardy, que les marais d'eau douce, où il se tient caché dans les herbes et se laisse difficilement approcher. Se nourrit comme ses congénères. Niche dans les régions polaires.

6. Chevalier cul-blanc. *Totanus ocrophus*, Tem.

Syn.—*Tringa ocrophus*, Lin.—*Helodromus ochropus*, Kaup.—(Vulg. *Cul-blanc de rivière*).

Arrive, en grand nombre, au printemps et à la fin de l'été; quelquefois l'hiver. Fréquente les fossés, les marais fangeux; on le voit courir sur les graviers ou raser au vol la surface de l'eau. Vit de petites mouches et d'autres insectes. Niche à terre sur le sable ou parmi les herbes. Voyage ordinairement par couples ou par petites bandes. Sa chair est peu estimée.

3e Chevaliers guignettes. *Actitis*, Boie.

7. Chevalier guignette. *Totanus hypoleucos*, Degl.

Syn. — *Tringa hypoleucos*, Lin. — *Actitis hypoleucos*, Bonap. — (Vulg. *Petite Alouette de mer*. — En pic. *Triot*).

Arrive en avril. Commun, surtout en juillet et août, dans nos marais et sur nos côtes. Émigre en septembre. Se nourrit de vermisseaux et d'insectes. Niche parfois dans nos contrées. Voyage par couples ou par petites bandes qui suivent de préférence le voisinage de la mer. Son vol est bas et saccadé. C'est un gibier excellent lorsqu'il est gras.

IVe Genre. — COMBATTANT. *MACHETES*, Cuv.
(*Tringa*, Lin.)

1. Combattant ordinaire. *Machetes pugnax*, Cuv.

Syn. — *Tringa pugnax*, Lin. — *Tringa cinereus*, Briss. — *T. variegata*, Brünn. — *T. equestris* et *littorea*, Lath. — (En pic. *Paon de mer*, le mâle; *Sotte*, la femelle).

De passage, sur nos côtes et dans nos marais voisins de la mer, au printemps et en automne. Commun, principalement vers la fin de mars ou en avril. Les mâles nous visitent les premiers en août et septembre, puis les femelles et ensuite les jeunes; le contraire a lieu au printemps. Son alimentation est la même que celle des Chevaliers. Niche dans le nord, et accidentellement dans notre pays. Son nom vient des combats furieux que les mâles se livrent au moment des pariades.

Ce n'est que dans le mois de juin que les mâles ont leur belle parure de noces. A cette époque, on trouve rarement deux individus dont la fraise et les oreillons soient colorés de même. Ces ornements accessoires varient à l'infini : il y en a de *blancs*, de *noirs*, de *fauves*, de *gris*, et toutes les couleurs intermédiaires diversement mélangés s'y rencontrent.

V^e^ Genre. — BÉCASSE. *SCOLOPAX*, Lin.

(*Numenius*, Lin. — *Rusticola* et *Scolopax*, Vieill. — *Macroramphus*, *Gallinago* et *Scolopax*, Bonap. — *Macroramphus*, *Ascolopax* et *Scolopax*, Keys. et Bl.)

1° Bécassines. *Gallinago* Steph.

1. Bécasse major. *Scolopax major*, Gm.

Syn. — *Scolopax media*, Vieill. — *Gallinago major*, Leach. — *Ascolopax major*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Bécassine double*).

De passage dans les mois d'avril et d'août, souvent seule ou par deux ou trois. Vit dans les prairies humides et les terres inondées, où elle cherche des vermisseaux, des limaçons et des insectes qui forment sa principale nourriture. Son vol est droit et peu rapide.

2. Bécasse bécassine. *Scolopax gallinago*, Lin.

Syn. — *Gallinago scolopacinus*, Bonap. — *Ascolopax gallinago*, Keys. et Bl. — (En pic. *Bécachaine*).

Arrive ordinairement dès le mois de mars, en petit ou en grand nombre, selon que le vent est plus ou moins favorable; reste jusqu'à la fin d'avril, puis se dirige vers le nord pour y nicher; revient à la fin de juillet, et l'on en voit alors jusqu'aux premières gelées. Voyage par petits groupes de quatre à cinq, ou bien isolément. Se repaît de vers, d'insectes et de petits coquillages, qu'elle cherche dans la terre molle et la vase. C'est un gibier exquis.

N. B. La Bécassine de Brehm (*Scol. Brehmii*), indiquée par M. Baillon, ressemble à la *Scol. gallinago*, dont elle a été séparée par M. Kaup, mais elle a seize pennes à la queue, au lieu de quatorze. Temminck doute que ce soit une espèce distincte. M. Baillon sépare aussi, sous le nom de Bécassine de Lamotte (*Scol. Delamottii*, Vieill.), des individus qui n'ont que douze rectrices et sont, du reste, semblables aux spécimens ordinaires. Celle qu'il nomme *Pygmæa* (*Scol. peregrina*, Brehm) et qui diffère seulement de la Bécassine ordinaire par une taille plus petite et la queue qui n'aurait que douze pennes, n'est sans doute également qu'une espèce très-douteuse.

3. Bécasse sourde. *Scolopax gallinula*, Lin.

Syn.—*Gallinago minor*, Briss.—*G. gallinula*, Bonap. —*Ascolopax gallinula*, Keys. et Bl.

Commune dans les mêmes localités que la Bécassine ordinaire et aux mêmes époques. Comme la précédente, elle se nourrit de vers, d'insectes et de petits coquillages. Son nom de Sourde lui vient de ce qu'elle semble ne pas entendre le bruit qui se fait autour d'elle. Sa chair est aussi bonne que celle de ces dernières.

2° Bécasses. *Rusticola*, Mœhr.

4. Bécasse ordinaire. *Scolopax rusticola*, Lin.

Syn.—*Rusticola vulgaris*, Vieill.—*R. Europæa*, Less.

De passage périodique pour la plupart ; commence à se montrer vers la fin d'octobre, ordinairement seule ou par couples ; revient au printemps, mais elle est moins bonne alors. Quelques-unes nichent dans nos bois. Sa subsistance consiste en vermisseaux, en limaçons et en petits coléoptères. On observe de temps en temps des variétés d'un jaunâtre pâle.

VI^e^ Genre. — BÉCASSEAU. *TRINGA*, part. Lin.
(*Tringa* et *Scolopax*, Gm.—*Tringa*, Mey.—*Calidris* et *Pelidna*, Cuv.—*Tringa* et *Pelidna*, Bonap.—*Calidris*, *Pelidna* et *Numenius*, Less.)

1° Maubèches *Calidris*, Cuv.

1. Bécasseau maubèche. *Tringa canutus*, Lin.

Syn.—*Tringa cinerea*, Brünn.—*T. ferruginea*, Mey. —(Vulg. *Maubèche*, *Maubèche grise*, *Bécasseau canut*.—En pic. *Ouillard*, *Woyard*).

Commun sur nos côtes, en avril, mai, août et septembre ; rarement dans nos marais de l'intérieur. Vit de petits vers, de coléoptères aquatiques et de menus coquillages. Niche dans les régions arctiques. C'est le plus grand du genre, et l'un de ceux qui offrent le plus de variétés dans le plumage. On l'a décrit sous sept noms différents.

2. Bécasseau violet. *Tringa maritima*, Brünn.

Syn.—*Calidris maritima*, Cuv.—*T. nigricans*, Montag.

De passage sur nos côtes en même temps que le précédent, mais généralement rare. Nous ne le voyons jamais dans nos marais. Niche fort avant dans le nord.

3. Bécasseau rousset. *Tringa rufescens*, Vieill.

Syn.—*Actitis rufescens*, Schleg.

De passage accidentel. Un jeune sujet a été tué à Fenquières par M. de Lamotte. Habite l'Amérique septentrionale. On ne connaît ni son régime ni ses mœurs.

2° Alouettes de mer. *Pelidna*, Cuv.

4. Bécasseau cocorli. *Tringa subarquata*, Tem.

Syn. — *T. ferruginea* et *cinerea*, Brünn. — *Scolopax subarquata*, Gm. — *Numenius Africanus*, Lath. — *Pelidna subarquata*, Cuv.—*Numenius subarquatus*, Less.—*Ancylocheilus subarquatus*, Kaup.

Assez commun à son double passage sur nos côtes, en avril, mai, juin et à la fin de l'été; rarement dans l'intérieur des terres. Se mêle souvent aux bandes de l'espèce suivante. Les vers et les petits insectes forment le fond de sa nourriture. Niche très-avant dans le nord. Cuvier en fait le type de son genre *Pelidna*. Varie suivant l'âge et les saisons.

5. Bécasseau cincle. *Tringa cinclus*, Keys. et Bl.

Syn.—*T. Alpina*, Lin.—*T. variabilis*, Mey.—*Pelidna cinclus*, Cuv.—(Vulg. *Tringa à collier*).

De passage régulier et en très-grandes bandes, aux mêmes époques que le *Cocorli*, dont il diffère principalement par le bec qui est plus long et un peu arqué dans celui-ci. Nous le voyons dans nos marais et surtout sur nos côtes. Vit, comme ses congénères, d'insectes et de vers. Niche dans les mêmes régions.

6. Bécasseau maubèche? *Tringa torquata*, Degl.

Syn.—*T. Schinzii*, Brehm.

Plus commun que le précédent, dans les mêmes localités et aux

mêmes époques. Ce n'est probablement, d'après M. de Selys-Longchamps, qu'une race locale plus petite, mais se rapportant au *Cinclus*, comme Temminck l'a pensé. Naumann adopte pourtant l'opinion de Brehm, et croit que cette race pénètre plus avant dans le nord que l'espèce ordinaire. Selon Temminck, il ne faut pas confondre cette espèce ou race avec la *T. Schinzii*, Bonap., du nord de l'Amérique.

7. Bécasseau platyrhinque. *Tringa pygmæa*, Degl.

Syn. — *Numenius pygmæus*, Mey. — *T. platyrhyncha*, Tem. — *T. eloriodes*, Vieill. — *Pelidna platyrhyncha*, Bonap. — (Vulg *Tringa Eloriode*).

De passage irrégulier sur nos côtes. Observé plusieurs fois au havre d'Ault et à Cayeux. C'est un oiseau du nord des deux mondes. Ses mœurs et son régime sont inconnus. M. Koch en a fait le genre *Limicola*.

8. Bécasseau minule. *Tringa minuta*, Leisl.

Syn. — *Pelidna minuta*, Bonap. — *Actodromus minutus*, Kaup. — (Vulg. *Bécasseau échasses*).

De passage, en avril et à la fin de l'été, sur nos côtes. Fréquente quelquefois nos marais au printemps. C'est le nain du genre. Peu rare, mais il échappe souvent, par sa petitesse, à la poursuite du chasseur. Vit de très-petits vers et d'insectes fluviatiles. Niche dans le nord.

9. Bécasseau temmia. *Tringa Temminckii*, Leisl.

Syn. — *Pelidna Temminckii* et *Actodomus Temminckii*, Bonap. — (En pic. *Petrot*).

De passage, comme le *Minuta*, au printemps et à la fin de l'été, mais un peu plus rare. S'arrête quelquefois dans nos marais. Se nourrit des mêmes aliments que ce dernier, et se mêle souvent aux bandes de Bécasseaux et de Cinclus qui paturent sur nos grèves. Sa propagation est encore inconnue. M. Faber pense qu'il niche dans les ravins des montagnes rocailleuses de l'Islande.

VII[e] Genre. — SANDERLING. *ARENARIA*, Bechst.
(*Charadrius*, Lin. — *Tringa*, Briss. — *Calidris*, Illig.)

1. Sanderling des sables. *Arenaria calidris*, Mey.
Syn. — *Charadrius calidris*, Lin. — *Calidris arenaria*, Illig. — *Calidris rubidus*, Vieill. — *Tringa arenaria*, Schleg. — (Vulg. *Guerlette rouge* ou *blanche*).

De passage régulier sur nos côtes, dans les mois d'avril, mai, septembre et octobre. Vit de vers et d'insectes. Ses mœurs sont les mêmes que celles des Pluviers et des Bécasseaux. On assure qu'il pousse ses migrations jusqu'au 74[e] degré de latitude. Niche probablement dans les régions les plus septentrionales.

VIII[e] Genre. — TOURNE-PIERRE. *STREPSILAS*, Illig.
(*Tringa*, Lin. — *Arenaria*, Vieill.)

1. Tourne-pierre vulgaire. *Strepsilas interpes*, Bonap.
Syn. — *Tringa interpes*, Lin. — *Strep. collaris*, Tem. — *Arenaria interpes*, Vieill. — (Vulg. *Coulon d'eau chaud*. — En pic. *Colombé*).

De passage régulier sur nos côtes, au printemps et en automne. Commun au baie d'Ault, du 10 au 25 mai. Sa nourriture consiste en petits coquillages bivalves ou autres animaux marins, qu'il cherche sous les pierres et les gros graviers. Niche sur les saules, selon Temminck. Vit très-bien dans les jardins, à la manière des Pluviers, et s'apprivoise facilement.

VII[e] Famille. — PHALAROPES. *PHALAROPIDÆ*.

I[re] Genre. — PHALAROPE. *PHALAROPUS*, Briss.
(*Tringa*, Lin. — *Crymophilus* et *Phalaropus*, Vieill. — *Phalaropus* et *Lobipes*, Cuv.)

1° Lobipèdes. *Lobipes*, Cuv.

1. Phalarope hyperboré. *Phalaropus lobatus*, Lath.
Syn. — *Tringa hyperborea*, Lin. — *Ph. cinereus*, Briss. — *Lobipes hyperboreus*, Bonap. — (Vulg. *Phalarope cendré* ou *de Sibérie*).

De passage irrégulier et de loin en loin. M. de Lamotte en pos-

sèle un capturé sur nos côtes en mai. Se repaît de petits insectes marins qu'il prend à la surface de l'eau ou sur la grève. Niche dans les contrées les plus septentrionales.

2e Phalaropes, *Phalaropus*, Cuv.

2. Phalarope dentelé. *Phalaropus fulicarius*, Bonap. Syn. — *Tringa fulicaria*, Lin. — *Ph. platyrhinchus*, Tem. — *Crymophilus rufus*, Vieill. — (Vulg. *Phalarope à festons dentelés*).

De passage irrégulier sur nos côtes, en octobre, novembre, décembre et mai. Nous visite surtout à la suite des tempêtes. On le voit souvent en pleine mer, à de grandes distances de la terre, où il cherche rarement sa subsistance. Niche, selon Temminek, par le 68e degré de latitude.

II[e] Genre. — ÉCHASSE. *HIMANTOPUS*, Briss.
(*Charadrius*, Lin. — *Hipsibates*, Nitz.)

1. Échasse ordinaire. *Himantopus melanopterus*, Mey. Syn. — *Charadrius himantopus*, Lin. — *H. albicollis*, Vieill. — *Hypsibates himantopus*, Nitz. — (Vulg. *Échasse à manteau noir, Échasse à cou blanc.* — En pic. *Gambade*).

Rare et de passage irrégulier sur nos côtes, en mai et juin. Un couple a niché, en 1849, dans la garenne de Saint-Quentin. Vit de frai de grenouilles, de vermisseaux et de petits insectes aquatiques. Lorsqu'elle marche, elle se balance de droite à gauche, et semble ne pouvoir se soutenir sur ses longues jambes. Son vol est rapide.

IV[e] Division. — Échassiers palmipèdes.
Grallatores palmipedes.

VIII[e] Famille. — RÉCUVIROSTRES.
RECUVIROSTRIDÆ.

I[er] Genre. — RÉCUVIROSTRE. *RECUVIROSTRA*, Lin.

1. Récuvirostre avocette. *Recuvirostra avocetta*, Lin. (Vulg. *Avocette à nuque noire.* — En pic. *Clette, Clèpe*).

De passage annuel sur nos côtes et dans les grands marais

voisins. Nous visite de préférence en avril et en septembre, mais moins communément en automne qu'au printemps. Voyage par couples ou à trois ou quatre. Vit de frai, de crustacés et de très-petits insectes qu'elle saisit sur la vase ou dans l'écume des flots. Selon Temminck, lorsqu'elle prend sa nourriture, on dirait qu'elle bat l'eau avec son bec. Son vol est rapide et soutenu.

IXe Famille. — PHÉNICOPTÈRES. *PHŒNICOPTERIDÆ.*

Ier Genre. — PHÉNICOPTÈRE. *PHŒNICOPTERUS*, Auct.

1. Phénicoptère flammant. *Phœnicopterus roseus*, Pall.
Syn. — *Ph. ruber*, Lin. — *Ph. Europæus*, Vieill. — *Ph. antiquorum*, Bonap. — (Vulg. *Flammant rose*).

De passage très-accidentel. Un individu égaré a été vu, il y a quelques années, dans la vallée de la Breste. Vit sédentaire dans le midi de la France, et se tient ordinairement en troupes sur les plages humides et dans les étangs salés qui avoisinent la mer. Sa nourriture se compose de mollusques, de frai, de poissons et d'insectes d'eau. On l'approche difficilement. Son nom vient de la riche couleur de ses ailes.

Ve Division. — Échassiers macrodactyles. *Grallatores macrodactyli.*

Xe Famille. — RALES. *RALLIDÆ.*

Ier Genre. — RALE. *RALLUS*, part. Lin.

1e Râles proprement dits. *Rallus*, Lin.

1. Rale d'eau. *Rallus aquaticus*, Lin.
(En pic. *Ruille, Reille*).

Arrive en mars ; émigre en novembre ou décembre. Habite en été les marais, et y niche dans les joncs et les roseaux. On le voit nager au milieu des grandes plantes aquatiques, à la manière des Poules d'eau. Sa nourriture consiste en insectes, en limaçons et en herbes tendres. Son vol est bas, peu soutenu et en ligne droite.

Les chasseurs le connaissent par les ruses sans nombre qu'il emploie pour dépister les chiens. Sa chair a un goût très-prononcé de marécage.

2° Crex. *Crex*, Bechst.

2. Rale de genèt. *Rallus crex*, Lin.

Syn. — *Gallinula crex*, Lath. — *Crex pratensis*, Mey. — (Vulg *Râle de blé, Roi des Cailles, Poule d'eau de genêt.* — En pic. *Roussette, Rousselet, Raille, Reille*).

Arrivé à la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai; part en septembre, en octobre et même en novembre. Niche dans les prairies humides et dans les pièces de trèfles. Vit de graines aussi bien que d'insectes et de vermisseaux. Son nom latin, *Crex*, est l'expression de son cri. On l'a appelé Roi des Cailles, parce qu'il arrive et s'en va avec elles; ce qui a fait croire qu'il les conduisait. Sa chair est la plus délicate des espèces du genre.

3° Marouettes. *Porzana*, Vieill. (*Zaporina*, Steph. - *Alecthelia*, Sw.)

3. Rale marouette. *Rallus porzana*, Lin.

Syn.—*Gallinula porzana*, Lath.—*Porzana maruetta*, Vieill. — *Ortygometra porzana*, Bonap. — (Vulg. *Poule d'eau Marouette, petit Râle d'eau.* — En pic. *Relé, Rêve, Griset*).

Assez commun. Arrive à la même époque que le Râle d'eau, et n'émigre que dans le fort de l'hiver. Niche dans nos marais, et fait, avec du jonc, un nid en forme de nacelle qu'il attache à quelque tige de roseau. Sa nourriture se compose également de substances végétales ou animales; il préfère néanmoins ces dernières. Son cri peut être comparé à celui d'un petit oiseau de proie. Sa chair égale, dit-on, en délicatesse, celle du Râle de genêt.

4. Rale roussin. *Rallus pusillus*, Pall.

Syn.— *Gallinula pusilla*, Mey.—*Ortygometra pusilla* et *Zaporina minuta*, Bonap.— *Ort. minuta*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Poule d'eau poussin*).

Rare et de passage irrégulier. Ses mœurs et ses habitudes sont

les mêmes que celles du précédent. Niche parmi les roseaux. Quelquefois il se rend dans les champs de fourrages et dans les terrains habités. Lorsqu'on le chasse, il exécute tant de manœuvres et court si rapidement dans les fourrés, qu'il finit presque toujours par lasser la patience des chasseurs et des chiens.

5. Râle Baillon. *Rallus Baillonii*, Vieill.

Syn.—*Gallinula Baillonii*, Tem.—*Ortygometra Baillonii* et *Zaporina pygmæa*, Bonap.—*Ort. pygmæa*, Keys. et Bl.

Arrive dans le mois de mai ; émigre à la fin d'août. Niche dans nos marais, sur un peu d'herbes, et n'est pas commun. Ses mœurs et ses habitudes ne diffèrent en rien de celles du Poussin, avec lequel il a été longtemps confondu. C'est le plus petit du genre.

II^e^ Genre. — GALLINULE. *GALLINULA*, Lath.
(*Fulica*, Lin.)

1. Gallinule ordinaire. *Gallinula chloropus*, Lath.

Syn.—*Fulica chloropus*, Lin.—(Vulg. *Poule d'eau*).

Sédentaire et commun dans les étangs bordés de joncs, où il niche. Diffère peu des Râles, si ce n'est par le prolongement du bec sur le front. Vit d'insectes, de plantes aquatiques et de graines. Sa chair est généralement peu estimée.

III^e^ Genre. — FOULQUE. *FULICA*, Lin.

1. Foulque macroule. *Fulica atra*, Lin.

(Vulg. *Foulque Morelle*.—En pic. *Blére*, *Berlaude*).

Habite partout où il y a de grands étangs ; n'est pas rare au Crotoy d'Ault. Paraît surtout le soir ou au crépuscule. Niche au milieu des roseaux morts, et se construit un nid qu'elle entasse et recouvre d'herbes. Se nourrit d'insectes et de plantes aquatiques. A l'approche de l'hiver, une partie nous quitte pour se transporter plus au nord. Voyage isolément. Sa chair est bonne à manger, mais elle a un goût de marais trop prononcé.

VI° Ordre. — PALMIPÈDES. *NATATORES.*

Ire Division. — Palmipèdes longipennes. *Natatores longipennes.*

Ire Famille. — MOUETTES. *LARIDÆ.*

Ier Genre. — STERCORAIRE. *STERCORARIUS*, Briss. (*Larus*, Lin. — *Catharacta*, Brünn. — *Lestris*, Illig.)

1. Stercoraire cataracte. *Stercorarius catarrhactes*, Vieill.

Syn. — *Larus catarrhactes*, Lin. — *Catharacta Skua*, Brünn. — *Lestris catharractes*, Tem. — *Megalestris catarrhactes*, Bonap. — (Vulg. *Labbe* ou *Stercoraire brun*, *Goëland brun*).

Paraît accidentellement sur nos côtes après les tempêtes. Vit de poissons et de jeunes oiseaux, sur lesquels il fond avec la rapidité d'un trait. On a remarqué qu'il a, dans le port et dans l'air de sa tête, quelque chose de l'Aigle. Niche à Feroë et en Islande.

2. Stercoraire pomarin. *Stercorarius pomarinus*, Vieill.

Syn. — *Larus parasiticus*, Mey. — *Lestris pomarinus*, Tem. — *Coprotheres pomarinus*, Reicht. — (Vulg. *Labbe pomarin*).

De passage accidentel sur nos côtes après les ouragans, en automne et en hiver. Nous ne voyons le plus souvent que des jeunes. Son alimentation est la même que celle du Cataracte. Niche dans l'Amérique du nord.

3. Stercoraire des rochers. *Stercorarius cepphus*, Degl.

Syn. — *Catharacta cepphus*, Brünn. — *Larus crepidatus*, Gm. — *Lestris parasiticus*, Tem. — *L. Richardsonii*, Bonap. — *L. cephus*, Keys. et Bl. — *L. parasitica*, Schleg. — (Vulg. *Labbe des rochers*, *Stercoraire parasite*).

Très-accidentellement sur nos côtes, en automne et en hiver.

Son vol est vif et balancé comme celui de l'Autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas de se diriger sur la mer. On ne peut guère l'approcher ni le tirer que lorsqu'on lui jette un appât. Niche dans les régions arctiques.

4. Stercoraire longicaude. *Stercorarius longicaudatus*, Briss.

Syn. — *Catharacta parasitica*, Brünn. — *Lestris parasiticus*, Tem. — *L. Buffonii*, Boie. — *L. parasitica*, Bonap. — (Vulg. *Labbe* ou *Stercoraire à longue queue*).

De passage sur nos côtes en même temps que ses congénères, mais moins rare. Ceux qui nous visitent paraissent venir du nord de l'Angleterre ou de Terre-Neuve. Habite les régions les plus boréales.

II^e^ Genre. — GOELAND. *LARUS*, Lin.

(*Gavia*, *Xema*, *Rossia* et *Larus*, Bonap.)

A. Goélands. *Eulari*, Digl.

1. Goeland marin. *Larus marinus*, Lin.

Syn. — *Larus niger*, Briss. — *Dominicanus marinus*, Bruch. — (Vulg. *Goëland à manteau noir*. — En pic. *Quévat*).

Commun sur nos côtes, dans les mois de septembre, octobre et décembre. On ne le voit que rarement et seulement après les tempêtes, sur les eaux de nos marécages. Sa nourriture se compose de poissons morts ou vivants, de frai, de voirie et d'insectes. Vit très-bien à l'état de captivité, ainsi que la plupart de ses congénères. C'est l'un des plus grands du genre.

2. Goeland brun. *Larus fuscus*, Lin.

Syn. — *L. flavipes*, Mey. — *Clupeilarus fuscus*, Bonap. — (Vulg. *Goëland à pieds jaunes*, *Mouette à pieds jaunes*, *Goëland gris*).

De passage sur nos côtes, dans les mois de mai, août, octobre et novembre. Assez rare ici. Temminck dit qu'en automne il vole

à une grande hauteur, en troupes composées d'individus adultes. Vit de poissons et de cadavres d'animaux marins. Niche principalement dans le nord.

3. Goeland argenté. *Larus argentatus*, Brünn.

Syn.—*L. glaucus*, Bley.—*Laroides argentatus*, Brehm. —(Vulg. *Goëland à manteau gris ou cendré* et *à manteau bleu*.—En pic. *Grisard, Manard-Grisard*).

Commun sur nos dunes, surtout en automne. Niche dans nos hautes falaises. Une partie émigre en hiver et se dirige dans le midi. Se repaît de petits poissons, de crabes et d'étoiles de mer. Varie beaucoup pour la taille et le plumage, suivant l'âge, le sexe et les saisons.

4. Goeland bourguemestre. *Larus glaucus*, Brünn.

Syn.—*L. leucopterus*, Vieill.—*L. glacialis*, Macgill. —*L. Islandicus*, Edm.—*Leucus glaucus*, Bonap.—(Vulg. *Mouette glauque*).

De passage irrégulier et isolément sur nos côtes. En hiver, on n'y voit presque jamais que des jeunes; les vieux ne quittent que très-rarement les régions arctiques. Se montre le plus souvent mêlé aux bandes de Goëlands cendrés et marins. Vit de poissons, surtout de harengs. Le cri qu'il fait entendre en volant est rauque et assez semblable à celui du Corbeau. C'est à tort que Temminck le dit le plus grand des Goëlands connus.

5. Goeland leucoptère. *Larus leucopterus*, Fab.

Syn.—*Leucus leucopterus*, Bonap.—(Vulg. *Mouette leucoptère*).

Rare et de passage accidentel, dans les hivers rigoureux, sur nos côtes. Ceux qui nous visitent sont des jeunes. Habite les régions arctiques de notre hémisphère. Quoi qu'en dise Temminck, cette espèce, dans aucune période de sa vie, ne ressemble pas assez au *Larus glaucus* pour la confondre avec lui. La livrée des jeunes est aussi tout-à-fait différente de celle des jeunes *Glaucus*.

B. Hoosttes. *Lari.* (*Gavia*, Boie.)

6. Goeland cendré. *Larus canus*, Lin.

Syn. — *L. Heinii*, Hom. — *L. lacrymosus*, Brehm. — (Vulg. *Mouette à pieds bleus.* — En pic. *Mauve*, *Miauve*, *Miaule*, *Miaux*, *Miolis*, avec la plupart de ses congénères).

Très-commun, en automne et en hiver, sur nos côtes. Se montre principalement en grandes troupes à l'approche des tempêtes. On le dit moins vorace et moins querelleur que les précédents. Niche dans les régions arctiques.

7. Goeland sénateur. *Larus eburneus*, Gm.

Syn. — *Gavia eburnea*, Bonap. — *Pagaphila eburnea*, Boie. — (Vulg. *Monette sénateur*).

De passage accidentel sur nos côtes. Vit isolément et se tient plus en mer que les autres Goëlands. On le nomme Sénateur, à cause de sa démarche grave et compassée. Habite les glaces des régions polaires.

8. Goeland tridactyle. *Larus tridactylus*, Lin.

Syn. — *L. rissa*, Brünn. — *Rissa tridactyla*, Leach. — (Vulg. *Mouette tridactyle*).

Commun, sur nos côtes, en automne et en hiver. Se montre quelquefois dans nos marais au printemps, mais toujours seul et vers la fin de mars ou en avril. Se nourrit surtout de poissons, de frai et d'insectes. Niche en grandes bandes dans les rochers des mers du nord.

9. Goeland rieur, *Larus ridibundus*, Lin.

Syn. — *Gavia ridibunda*, Bonap. — (Vulg. *Mouette rieuse*).

De passage, sur notre littoral, en automne et au printemps. Quelques-uns se fixent dans nos grands marais, notamment en avril et en mai. Vole sans cesse sur les flaques d'eau salée qui touchent à la mer, pour y chercher les petits poissons et les insectes dont il se repaît. On l'approche difficilement lorsqu'il est à

terre, tandis qu'au vol il n'est pas farouche. Son nom vient de son cri qui a paru ressembler à un éclat de rire. Vit très-bien à l'état de domesticité.

M. de Lamotte soupçonne que le *Larus capistratus*, Tem., est la femelle de cette espèce. Ce ne serait, d'après MM. de Selys-Longchamps et Schlegel, qu'une simple race locale ou variété.

10. Goeland pygmée. *Larus minutus*, Pall.

Syn.—*Xema minutum*, Bonap.—*Hydrocolæus minutus*, Kaup.

De passage accidentel sur nos côtes, à la suite des vents impétueux. Temminck dit que les jeunes seuls paraissent sur les rivières. Niche au nord, sur le Volga. C'est le plus petit du genre.

11. Goeland de Sabine. *Larus Sabinii*, Leach.

Syn.—*L. collaris*, Sab.—*Xema Sabinii*, Bonap.

Espèce de l'extrême nord ; s'égare accidentellement sur nos côtes, à la suite des tempêtes de l'hiver. Deux ou trois sujets ont été tués à Cayeux. Vit surtout d'insectes marins.

IIIe Genre.—STERNE. *STERNA*, Lin.

(*Larus*, Lin.—*Sterna*, *Hydrochelidon*, *Megalopterus*, *Thalasseus*, *Gelochelidon* et *Sylochelidon*, Bonap.—*Sterna* et *Megalopterus*, Keys. et Bl.)

1. Sterne hansel. *Sterna anglica*, Montag.

Syn.—*Gelachelidon Anglica*, Brehm.—(Vulg. *Sterne des marais*).

De passage accidentel sur nos côtes, après les ouragans. Vient quelquefois dans nos marais, en suivant les cours d'eau. Niche en Hongrie.

2. Sterne tschegrava, *Sterna caspia*, Pall.

Syn.—*S. megarhynchos*, Mey.—*Sylochelidon caspia*, Brehm.—*Hydrochelidon caspia*, Kaup.

De passage accidentel. Plusieurs individus ont été tués au habte d'Ault. M. Degland dit qu'elle est jetée parfois assez loin dans l'intérieur des terres par les bourrasques. Brehm en fait le

type de son genre *Sylochelidon*. C'est la plus grande des Sternes d'Europe.

3. Sterne caugeck. *Sterna cantiaca*, Gm.

Syn. — *S. Boysii*, Lath. — *S. canescens*, Mey. — *Thalasseus cantiacus*, Boie. — (Vulg. *Hirondelle de mer*. — En pic. *Plouvré criard*, *Privaret*, *Puveret*, *Tuvernot*).

Très-commune sur nos côtes en avril, époque de son passage ; moins nombreuse au printemps, lorsqu'elle repasse. Vole par grandes troupes sur les bancs de sable ; presque jamais dans l'intérieur des terres. C'est un oiseau criard et d'une chasse facile. Niche sur les bords de la mer.

4. Sterne Pierre-Garin. *Sterna hirundo*, Lin.

(Vulg. *Hirondelle de mer Pierre-Garin*).

Très-commune sur nos côtes, à son double passage de mai et d'août. Paraît quelquefois dans les prairies peu éloignées de la mer, à la suite des coups de vent. Vit surtout de poissons. Niche dans nos dunes. Son vol haut et rapide lui permet de franchir en peu de temps des distances immenses.

5. Sterne arctique. *Sterna macrura*, Naum.

Syn. — *S. hirundo*, Lin. — *S. arctica*, Tem. — (Vulg. *Hirondelle de mer Arctique*).

Passe en même temps que la précédente, avec laquelle elle a été confondue. Commune en mer. M. Lahitte l'a tuée au Croloy, dans le mois de juillet. Niche dans les régions du cercle arctique.

Temminck pense que la *S. Nitzschii* de Kaup, et la *S. brachytarsa* de Grabba, sont des sujets de cette espèce. M. Hardy croit avoir acquis la certitude que cette Sterne et l'*Hirundo* s'accouplent quelquefois ensemble, et donnent des métis qui ressemblent plus ou moins au père et à la mère.

6. Sterne de Dougall. *Sterna paradisea*, Brünn.

Syn. — *S. Dougalii*, Montag.

De passage en août et septembre. Préfère les marais inondés.

On l'a vue nicher sur nos côtes, parmi les pierres. Vit de poissons, et recherche plus particulièrement les vers, les libellules, les phalènes et autres papillons crépusculaires. Voie souvent de compagnie avec la Sterne Pierre-Garin, mais ce sont toujours, d'après Temminck, des individus ou des couples isolés.

7. Sterne petite. *Sterna minuta*, Lin.

Syn. — *S. parva*, Penn. — *Sternula minuta*, Boie. — (Vulg. *Petite Hirondelle de mer*).

Peu commune, et de passage régulier sur nos côtes en mai et août. Fréquente aussi les rivières, les marais. Niche, dit-on, dans nos dunes ou sur les bords de la mer, entre les petits galets amassés par les eaux. On l'observe fort avant dans le nord. Son plumage varie suivant les saisons.

8. Sterne épouvantail. *Sterna fissipes*, Lin.

Syn. — *S. nigra* et *nævia*, Briss. — *Hydrochelidon fissipes*, Boie. — (Vulg. *Hirondelle de mer Épouvantail*).

Commune sur nos côtes durant presque toute l'année. Paraît aussi, avec ses congénères, dans nos marais voisins de la mer. Niche près des eaux, parmi les joncs ; quelquefois sur les grandes feuilles des plantes aquatiques. Se nourrit de vers et d'insectes. Varie beaucoup aux époques de la mue, selon que celle-ci est plus ou moins avancée.

9. Sterne leucoptère. *Sterna leucoptera*, Meissner.

Syn. — *S. nigra*, Lin. — *Hydrochelidon leucopterum*, Bonap.

De passage accidentel. On l'a tuée au Hable d'Ault et dans nos marais salants. Habite le midi de l'Europe.

10. Sterne moustac. *Sterna hybrida*, Pall.

Syn. — *S. leucopareia*, Natt. — *S. Delamotti*, Vieill. — *Hydrochelidon hybrida*, Bonap. — (Vulg. *Hirondelle de mer Moustac*).

Espèce des parties les plus orientales du midi de l'Europe.

S'égare quelquefois sur nos rivages et dans nos marais voisins de la mer. M. de Lamotte l'a tuée à Cayeux. Vit d'insectes.

IIe Famille. — PROCELLAIRES. *PROCELLARIDÆ.*

Ier Genre. — PETREL. *PROCELLARIA*, Lin.

1. Petrel fulman. *Procellaria glacialis*, Lin.

Syn. — *Fulmarus glacialis*, Léach.

De passage irrégulier. On le trouve le plus ordinairement sur nos côtes, mort ou mourant, à la suite des tempêtes. Sa nourriture se compose en partie de cétacés morts et de mollusques. Dans les mers polaires, où il vit en très-grand nombre, on le rencontre à des distances considérables de terre.

IIe Genre. — PUFFIN. *PUFFINUS*, Cuv.

(*Procellaria*, Lin. — *Nectris*, Keys. et Bl.)

1. Puffin cendré. *Puffinus cinereus*, Bonap.

Syn. — *Procellaria puffinus*, Tem. — *Nectris cinerea*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Puffin, Petrel Puffin*).

De passage très-accidentel. M. Baillon le signale comme ayant été capturé une seule fois sur nos côtes. Sa nourriture se compose notamment de poissons, de vers et de mollusques. Ses mœurs sont semi-nocturnes. Niche sur les bords de l'Adriatique.

2. Puffin majon. *Puffinus major*, Fab.

Habite les mers du nord. On le trouve accidentellement sur nos côtes, le plus souvent à l'état de cadavre et à la suite des tempêtes. M. de Lamotte le regarde comme le puffin proprement dit, décrit depuis longtemps. Sa propagation n'est pas connue.

3. Puffin manks. *Puffinus Anglorum*, Ray.

Syn. — *Procellaria puffinus*, Lin. — *Proc. Anglorum*, Tem. — *Nectris puffinus*, Keys et Bl.

De passage accidentel sur nos côtes, après les ouragans d'automne. Vient de l'Écosse. Se nourrit de vers, de mollusques et de cétacés flottant à la surface de l'eau. Niche dans le nord.

4. Puffin obscur. *Puffinus obscurus*, Boie.

Syn. — *Procellaria obscura*, Gm. — *Nectris obscura*, Keys. et Bl.

De passage, de loin en loin, sur nos côtes, à la suite des mauvais temps. Plus rare que l'*Anglorum*, duquel il ne diffère que par sa taille beaucoup plus petite. On l'a peu étudié encore, et il n'est pas certain qu'il soit une espèce distincte. Niche sur les rivages de l'Afrique.

III^e^ Genre. — THALASSIDROME. *THALASSIDROMA*, Vig.
(*Procellaria*, part. Lin. — *Thalassidroma* et *Oceanites*, Keys. et Bl.)

1. Thalassidrome tempête, *Thalassidroma pelagica*, Less.

Syn. — *Procellaria pelagica*, Lin. — *Th. militensis*, Schemb — (Vulg. *Oiseau de tempête, Petrel tempête.* — En pic. *Satanite, Écaillette*).

Apparaît en toute saison sur nos côtes, à la suite des ouragans et des tempêtes. On le trouve le plus souvent mort ou mourant sur les sables. Niche dans les plus hautes falaises. Sa nourriture consiste en insectes marins et en mollusques microscopiques amenés par le remous à la surface de la mer. La puissance de son vol est si grande qu'on le voit rarement se poser, et que l'œil a de la peine à saisir son passage d'un point à l'autre de l'horizon.

2. Thalassidrome de Léach. *Thalassidroma Leachii*, Vig.

Syn. — *Procellaria Leachii*, Tem. — *Proc. Bullochii*, Selby. — (Vulg. *Petrel de Léach*).

De passage irrégulier sur nos côtes, après les tempêtes. Plus rare que son congénère, avec lequel il a été longtemps confondu, et dont il a les mœurs et les habitudes. Niche particulièrement aux îles Orcades. La *Procellaria furcata* de Pennant est, sans doute, un individu de cette espèce.

IIe Division. — Palmipèdes totipalmes.
Natatores steganopodes.

IIIe Famille. — Pélicans. *PELECANIDÆ.*

Ier Genre. — Cormoran. *PHALACROCORAX*, Dum.
(*Pelecanus*, Lin. — *Carbo*, Mey. — *Hydrocorax*, Vieill.)

1. Cormoran ordinaire. *Phalacrocorax carbo*, Cuv.
Syn. — *Pelecanus carbo*, Lin. — *Carbo cormoranus*, Mey. — *Hydrocorax carbo*, Vieill. — (Vulg. *Grand Cormoran*. — En pic. *Camarin*).

De passage régulier, au printemps et en automne, sur nos côtes. On en voit quelquefois l'hiver. Voyage par petits groupes. Se perche sur les arbres. Un individu égaré a été tué, il y a quelques années, sur l'une des tours de Saint-Vulfran. Niche dans nos falaises. Vit de poissons, sur lesquels il plonge avec la rapidité du trait. Sa chair est d'un goût détestable.

N. B. Cette espèce offre plusieurs variétés de taille, dont une plus grande a été nommée *Crabo crassirostris* par M. Baillon. Suivant M. Hardy, cette variété ne devrait ses dimensions plus fortes qu'à l'abondance et surtout à la qualité de sa nourriture, le poisson de mer contenant plus de principes nutritifs que celui de rivière, dont le Cormoran ordinaire fait surtout usage.

2. Cormoran tengmick. *Phalacrocorax cristatus*, Bonap.
Syn. — *Pelecanus graculus*, Lin. — *Carbo graculus*, Mey. — *C. cristatus*, Tem. — *Phalacrocorax graculus*, Keys. et Bl. — *Graculus cristatus*, Bonap. — (Vulg. *Cormoran huppé*, *Cormoran Largup*).

De passage accidentel sur nos côtes. Sa huppe n'est belle qu'en mars; dans le mois d'avril, les plumes qui la composent commencent à tomber, et en mai elles n'existent plus. Niche, assure-t-on, dans les crevasses des rochers des îles de la Manche. C'est un oiseau du nord.

II^e^ Genre. — FOU. *SULA*, Dum.

(*Peleconus*, Lin. — *Dysporus*, Illig. — *Morus*, Vieill.)

1. Fou de Bassan. *Sula Bassana*, Briss.

Syn. — *Pelecanus Bassanus*, Lin. — *Sula alba*, Mey. — (Vulg. *Fou blanc*. — En pic. *Margot*).

Assez commun sur nos côtes, à la suite des tempêtes et des ouragans ; quelquefois dans l'intérieur des terres. Se nourrit de poissons de mer, sur lesquels il plonge en se laissant tomber du haut des airs où il plane sans cesse. Quand il est rassasié, il se pose sur l'eau, s'endort et flotte au gré des vagues. Dans la saison où les harengs émigrent et se rapprochent des rivages, il fait sa principale nourriture de ces poissons et s'en gorge tellement que, pour s'envoler, il est obligé d'en rejeter une partie. Son nom spécifique vient d'une petite île du golfe d'Édimbourg, où il se multiplie beaucoup.

IV^e^ Division. — Palmipèdes lamellirostres. *Natatores lamellirostres.*

IV^e^ Famille. — CANARDS. *ANATIDÆ.*

I^re^ Genre. — OIE. *ANSER*, Briss.

(*Anas*, Lin. — *Anser*, *Bernicla* et *Chenalopex*, Bonap. — *Anser* et *Chenalopex*, Keys. et Bl.)

1° Oies proprement dites. *Anser*, Auct.

A. Oies à front orné, sans noir à la poitrine. Selys (in litter.)

1. Oie cendrée. *Anser ferus*, Tem.

Syn. — *Anas anser*, Lin. — *Anser cinereus*, Mey. — (Vulg. *Oie première*).

De passage accidentel en hiver. Longe de préférence les bords de la mer dans ses migrations. Niche, selon Temminck, par le 53^e^ degré de latitude nord. Les Oies domestiques proviennent de cette espèce.

2. Oie vulgaire. *Anser sylvestris*, Briss.

Syn. — *Anas segetum*, Gm. — *Anser segetum*, Mey. — (Vulg. *Oie sauvage, Oie grise, Oie des moissons.* — En pic. *Enson sevvage*).

De passage périodique en automne, en hiver et au printemps, toujours par bandes nombreuses qui se reposent durant la nuit au bord des étangs et des rivières. Vit de végétaux terrestres et aquatiques. Sa vigilance est extrême ; aussi nos chasseurs ont-ils la plus grande peine à la tirer. On la confond facilement avec l'*A. brachyrhynchus*, dont elle a le petit bec noir à zône orange; mais elle s'en distingue toujours à ses pieds d'un jaune orange et non rouges comme ceux de cette dernière.

3. Oie a bec court. *Anser brachyrhynchus*, Baill.

De passage, le long de nos côtes, dans les hivers rigoureux. Diffère de l'Oie des moissons par une taille un peu plus petite et un bec beaucoup plus court; se distingue également de l'*A. albifrons* par une couleur rouge aux pattes et une tache pourpre vif au bec. C'est probablement elle que Brehm décrit sous le nom d'*A. rufescens*, et que Thienemann indique sous celui d'*A. brevirostris*.

B. Oies a front blanc, avec du noir a la poitrine. Sylv. (in litter.)

4. Oie a front blanc. *Anser albifrons*, Bechst.

(Vulg. *Oie rieuse*).

La plus commune de nos Oies. Arrive ordinairement dans les mois de décembre, janvier et février, toujours en grandes troupes qui s'abattent au milieu des champs cultivés et y occasionnent de grands dégâts. Niche dans le nord. Vit et se propage dans nos basses-cours. Son nom d'Oie rieuse lui a probablement été donné à cause de son cri qui a quelque rapport avec un éclat de rire. L'*A. segetum*, Tem., est le jeune âge de cette espèce.

5. Oie naine. *Anser minutus*, Naum.

Syn. — *A. Temminckii*, Boie.

C'est une espèce douteuse. Nous ne la voyons qu'à l'époque des émigrations d'automne. Temminck la regarde comme le jeune âge de l'*Albifrons*. MM. Meyer et Brehm la considèrent comme for-

mant une espèce tout-à-fait distincte, et ils la désignent, d'après Schlegel, le premier sous le nom d'*A. medius*, et le second sous celui d'*A. cinereaceus*. Cette Oie diffère de l'*Albifrons* par sa taille plus petite et le blanc du front remontant entre les yeux très-haut. Le jeune âge (*A. cinereaceus*, Brehm) diffère aussi de celui de l'*Albifrons* par sa taille et son bec beaucoup plus petits.

2° Bernaches. *Bernicla*, Steph.

6. Oie bernache. *Anser erythropus*, Vieill.

Syn. — *Anas erythropus*, Lin. — *Anser leucopsis*, Bechst. — (Vulg. *Oie nonnette*).

De passage dans les mois de novembre, décembre et janvier, surtout quand le froid est intense. Voyage isolément ou par petits groupes. Temminck dit qu'elle a des habitudes beaucoup plus aquatiques que les autres Oies. Vit de graines et de racines de roseaux. Niche dans le nord. Sa chair est très-bonne.

7. Oie cravant. *Anser bernicla*, Tem.

Syn.—*Anas bernicla*, Lin.—*Anser torquatus*, Mey.—*Bernicla brenta*, Steph. — (En pic. *Crot nonnette*).

Plus commune que la précédente. Arrive ordinairement en automne et en hiver. Sa taille ne dépasse pas celle d'un Canard de forte espèce. Son apparition dans l'intérieur des terres est aussi rare que celle de la Bernache. Selon Temminck, elle semble plus attachée aux eaux que ses congénères : on la voit des jours entiers, nageant à l'embouchure des rivières, au milieu des algues marines. Niche dans les pays les plus reculés du nord. Sa chair est aussi très-bonne.

II° Genre. — CYGNE. *CYGNUS*, Lin.
(*Anas*, Lin.)

1. Cygne sauvage. *Cygnus ferus*, Briss.

Syn. — *Anas cygnus*, Gm. — *C. melanorynchus*, Mey. — *C. musicus*, Bechst. — *Olor cygnus*, Wagl. — (Vulg. *Cygne à bec jaune*, *Cygne à bec noir* et *Cygne chanteur*. — En pic. *Cygne sauvage*).

De passage périodique en hiver, sur nos côtes et sur nos grands

étangs. Abonde lorsque cette saison est rigoureuse. Voyage en troupes. Vit principalement d'herbes, au moins en captivité. Niche dans les contrées boréales de l'Europe. On le nomme à tort Cygne chanteur : le chant du Cygne mourant n'est qu'une fable.

2. Cygne Bewick. *Cygnus minor*, Keys. et Bl.

Syn.—*C. Bewickii*, Yarr.—*Olor minor*, Bonap.

De passage accidentel sur nos côtes pendant les hivers rigoureux. Habite l'extrême nord. On pense qu'il nous visite presque aussi souvent que le précédent, dont il ne diffère que par une taille un peu plus petite et quelques particularités anatomiques ; mais comme on l'a presque toujours confondu avec lui, on n'a que peu de données sur son apparition. Niche en Islande, suivant Temminck.

3. Cygne tuberculé. *Cygnus olor*, Vieill.

Syn.—*Anas olor*, Gm.—*C. gibbus*, Bechst.

Visite nos contrées dans les froids très-vifs, mais il est toujours rare. Ses mœurs et ses migrations ont la plus grande analogie avec celles du Cygne sauvage. Sa nourriture consiste en herbes aquatiques, en petits poissons et en coquillages. Vit principalement dans les grandes mers de l'intérieur. Il est la souche du Cygne domestique.

IIIe Genre. — CANARD. *ANAS*, Lin.

(*Tadorna*, *Casarca*, *Anas*, *Marica*, *Chaulelasmus*, *Dafila*, *Rhynchaspis*, *Cyanopterus*, *Querquedula* et *Aix*, Bonap.—*Vulpanser*, *Dendronesso*, *Anas*, *Rynchaspis* et *Cairina*, Keys. et Bl.)

1e Tadornes. *Tadorna*, Léach.

4. Canard tadorne. *Anas tadorna*, Lin.

Syn. — *Tadorna vulpanser*, Bonap. — *Vulpanser tadorna*, Keys. et Bl. —*Tad. Belloni*, Léach.—*Tad. familiaris*, Boie.—(En pic. *Ringuud*).

De passage irrégulier dans les hivers rigoureux. Fréquente les bords de la mer, les prairies sablonneuses, et a la singulière habitude de chercher, à son arrivée, les trous de lapins pour y élire

domicile. Voyage par paires et non par troupes. Se nourrit de coquillages bivalves, de petits poissons, d'insectes et de plantes aquatiques. Niche quelquefois dans nos dunes. On l'apprivoise aisément. Sa chair n'est pas de bon goût.

2° Souchets. *Spatula*, Boie. (*Rhynchaspis*, Léach. - *Clypeata*, Brehm).

2. Canard souchet. *Anas clypeata*, Lin.

Syn. — *Rhynchaspis clypeata*, Léach. — *Spatula clypeata*, Boie. — (Vulg. *Canard spatule*. — En pic. *Ronge*).

De passage régulier. Nous le voyons dès la fin d'octobre, et il se montre de nouveau dans les derniers jours de février ou dans le courant de mars. Son régime paraît purement animal. Gesner dit qu'il attrape adroitement les mouches en voltigeant. Niche dans le nord. Sa chair passe pour succulente.

3° Canards vrais. *Anas* de certains auteurs.

3. Canard sauvage. *Anas boschas*, Lin.

(En pic. *Canair sauvage*).

Commun, surtout au commencement et à la fin de l'hiver. Reste dans nos eaux aussi longtemps qu'elles ne sont pas gelées. Voyage par bandes plus ou moins nombreuses, de jour comme de nuit, le plus souvent vers le soir. Vole très-haut. Sa nourriture principale consiste en poissons, frai, vers, limaçons, insectes et toute sorte d'herbes aquatiques. Quelques-uns nichent dans nos dunes. Sa chair est très-estimée.

4. Canard pilet. *Anas acuta*, Lin.

Syn. — *A. caudacuta*, Ray. — *Dafila acuta*, Léach. — (Vulg. *Pilet* ou *Canard à longue queue*. — En pic. *Penard, Woime à longue queue*).

Arrive par petites troupes. Commun à son passage du printemps; moins nombreux en automne. Ses mœurs, sa propagation et sa nourriture sont les mêmes que celles des espèces précédentes. On le distingue facilement aux deux raies blanches qu'il a sur les côtés du cou, et notamment à sa longue queue dont les pennes

intermédiaires dépassent de beaucoup les latérales. Sa chair est aussi bonne que celle du Canard sauvage. Varie accidentellement.

5. Canard nidenne. *Anas strepera*, Lin.

Syn.—*Chaulelasmus strepera*, Gray.—(Vulg. *Canard chipeau*.—En pic. *Tierce*).

Assez commun en novembre, en décembre, en février et dans le courant de mars. Émigre vers la fin d'avril, et pénètre alors très-loin dans le nord. Sa voix ressemble à celle du Canard sauvage. Vit de coquillages, de plantes et d'insectes aquatiques. Sa chair est excellente lorsqu'il est gras.

6. Canard siffleur. *Anas peleuope*, Lin.

Syn.—*A. fistularis*, Briss.—*Mareca penelope*, Steph. —(En pic. *Wugne, Wuiot, Woingne, Wignet*).

Très-commun dans nos marais au commencement du printemps et en automne. Arrive en octobre, et s'avance beaucoup plus loin dans le midi que ses congénères; repasse à la fin de février ou dans les premiers jours de mars. On le distingue à sa voix claire et sifflante qu'il fait entendre très-fréquemment, surtout en volant : Buffon compare ce cri au son du fifre. Se nourrit à peu près comme les précédents et, comme eux, il se rend dans le nord pour y propager son espèce. Sa chair est aussi fort bonne.

7. Canard sarcelle. *Anas querquedula*, Lin.

Syn.—*A. circia*, Less.—*Cyanopterus circia*, Bonap. —(Vulg. *Sarcelle ordinaire* ou *Sarcelle Criquart, Sarcelle d'été*,—En pic. *Crèpe, Sercelle, Sarceille, Cartier, Criquet, Crac*).

Commun en automne et au commencement du printemps. Niche dans nos marais, parmi les herbes, au bord des eaux. Au moment de la parade, le mâle fait entendre un cri qui a quelque rapport avec celui du Râle de genêt. Sa subsistance consiste en petits limaçons, en insectes et en plantes aquatiques. Quoique de difficile digestion, sa chair est très-recherchée.

8. Canard sarcelline. *Anas crecca*, Lin.

Syn. — *Querquedula minor*, Briss. — *Querq. crecca*, Steph. — (Vulg. *Sarcelle d'hiver, petite Sarcelle.* — En pic. *Sarcé, Trufleur*).

Arrive par petites troupes et en même temps que la Sarcelle. Beaucoup plus commun que cette dernière, surtout à l'approche de l'hiver et immédiatement après le dégel. Son vol est prompt et léger. M. Crespon compare son cri à un coup de sifflet prolongé. Niche dans nos marais. Sa chair est aussi très-bonne.

IVe Genre.—FULIGULE. *FULIGULA*, part. Auct.

(*Anas*, part. Lin.—*Somateria, Stelleria, Oidemia, Callichen, Nyroca, Aythia, Fuligula, Clangula, Harelda* et *Erismatura*, Bonap.—*Somateria, Oidemia, Undina, Glaucion, Harelda* et *Fuligula*, Keys. et Bl.)

Ie Garrots. *Clongula*, Flem. (*Glaucion*, Keys. et Bl.)

1. Fuligule garrot. *Fuligula clangula*, Degl.

Syn.—*Anas clangula*, Lin.—*Clangula glaucion*, Boie. —*Cl. vulgaris*, Flem.—*Cl. chrysophthalma*, Steph. —*Glaucion clangula*, Keys. et Bl.—(Vulg. *Canard garrot.* — En pic. *Pilet neunette, Plet nonnette, gros Pilet à tête noère*).

Assez commune à son double passage de printemps et d'automne, sur nos côtes et dans nos grands marais. Se répand, en hiver, sur les rivières et les sources qui ne gèlent pas, mais on y voit fort peu de vieux mâles. Son vol, quoique peu élevé, est très-rapide. Ses habitudes sont tout-à-fait aquatiques, et c'est presque toujours au fond de l'eau qu'elle cherche les animaux et les plantes dont elle vit. Niche dans les contrées arctiques des deux mondes.

2. Fuligule miquelonnaise. *Fuligula glacialis*, Degl.

Syn. — *Anas glacialis*, Lin. — *A. miclonia*, Bodd.— *Harelda glacialis*, Léach.—(Vulg. *Canard à longue queue* ou *de Miclon.* — En pic. *Queot Pilet, Bésagu, Pilet d'écriveux*).

De passage très-accidentel sur nos côtes, pendant les hivers

rigoureux. Ne voyage pas en troupes ; ne se fait voir qu'isolément ou par couples. Vit de moules et de débris de plantes marines. Niche sur les bords de la mer glaciale.

2° Morillons. *Fuligula*, Léach.

3. Fuligule milouinan. *Fuligula marila*, Bonap.

Syn. — *Anas marila*, Lin. — *Marila frenata*, Bonap. — (En pic. *Cumer*, *Pilet-Macreuse*).

Commune en automne et au printemps, dans nos grands marais et principalement sur nos côtes. Vit de poissons, de coquillages et de plantes marines. Niche dans les pays les plus reculés du nord. Sa chair est de mauvais goût.

4. Fuligule milouin. *Fuligula ferina*, Keys. et Bl.

Syn. — *Anas ferina*, Lin. — *A. rufa*, Gm. — *Aythya ferina*, Boie. — (En pic. *Ronget*, *Pilet maillé*, *Pilet teiné*, *Pilet cheindré*).

Très-commune en automne et au printemps. Voyage par pelotons serrés qui s'abattent sur nos côtes et dans nos marécages. Nous ne la voyons plus aussitôt les gelées venues. Son vol est très-rapide. Le cri qu'elle fait entendre ressemble plutôt au sifflement d'un serpent qu'au cri d'un oiseau. Se nourrit, comme la précédente, de poissons, de coquillages et de végétaux marins. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit ou le matin au crépuscule qu'on peut la tirer, car elle fuit au moindre danger. Niche dans le nord.

5. Fuligule morillon. *Fuligula cristata*, Ray.

Syn. — *Anas fuligula*, Lin. — *A. colymbis*, Pall. — (Vulg. *Canard morillon*. — En pic. *Jacobin*, *Diablotin*, *Pilet vireux*, *Pilet huppé*).

Commune dans nos marais au printemps et en automne ; souvent, en hiver, sur nos côtes et sur les eaux qui ne gèlent pas. Vit de petits poissons, de crustacés et de coquillages. On l'approche facilement à portée de fusil, et lorsqu'elle part, elle ne

fait jamais de longues remises. Niche dans les régions arctiques de l'Ancien-Monde. Sa chair est assez recherchée.

6. Fuligule nyroca. *Fuligula nyroca*, Keys. et Bl.
Syn. — *Anas nyroca*, Guld. — *Nyroca leucophthalma*, Flem. — (Vulg. *Sarcelle d'Égypte, petit Milouin, Canard à iris blanc*).

De passage régulier au printemps et en automne. Voyage isolément ou par paires. Vit d'insectes, de jeunes grenouilles et de plantes aquatiques. Très-difficile à tirer quand elle n'est pas au vol. Niche dans les marais du nord.

7. Fuligule huppée. *Fuligula, rufina*, Keys. et Bl.
Syn. — *Anas rufina*, Pall. — *Branta rufina*, Boie. — *Callichen ruficeps*, Brehm. — *Call. rufinus*, Bonap. — (Vulg. *Canard siffleur huppé, Milouin huppé*).

De passage très-accidentel. M. Baillon en signale une capturée sur nos côtes. C'est un oiseau du centre et de l'orient de l'Europe, que nous ne voyons que dans les hivers les plus rigoureux. Voyage par couples ou par petites compagnies. Se repaît de coquillages ou de végétaux aquatiques. Sa propagation n'est pas connue.

3e Eiders. *Somateria*, Léach. (*Platypus*, Leisl.)

8. Fuligule eider. *Fuligula molissima*, Degl.
Syn. — *Anas molissima*, Lin. — *Anser lanuginosus*, Briss. — *Somateria molissima*, Léach. — (Vulg. *Canard Eider, Oie à duvet*).

Rare et de passage accidentel sur nos côtes. Apparaît souvent à la suite des tempêtes. Les individus qui nous visitent sont ordinairement des femelles ou des jeunes. Sa nourriture consiste en poissons et surtout en coquilles bivalves. Niche au pôle nord, au milieu des terres baignées par la mer. Très-recherchée pour le duvet soyeux et élastique qu'elle porte sous le ventre, et dont le commerce a tiré parti. Le mot *édredon* ne signifie pas autre chose que *duvet d'Eider* (*Eider-down*).

9. Fuligule élégante. *Fuligula spectabilis*, Degl.

Syn. — *Anas spectabilis*, Lin — *Somateria spectabilis*, Léach. — (Vulg. *Canard à tête grise*).

De passage très-accidentel. On l'a tuée une seule fois à Cayeux. Les jeunes seulement s'égarent dans nos contrées lors des plus grands froids. Vieillot n'a pas connu ce Canard ; il le croyait un jeune Eider de trois ans. Niche dans les régions arctiques.

4° Macreuses. *Oidemia*, Flem. (*Melanetta*, Boie).

10. Fuligule macreuse. *Fuligula nigra*, Degl.

Syn. — *Anas nigra*, Lin. — *A. atra*, Pall. — *Oidemia nigra*, Flem. — (Vulg. *Macreuse*).

Arrive par bandes nombreuses sur nos côtes à l'époque des gelées, et repart vers la fin d'août dans les régions arctiques pour s'y propager. Ne quitte presque jamais la mer, nage avec une grande facilité, et court sur les vagues comme les Pétrels. Sa nourriture se compose principalement de coquilles bivalves et de petites moules. Sa chair est d'un goût désagréable.

11. Fuligule brune. *Fuligula fusca*, Degl.

Syn. — *Anas fusca*, Lin. — *Melanetta fusca*, Boie. — *Oidemia fusca*, Bonap. — (Vulg. *Grande Macreuse, double Macreuse*).

De passage, sur nos côtes, en hiver. Moins commune que la précédente. On la voit plonger sans relâche après les coquilles bivalves qui glissent au fond de l'eau. Niche, par bandes, sur les rives des mers du nord.

12. Fuligule a lunettes. *Fuligula perspicillata*, Degl.

Syn. — *Anas perspicillata*, Lin. — *Oidemia perspicillata*, Bonap. — *Pelionetta perspicillata*, Kaup. — (Vulg. *Canard marchand, Macreuse à large bec*).

De passage accidentel sur nos côtes. Voyage ordinairement au milieu de troupes de Macreuses, dont elle paraît avoir les habitudes et les mœurs. Niche dans l'Amérique du nord.

V^e^ Genre. — HARLE. *MERGUS*, Lin.
(*Mergus* et *Merganser*, Bonap.)

1. Harle dièvre. *Mergus merganser*, Lin.

Syn. — *Merganser castor*, Bonap. — *Mergus castor*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Harle commun, grand Harle.* — En pic. *Grande Ridenne, Hère*).

De passage, sur nos côtes, en automne et au printemps. Pendant les grands froids, nous en voyons de petits groupes le long de nos rivières qui ne gèlent pas. La faculté qu'il possède de rester plongé fort longtemps et de voler, pour ainsi dire, dans l'eau, lui permet de satisfaire son appétit sur les poissons qu'il avale tout entiers, bien qu'ils paraissent plus gros que son cou. Sa présence dans nos viviers est aussi funeste que celle de la Loutre; car, outre sa grande puissance de natation, il vole si rapidement d'un point à un autre, que sa proie lui échappe rarement. Sa chair et celle des espèces suivantes sont d'un goût détestable.

2. Harle huppé. *Mergus serrator*, Lin.

Syn. — *Merganser cristatus*, Briss. — (En pic. *Hurlard, Hurlu*).

Beaucoup moins commun que le grand Harle. Arrive aux mêmes époques et fréquente les mêmes lieux, mais n'émigre pas aussi avant dans le midi. Ses mœurs sont à peu près identiques. Vit de poissons et de reptiles amphibies. C'est le plus petit du genre. Niche dans les contrées du cercle arctique.

3. Harle piette. *Mergus albellus*, Lin.

Syn. — *Mergellus albellus*, Bonap. — (Vulg. *Petit Harle.* — En pic *Pilet nennette, yueot Hurlard*).

De passage en automne et au printemps. Se mêle aux bandes des espèces précédentes. Ceux qui nous visitent sont presque toujours des femelles ou des jeunes. Nous en voyons souvent dans nos marais au moment du dégel. Sa nourriture et ses habitudes ne diffèrent pas de celles de ses congénères. Niche dans le nor , sur les bords des lacs et des rivières.

IVe Division. — Palmipèdes brachyptères.
Natatores brachypteri.

Ve Famille. — PLONGEONS. *COLYMBIDÆ.*

Ier Genre. — PLONGEON. *COLYMBUS*, Lin.
(*Mergus*, Briss. — *Eudites*, Illig.)

1. Plongeon imbrim. *Colymbus glacialis*, Lin.
Syn. — *C. torquatus*, Brünn. — (Vulg. *Grand Plongeon de la mer du nord*. — En pic. *Raket double*).

De passage irrégulier sur nos côtes, en automne et en hiver, et quelquefois dans nos marais lorsqu'ils sont submergés; mais le plus souvent il nous visite sous son plumage des premiers âges. Vit continuellement sur les eaux où d'ordinaire il se tient plongé, sortant la tête de temps en temps pour respirer. Il émigre en suivant les rivières, les lacs et les étangs; ce n'est qu'à l'époque de la propagation qu'il se rend à terre. Sa nourriture se compose de harengs, de frai, d'insectes et de végétaux marins. Niche dans les régions arctiques des deux mondes. Sa peau sert à l'habillement de plusieurs peuplades à demi-sauvages du nord.

2. Plongeon lumme. *Colymbus arcticus*, Lin.
(Vulg. *Plongeon à gorge noire*).

De passage sur nos côtes avec le précédent, mais plus rare. Nous ne voyons guère que des jeunes sujets. Détruit beaucoup de poissons. Ses mouvements dans l'eau sont si rapides que sa proie ne lui échappe presque jamais. Niche en Islande, en Norwége, en Laponie, etc. Sa chair est mauvaise et on ne la mange pas; mais sa peau, qui est couverte d'un duvet épais comme celui du Cygne, sert aux Lapons à faire des bonnets d'hiver.

3. Plongeon cat-marin. *Colymbus septentrionalis*, Lin.
Syn. — *C. stellatus*, Brünn. — *C. rufogularis*, Mey. —
(Vulg. *Plongeon à gorge rousse* — En pic. *Raket*).

Commun à la fin de l'automne et de l'hiver sur nos côtes. Nage et plonge avec une facilité extrême. Son nom de *Cat-morin* (Chat-

marin) lui a été donné par les pêcheurs, parce qu'il fait une grande destruction de poissons. On le voit, en effet, sans cesse à l'embouchure des rivières, rechercher de petits merlans, du frai d'esturgeons, des chevrettes. Niche vers le pôle arctique.

VI^e^ Famille. — GRÈBES. *PODICEPIDÆ.*

I^er^ Genre. — GRÈBE. *PODICEPIDÆ*, Lath.

(*Colymbus*, Lin. — *Sylbeocyclus* et *Podiceps*, Bonap.)

1. Grèbe huppé. *Podiceps cristatus*, Lath.

Syn. — *Colymbus cristatus*, Lin. — (Vulg. *Grèbe cornu*. — En pic. *Cache-veau, Ripoupée*).

De passage régulier le long de nos côtes, dans les mois d'avril, mai, octobre, novembre et décembre ; principalement des jeunes sujets. Commun à ces différentes époques. Sa nourriture se compose d'insectes aquatiques et de poissons qu'il poursuit jusqu'à une grande profondeur. Nage, plonge et vole à la surface de l'eau avec une étonnante rapidité. Au moindre bruit, il disparaît sous l'eau et va montrer sa tête plus loin, pour disparaître de nouveau si le danger le menace. Voyage par paires, en suivant les rivières à la nage, et rarement au vol.

2. Grèbe jougris. *Podiceps rubricollis*, Lath.

Syn. — *P. subcristatus*, Jacq. — (Vulg. *Grèbe à joues grises*).

De passage, au printemps et en automne, sur nos côtes et dans nos grands marais, mais il y est assez rare. Les vieux ne s'y voient presque jamais, surtout avec leur plumage de nôces. Ses habitudes et ses mœurs ressemblent à celles du Grèbe huppé.

3. Grèbe Esclavon. *Podiceps cornutus*, Lath.

Syn. — *P. Sclavus*, Bonap. — (Vulg. *Petit Grèbe cornu, Grèbe d'Esclavonie*).

De passage non régulier sur nos côtes, et aussi très-rare à l'état adulte. Ses mœurs, sa nourriture et sa nidification sont

identiques à celles de ses congénères. Sa véritable patrie est l'Europe orientale et septentrionale. Temminek pense que ce Grèbe pourrait bien être le *Podiceps auritus* de Linné.

4. Grèbe oreillard. *Podiceps auritus*, Lath.

Syn. — *Colymbus auritus*, Tem. — (Vulg. *Grèbe à oreilles*).

Rare sur nos côtes. Arrive au printemps et en automne. Vit indifféremment sur les eaux salées et sur les eaux douces. Se repaît de poissons, de vers et d'insectes. Vole très-vite en rasant la surface de l'eau, et s'il arrive qu'on veuille le tirer, il se soustrait comme par enchantement au plomb meurtrier du chasseur. Niche dans l'Europe tempérée.

5. Grèbe castagneux. *Podiceps minor*, Lath.

Syn. — *Colymbus fluviatilis*, Briss. — *Tachybatus minor*, Reich. — *Sylbeocyclus minor*, Bonap. — (Vulg. *Petit Grèbe castagneux*. — En pic. *Plomion*).

Le plus commun du genre, surtout en hiver. Niche dans nos grands marais. Se réfugie pendant les froids sur les rivières qui ne gèlent pas, ou bien émigre. Sa nourriture principale consiste en coléoptères aquatiques. Quoique sa chair répande une odeur musquée, elle paraît pourtant moins mauvaise que celle des autres espèces.

VII^e^ Famille. — ALQUES. *ALCIDÆ.*

1^er^ Genre. — GUILLEMOT. *URIA*, Briss.
(*Colymbus* et *Alca*, Lin. — *Grylle*, Br.)

1. Guillemot troile. *Uria troile*, Lath.

Syn. — *Colymbus troile*, Lin. — (Vulg. *Grand Guillemot*, *Guillemot à capuchon*. — En pic. *Ouérot*, *Guillame*).

De passage à la fin de l'hiver et au commencement de l'automne. Commun parfois sur nos côtes. Habite les mers glaciales.

Vit, ainsi que les suivants, d'insectes marins, de crustacés et de petits poissons. Niche dans nos hautes falaises. C'est un oiseau peu défiant : il se laisse approcher avec une grande facilité. Son plumage varie suivant les saisons.

2. Guillemot bridé. *Uria ringvia*, Brünn.
Syn. — *Uria lacrymans*, Lap. — (Vulg. *Guillemot pleureur*).

De passage accidentel. Deux ou trois sujets ont été trouvés morts sur la grève à Cayeux. Habite les régions arctiques. Faber et Graba prétendent que ce Guillemot n'est qu'une variété de l'*Uria troile*, avec lequel il s'accouplerait. MM. Thienemann et de Lamotte sont d'un avis contraire : ils considèrent cet oiseau comme formant une espèce distincte.

3. Guillemot grylle. *Uria grylle*, Lath.
Syn. — *Colymbus grylle*, Lin. — *U. Groenlandica*, Gr. — *Cephus grylle*, Bonap. — (Vulg. *Guillemot à miroir blanc*).

De passage sur nos côtes, après les gros temps. Nous visite notamment en mars et en novembre. Habite les mers du pôle nord. Varie suivant les saisons et accidentellement.

IIe Genre. — MERGULE. *MERGULUS*, Ray.
(*Alca*, Lin.)

1. Mergule nain. *Mergulus alle*, Bonap.
Syn. — *Alca alle*, Lin. — *Uria minor*, Briss. — (Vulg. *Guillemot nain, Guillemot noir et blanc*).

Du nord des deux continents. Nous visite l'hiver ou lorsque le mauvais temps l'empêche de tenir la haute mer et le force à chercher un refuge sur nos rivages. Jamais il ne s'élève très-haut dans les airs ; il vole ordinairement en ligne droite et en rasant les vagues. Sa nourriture consiste en poissons, insectes et crustacés marins qu'il saisit en plongeant dans l'eau avec une rare habileté. Son plumage varie suivant les saisons.

III' Genre. — MACAREUX. *FRATERCULA*, Briss.
(*Alca*, Lin.—*Mormon*, Illig.—*Lunda*, Pall.)

1. Macareux moine *Fratercula arctica*, Vieill.

Syn.—*Alca arctica*, Lin.—*Mormon fratercula*, Tem, —*M. arcticus*, Bonap.—*Lunda arctica*, Keys. et Bl. —(En pic. *Cordonnier*, *Ouérot*).

De passage non régulier le long de nos côtes. Reste toujours en mer ; ne se trouve sur les bords qu'après les coups de vent. Se nourrit d'insectes marins, d'étoiles de mer, de crustacés et de petits poissons qu'il saisit en plongeant dans l'eau. Son vol est facile et quelquefois élevé. Niche dans le nord. Il paraît que le *M. glacialis*, Leach, n'en est qu'une variété.

IV' Genre. — PINGOUIN. *ALCA*, Lin.
(*Utamania* et *Alca*, Bonap.)

1. Pingouin torda. *Alca torda*, Lin.

Syn.—*Utamania torda*, Bonap.—(En pic. *Gaule*).

De passage sur nos côtes, en automne et surtout en hiver. Ne va jamais à terre, excepté après les ouragans ou pour y nicher. Nous le voyons quelquefois en été, mais rarement. Vit de petits poissons, d'insectes et de chevrettes. Les mers glaciales sont les lieux qu'il semble habiter de préférence. Varie suivant les saisons et accidentellement.

IIIe Classe. — REPTILES.

Ier Ordre. — CHÉLONIENS ou TORTUES.

Nous ne possédons pas encore de reptiles de cet ordre qui est divisé en quatre familles, savoir : les *Chersistes*, *Elodites*, *Potamites* et *Thalassites*.

IIe Ordre. — SAURIENS ou LÉZARDS.

Ire Famille. — LACERTIENS ou AUTOSAURES.

Ier Genre. — LÉZARD. *LACERTA*, Lin.

(*Seps*, part. Laur. — *Lacerta*, *Zootaca* et *Podarcis*, Wagl.)

1. Lézard des souches. *Lacerta stirpium*, Daud.

Syn. — *Seps varius*, *cæruleus*, *argus* et *ruber*, Laur. — *Lacerta vulgaris*, Müll. — *L. arenicola* et *Laurentii*, Daud. — *L. agilis*, Merr. — (En pic. *Lizard*, ainsi que les suivants).

Commun sur la lisière des bois, dans les haies, les grands jardins. Son agilité est extrême ; il est peu craintif, et se glisse dans les broussailles lorsqu'on veut le saisir. Sa demeure est un trou étroit plus ou moins profond, creusé sous une touffe d'herbes ou entre les racines d'un arbre ; il s'y tient caché durant l'hiver, après en avoir bouché l'entrée avec un peu de terre ou quelques feuilles sèches, et on ne le voit plus alors que dans la belle saison ou lorsque le temps est favorable à la chasse des petits insectes dont il se nourrit. C'est la plus grande espèce du genre dans notre pays.

2. Lézard vivipare. *Lacerta vivipara*, Jacq.

Syn.—*Lacerta pyrrhogaster*, Merr.—*L. crocea*, Fitz.—*L. schreberiana*, Milne Edw.—*L. agilis*, Gray.—*L. montana*, Schinz.—*Zootoca Jacquin*, Cocteau.—*L. pyrrogaster*, Tsch.

Assez commun dans les broussailles d'hippophaïs des dunes de Saint-Quentin. Préfère les endroits sombres ; se tient toujours à terre, et se creuse des trous sous les tas de feuilles mortes. Sa nourriture consiste en insectes, mais il recherche plus particulièrement les diptères. On en trouve quelquefois dont la couleur du ventre est blanchâtre ou jaune safran. Cette dernière variété (*Zootaca crocea* de plusieurs auteurs) est en outre ponctuée de noir en dessous.

Par une exception singulière à ce qui se voit chez presque tous les reptiles, ce Lézard pond des œufs qui contiennent de jeunes animaux ayant acquis déjà un développement tel, qu'ils sortent de leur enveloppe au moment même de la ponte. Ce fait, observé pour la première fois par Jacquin, a été vérifié depuis par MM. Lanckaert et Cocteau. Ce dernier, en particulier, a écrit sur ce sujet une excellente dissertation. (Voyez le *Magasin de Zoologie* de Guérin).

3. Lézard des murailles. *Lacerta muralis*, Merr.

Syn.—*Seps muralis*, Laur.—*Lacerta agilis*, *Bognartii*, *maculata* et *tiliguerta*, Daud.—*L. servicea*, Merr.—*L. muralis*, Fitz.—*Seps muralis*, Koch.—*Podarcis muralis*, Wagl.

C'est le plus commun du genre. La vivacité de ses mouvements, sa forme agréable et déliée, le font généralement remarquer. On le trouve, surtout en été, sur les vieux murs ou sur les arbres où il grimpe avec une grande facilité et détruit beaucoup d'insectes. A l'approche de l'hiver, il se cache au fond d'une retraite qu'il se creuse dans la terre et s'y engourdit. Son accouplement a lieu dans les premiers jours du printemps ; il est

monogame et ne vit que par paires. Sa queue se brise fréquemment, mais elle repousse comme celle de ses congénères.

Chez cette espèce, le mode de coloration est très-sujet à varier, selon l'âge, le sexe ou les individus. On peut assez facilement en distinguer cinq ou six variétés, mais toutes sont liées l'une à l'autre par des nuances intermédiaires.

IIe Famille.—SCINCOIDIENS ou LÉPIDOSAURES.

Ire Sous-Famille. —SAUROPHTHALMES.

Ier Genre. — ORVET. *ANGUIS*, Lin.

1. Orvet fragile. *Anguis fragilis*, Auct.

Syn.—*Anguis eriæ*, Merr.—*Anguis lineata*, Laur. —*Anguis eriæ* et *fragilis*, Daud.—(Vulg. *Serpent de verre*).

Commun dans nos bois au printemps et spécialement à l'époque de la fenaison, où ses retraites étant découvertes, il est plus facile de le saisir. Se trouve aussi, mais en plus petit nombre, dans les vieilles haies, les tas de fumier, sous les pierres, etc., autour des villages. Souvent il devient la proie des hérissons, des poules, des canards et des oies. Se nourrit de vers, d'insectes et de petits mollusques terrestres. On le croit plus susceptible de résister au froid que la plupart des Serpents avec lesquels on l'a confondu. Son accouplement a lieu à la manière des Ophidiens, c'est-à-dire que le mâle et la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre, et restent assez longtemps unis. On a constaté son ovo-viviparité.

Sa fragilité, que rappelle la dénomination de *Serpent de verre*, est extrême. Au moindre choc, sa queue se détache en tout ou en partie; mais cet organe se répare de lui-même, et l'individu mutilé a, l'année suivante, une queue nouvelle qui porte une simple cicatrice correspondant à la section première. Ce reptile est, du reste, tout-à-fait inoffensif, malgré la crainte qu'il inspire dans nos campagnes. Ses couleurs varient beaucoup: il est rare de trouver deux individus dont les nuances soient semblables et disposées de même.

IIIe Ordre. — OPHIDIENS ou SERPENTS.

Ire Tribu. — AGLYPHODONTES ou AZÉMIOPHIDES.

Ire Famille. — SYNCRANTÉRIENS.

Ier Genre. — TROPIDONOTE. *TROPIDONOTUS*, Kuhl. (*Coluber*, Lin.)

1. Tropidonote a collier. *Tropidonotus natrix*, Schleg.

Syn. — *Coluber natrix*, Lin. — *Natrix vulgaris*, Laur. — *N. torquata*, Merr. — (Vulg. *Serpent d'eau, Couleuvre à collier*, — En pic. *Culeuve*).

Les parties humides des bois, les marais, les eaux dormantes sont l'habitat ordinaire de ce Tropidonote. Sa nourriture consiste en petits rongeurs et grenouilles qu'il saisit en se jetant dans les eaux, à la surface desquelles on le voit nager rapidement. Lorsqu'il est effrayé, il exhale une forte odeur due à la projection d'une matière sécrétée par des glandes volumineuses dites *glandes anales*, à cause de leur situation sous la queue et en arrière du cloaque. Sa ponte a lieu dans des trous en terre, le plus souvent dans des tas de paille ou de fumier. Selon M. Duméril, le nombre des œufs varie de neuf à quinze. Ils sont joints entr'eux par une matière gluante qui, lorsqu'elle est desséchée, forme une sorte de ligament flexible et un peu élastique. La coque de ces œufs est molle et blanche. On regarde à tort ce reptile comme venimeux : c'est un animal craintif qui ne cherche à mordre que quand on le saisit, et dont la morsure est à peine sensible.

IIe Genre. — CORONELLE. *CORONELLA*, Laur. (*Coluber*, Lin. — *Zacholus*, Wagl.)

1. Coronelle lisse. *Coronella lævis*, Laur.

Syn. — *Coluber Austriacus*, Lin. — *Col. lævis*, Daud. — *Zacholus Austriacus*, Wagl. — (Vulg. *Couleuvre lisse*).

Cette espèce n'est pas rare dans les taillis calcaires du bois de

Port ; nous l'y avons souvent rencontrée à l'époque où les deux sexes se recherchent pour l'accouplement. Sa taille n'est jamais considérable.

La femelle est ovo-vivipare. La preuve de ce fait est consignée par M. Wyder dans un intéressant *Essai sur les Serpents de la Suisse*, 1826, p. 26. On possède aussi, sur ce mode de parturition, des observations détaillées recueillies par M. le docteur Dugès et analysées dans les *Comptes rendus de la Société de Biologie* (*Gaz. médic.*, 1850, n° 43, p. 786).

IIe Tribu.—SOLÉNOGLYPHES ou VIPÉRIFORMES.

Ire Famille.—VIPÉRIENS.

Ier Genre.—PÉLIADE. *PELIAS*, Merr.
(*Coluber*, Lin.—*Vipera*, Auct.)

1. Péliade berus *Pelias berus*, Merr.

Syn.—*Coluber berus*, Lin.—*Vipera berus* et *prester*, Daud.—*Vip. chersea* et *berus*, Schleg.—*Pelias berus* et *chersea*, Bonap.—(Vulg. *Petite Vipère*).

Assez commun sur les coteaux et dans les taillis de la partie sud des bois de Port et de Laviers ; mais on ne le rencontre guère que durant la belle saison et jusque vers l'heure où le soleil prend le plus de force, la chaleur l'obligeant à retourner dans les trous sombres où il se blottit ordinairement. L'hiver il s'engourdit dans des excavations souterraines, dans des trous d'arbres cariés, sous des souches, et ne se réveille de cette léthargie qu'au printemps. Sa nourriture se compose de petits mammifères, d'oiseaux, de lézards, de grenouilles, de crapauds et de salamandres. On sait qu'il mange aussi, au besoin, des insectes coléoptères, des sauterelles, des araignées, des vers de terre et des mollusques. Son accouplement a lieu vers le mois d'avril, et parfois de nouveau avant la fin de l'été. La femelle fait ses petits vivants ; de là le nom de Vipère, contraction du terme ou de l'adjectif *vivipara*, que quelques auteurs lui ont imposé.

Ce reptile présente plusieurs variétés, suivant l'âge, le sexe et

peut-être les localités où il vit. C'est, de tous les Solénoglyphes de l'Europe, le plus dangereux et celui dont la morsure, même dans notre climat froid, peut occasionner les accidents les plus graves.

On a souvent confondu ce Péliade avec la Vipère commune ou proprement dite (*V. aspis* et *prester*); or, cette espèce en diffère essentiellement par la présence, sur la région antérieure de la tête, de petits écussons, dont un central plus considérable.

Ces deux Serpents offrent d'ailleurs, relativement à leur distribution géographique, une particularité remarquable de nature à les distinguer. Cette particularité, mentionnée d'une façon très-nette par M. Schlegel dans son *Essai* et par M. Ch. Bonaparte dans sa *Faune*, est relative à la limite de la zône d'habitation de chacune de ces espèces. En effet, l'Aspic ou Vipère commune, si reconnaissable à l'absence de grandes plaques sur la tête, ne dépasse jamais le nord de Paris et, en particulier, les forêts de Fontainebleau et de Montmorency, où elle est commune; tandis que le *Pelias* s'observe beaucoup plus au nord et vit même en Sibérie.

IVe ORDRE. — BATRACIENS OU GRENOUILLES.

Ier SOUS-ORDRE. — ANOURES.

Ier GROUPE. — PHANÉROGLOSSES.

Ire FAMILLE. — RANIFORMES.

Ier GENRE. — GRENOUILLE. *RANA*, Lin.

1. GRENOUILLE VERTE. *Rana viridis*, Roës.

Syn. — *Rana esculenta*, Lin. — (Vulg. *Grenouille commune*, *Grenouille mangeable*. — En pic. *Raigne*, *Ruine*, *Guernouille*, ainsi que la suivante).

Très-commune et très-incommode en été par la continuité de ses clameurs nocturnes. Vit dans les rivières, les étangs, les fossés, les mares et les plus petites flaques d'eau; c'est particulièrement dans les endroits herbeux qu'on la voit, et elle semble se plaire davantage là où croissent des roseaux et des plantes

aquatiques, sur les feuilles desquelles elle aime à s'exposer aux rayons du soleil. Au moindre bruit, elle s'élance dans l'eau par un mouvement en ligne courbe, s'enfonce sous les herbes et jusque dans la vase pour s'y cacher, mais elle ne tarde pas à reparaître dès qu'elle suppose que le danger a cessé.

La Grenouille verte se nourrit d'insectes et de petits mollusques aquatiques, de larves, de vers, pourvu qu'ils aient du mouvement. Son accouplement a lieu de la fin de mars au commencement de mai, suivant que la température est plus ou moins douce. Quelques individus, surtout d'âge moyen, ont le dos noirâtre avec trois raies longitudinales vertes.

Quoiqu'elle serve, avec la *Temporaria*, à l'approvisionnement des marchands qui vendent les cuisses de Grenouilles comme denrée, c'est spécialement cette espèce qui fournit cet aliment dont l'usage est fréquent dans certaines localités : de là le nom de *Grenouille mangeable*, qui est la traduction donnée par Daubenton (*Encyclopédie méthodique*) de l'une des dénominations imposées à ce reptile par Linné qui, le premier, s'est servi, pour la désigner, du mot *esculenta*.

2. Grenouille rousse. *Rana temporaria*, Lin,

Syn.—*Rana muta*, Laur.

Commune partout, aussi bien dans les lieux secs que dans les bois et les jardins. Se montre la première au printemps, et ne recherche les ruisseaux, les petites rivières ou les mares que pour le moment de la ponte ou pour hiverner. Sa nourriture se compose d'insectes, de vers, de chenilles et de petits mollusques. Son coassement est moins fort que celui de la Grenouille verte, et elle a, dit-on, de plus que celle-ci, la singulière faculté de le produire sous l'eau. Son têtard grandit un peu moins avant la métamorphose que celui de sa congénère.

Quelques individus varient beaucoup pour la couleur; mais le principal caractère de cette espèce est d'avoir la région latérale de la tête, comprise entre l'œil et l'épaule, nuancée de noir ou de brun foncé; ce qui lui a valu le nom de *Temporaria*, c'est-à-dire marquée à la tempe.

II' Genre. — PELODYTE. *PELODYTES*, Fitz.
(*Obstetricans*, part. Dugès. — *Alytes*, part. Tsch.)

1. Pélodyte ponctué, *Pelodytes punctatus*, Bonap.
Syn. — *Rana punctata* et *plicata*, Daud. — *Bombinator plicatus*, Fitz. — *Obstetricans punctatus*, Dugès. — *Alytes punctatus*, Tsch.

On rencontre cette jolie espèce au printemps, dans le voisinage des eaux où s'accomplit l'acte de la fécondation. Nous l'avons trouvée plusieurs fois, en automne, dans les saulières de Meuchecourt et dans les buissons de ronces et les longues herbes qui bordent les murs des fortifications de la ville. On ne sait rien encore de bien certain sur son mode de reproduction; M. Duméril croit cependant qu'elle pond ses œufs en longs chapelets.

Ce Pélodyte coasse sous l'eau, et se distingue des autres Grenouilles par le pouvoir qu'il a de grimper presqu'aussi facilement que les Rainettes le long d'un plan vertical et très-uni, telles que les parois d'un vase de verre. Cette particularité, signalée par Daudin, avait frappé M. Duméril depuis longtemps déjà, et il l'a consignée dans l'*Erpétologie générale* (t. VIII, p. 461).

III' Genre. — ALYTES. *ALYTES*, Wagl.
(*Bufo*, Auct. — *Bombinator*, Merr.)

1. Alytes accoucheur. *Alytes obstetricans*, Wagl.
Syn. — *Rana companisona*, Laur. — *Bufo obstetricans*, Latr. — *Bombinator obstetricans*, Merr. — (Vulg. *Crapaud accoucheur*).

Commun et de préférence dans les herbages pierreux, sous des tas de bois, dans des trous sous terre, parfois sous la mousse et au pied des arbres. Ses mœurs singulières n'ont été observées que fort tard; c'est à M. Brongniart que l'on en doit la connaissance. Sa voix, qu'il fait entendre à l'époque de ses amours et dans les belles soirées d'été, ressemble au son d'une clochette de verre, tant ce bruit est aigu. Les deux sexes se recherchent et s'accouplent vers la fin de mars et au commencement d'avril.

Le mot *obstetricans*, employé comme désignation spécifique de cet Anoure, est destiné à rappeler une singulière particularité de son genre de vie. En effet, au moment où la femelle pond les œufs, le mâle s'en empare et les féconde, puis il les enlace autour de ses membres postérieurs et les emporte. Tant que dure cette sorte de gestation extérieure, ce Crapaud reste immobile, caché dans une retraite sombre et humide ; mais au bout de vingt-cinq à trente jours, temps nécessaire pour le développement du germe, il se dirige vers les eaux du voisinage où doivent naître les jeunes têtards, dont la respiration est branchiale durant les premiers instants de leur existence. Là se termine le rôle de ce Batracien ; il reprend alors ses habitudes et la manière de vivre qui lui est propre.

IV^e^ Genre. — SONNEUR. *BOMBINATOR*, Wagl.
(*Rana*, Lin.)

1. Sonneur a ventre couleur de feu. *Bombinator igneus*, Merr.

Syn. — *Rana variegata* et *bombina*, Lin. — *Bufo igneus*, Laur. — *Bufo bombinus*, Daud. — *Bomb. igneus*, Merr. — *Bomb. pachypus*, Bonap. — (Vulg. *Crapaud sonneur* ou *à ventre jaune*).

C'est le plus petit et le plus aquatique de nos Crapauds. Très-commun dans les mares, les fossés, et de préférence dans les étangs saumâtres. Ses mouvements dans l'eau et sur la terre sont aussi vifs que ceux de la grenouille verte. Il ne se tient guère à terre que le soir ou de grand matin, mais toujours près de l'eau où il se précipite au moindre danger. Quand on le surprend hors de l'eau, il essaie d'abord d'échapper en sautant ; s'il sent l'inutilité de ses efforts, il s'arrête et se recourbe le plus qu'il peut, en rapprochant sa tête de sa partie postérieure et en creusant son dos pour faire renfler son abdomen. Sa copulation a lieu en mai, cependant il ne fraie qu'en juin ; ses œufs sont en petits pelotons, et plus gros que ceux des espèces précédentes. Roësel a observé ses métamorphoses.

Le Sonneur ne mérite pas plus ce nom que les autres Batra-

cieux. Le coassement qu'il fait entendre n'a rien qui serve à le désigner ainsi : il ressemble plutôt à une sorte de ricanement qu'au son d'une cloche ou de tout autre instrument analogue.

IIe Famille. — HYLÆFORMES.

Ier Genre. — RAINETTE ou RAINE. *HYLA*, Laur.

(*Rana*, Lin. — *Calamita*, Schn. — *Hyas*, Wagl. — *Dendrohyas*, Tsch.)

1. Rainette verte. *Hyla viridis*, Laur.

Syn. — *Rana arborea*, Lin. — *Calamita arboreus*, Schn. — *Hyas arborea*, Wagl. — *Hyla arborea*, Schinz. — *Dendrohyas arborea*, Tsch. — (Vulg. *Grenouille d'arbre, Rainette Saint-Martin, Grasset*, etc.)

Assez commune, et bien connue par le coassement bruyant et monotone que les mâles font entendre dans la saison des amours et surtout durant la nuit à la fin du printemps. Ses habitudes en font une espèce essentiellement dendrophile, et, hors le temps de la reproduction et de celui de l'engourdissement hivernal, elle se tient sur les arbres. Sa nourriture se compose d'insectes qu'elle poursuit même sur les feuilles les plus lisses. Roësel observe, avec raison, que ses allures pour les saisir ressemblent assez à celles du chat qui guette une souris; c'est effectivement en sautant quelquefois à un pied de distance qu'elle s'empare de sa proie, ayant la gueule ouverte et se servant de sa langue pour l'entraîner au fond du gosier. Son accouplement a lieu dans l'eau, de la fin d'avril au commencement de juin, suivant que la saison est plus ou moins chaude. M. Duméril a constaté que ce n'est qu'à l'âge de quatre ans qu'elle est propre à reproduire son espèce. Son têtard achève sa métamorphose au mois d'août.

IIIe Famille. — BUFONIFORMES.

Ier Genre. — CRAPAUD. *BUFO*, Laur.

(*Rana*, Lin. — *Bufo*, Auct).

1. Crapaud commun. *Bufo vulgaris*, Laur.

Syn. — *Rana bufo*, Lin.

Très-commun. Se cache d'ordinaire dans les endroits sombres

et étouffés, d'où il ne sort que pendant la nuit ou immédiatement après les pluies chaudes et abondantes de l'été. Dans nos pays, où l'hiver est froid, il passe cette saison engourdi dans des trous. Sa respiration devient alors extrêmement bornée, et le contact d'une très-petite quantité d'air sur la peau suffit à l'entretien de son existence. Lorsque la position où il se trouve diminue les pertes qu'il éprouve par l'évaporation habituelle, il peut vivre ainsi très-longtemps. Quand on veut le saisir, il vide quelquefois dans la main toute sa vessie urinaire, et si on l'irrite davantage, une substance laiteuse suinte de quelques-unes des cryptes du dos. Il possède encore un moyen de défense dans l'extensibilité de sa peau, qui adhère peu aux muscles et qui peut, au gré de l'animal, contenir entre elle et ces derniers une quantité assez notable d'air qui ballonne le corps et le place au milieu d'une couche élastique de gaz qui le rend insensible aux chocs du dehors. On a beaucoup parlé de sa morsure et de l'humeur vénimeuse sécrétée par ses verrues, mais ni l'une ni l'autre ne sont dangereuses, du moins pour l'homme.

Le Crapaud se nourrit, comme la Grenouille, d'animaux articulés et de mollusques, mais il est plus terrestre, et il rampe plutôt qu'il ne marche. Sa voix, qu'il fait entendre lorsque le temps est beau, est un cri monotone, plaintif et flûté, et qui rappelle un peu celui de certains oiseaux de proie nocturnes. Son accouplement se fait dans l'eau, en mars et avril. Lorsqu'il a lieu sur terre, la femelle se traîne à l'eau en portant son mâle. Elle produit des œufs très-nombreux et réunis, par une gelée transparente, en deux cordons extrêmement longs. Le têtard est noirâtre, et, de tous ceux de notre pays, c'est celui qui est encore le plus petit lorsqu'il prend ses pieds et perd sa queue.

En été, à la suite des orages, on observe souvent des myriades de très-jeunes Crapauds venant d'accomplir leur dernière métamorphose, couvrir la terre et s'éparpiller partout, là où avant la pluie on n'en remarquait aucun. Le vulgaire est persuadé qu'il *pleut des Crapauds*, mais cette opinion n'est nullement admissible.

Var. A. *Verdâtre, tacheté de brun* (*B. Rœselii*, Daud.)

Var. B. *Cendrée* (*B. cinereus*, Daud.) De moitié au moins plus petite que l'espèce.

On en connaît d'assez forte taille. Ceux-là ont un aspect repoussant et se tiennent de préférence près des habitations rurales.

2. Crapaud calamite. *Bufo calamita*, Laur.

Syn.—*B. porteutosa*, Blum.—*B. cruciatus*, Schn.—*B. nephitica*, Shaw.—*B. fœtidissima*, Herm.—(Vulg. *Crapaud des joncs*).

Commun dans les lieux secs, il ne saute point, mais court assez vite en se soutenant sur ses quatre membres. C'est pendant la nuit qu'il cherche sa nourriture, qui consiste principalement en insectes. Durant le jour, il se tient caché dans les fentes des murailles, à la surface desquelles il grimpe, même à une certaine élévation, en faisant le vide sous la partie moyenne de son ventre, ce qui produit l'effet d'une ventouse, puis en s'élevant à l'aide de ses pattes antérieures.

Ce Crapaud répand une odeur désagréable lorsqu'on le saisit ou qu'on l'excite, et ne va à l'eau que pour l'accouplement, en mai ou juin. La fécondation s'opère en une heure. Le mâle crie comme celui de la Rainette verte, et, comme lui, il a une poche sous la gorge.

Var. A. *Sans raie dorsale jaune* (*Bufo viridis*, Laur.)

Cette variété constitue les *Bufo schreberianus*, Laur.; *Rana bufina*, Müll.; *Bufo stibunda* et *variabilis*, Pall. On la trouve dans nos dunes, mais elle y est rare et paraît spécialement méridionale. M. de Selys-Longchamps la regarde comme une espèce distincte du *Calamita*.

IIe Sous-Ordre. — URODÈLES.

Ire Famille. — A'TRÉTODÈRES ou SALAMANDRIDES.

Ier Genre. — SALAMANDRE. *SALAMANDRA*, Wurf. (*Lacerta*, Lin.)

1. Salamandre terrestre ou tachetée. *Salamandra maculosa*, Laur.

Syn.—*Lacerta salamandra*, Lin.—*Sal. terrestris*, Latr.—*S. maculata*, Merr.—(En pic. *Tac*).

Nous l'avons reçue communément de la forêt d'Eu, vers le mois

de septembre; on l'a prise aussi, mais en petit nombre, dans celle de Crécy. Habite surtout les endroits humides et obscurs. Elle se nourrit d'insectes, de petits mollusques et d'annélides. C'est la nuit qu'elle sort de préférence, peut-être de grand matin ou quand l'air est humide. Lorsqu'on la met dans l'eau, elle cherche à en sortir, et ne peut rester au fond sans venir à chaque instant respirer à la surface. Sur terre, elle se met souvent en spirale. On a constaté que ces animaux se réunissent quelquefois en grande quantité dans les mêmes lieux. Les campagnards ont un dégoût superstitieux pour ce reptile qu'ils croient venimeux : loin de là, c'est un être faible, timide et inoffensif, à peu près sourd et presque aveugle.

La Salamandre est ovo-vivipare, c'est-à-dire que les jeunes, assez nombreux pour chaque gestation, se développent dans l'oviductus, et lorsqu'ils naissent, ils ne diffèrent guère, à l'extérieur, des adultes, que par la présence des branchies, par leur queue qui est carénée et par un autre mode de coloration : leur vie est alors tout-à-fait aquatique, aussi les femelles vont-elles les déposer à l'eau à mesure qu'elles les mettent bas.

On a souvent trouvé des Salamandres gelées au milieu de glaçons solides: leur corps était dur et inflexible; mais déposé avec soin dans la neige qu'on a fait fondre lentement, on s'est assuré que ces animaux pouvaient continuer de vivre ; de sorte que c'est un fait curieux observé positivement par M. Duméril, que ce même reptile, cette Salamandre, qu'on avait supposé pouvoir vivre dans le feu, jouissait au contraire de la faculté de résister aux effets de la congélation.

Quant à la croyance vulgaire que la Salamandre ne pouvait être détruite par l'action du feu, c'est une fable qui ne repose sur rien, si ce n'est peut-être que lorsqu'on irrite ce reptile, il suinte des pores nombreux dont sa peau est criblée, une humeur visqueuse assez abondante pour éteindre un charbon incandescent avec lequel l'animal serait mis en contact. On a fait également de la Salamandre le plus funeste des animaux, en la considérant comme celui dont le poison était le plus dangereux ; mais depuis le résumé d'un mémoire intéressant publié par MM. Gratiolet et

Cloez, sur la question des effets que peut produire le venin des Batraciens, on a acquis la preuve que le fluide lactescent des glandes cutanées de la Salamandre ne peut agir à la manière d'un poison que pour les animaux faibles. (Voyez ce travail, inséré par extrait dans les *Comptes rendus de l'Institut*, t. XXXII, n° 10, p. 592, et t. XXXIV, p. 729).

II^e^ Genre. — TRITON. *TRITON*, Laur.
(*Salamandra*, Auct.—*Molge*, Merr.—*Oiacurus*, Leach.—*Triturus*, Raf.—*Lissotriton*, part. Bonap.)

1. Triton a crête. *Triton cristatus*, Laur.

Syn.— *Lacerta palustris*, Lin.— *Salamandra cristata* (mâle) et *Sal. pruinata* (femelle), Schn. — *Sal. aquatica*, Daud. — *Molge palustris*, Merr. — *Sal. platycauda*, Rusc. — (Vulg. *Salamandre crêtée*. — En pic. *Lizard d'ieu* ou *d'iau*, ainsi que les suivants).

Cette espèce vivait, il y a quelques années, en sociétés nombreuses, dans les fossés des fortifications d'Abbeville, entre la porte du Bois et la porte Saint-Gilles; mais depuis le curement de ces fossés, elle en a presque totalement disparu. C'est la plus grande du genre. Rarement elle quitte les eaux, et fournit plusieurs variétés produites par l'âge et la nature de leur habitation. Sa nourriture consiste particulièrement en animaux aquatiques. On a constaté son existence jusque dans les régions les plus froides de l'Europe.

2. Triton ponctué. *Triton punctatus*, Latr.

Syn.— *T. Parisinus*, Laur. — *Salamandra tæniata*, Schn. — *Sal. punctata* et *elegans*, Daud. — *Molge punctata*, *cinerea* et *cincta*, Merr. — *Lissotriton punctata*, Bonap.

Très-commun dans les eaux stagnantes au printemps, et, après cette époque, dans tous les lieux humides, au pied des vieux murs, sous les pierres, les écorces d'arbres, la mousse, dans les

souterrains et les celliers, d'où il sort de grand matin ou quand il pleut pour chercher sa nourriture.

Chez ce Triton, les mâles adultes se montrent sous trois apparences principales : les uns ont la crête très-distincte, tantôt avec les orteils palmés ou demi-palmés ; tantôt et plus tard ces mêmes orteils sont simples ou non lobés ou palmés ; et enfin la crête est à peine distincte et les doigts restent encore simples. C'est ainsi que Gravenhorst les a décrits, et qu'ils sont énumérés par M. Duméril.

Ce reptile se présente, du reste, sous tant de formes, suivant l'âge, le sexe, la taille et surtout aux époques de la fécondation, que les individus examinés dans ces diverses circonstances ont été regardés comme des espèces distinctes. (Voyez, pour l'indication de ces différences et les doubles emplois auxquels elles ont donné lieu, l'*Erpétologie générale*, t. IX, p. 143 et 144).

3. Triton des Alpes, *Triton Alpestris*, Laur.

Syn.—*T. Wurffbaui*, Laur.—*Salamandra rubriventris*, Daud.—*Molge Alpetris*, Merr.—*Lissotriton Alpestris* et *Apuanus*, Bonap.

Les mœurs et les habitudes de ce Triton sont identiques à celles du *Cristatus;* nous l'avons trouvé dans les mêmes lieux et en aussi grand nombre. Outre un coassement très-faible, il fait un petit cri assez semblable à un grincement de dents.

4. Triton abdominal ou palmipède, *Triton palmatus* (mâle), Schn.; *Salamandre abdominale* (femelle), Latr.

Syn.—*Salamandra exigua*, Laur.—*Sal. palmipède*, Latr.—*Sal. palmipedes* et *abdominalis*, Daud.—*Molge palmata*, Merr —*Triton exiguus*, Bonap.

Vit en familles nombreuses dans les fossés des fortifications de la ville, ainsi que dans ceux des prés de Montoy et de Thionville. Le mâle est remarquable à ses cinq orteils tout-à-fait palmés, et à sa queue terminée par une sorte de fil qui peut atteindre jusqu'à cinq ou six millimètres de long. Au reste, ces particula-

rités disparaissent et semblent s'oblitérer lorsque l'époque de la reproduction est passée. En été, cette espèce quitte les eaux et se retire, pendant le jour, sous les pierres. On la trouve alors avec la queue arrondie comme dans les Salamandres terrestres. C'est la seule du genre qui conserve ses branchies aussi longtemps.

Quand on touche ce reptile, sa peau laisse exhaler une odeur désagréable provenant d'une humeur muqueuse qui s'attache aux doigts et y reste longtemps. On assure qu'un quart-d'heure dans un air sec suffit pour le faire périr.

Ce Triton varie peu, si ce n'est à l'époque des amours. Plusieurs auteurs ont donné pour le *Palmipes* des variétés du *Punctatus*.

IVe Classe. — POISSONS.

Ire Sous-Classe. — CARTILAGINEUX, CHONDRICHTHES ou TRÈMATOPNÉS.

Ire Tribu. — CYCLOSTOMES.

Ire Famille. — EXOTRÈMES.

Ier Genre. — LAMPROIE. *PETROMYZON*, Lin.

1. Lamproie marine. *Petromyzon marinus*, Lin.
(Vulg. *Graude Lamproie*, *Lamproie marbrée*).

Commune sur nos côtes. Remonte dans les rivières à l'époque du frai, en mars, avril et mai, selon Bloch. Lorsqu'elle commence à s'engager dans l'eau douce, son squelette est gélatineux ou à peine visible ; plus tard, il s'épaissit, et il se durcit à la fin de la saison ; aussi ce poisson a la chair très-délicate, surtout quand il y a peu de temps qu'il a quitté la mer. Sa nourriture consiste en substances animales mortes ou vivantes. Les anciens l'élevaient en grand nombre dans leurs viviers.

2. Lamproie fluviatile. *Petromyzon fluviatilis*, Lin.
(Vulg. *Pricka*, *Sept-Œil*, etc. — En pic. *Bête à sept treus*, ainsi que la suivante).

Commune dans la Somme, qu'elle abandonne quelquefois pour entrer dans les ruisseaux qui lui sont tributaires. Vit surtout d'animaux morts et de toute sorte de débris. Fraie en avril, et dépose ses œufs entre les pierres. On est dans l'usage de la harponner avec des fourchettes plates et barbées.

N. B. Le *Petr. argenteus* de Bloch, observé à Cayeux par M. Baillon, n'est sans doute qu'une variété d'âge de cette espèce.

3. Lamproie de Planer. *Petromyzon Planeri*, Gm. (Vulg. *Petite Lamproie, Sucet*).

Commune dans les petits cours d'eau vive du marais de Sailly-Bray. Vit souvent en société, au fond d'une sorte d'entonnoir très-ouvert qu'elle creuse dans la vase. On la prend difficilement, et elle semble particulière à certains ruisseaux. Cuvier croit que les *Petr. sept-œil* et *noir* ne sont que des variétés de cette espèce.

IIe Genre. — AMMOCÈTE. *AMMOCŒTES*, Dum. (*Petromyzon*, Lin.)

4. Ammocète branchial. *Ammocœtes branchialis*, Dum. Syn. — *Petromyzon branchialis*, Lin. — *Am. ruber*, Dum. — (Vulg. *Lamprillon, Lamproyon*, etc.)

Ce poisson, l'un des animaux vertébrés les plus imparfaits, est gros comme un fort tuyau de plume. On le trouve dans la plupart de nos petits ruisseaux d'eau vive, où il se tient dans la vase. Ses mœurs ont, du reste, beaucoup d'analogie avec celles des vers auxquels il ressemble encore plus que les Gastrobranches par leur forme générale. On lui a supposé l'habitude de sucer les branchies des poissons, peut-être parce qu'on le confondait avec le *Petr. Planeri*; mais il ne peut se fixer avec la bouche comme les Lamproies proprement dites. (Voyez, sur les mœurs de ce poisson et sur celles du *Planeri*, le mémoire publié en 1808 par M. d'Homalius d'Halloy, dans le *Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle*, p. 340; travail dans lequel l'auteur prouve la nécessité de séparer les Ammocètes des Lamproies, auxquelles on les avait jusque là réunies).

IIe Tribu. — PLAGIOSTOMES.

Ire Famille. — PLEUROTRÈMES ou SQUALES.

Ier Genre. — ROUSSETTE. *SCYLLIUM*, Cuv. (*Squalus*, Lin.)

1. Roussette chien de mer. *Scyllium canicula*, Cuv. Syn. — *Squalus canicula*, Lin. — *Squalus catulus*, Bl. — (Vulg. *Grande Roussette, Roussette tigrée*, etc.)

Commune sur nos côtes. Vit presque constamment cachée dans

la vase, comme la plupart des Raies, pour de là saisir les poissons qui passent à sa portée. Sa chair est dure et répand une odeur forte qui approche de celle du musc. Sa peau, après avoir été préparée, constitue le *chagrin* qui sert à polir l'ivoire et les métaux, à revêtir des étuis, à couvrir des livres, etc.

2. Roussette rochier. *Scyllium catulus*, Cuv.
Syn. — *Squalus catulus* et *stellaris*, Lin. — (Vulg. *Petite Roussette, Chat des rochers*).

Fréquente la haute mer et ne paraît jamais aussi communément sur nos rivages que la précédente. Habite au milieu des rochers, de là le nom qu'elle porte. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés et de mollusques. Sa chair a une odeur moins désagréable que celle de sa congénère ; on emploie aussi sa peau dans l'industrie, aux mêmes usages et sous le même nom.

IIe Genre. — AIGUILLAT. *SPINAX*, Cuv.
(*Squalus*, Lin. — *Acanthias*, Bonap.)

1. Aiguillat épineux. *Spinax acanthias*, Cuv.
Syn. — *Squalus acanthias*, Lin. — *Acanthias vulgaris*, Bonap. — (Vulg. *Aiguillat*).

C'est l'un des Squales les plus communs sur nos côtes. Vit de toute espèce de poissons, mais plus spécialement, dans la saison, de morues et de harengs. Sa chair est dure, filamenteuse et d'assez mauvais goût. Sa peau est employée dans les arts, aux mêmes usages que celles des Requins et des Roussettes.

L'Aiguillat, suivant Belon, ne se montre qu'en automne sur nos côtes ; aux autres époques, il fréquente la haute mer. Nos pêcheurs redoutent beaucoup l'aiguillon de ses nageoires.

IIIe Genre. — ÉMISSOLE. *MUSTELUS*, Cuv.
(*Squalus*, Lin.)

1. Émissole lisse. *Mustelus lævis*, Cuv.
Syn. — *Squalus mustelus*, Lin. — *Galeus lævis*, Rond. — *Mustelus equestris?* Bonap. — (Vulg. *Émissole commune*).

Nous la voyons de temps en temps sur nos côtes, mais toujours

en petit nombre. Vit principalement dans la Méditerranée. Sa forme la rapproche un peu du Milandre. Ses dents sont très-courtes, très-serrées ; aussi sont-elles moins propres à déchirer qu'à broyer.

2. Émissole étoilée. *Mustelus stellatus*, Risso.

Syn.—*Squalus mustelus*, Lin.—*Galeus asterias*, Rond. —*Mustelus punctulatus*, Risso. —(Vulg. *Chien de mer estellé, Émissole tachetée*).

Habite la même mer que sa congénère, et se montre, comme elle, en petit nombre sur nos côtes. Sa couleur est d'un brun cendré en dessus et parsemée d'étoiles, de là son nom d'Étoilée ou de Lentillat. Willughby et plusieurs ichthyologistes ne l'ont pas distinguée comme espèce, mais ils la confondent avec le *Lævis* sous le nom commun de *Squalus mustelus*.

IV^e^ Genre. — MILANDRE. *GALEUS*, Cuv.
(*Squalus*, Lin.)

1. Milandre ordinaire. *Galeus vulgaris*, Cuv.

Syn.—*Squalus galeus*, Lin.—*Galeus canis*, Bonap.

Se trouve en petite quantité sur nos côtes, et paraît plus abondant dans la Méditerranée que partout ailleurs. Vit ordinairement en société, en pleine mer. On le distingue facilement à son museau allongé et aplati, à ses dents dentelées seulement à leur côté extérieur. Ce poisson est, dit-on, plus vorace que le Requin. Sa chair est dure et d'une odeur désagréable.

V^e^ Genre.—SQUALE. *SQUALUS*, Lin.
(*Carcharias*, Cuv. — *Prionodon*, Müll. et H.)

1. Squale requin. *Squalus carcharias*, Lin.

Arrive de loin en loin sur nos côtes, par les grands vents du nord-ouest. Sa force est extrême et ses mouvements des plus rapides. Il est célèbre par sa voracité, aussi est-il un des animaux les plus dangereux pour ses ennemis et pour les poissons dont il fait sa proie. On pense qu'il est cosmopolite ; toutefois on a donné son nom à d'autres espèces pourvues de dents tranchantes. Malgré

les dangers que sa pêche présente, on ne laisse pas que de le poursuivre pour avoir sa chair, son foie, surtout sa peau dont on fait, dans les pays du nord, des harnais, des nacelles, etc.

2. Squale bleu. *Squalus glaucus*, Lin.

Syn.—*Carcharias glaucus*, Cuv.

Apparaît accidentellement sur nos côtes. C'est aussi un animal très-dangereux. Sa couleur empêche qu'on le distingue de loin au milieu des eaux. Sa vélocité est extrême, ainsi que sa force et son audace. On le confond souvent avec le Requin. Sa peau est moins rude que celle de la plupart des autres espèces.

VI^e^ Genre.—SQUATINE. *SQUATINA*, Dum.
(*Squalus*, Lin.—*Rhina*, Raf.)

1. Squatine ange. *Squatina angelus*, Dum.

Syn.—*Squalus squatina*, Lin.—*Squ. lævis*, Cuv.—*Rhina squatina*, Raf.—(Vulg. *Ange de mer, Angelot de nos poissonnières*).

Très-abondant sur nos côtes, en automne et au printemps. Se tient habituellement au fond de la mer, dans la vase, où il fait la guerre aux plies, aux limandes et aux autres pleuronectes. Voyage souvent en troupes nombreuses. On le prend aux filets et à l'hameçon. Sa chair est blanchâtre, coriace et sans goût; sa peau sert à faire le galuchat.

II^e^ Famille.—HYPOTRÈMES ou RAIES.

I^re^ Genre.—RAIE. *RAJA*, Lin.

1. Raie batis. *Raja batis*, Lin.

Syn.—*R. oxyrinchus major*, Rond.—(Vulg. *Raie blanche* ou *cendrée*).

C'est la seule de ce groupe qui atteigne d'aussi grandes dimensions; on en pêche quelquefois qui ont plus de deux mètres, mais sur nos côtes elle arrive rarement à la moitié de cette taille. On la rencontre dans toutes les mers. Elle est très-vorace, et se tient ordinairement au fond des eaux, où sa couleur sombre et à

peu près semblable à celle du sable la dérobe à tous les yeux. Les taches qu'on remarque dans sa jeunesse disparaissent avec l'âge, et elle prend alors une teinte plus pâle et plus uniforme. Sa chair, quoique naturellement dure, est bonne et recherchée.

2. Raie nègre. *Roja nigra*, Lacep.

On la prend pêle-mêle avec les Raies batis, les Bouclées et d'autres Raies plus ou moins blanches, dont les nuances font ressortir sa couleur noire. Comme elle est moins nombreuse que les bonnes espèces et que sa chair est peu estimée, elle vient rarement sur nos marchés. Elle ne mesure jamais, à ce qu'il paraît, une bien grande taille.

3. Raie bordée. *Raja marginata*, Lacep.

Syn. — *R. rostrata* et *bicolor*, Risso.

Rare sur nos côtes, où elle n'atteint qu'une moyenne grandeur. On la pêche en mai et juin. Sa chair est, dit-on, excellente. Cuvier pense que cette Raie est la même que la Raie petit museau (*R. rostellata*, Risso), très-voisine elle-même de la Lentillade (*R. oxyrhincus*, Rond.)

4. Raie ronce. *Raja rubus*, Lin.

Commune sur nos côtes, mais principalement vers le nord. Cette espèce est une de celles qui offrent les piquants les plus forts et les plus multipliés.

Plusieurs ichthyologistes n'ont pas distingué une espèce dans la *R. fullonica* ni même dans la *R. clavata*; tandis que d'autres, tel que Rondelet, les ont partagées en plusieurs espèces qu'ils ont décrites et figurées sous divers noms. La *Raie batis* de Penn. (*Brit. zool.*, n° 30), n'est autre chose que le *Rubus* de Lacep. Le *Rubus* de Bloch, n° 84, qui est la *R. clavata* de Will, constitue sinon une espèce, du moins une variété reconnaissable à quelques boucles éparses en dessus et en dessous. On en distingue aussi une variété marquée d'un œil sur chaque aile: c'est la *R. oculata aspera* de Rond., n° 35.

Nous pensons qu'il faut également rapporter à cette espèce la Raie que Donovan a figurée et caractérisée pl. 114 de ses poissons

britanniques, à cause de la forme radiée des gros aiguillons dont toute la partie supérieure était armée, ainsi que d'une série unique dorsale et caudale.

5. Raie miroir. *Raja speculum*, Blainv. ?

Cette Raie est, comme la précédente, commune sur nos côtes. C'est une espèce douteuse. Donovan (*British Fisch.*, pl. 103) la figure, et quoiqu'il lui donne le nom de *Miralet*, il doute, avec raison, que ce soit la véritable *R. miraletus* de la Méditerranée.

6. Raie ondulée. *Raja undulata*, Lacep.

Syn. — *R. picta* et *alba*, Lacep. — *R. mosaica*, Risso. — *R. fenestrata*, Raf.

Rare. C'est la plus belle des Raies de nos côtes. Diffère peu ou point de la *R. mosaica* du même auteur, suivant Cuvier.

7. Raie bouclée. *Raja clavata*, Lin.

Syn. — *Dasybatis clavata*, Blainv. — (Vulg, *Raie cloutée*).

Se pêche communément sur nos côtes, et se reconnaît à son corps presque carré, très-aplati, hérissé sur ses deux surfaces de tubercules osseux munis chacun d'un aiguillon recourbé comme une boucle, d'où son nom. On la prend en plus grande quantité dans les mois de juin et de juillet, parce qu'alors elle s'approche plus particulièrement des rivages. Sa chair est plus estimée que celle d'aucune autre Raie: en effet, elle est blanche, fine, tendre et savoureuse.

II^e^ Genre. — PASTENAGUE. *TRYGON*, Adans.
(*Raja*, Lin.)

1. Pastenague commune. *Trygon vulgaris*, Risso.

Syn. — *Raja pastinaca*, Lin. — *Tr. lymna*, Geoffr. — *Tr. Aldrovandi*, Risso. — *Tr. pastinaca*, Adans. — (Vulg. *Fouilleux* de nos poissonnières).

Très-commune sur nos côtes, où on en prend souvent d'une assez forte taille. On la pêche plus ordinairement dans l'été. Les dentelures de son aiguillon occasionnent parfois des blessures

assez graves ; aussi est-elle regardée comme venimeuse par nos pêcheurs. Sa chair est grasse, huileuse et d'un goût désagréable.

Certains auteurs, trompés par l'existence de plusieurs aiguillons, ont décrit comme espèces distinctes des variétés sans importance.

IIe Sous-Classe. — FIBRO-CARTILAGINEUX ou CHONDROSTÉS.

Ire Famille. — HYPOSTOMATES.

Ier Genre. — ESTURGEON. *ACIPENSER*, Lin. (*Sturio*, Fitz.)

1. Esturgeon ordinaire. *Acipenser sturio*, Lin.

Se pêche assez fréquemment sur nos côtes au printemps. On en a vu remonter très-haut dans la Somme. Ce n'est que dans la saison des amours et à l'époque de la ponte qu'il entre dans les eaux douces. Sa nourriture principale se compose de vers et de fretins ; engagé dans les fleuves, il attaque les saumons. La fécondité des femelles est prodigieuse. Sa chair a été recherchée de tout temps. On fait le caviar avec ses œufs, et la colle de poisson avec sa vessie natatoire.

IIe Famille. — GYMNOGNATHES.

Ier Genre. — MOLE. *MOLA*, Nord. (*Orthagoriscus*, Schn.)

1. Mole lune. *Mola luna*, Nord.

Syn. — *Tetraodon mola*, Lin. — *Cephalus mola* et *orthagoriscus*, Risso. — *Mola aspera*, Bonap. — (Vulg. *Poisson lune*, à cause de la forme orbiculaire de son corps).

Arrive de temps en temps sur nos côtes en été. Vit de mollusques, de vers, de fucus, et atteint quelquefois la taille de plus d'un mètre. Son corps est rude et d'une belle couleur argentée. On estime peu sa chair qui est grasse, visqueuse et d'une odeur

désagréable. Les squales et quelques autres cétacés lui font seuls la guerre.

IIIe Famille.—PTÉROPODES.

Ier Genre.—CYCLOPTÈRE. *CYCLOPTERUS*, Lin.

1. Cycloptère lump. *Cyclopterus lumpus*, Lin.
(Vulg. *Bouclier lump, Lièvre de mer*, etc.)

Habite nos côtes et se tient caché derrière les monticules de sable, d'où il s'empare des jeunes poissons que les flots lui amènent. Vit, surtout dans le nord, de méduses et autres animaux gélatineux; aussi sa chair est-elle mollasse et insipide. Fraie en mars, selon Bloch. Lourd et de peu de défense, il devient souvent la proie des dauphins, des phoques et des squales. Le mâle, dit-on, garde avec soin les œufs qu'il a fécondés. On croit que le *Cycl. pavoninus* n'est qu'une variété de cette espèce.

2. Cycloptère lipanis. *Cyclopterus liparis*, Lin.
Syn.—*Liparis vulgaris*, Cuv.—*Liparis cyclogaster*, Eichw.

On le trouve avec le précédent, et de préférence au fond de la mer ou attaché aux rochers, sous les saillies desquels il se place. Bloch dit qu'il vit d'insectes aquatiques, de jeunes escargots et de petits poissons. Fraie en février, selon Pennant. Sa chair, quoique médiocre, est recherchée sur quelques-unes de nos côtes.

IIe Genre.—BAUDROIE. *LOPHIUS*, Lin.

1. Baudroie commune. *Lophius piscatorius*, Lin.
Syn.—*Batrachus piscatorius*, Risso.—*Lophius cornubicus*, Shaw.—(Vulg. *Raie pêcheresse, Diable de mer, Lophie*).

Commune sur notre littoral; on la pêche même beaucoup plus au nord. Sa chair étant peu estimée, on ne l'apporte que rarement sur notre marché. Rondelet dit qu'elle offre une ténacité de vie extrême, et qu'elle subsiste longtemps hors de l'eau; c'est une erreur que M. Valenciennes a rectifiée d'après ses propres observations.

La Baudroie nage difficilement et demeure presque toujours sur le sable ou enfoncée dans la vase. On assure qu'en faisant jouer les rayons dont sa tête est pourvue, elle attire les petits poissons qui prennent l'extrémité souvent élargie et charnue de ces rayons pour des vers, et qu'elle peut ainsi en saisir et en retenir dans le sac de ses ouïes. (Geoffroy, *Ann. du Mus.*, t. x, p. 180).

IVe Famille. — LOPHOBRANCHES.

Ier Genre. — SYNGNATHE. *SYNGNATHUS*, Lin. (*Siphostoma*, Raf. — *Acus*, Sw. — *Scyphius*, Rissa).

1. Syngnathe typhle. *Syngnathus typhle*, Lin.
   Syn. — *Syng. Rondeletti*, Delur. — *Typhle hexagonus*, Raf. — *Siphostoma typhle*, Bonap. — (Vulg. *Aiguille de mer*, ainsi que le suivant).

C'est un poisson de nos côtes, qu'on ne prend jamais à l'hameçon, mais qu'on trouve très-communément sur le sable ou dans les filets. Sa nourriture se compose de vers marins, de petits mollusques et sans doute de frai. On ne le mange point, en raison du peu d'abondance de sa chair, et on ne l'emploie guère que comme appât.

2. Syngnathe aiguille. *Syngnathus acus*, Lin.
   Syn. — *Syng. major*, Sw. — *Tiphle heptagonus*, Raf. — *Syng. pelagicus*, Donov. — *Siphostoma acus*, Bonap.

Se trouve avec le précédent, et ne s'en distingue guère que par son corps et surtout sa tête plus allongés. Sa nourriture est aussi la même. On l'emploie également comme appât.

3. Syngnathe ophidion. *Syngnathus ophidion*, Lin.
   Syn. — *Acus ophidion*, Sw. — *Syng. lumbriciformis*, Jen. — *Nerophis ophidion*, Bonap. — (Vulg. *Vipère de mer*).

C'est encore un habitant de nos rivages, mais plus particulièrement des mers du nord. Son corps est très-délié. On a lieu de

croire qu'il vit surtout de polypes, car il paraît rechercher spécialement les varecs flottants qu'on rencontre si abondamment dans la haute mer et qui sont surchargés de sertulaires, d'hydres et d'autres animaux de cette classe. De tous les Syngnathes, c'est celui qui ressemble le plus à un serpent.

IIe Genre. — HIPPOCAMPE. *HIPPOCAMPUS*, Cuv.
(*Syngnathus*, Lin.)

1. Hippocampe a bec court. *Hippocampus brevirostris*, Cuv.

Syn. — *Syngnathus hippocampus*, Lin. — *H. antiquus*, Risso. — *H. heptagonus*, Raf. — (Vulg. *Cheval marin*).

Habite la Méditerranée, la mer du nord, et échoue de temps en temps sur nos côtes à la suite des tempêtes. Sa nourriture ordinaire consiste en vers, larves, insectes aquatiques et œufs de poissons peu développés. Lorsqu'il est vivant, son corps est allongé comme celui des Syngnathes; mais après sa mort, le tronc et la tête se recourbent et prennent quelque ressemblance avec l'encolure d'un cheval : de là, sans doute, sa dénomination vulgaire.

IIIe Sous-Classe. — OSSEUX, OSTICHTHES ou ICHTHYOSTÈS.

Ier Ordre. — APODES ou ACATOPES.

Ire Famille. — PANTOPTÈRES IDIAPODES.

Ier Genre. — ANGUILLE. *ANGUILLA*, Cuv.
(*Muræna*, Lin.)

1. Anguille vulgaire. *Anguilla vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Muræna anguilla*, Lin. — *Ang. vergniaux?* Cuv.

L'Anguille habite les rivières, les fossés, etc. Elle est très-vorace et d'une agilité extrême. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes, de petits poissons, de frai, de cadavres en décomposition et même, dit-on, de substances végétales. Bloch

affirme qu'elle chasse particulièrement la nuit; le jour, elle se tient presque sans cesse enfoncée dans la vase ou cachée dans des trous qu'elle creuse le long des berges. Quand la saison est très-chaude, elle aime à sortir de l'eau, et va quelquefois bien loin à travers les prairies: elle peut, en effet, favorisée par une force de vitalité qui lui est propre, rester longtemps à l'air libre sans périr. Les nuits humides sont celles qu'elle choisit pour exécuter ces singuliers voyages. Si elle est surprise par le jour, elle se blottit dans une touffe d'herbes, et, roulée sur elle-même, elle attend la nuit suivante.

C'est à la fin de l'automne que les Anguilles quittent la Somme et ses affluents pour se rendre à la mer, vers l'eau salée ou saumâtre, afin d'y frayer; elles s'abandonnent alors au courant, enroulées les unes autour des autres, de façon à former des paquets assez volumineux. Cette émigration, qui commence vers le 15 septembre et finit vers le 1er décembre, ne se fait pas d'une manière continue: elle n'a lieu que pendant la nuit, avant le lever de la lune, et surtout lorsque le vent vient de la région comprise entre le sud et l'ouest. Dès que la lune se montre ou que le temps devient calme, les Anguilles se cantonnent jusqu'à la nuit suivante. C'est durant l'obscurité et au moyen de filets tendus en travers de la rivière, que l'on en prend le plus. Celles qui ont échappé à cette pêche arrivent bientôt à l'embouchure du canal de la Somme, puis dans le port de Saint-Valery, et font leurs nids dans les intervalles existant entre les moëllons crayeux des digues de ce port; c'est là qu'elles déposent, vers la fin de janvier ou au commencement de février, soit à l'état d'œufs, soit déjà en vie, les jeunes Anguilles qui remontent la rivière au printemps.

L'apparition à l'embouchure du canal des jeunes Anguilles qui se sentent assez de force pour remonter dans les eaux douces, a lieu vers le 1er avril; elles franchissent ordinairement l'écluse au moment de la pleine mer et seulement pendant deux ou trois jours avant et après la pleine lune ou la nouvelle lune; elles ne voyagent que le matin et le soir, et se disposent le long de chaque rive en bandes de plusieurs lieues de longueur, d'une largeur de

trente à quarante centimètres et d'une épaisseur d'environ vingt centimètres. Chaque bande suit toutes les sinuosités de la rive contre laquelle elle s'appuie ; on l'aperçoit depuis le point du jour jusque vers huit heures du matin, et depuis cinq ou six heures du soir jusqu'à la nuit. Les sujets qui composent ces bandes sont connus ici sous le nom de *Montinettes;* ils ont, en moyenne, cinq centimètres de longueur et deux millimètres de diamètre. Quand le temps est doux et calme, la *montée* est abondante ; mais si la température se refroidit et si le vent se met à souffler avec force, les jeunes Anguilles s'enfoncent dans la vase et ne reprennent leur course que lorsque le calme est revenu.

Une fois dans les eaux douces, les jeunes Anguilles parviennent assez vite à la taille de quarante à cinquante centimètres, et quoique celle des adultes soit habituellement d'un mètre, on en trouve parfois de plus grandes : M. Yarrell en cite du poids de vingt-sept livres.

On en distingue également plusieurs variétés suivant l'âge, le sexe et, à ce qu'il paraît, selon la qualité des eaux où elles vivent. Celles qui habitent les eaux limpides ont le dos verdâtre et le ventre argenté, tandis que celles qui se tiennent dans la vase sont d'un brun noirâtre en dessus et jaunâtre en dessous. La forme de leur museau varie aussi, et les pêcheurs assurent que ces différences caractérisent quelques espèces distinctes, telles que :

L'Anguille long bec ou *A. acutirostris* de Yarrell, dont le museau est plus pointu et plus comprimé ;

L'Anguille plat bec ou *Grig-Eel* des Anglais, qui a le museau plus aplati et plus obtus, avec l'œil plus petit ;

L'Anguille pimperneaux ou *Glut-Eel*, qui a le museau proportionnellement plus court et les yeux plus grands ; et peut-être encore

L'Anguille moyen bec ou *Snig-Eel*, distinguée par M. Yarrell.

Toutes ces espèces, variétés ou sexes ont, du reste, en dehors des différences que nous venons de signaler, des caractères communs, des mœurs semblables, et par conséquent la même manière de vivre.

II' Genre. — CONGRE. *CONGER*, Cuv.
(*Muræna*, Lin.—*Anguilla*, Sw.)

1. Congre commun. *Conger vulgoris*, Cuv.

Syn. — *Muræna conger*, Lin. — *Anguilla conger* et *Echelus grungus*, Raf. — *Conger verus* et var. *albus*, Risso. — *Conger communis*, Costa. — (Vulg. *Anguille de mer*).

Le mois d'avril est surtout l'époque où il paraît sur notre littoral. On en apporte sur notre marché qui mesurent souvent un mètre cinquante centimètres à un mètre soixante-quinze. C'est un poisson vorace, qui aime à se tenir près de l'embouchure des rivières, et qui attaque avec vigueur et en les entrelaçant dans les replis de son corps, les animaux qu'il veut dévorer. Sa couleur, généralement cendrée, devient tantôt noirâtre et tantôt piquetée de blanchâtre, suivant la nature des eaux. Sa chair est courte et maigre.

Le Congre ne se montre pas au-delà des mers de l'Europe. La côte de Bretagne est celle où on le pêche en plus grande quantité; mais la salaison s'en fait presqu'exclusivement dans les îles qui avoisinent l'extrémité ouest, et sur la côte comprise entre Bréhat et les Glénans.

III' Genre. — AMMODYTE. *AMMODYTES*, Lin.

1. Ammodyte lançon. *Ammodytes tobianus*, Bl.

(Vulg. *Lançon*).

Commun sur nos rivages, où il se tient dans le sable et la vase molle. Se nourrit de vers; Bloch dit qu'il dévore aussi les petits de sa propre espèce. Fraie en mai, et dépose ses œufs dans le sol près des bords. On le prend de préférence en été et à marée basse; mais il faut avoir une grande précaution pour le saisir, car il s'enfouce dans le sable avec la rapidité du trait. Quoique bon à manger, on ne l'utilise que comme appât.

2. Ammodyte appat. *Ammodytes lancea*, Cuv.

Syn. — *A. tobianus*, Donov. — (Vulg. *Equille*).

Aussi commun sur nos côtes que le Lançon, avec lequel il a été longtemps confondu. On en doit la distinction à M. Lesauvage, médecin à Caen ; mais il a transposé le nom de *Tobianus* et la citation des figures des auteurs anciens. (Voyez *Bullet. des Sc.*, septembre 1824, p. 141). La synonymie qu'il indique n'est pas non plus celle adoptée par Cuvier. Son *Am. tobianus* est l'Equille ou *A. lancea* ci-dessus (Pennant, *Brit. zool*, pl. 25, fig. 60) ; celui-ci a conservé le nom d'*Am. tobianus* pour le Lançon proprement dit (Bloch, *Ichthyologie*, 3e partie, pl. 71, fig. 2).

IIe Ordre. — JUGULAIRES, ANTÉROPES ou PROPODES.

Ire Tribu. — STÉNOPES.

Ire Famille. — GADOÏDES.

Ier Genre. — GADE. *GADUS*, Lin. (*Morrhua*, Cuv.)

1. Gade morue. *Gadus morrhua*, Lin.

Syn. — *Morrhua cabeliau*, Cuv. — *Morrhua vulgaris*, Auct. — *Godus punctatus?* Turton. — *Morrhua punctata*, Yarr. — (Vulg. *Morue* (salé), *Cabeliau* (frais), *Stockfisch* (sec).

Répandu dans le voisinage de nos côtes, à l'entrée de la Manche ; mais c'est en Islande, au cap Nord et surtout aux environs du banc de Terre-Neuve, qu'on le pêche le plus abondamment.

En hiver, les Morues se retirent dans les profondeurs de la mer ; mais dans la saison chaude, le besoin de frayer et de pourvoir à leur subsistance les rapproche des côtes et des bas-fonds. Leur voracité est extrême : elles se nourrissent de poissons, notamment de harengs, de mollusques, de crustacés, etc. Leur fécondité est prodigieuse.

La Morue est l'objet d'un commerce très-considérable, car lorsqu'elle est salée ou séchée, elle se conserve longtemps et peut être transportée sur tous les points du globe.

2. Gade égrefin. *Gadus æglefinus*, Lin.

Syn. — *Morrhua æglefinus*, Cuv. — *Merlangus æglefinus*, Bonap. — (Vulg. *Aiglefin*).

Nous ne le voyons guère sur notre littoral qu'en hiver et au printemps. On pêche ordinairement les plus gros depuis décembre jusqu'en février, et depuis ce temps jusqu'en mai apparaissent les plus petits. Fraie en février : alors les femelles viennent en troupes nombreuses déposer leurs œufs entre les algues, non loin du rivage ; les mâles s'y rendent ensuite pour les féconder. Dans les temps orageux, dit Bloch, il se cache dans le sable ou dans les herbages, où il se tient tranquille jusqu'à ce que le calme soit revenu. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes marins, de mollusques et surtout de harengs. Sa chair est blanche, ferme et de bon goût, mais moins estimée que celle de la Morue. Quand il est salé, on le nomme *Hadou*, d'après son nom anglais *Hadock*.

3. Gade callarias. *Gadus callarias*, Lin.

Syn. — *Morrhua callarias*, Cuv. — (Vulg. *Faux Merlan*).

Se trouve dans les mêmes parages que les précédentes espèces. Bloch dit qu'il avance dans les fleuves tant que les eaux de la mer se mêlent avec les leurs. Vit de poissons, de crustacés et de vers. Fraie en janvier, quelquefois en février. C'est le Gade le plus agréable à manger frais. On le sale et on le sèche à la manière de la Morue.

4. Gade barbu. *Gadus barbatus*, Lin.

Syn. — *Asellus luscus*, Will. — *Morrhua lusca?* Cuv. — (Vulg. *Motte*, *Gade*, etc.)

On ne le voit sur nos rivages qu'à l'époque du frai, en été ; dans les autres saisons, il habite loin des côtes et se tient ordinairement dans le sable ou au milieu des hauts fucus, dans les endroits où le soleil pénètre à des profondeurs quelquefois très-

grandes au-dessous de la surface de la mer. Les jeunes poissons et particulièrement les Ammodytes forment le fond de sa nourriture. On estime peu sa chair qui est sèche, molle et se corrompt facilement.

IIe Genre.—MERLAN. *MERLANGUS*, Nilss.
(*Gadus*, Lin.—*Merlangus* et *Morrhua*, part. Cuv.)

1. Merlan commun. *Merlangus vulgaris*, Cuv.
Syn.—*Gadus Merlangus*, Lin.

Abonde sur nos côtes. Sa nourriture se compose de petits poissons, de crustacés et de mollusques. On le pêche durant toute l'année, parce qu'il ne s'éloigne guère du rivage, ou du moins qu'il y est aussi répandu que dans la haute mer. C'est principalement après la ponte du hareng, dont il dévore les œufs, que ce Merlan est le plus gros et le plus recherché. A l'époque du frai, vers la fin de février, il devient maigre, allongé, et sa chair est alors beaucoup moins bonne. On a prétendu qu'il en existait des individus hermaphrodites ; c'est une erreur qui vient d'une fausse apparence du foie, souvent très-volumineux dans les femelles, et qu'on a pris pour une laitance. Suivant que ce poisson habite des fonds de roche ou de vase, la saveur de sa chair est fort différente : légère, tendre et de facile digestion, on en permet l'usage aux convalescents.

2. Merlan pollack. *Merlangus pollachius*, Cuv.
Syn.—*Gadus pollachius*, Lin.—*Pollachius typus*, Bonap.—(Vulg. *Lieu, Merlan jaune*).

On le prend toute l'année sur nos côtes. Fréquente surtout les parages habituellement battus de la tempête, et se tient plus volontiers à la surface de l'eau que dans les asiles profonds de la mer. Son alimentation se compose de petits poissons et principalement d'Ammodytes qu'il va chercher dans le sable, ou bien il attrape en nageant tout ce qui flotte sur les vagues. Sa chair est blanche, ferme et meilleure que celle du suivant, mais moins bonne que celle du Gade callarias et du Merlan commun : on le recherche particulièrement au printemps.

3. Merlan charbonnier. *Merlangus carbonarius*, Cuv.
Syn. — *Gadus corbonarius*, Lin. — *Pollachius carbonarius*, Bonap — (Vulg. *Merlan noir*, *Colin*, *Charbonnier*, *Morue noire*, etc.)

Assez rare sur notre littoral; très-commun vers la partie nord de l'Angleterre et des îles Orcades, où il se tient dans les fonds et sur les rives rocailleuses. On le pêche pendant toute l'année, mais de préférence au printemps. Il fraie ordinairement vers la fin de décembre jusqu'en février. Sa chair est coriace; on la sale et on la sèche comme celle de la Morue.

IIIe Genre. — MERLUCHE. *MERLUCIUS*, Cuv.
(*Gadus*, Lin.)

4. Merluche commune. *Merlucius vulgaris*, Cuv.
Syn. — *Gadus merlucius*, Lin. — *Merl. borealis*, Sw. — (Vulg. *Merlus*).

Paraît rarement sur nos côtes. Sa gloutonnerie est extrême. Voyage par troupes, et poursuit particulièrement les maquereaux et les harengs. Sa chair est blanche, feuilletée, mais un peu molle et d'assez mauvais goût: salée et séchée dans le nord, elle prend le nom de *Stock-fisch*, qui se donne également à la Morue sèche.

IVe Genre. — LOTE. *LOTA*, Cuv.
(*Gadus*, Lin. — *Molva*, Nilss.)

1. Lote molve. *Lota molva*, Cuv.
Syn. — *Gadus molva*, Lin. — *Enchelyopus molva*, Schn. — *Molva vulgaris*, Flem. — (Vulg. *Lingue*, *Morue longue*).

Habite vers les hauts parages de l'Océan, et ne se rencontre d'ordinaire près de nos côtes qu'au printemps, époque à laquelle elle recherche l'embouchure des rivières pour y déposer son frai. Vit de mollusques, de crabes et de poissons. Dans le nord, on en fait un article de pêche presque aussi important que celui de la Morue.

2. Lote commune. *Lota vulgaris*, Cuv.

Syn.— *Gadus lota*, Lin.— *Enchelyopus lota*, Schn.— (Vulg. *Lote de rivière*).

C'est le seul Gadoïde qui remonte dans nos eaux douces. Se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, de fretin et n'épargne pas même, dit-on, les individus de son espèce. Fraie en février, selon Jurine; en décembre et janvier, suivant Bloch. Il a la vie fort dure.

Ce poisson croît rapidement. On l'a prétendu vivipare, et ce point de son histoire n'étant pas suffisamment éclairci, peut néanmoins être admis comme probable. Sa chair est blanche et de bon goût; son foie volumineux est regardé comme un mets délicat; ses œufs passent pour malsains et de difficile digestion.

V^e^ Genre. — Motelle. *Motella*, Cuv.

(*Gadus*, Lin.— *Onos*, Risso.)

1. Motelle mustèle. *Motella mustela*, Nilss.

Syn.— *Gadus mustela*, Lin.— *Mustela vulgaris*, Will. — *Gadus quinquecirratus*, Penn. — *Enchelyopus mustela*, Schn.— *Motella quinquecirrata*, Cuv.— (Vulg. *Mustèle commune*).

C'est une espèce de nos côtes, mais plus ordinairement de celles du grand Océan. Sa nourriture se compose de petits crustacés et de mollusques. L'époque de son frai est quelquefois retardée jusque dans l'automne, ou se renouvelle dans cette saison. Multiplie peu, et devient souvent la proie des grands poissons, particulièrement de quelques gades et de plusieurs scombres. La viscosité de sa peau est très-épaisse. Sa chair est molle et d'assez mauvais goût.

II^e^ Famille.— BLENNOÏDES.

I^er^ Genre. — Blennie. *Blennius*, Lin.

1. Blennie gattorugine. *Blennius gattorugine*, Lin.

Syn. — *Bl. patavanus*, Ruf. — *Bl. varus?* Pall. — *Bl. gatt.* et var. *fasciatus*, Risso. — (Vulg. *Blennie à bandes*).

Visite quelquefois nos rivages, et se cache sous les pierres à

la marée basse. Sa taille ne dépasse guère vingt à vingt-deux centimètres ; aussi ne se nourrit-il que de vers, de petits crabes et de fretin. On le recherche peu, quoique sa chair soit blanche et d'un goût agréable. Ses couleurs sont sujettes à varier.

II^e^ Genre. — GONELLE. *GUNELLUS*, Cuv.
(*Blennius*, Lin. — *Pholis*, Gronov. — *Ophisomus*, Sw.)

1. Gonelle vulgaire. *Gunellus vulgaris*, Cuv.
Syn. — *Blennius gunellus*, Lin. — *Ophidion flavum* et *imberbe*, Schonev. — *Murænoides guttata*, Lacep. — *Centronotus gunellus*, Nilss.

Vit dans les fonds pierreux de nos côtes et principalement dans les fentes des rochers, où il se tient d'ordinaire caché dans les algues : on l'y prend aisément lors de la marée basse. Sa nourriture consiste en insectes marins ou en frai de poissons. Sa vie est dure, et il peut rester trois heures hors de l'eau sans périr. On ne le mange point à cause de sa petitesse, quoique sa chair soit assez bonne ; mais il devient la proie des oiseaux et des poissons voraces.

III^e^ Genre. — ZOARCÈS. *ZOARCÆUS*, Cuv.
(*Blennius*, Lin.)

1. Zoarcès vivipare. *Zoarcæus viviparus*, Cuv.
Syn. — *Blennius viviparus*, Lin. — *Gunellus viviparus*, Flem. — (Vulg. *Loquette* de nos poissonnières).

Commun sur plusieurs points de notre littoral et particulièrement au Crotoy, où on le prend sous des tas de pierres que l'on rassemble à la marée basse et où il est retenu quand la mer baisse de nouveau. C'est le seul qui appartienne proprement à la mer du nord ; il descend, à la vérité, dans la Manche, mais on ne l'observe guère au-delà.

Cette espèce est célèbre par la faculté qu'elle possède de produire des petits vivants, chose assez rare chez les poissons osseux. C'est vers le solstice d'hiver que les femelles mettent bas ; mais dès le solstice d'été, ces animaux s'éloignent des côtes et se cachent dans les trous des rochers. Leur nourriture se compose

principalement de frai de harengs, de vers et de moules. Les oiseaux de rivage leur font une chasse acharnée.

IV^e^ Genre. — ANARRHIQUE. *ANARRICHAS*, Lin.

1. Anarrhique loup. *Anarrichas lupus*, Lin.
(Vulg. *Loup*, *Chat marin*).

Ce poisson n'est pas rare sur nos côtes, et il est surtout très-commun dans les mers du nord. Sa nourriture consiste en un grand nombre de coquillages, en crabes, en astéries, en oursins et autres animaux durs, qu'il brise à l'aide de sa bouche très-bien armée. La femelle fraie en été et en hiver, sous les plantes marines. Il nage le plus souvent avec lenteur par des mouvements d'ondulation, et il se retire de préférence dans les anfractuosités des rochers. Il peut vivre longtemps hors de l'eau. On a cru que ses dents pétrifiées formaient les bufonites, mais elles n'en ont ni la forme ni le tissu. Sa chair est d'une grande ressource pour les Islandais, qui la mangent séchée et salée ; ils emploient sa peau comme chagrin, et son fiel comme savon.

III^e^ Famille. — TRACHINOÏDES.

I^re^ Genre. — CALLIONYME. *CALLIONYMUS*, Lin.

1. Callionyme lyre. *Callionymus lyra*, Lin.
Syn. — *C. dracunculus*, Auct. *fæm.* — (Vulg. *Savary*).

C'est un poisson de nos côtes, et l'un des plus beaux du genre. Vit isolément et ne se montre nulle part en grand nombre. Pennant dit qu'il se tient d'ordinaire à trente ou quarante brasses, et qu'on le trouve souvent dans l'estomac de la Morue. Sa nourriture se compose de vers, de mollusques et de testacés. Sa chair est blanche et légère, mais de peu de goût.

2. Callionyme dragonnet. *Callionymus dracunculus*, Lin.
Syn. — *C. festivus*, Pall. — *C admirabilis*, Risso. — *C. lacerta*, Cuv. — *C. pusillus*, De la Roche. — (Vulg. *Doucet*).

Ce n'est probablement que la femelle du *Callionymus lyra* ; on

les prend presque toujours ensemble, et leur différence, suivant M. Valenciennes, consiste seulement en ce que le Dragonnet a la tête un peu plus courte, la première dorsale beaucoup plus basse, le lobule génital beaucoup plus petit, et enfin les couleurs moins vives : toutes circonstances assez communément indicatives du sexe féminin.

Plusieurs auteurs contestent cependant que les *Lyra* soient toujours mâles et les Dragonnets toujours femelles, et, excepté Pallas, la plupart des naturalistes les ont considérés comme deux espèces distinctes.

IIe Genre. — TRACHINE. *TRACHINUS*, Lin.
(*Corystion*, Raf. *mutilat.*)

1. Trachine dragon. *Trachinus draco*, Lin.

Syn. — *Tr. lineatus*, Bl. — *Tr. major*, Penn. — *Corystion mustazola?* Raf. — (Vulg. *Grande Vive, Vive commune*).

Très-commune sur nos côtes ; c'est à la fin du printemps et au commencement de l'été qu'elle s'en approche en très-grand nombre. Ordinairement elle séjourne dans le fond, et paraît en juin dans les endroits unis. Son régime se compose de petits poissons et de crustacés. Les fortes épines de son opercule et la finesse des pointes de celles de sa première nageoire, la rendent redoutable aux pêcheurs et à ceux qui marchent sur les bords de la mer ou qui y fouillent sans précaution. On pense que c'est le *Draco* et l'*Araneus* des anciens naturalistes. Sa chair est délicate.

2. Trachine vipère. *Trachinus vipera*, Cuv.

Syn. — *Tr. draco*, Penn. — *Tr. aureo-vittatus*, Cocco. — (Vulg. *Petite Vive, Toquet* de nos pêcheurs).

Aussi commune sur nos côtes que la précédente et encore plus redoutable, parce que vu sa petitesse, soit qu'elle se tienne dans le sable, soit qu'elle se trouve mêlée à d'autres poissons dans un filet, on se précautionne moins contre elle.

IIIe Ordre. — THORACIQUES, MÉDIOPES ou HÉMISOPODES.

Ire Tribu. — GLYPHOPOMES.

Ire Famille. — PERCOÏDES.

Ier Genre. — PERCHE. *PERCA*, Lin.

1. Perche de rivière. *Perca fluviatilis*, Lin.

(Vulg. *Percot* de nos pêcheurs).

Commune dans presque toutes nos rivières, mais elle remonte plutôt vers les sources qu'elle ne descend vers les embouchures. Les joncs, les roseaux l'attirent volontiers, surtout quand elle est près de frayer, et c'est ordinairement à deux ou trois pieds sous l'eau qu'on est le plus sûr de la prendre. Sa nourriture se compose en général de vers, d'insectes qui nagent ou qui volent sur l'eau, de petits crustacés et de petits poissons. Les jeunes grenouilles lui servent aussi d'aliment. Lacépède assure même qu'elle se jette avec avidité sur de jeunes rats d'eau.

La Perche varie quelquefois par le plus ou moins de gibbosité du dos, et par la couleur qui est souvent tachetée de noirâtre. C'est un de nos plus beaux et de nos meilleurs poissons d'eau douce.

IIe Genre. — BAR. *LABRAX*, Cuv. (nec Pall.) (*Perca*, Lin.)

1. Bar loup. *Labrax lupus*, Cuv.

Syn. — *Perca labrax*, Lin. — *Sciæna punctata* et *diacantha*, Bl. — *Centropomus lineatus* et *nigrescens*, Risso. — *Labrax punctatus* et *nigrescens*, Risso. — (Vulg. *Bar commun, Loup, Loubine*).

Ce poisson recherche l'embouchure des fleuves et nage près de la surface de l'eau. On le pêche pendant toute l'année, surtout vers la fin de l'été et au commencement de l'automne; car à cette époque, il s'approche de nos côtes pour y déposer ses œufs, choi-

sissant pour cela les anses où se jette quelque ruisseau d'eau douce. Sa nourriture consiste en petits poissons ; il est très-hardi et très-vorace. C'est probablement cette voracité qui lui a fait donner, par les anciens, les noms de *Labrax* et de *Lupus*. Sa taille, dans les plus grands individus, est de cinquante centimètres environ. Sa chair est très-recherchée.

IIe Famille. — ANTHIADIDES.

Ier Genre. — SERRAN. *SERRANUS*, Cuv.
(*Perca*, Lin.)

1. Serran commun. *Serranus cabrilla*, Cuv.

Syn. — *Perca cabrilla*, Lin. — *Labrus chanus*, Gm. — *Holoncentrus chani*, Lacep. — *Hol. virescens*, Bl. — *Gramnistes cabrilla*, Schn. — *Lutjanus serranus*, Raf. — *Hol. serranus* et *flavus*, Risso. — *Serranus chaunus*, Couch.

Habite tout le bassin de la Méditerranée, mais il entre aussi dans l'Océan et s'avance même quelquefois dans la Manche et jusque vers l'embouchure de la Somme. On l'observe le plus ordinairement sur les fonds de roches. Sa taille, dans les plus grands individus, est de dix à douze centimètres. Sa chair est très-savoureuse.

IIe Genre. — GRÉMILLE. *ACERINA*, Cuv.
(*Perca*, Lin. — *Gymnocephalus*, Schn.)

1. Grémille gougeonnière. *Acerina cernua*, Bonap.

Syn. — *Perca cernua*, Lin. — *Acerina vulgaris*, Cuv. — *Gymnocephalus cernua*, Schn. — (Vulg. *Perche gougeonnière*).

Ses habitudes sont identiques à celles des Perches ; son alimentation est aussi la même. Comme beaucoup d'autres espèces, elle se montre de préférence au temps du frai, vers les mois de mars et d'avril. On n'en prend guère que durant la belle saison ; l'hiver, elle se tient dans les profondeurs.

La Grémille vit volontiers en troupes, et dépose ses œufs dans les lieux où il y a des roseaux. Sa chair est regardée comme un des aliments les plus sains que puisse fournir la classe des poissons.

IIIe Famille. — SCIÉNOÏDES.

Ier Genre. — SCIÈNE. *SCIÆNA*, Lin.

1. Sciène aigle. *Sciæna aquila*, Cuv. et Val.
(Vulg. *Maigre d'Europe*),

Ce poisson est assez commun sur nos côtes, où il semble suivre ou précéder les grandes bandes des espèces qui émigrent, tels que les Harengs, les Maquereaux, etc. Ceux que l'on pêche n'ont guère qu'un mètre de long. Quand ils nagent en troupes, ils poussent un mugissement plus fort que celui des Grondins et assez bruyant pour être entendu sous plusieurs brasses d'eau. Duhamel dit que ce poisson est d'une force tellement grande que quand on le tire vivant dans une barque, il peut, d'un coup, renverser un matelot. Sa chair très-délicate, surtout celle de sa tête, était autrefois recherchée.

IIe Tribu. — LEIOPOMES.

Ire Famille. — SARCODONTÉS.

Ier Genre. — LABRE. *LABRUS*, Lin.

1. Labre vieille. *Labrus bergylta*, Asc.
Syn. — *L. ballan*, Penn. — *L. maculatus*, Bl. — *L. aper*, Retz. — *L. lineatus*, Donov. — *L. cornubiensis*, Couch. — (Vulg. *Vieille commune*, *Perroquet de mer*).

Abonde sur nos côtes, où il se tient de préférence sur les fonds pierreux. Se nourrit d'oursins, de petits coquillages, de crustacés, dont il brise l'enveloppe calcaire par l'action de ses pharyngiens fortement dentés. Au printemps, il se réfugie au milieu des fucus et des autres algues marines, y dépose ses œufs, et ses petits y trouvent un abri contre la violence des vagues et contre leurs

cunemis. Sa chair est généralement recherchée comme un aliment sain et agréable.

Ce Labre présente beaucoup de variétés, dont plusieurs brillent des couleurs les plus vives :

Var. A. *Fond bleuâtre maillé de rouge.*

Var. B. *Variée de rouge, de jaunâtre et de verdâtre.*

M. Baillon a signalé d'autres variétés qui non-seulement diffèrent des précédentes par les couleurs, mais par le nombre des rayons à la dorsale.

2. Labre varié. *Labrus mixtus*, Art.

Syn.— *L. lineatus*, Penn.— *L. vetula*, Bl.— *L. exoletus?* Müll.—*L. suillus*, Fabr.—*Sparus formosus*, Shaw.—*L. variegatus*, Yarr.—*L. pavo*, Risso.

Ce Labre, comme le précédent, vit sur nos côtes à fond pierreux, et se repaît de jeunes crustacés. Souvent il apparaît en troupes nombreuses. M. Risso l'indique comme se tenant spécialement sur les rivages sablonneux. Varie encore plus que son congénère.

II^e^ Genre. — CRÉNILABRE. *CRENILABRUS*, Cuv.
(*Cynœdus* et *Thalliurus*, Sw.)

1. Crénilabre Baillon. *Crenilabrus Bailloni*, Val.

C'est une espèce établie d'après un individu pris dans la baie de Somme, et recueilli par M. Baillon. On ne connaît rien de ses mœurs.

III^e^ Genre. — CTÉNOLABRE. *CTENOLABRUS*, Val.
(*Labrus*, Lin.)

1. Cténolabre des roches. *Ctenolabrus rupestris*, Val.

Syn. — *Labrus rupestris*, Lin. — *Perca rupestris*, Müll. — *Lutjanus rupestris*, Bl. — *Crenilabrus rupestris*, Selby.

Habite les bas-fonds de notre littoral, et ne se montre que lorsque la mer est calme. Tous les auteurs des Faunes du nord en parlent comme d'une espèce commune sur les rives rocheuses.

Vit de plantes marines et de petits crustacés. On en trouve de huit à douze centimètres de longueur. Sa chair est blanche, légère et de bon goût.

IIe Famille. — GYMNOSTOMÉS ou GYMNODONTÉS.

Ier Genre. — MULLE. *MULLUS*, Lin.

1. Mulle surmulet. *Mullus surmuletus*, Lin.

Syn. — *M. major*, Sal. — *M. fuscatus?* Raf. — (Vulg. *Surmulet, grand Mulet rayé de jaune*).

Assez commun sur nos côtes pendant les mois d'avril et de mai. Remonte très-loin dans le nord. Vit de petits poissons, de mollusques, de crustacés et de cadavres d'animaux. Dès les premiers jours du printemps, il apparaît en troupes nombreuses auprès des embouchures des rivières, et y fait sa ponte dans les profondeurs de la mer. On le pêche avec des filets, et principalement à l'hameçon. Sa chair, quoique recherchée, l'est beaucoup moins que celle du suivant.

2. Mulle rouget. *Mullus barbatus*, Lin.

Syn. — *M. minor*, Sal. — *M. fuscus*, Risso. — (Vulg. *Rouget barbet*).

Habite surtout la Méditerranée, et se montre aussi, mais rarement, sur nos côtes au printemps. On l'y prend d'ordinaire sur les fonds limoneux. C'est le Mulle célèbre par son bon goût et par le plaisir puéril que les Romains prenaient à contempler les changements de couleur qu'il éprouvait en mourant.

IIe Genre. — PAGRE. *PAGRUS*, Cuv.

(*Sparus*, Lin.)

1. Pagre ordinaire. *Pagrus vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Sparus pagrus*, Lin. — *Sp. argenteus*, Schn. — (Vulg. *Pagre de la Méditerranée*).

Arrive de loin en loin sur nos rivages, à l'époque du frai au printemps. L'hiver, il se tient dans la haute mer pour être moins exposé aux changements de température. Son régime se compose

d'algues, de seiches, de squilles et de coquilles. Il atteint une assez grande longueur. Sa chair est peu estimée.

IIIe Genre. — PAGEL. *PAGELLUS*, Cuv.
(*Sparus*, Lin.)

1. Pagel a dents aigues. *Pagellus centrodontus*, Cuv.
Syn. — *Spurus Massiliensis*, Risso. — *Sp. pagrus*, Bl. — *Sp. aurata*, Donov. — *Sp. mupa?* Raf. — *Sp. centrodontus*, De la Roche. — (Vulg. *Pagre Rousseau*).

On l'a pris plusieurs fois à quelques lieues au large de nos côtes, vers les mois d'août et de septembre; mais il n'est pas probable qu'il s'avance plus au nord. A la fin de l'automne, il regagne les hauts parages de l'Océan et de la Méditerranée, et se retire dans les profondeurs. Sa nourriture, comme celle de tous les Sparoïdes à molaires en pavés, se compose de crustacés et de petits mollusques. Cornide dit qu'il vit de menus poissons et de plantes marines. Sans devenir très-grand, il atteint néanmoins cinquante et même soixante centimètres de longueur. Sa chair est très-agréable et recherchée.

2. Pagel acarne. *Pagellus acarne*, Cuv.
Syn. — *Acarne*, Rond. — *Bogueravel*, De la Roche. — *Pagrus acarne*, Risso.

Se pêche de loin en loin avec le précédent, mais il est beaucoup plus rare, plus côtier, et la meilleure saison pour le prendre paraît être l'époque du frai au printemps. Voyage par petites troupes et regagne, comme tous les Pagels, la haute mer pendant les froids. Sa chair est aussi bonne que celle du Rousseau.

3. Pagel bogueravel. *Pagellus bogaraveo*, Cuv.
Syn. — *Sparus bogaraveo*, Brünn. — *Parus acarne*, Cuv. — *Pag. bugaravella*, Risso. — (Vulg. *Pilounean*).

Apparaît quelquefois très-près de nos côtes. M. Baillon l'y a recueilli au printemps. Se nourrit comme ses congénères et habite les mêmes mers. Diffère peu de l'Acarne. On ne le recherche pas à cause de sa petitesse.

IV^e^ Genre. — CANTHÈRE. *CANTHARUS*, Cuv.
(*Sparus*, Lin.)

1. Canthère commun. *Cantharus vulgaris*, Cuv.

Syn.—*Sparus cantharus*, Lin.—*C. tanuda*, Risso.

Son habitat ordinaire est la Méditerranée, bien qu'on l'ait observé dans nos parages, où il aura sans doute été amené par quelque cause fortuite. Selon Risso, ce poisson vit isolément, et sa chair est molle et peu estimée. Sur ce dernier point, dit M. Valenciennes, il s'accorde avec Rondelet; mais quant au premier, Rondelet assure, au contraire, que les Canthères vont par bandes, qu'ils cherchent les endroits où les eaux sont vives, et que lorsqu'on les prend dans ces lieux et s'ils y ont séjourné quelque temps, leur chair a meilleur goût.

2. Canthère gris. *Cantharus griseus*, Cuv.

Syn.—*Sparus lineatus*, Mont.—*Sp. veluta*, Couch.—*Pagrus lineatus*, Flem.—(Vulg. *Brême grise*, *Brême de mer*).

Commun sur nos plages vaseuses aux mois d'août et de septembre; n'y acquiert jamais plus de quarante à quarante-cinq centimètres de longueur. Très-vorace et facile à pêcher. Sa nourriture paraît être exclusivement animale. Sa chair blanche et légère ressemble à celle du Bar.

III^e^ Tribu. — OMALOTES.

I^re^ Famille. — PÉTALOSOMES.

I^er^ Genre. — CÉPOLE. *CEPOLA*, Lin.

1. Cépole rougeatre. *Cepola rubescens*, Lin.

Syn. — *Ophidium macrophtalmum*, Lin. — *Serpens rubescens*, Rond.—*Tænia rubra*, Will.—*C. tænia*, Bl.—*C. marginata*, Raf.—(Vulg. *Cépole ruban*).

Ne se montre que très-accidentellement sur nos côtes; paraît rare aussi dans l'Océan et dans tous les parages de cette mer. Elle se tient parmi les algues marines, et se nourrit de crustacés et de

zoophytes. La femelle est pleine d'œufs au printemps. Sa chair a peu de goût, et d'ailleurs elle forme des couches si minces qu'elle ne voudrait pas la peine d'être recherchée quand même elle serait meilleure.

IIe Famille.—LEPTOSOMES.

Ire Sous-Famille. — MICRODONTÉS.

Ier Genre. — ZÉE. *ZEUS*, Lin.

1. Zée forgeron. *Zeus faber*, Lin.

(Vulg. *Zée de Saint-Pierre, Dorée commune, Dorade forgeron*, etc.)

Commun sur nos côtes, où il poursuit les poissons qui viennent y frayer. On en prend souvent de petits dans nos parcs. Remonte peu vers le nord, et ne vit point en troupes. Sa grande voracité est cause qu'il mord à toute sorte d'appât. Sa chair est délicieuse, qualité dont la découverte est toute moderne ; cependant sa forme bizarre et repoussante le fait peu rechercher pour nos tables.

IIIe Famille. —PLEURONECTES ou HÉTÉROSOMES.

Ier Genre. — PLIE. *PLATESSA*, Cuv.
(*Pleuronectes*, part. Lin.)

1. Plie commune. *Platessa vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Pleuronectes platessa*, Lin. — (Vulg. *Plie franche*).

Commune sur nos côtes, mais plus abondante encore sur celles du nord. Vit ordinairement au fond de la mer, et ne s'approche des rivages qu'au printemps pour y déposer ses œufs entre les pierres et les herbes. Sa nourriture consiste en petits poissons, en jeunes mollusques et en crustacés. Sa chair est fort tendre, quoique moins estimée que celle de la Sole.

2. Plie large. *Platessa lata*, Cuv.

Ce n'est peut-être qu'une variété assez rare de la précédente. Son corps n'est qu'une fois et demie aussi long qu'il est haut.

3. Plie flet. *Platessa flesus*, Cuv.

Syn.—*Pleuronectes flesus*, Lin.—(Vulg. *Flet, Picaud*).

C'est l'espèce la plus commune du genre dans la baie de Somme. On l'observe aussi dans l'eau douce, où elle vit très-bien ; il paraît même qu'elle y multiplie, mais les individus qu'on y pêche ont habituellement la couleur plus claire et la chair plus molle que ceux que l'on trouve dans la mer. On la prend surtout pendant l'été, et c'est au milieu de cette saison qu'elle est plus estimée.

On voit assez souvent des exemplaires *reverses*, c'est-à-dire ayant les yeux et la couleur foncée du côté gauche : c'est la Pl. *passer* de Bloch.

4. Plie pole. *Platessa pola*, Cuv.

Syn.—*Pleuronectes pola*, Yarr.—*Pleur. nigromanus*, Nils. — *Pleur. saxicola*, Fab. — (Vulg. *Vraie Limandelle*).

Peu commune ; on la prend ordinairement avec les autres Pleuronectes. Durant l'hiver, elle se retire dans les enfoncements du rivage où les eaux sont profondes. On l'estime autant que la Sole.

5. Plie limande. *Platessa limanda*, Cuv.

Syn.—*Pleuronectes limanda*, Lin.—*Limanda oceanica*, Bonap.

Plus petite que la Plie et moins commune qu'elle sur nos côtes. Ses écailles sont plus âpres que celles des espèces précédentes, ce qui lui a valu son nom. Sa subsistance se compose de vers, de mollusques et de crustacés. C'est à la fin de l'hiver qu'on l'estime le plus : après le frai, c'est-à-dire au milieu du printemps, sa chair devient molle et de mauvais goût.

IIe Genre.—Flétan. *Hippoglossus*, Cuv.
(*Pleuronectes*, Lin.)

1. Flétan vulgaire. *Hippoglossus vulgaris*, Auct.

Syn.—*Pleuronectes hippoglossus*, Lin.—*Hipp. gigas*, Sw.—(Vulg. *Helbot*).

On ne le voit guère qu'en petit nombre sur nos côtes, mais

il est commun dans les mers du nord où sa pêche est très-suivie. Ce poisson devient énorme. On en consomme une grande quantité. La membrane de son estomac est transparente : les Groënlandais en font des plaques qui servent de vitres à leurs fenêtres.

La voracité des Flétans est extrême : ils se nourrissent de gades, de raies, de cyclopières, de crustacés, et lorsque la faim les presse, ils s'attaquent avec acharnement et se dévorent les nageoires et la queue. C'est au printemps, près du rivage et entre les pierres, qu'ils déposent leurs œufs. Jeunes, ils ont pour ennemis les oiseaux de proie et les dauphins ; mais quand ils sont devenus adultes, leur grande force ne leur fait plus redouter que ces derniers.

IIIe Genre. — TURBOT. *RHOMBUS*, Cuv.
(*Pleuronectes*, Lin. — *Psetta*, Sw.)

1. Turbot très-grand. *Rhombus maximus*, Cuv.
Syn. — *Pleuronectes maximus*, Lin. — *Scophthalmus maximus* et *Bothus imperialis*, Raf. — *Psetta maxima*, Sw. — (Vulg. *Turbot*).

C'est dans la baie de Somme que l'on prend tous ceux qu'on apporte sur notre marché. On estime surtout ceux qui sont pêchés sur les fonds caillouteux. Son régime se compose de menus poissons, de vers et de petits crustacés qui abondent à l'embouchure des rivières, lieu qu'il choisit de préférence pour se tenir en embuscade. Sa chair est blanche, grasse, feuilletée et délicate.

2. Turbot commun. *Rhombus vulgaris*, Cuv.
Syn. — *Pleuronectes rhombus*, Lin. — *Rh. lævis*, Rond. — *Pl. cristatus*, Lichtenstein. — *Rh. barbatus*, Risso. — *Scophthalmus rhombus*, Raf. — *Psetta rhombus*, Bonap. — *Passer rhombus*, Val. — (Vulg. *Barbue*).

Ce poisson se trouve dans tous les parages où l'on pêche le Turbot. Il y en a d'aussi grands, et sa chair est non moins estimée : on la croit même plus légère et d'une digestion plus facile. Son nom de Barbue lui vient vraisemblablement des filets

minces et libres, analogues aux barbes des poissons, qui dépassent les rayons extérieurs de la nageoire dorsale, rayons qui s'étendent jusque sur la tête de l'animal, entre les yeux.

3. Turbot targeur. *Rhombus punctatus*, Yarr.

Syn. — *Pleuronectes punctatus*, Bl. — *Scophthalmus punctatus*, Bonap.

Appartient aux mers du nord ; très-rare sur nos côtes. Vit de mollusques, de crustacés et de jeunes poissons. Sa chair est tendre et de bon goût.

IV^e^ Genre. — SOLE. *SOLEA*, Cuv.
(*Pleuronectes*, Lin.)

1. Sole vulgaire. *Solea vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Pleuronectes solea*, Lin. — *Solea lævis*, Klein. — *S. buglossa*, Raf. — (Vulg. *Sole*).

Très-répandue et se prend assez abondamment sur nos côtes, surtout à l'embouchure des rivières. On la pêche à l'hameçon dans les eaux profondes ; on la trouve aussi dans les filets tendus au bord de la mer, et qui restent à sec à marée basse. Sa nourriture se compose de frai et de petits des autres espèces. C'est un de nos meilleurs poissons. Le nombre des rayons des nageoires varie selon les individus.

IV^e^ Tribu. — IDIOMORPHES.

I^re^ Famille. — GONGYLOSOMES.

I^er^ Genre. — GOBIE. *GOBIUS*, Lin.

1. Gobie noir. *Gobius niger*, Lin.

Syn. — *Gobius jozo*, Müll. — (Vulg. *Gobie commune*, *Boulereau noir*).

Abonde sur nos côtes, où il se tient ordinairement dans des trous pour y épier sa proie. Recherche l'embouchure des rivières au printemps. Se nourrit d'insectes et de petits poissons. Fraie en mai et surtout en juin. Les jeunes sont d'une couleur plus claire et plus brillante en dessous que les adultes.

2. Gobie buhotte. *Gobius minutus*, Penn.
(Vulg. *Boulereau blanc*).

Aussi commun que le *Niger* sur nos rivages; on en voit souvent dans les petites flaques d'eau que la merée descendante laisse entre les rochers, et quelquefois dans les fossés qui communiquent à la mer. Les petits crustacés forment sa principale subsistance : on en trouve presque toujours dans son estomac.

3. Gobie a deux taches. *Gobius punctatus*, Yarr.

On le pêche avec ses congénères, mais beaucoup plus rarement et de préférence sur les fonds argileux. De tous ceux du genre, il est le seul qui n'ait que sept rayons à la première dorsale et onze à la seconde. Donovan l'avait improprement nommé *Niger*.

4. Gobie a haute dorsale. *Gobius jozo*, Lin.
Syn.—*G. nebulosus?* Risso.—(Vulg. *Boulereau bleu*).

Paraît rare sur nos côtes. M. Baillon l'y a recueilli avec les précédents. On le dit commun dans la Méditerranée et dans tous les parages de cette mer. Se tient ordinairement près des bancs de sable. Vit de mollusques, de crustacés et de menus poissons. Diffère des autres Gobies par la hauteur de sa dorsale.

IIe Famille.—ATRACTOSOMES ou FUSIFORMES.

Ier Genre.—MAQUEREAU. *SCOMBER*, Lin.

1. Maquereau commun. *Scomber scombrus*, Lin.
(En pic. *Macrieux*).

Ce poisson se montre chaque année en avril, mai et juin, par grandes bandes, sur nos côtes. Les premiers qui arrivent par l'ouest de la Manche et que l'on prend souvent avec les harengs au commencement de mai, n'ont ni œufs ni laitance. Vers la fin du même mois, ils sont pleins et délicieux. Dans les derniers jours de juillet on en pêche encore, mais ils sont *cheuillés*.

C'est sous les glaces polaires que les Maquereaux, comme les Harengs, se reproduisent, naissent et grandissent. Lorsqu'ils sont arrivés à tout leur développement, ils se répandent en

troupes innombrables dans les mers des zônes tempérées ; mais différant en cela des Harengs, ils reviennent au pôle vers l'hiver et y passent probablement la saison des grandes gelées engourdis dans la vase. On fait une grande consommation de ces poissons, soit frais, soit salés. On dit qu'un Maquereau est *chevillé*, quand il a frayé : sa chair est alors beaucoup moins estimée.

On en connaît plusieurs variétés peu différentes du Maquereau commun, tels que le *Robalot* qui n'est pas plus gros qu'un Hareng, et le *M. jaspé*, moins long, mais plus charnu que le Maquereau ordinaire.

II^e^ Genre. — CARANX. *CARANX*, Cuv.
(*Scomber*, Lin.—*Trachurus*, Raf.)

1. Caranx trachure. *Caranx trachurus*, Lacep.
Syn.— *Scomber trachurus?* Lin.—*Trachurus saurus*, Raf. — *Tr. vulgaris*, Cocco. — (Vulg. *Saurel, Maquereau bâtard*).

Arrive au printemps sur nos rivages pour frayer, et c'est à cette époque qu'on en prend une grande quantité au filet et à la ligne. Les épines qui hérissent latéralement sa queue paraissent lui servir, comme on l'a dit, pour percer sa proie. Sa chair est huileuse et très-inférieure à celle du Maquereau. On en trouve beaucoup de variétés qui diffèrent entr'elles par le nombre des boucliers de la ligne latérale, et dans les rapports entre les longueurs des deux parties des deux courbures de cette même ligne.

Famille anormale. — GASTÉROSTIDÉS.

I^re^ Genre.— GASTÉROSTE. *GASTEROSTEUS*, Lin.

1. Gastéroste épinoche. *Gasterosteus aculeatus*, Lin.
Syn.—*G. trachurus* et *gymnurus*, Cuv.—*G. ponticus?* Nord.—(Vulg. *Grande Épinoche*.—En pic. *Épinoque, Épinette*).

Très-commun à peu près partout où il y a quelque ruisseau, quelque mare ou quelque flaque d'eau. Trois épines libres sur le dos font facilement reconnaître ce petit poisson dont la longueur varie de cinq à dix centimètres. Il fraie dans les mois de juillet et

d'août, et dépose ses œufs dans un nid qu'il construit sur la vase. Sa nourriture consiste en vers, chrysalides, insectes, œufs de poissons et même en fretin. Sa voracité est excessive ; aussi est-il regardé comme très-nuisible aux étangs, et lorsqu'il y a pénétré, il est très-difficile de l'en extirper. Comme aliment, on l'estime fort peu, soit à cause de sa petite taille, soit à cause des écailles osseuses et des épines qui le hérissent.

La plupart des *Gasterosteus aculeatus* que nous avons recueillis jusqu'alors appartiennent à la variété qui n'a de boucles écailleuses que dans la région pectorale (*G. leiurus*, Cuv.). La variété armée (*G. trachurus*, Cuv.) ne se montre que dans la Somme où elle est rare. Le Gastéroste demi-armé (*G. semi-armatus*, Cuv.) se trouve dans la petite rivière de Bray-sous-Marcuil. D'après M. Baillon, on rencontre la variété demi-cuirassée (*G. semi-loricatus*, Cuv.) au Hable d'Ault, et la variété à douze écailles de Bloch, pl. 2, dans nos fossés saumâtres. On a observé, en France et en Angleterre, des individus intermédiaires : M. de Selys-Longchamps ne pense pas que ces caractères constituent plusieurs espèces ; les auteurs anglais sont aussi de cet avis, car le nombre des plaques osseuses des flancs paraît dépendre des eaux qu'habite le poisson. (Voyez, à ce sujet, un excellent mémoire de M. Thompson, dans les *Annals of natural history*, avril 1841).

2. Gastéroste épinochette. *Gasterosteus pungitius*, Lin.

Syn. — *Leiurus pungitius*, Sw. — (Vulg. *Épinochette*, *petite Épinoche*).

Très-commun dans tous nos petits cours d'eau de source. On prétend qu'on l'observe aussi dans l'eau saumâtre, et qu'il remonte les rivières pour y frayer. Au printemps, les mâles sont souvent d'un beau noir mat et profond : la plupart des auteurs ne parlent pas de cette coloration. Sa taille est encore inférieure à celle du précédent. On n'en fait et on n'en peut faire aucun usage ; on le prend même rarement dans les filets, car il passe entre les mailles.

Var. A. *Gastéroste à queue sans carène* (*G. lævis*, Cuv.)

IIIe Famille. — DACTYLÉS.

Ier Genre. — TRIGLE. *TRIGLA*, Lin.

1. Trigle pin. *Trigla pini*, Bl.

Syn. — *T. cuculus?* Lin. — *T. hirundo*, Risso. — *T. lineata*, Mont. — (Vulg. *Rouget commun*, *Grondin rouge*).

Très-commun; on l'apporte généralement sur notre marché aux mois de septembre et de décembre. Fraie en mai, près des rivages. Sa nourriture se compose spécialement de crustacés et de mollusques. Son corps est plus effilé que celui de la plupart des autres Trigles. Sa chair est ferme et de bon goût.

2. Trigle hirondelle. *Trigla hirundo*, Bl.
(Vulg. *Perlon*, *Rouget grondin*).

Ce Trigle est, de tous ceux de nos côtes, celui qui devient le plus grand et que l'on voit le plus souvent sur notre marché; on le pêche surtout au printemps et jusque vers le solstice. Linné lui attribue, quand on le prend, un son et une sorte de tremblement qui doivent se manifester plus ou moins dans toutes les espèces du genre. Pennant lui a donné l'épithète de *saphirin*, probablement à cause du bleu de ses pectorales. Sa chair est dure; on en fait des salaisons.

3. Trigle a pectorales tachetées. *Trigla pœciloptera*, Cuv.
(Vulg. *Petit Perlon*).

Commun sur nos plages, où on le voit nager à marée basse dans les flaques d'eau que la mer laisse en se retirant. Ce Trigle porte sur la pectorale, à sa face qui regarde le corps, une tache semée de points blancs, qui le distingue facilement des autres espèces. M. Valenciennes, qui l'a découvert sur les côtes de Dieppe, dit qu'on le prend en quantité, à trois ou quatre pieds de profondeur, dans les filets qui servent à pêcher des crevettes, avec la petite Vive et les petits Harengs appelés *blanquettes*, dont

il mange la progéniture. Les pêcheurs assurent unanimement que ce Trigle ne dépasse pas douze centimètres.

4. Trigle gurnard. *Trigla gurnardus*, Lin.
Syn. — *Trigla hirundo*, Lin. —(Vulg. *Grandin gris, Gurneau*, etc.)

Très-commun sur nos côtes. Il fraie à la même époque que le *Pini*, dont il partage, du reste, toutes les habitudes. Les taches de son dos manquent souvent sur ceux que l'on prend dans le nord. C'est l'espèce que nos pêcheurs désignent sous le nom de *Grondin*, probablement parce que le murmure qu'il fait entendre est plus fort et plus réitéré. On l'estime beaucoup moins que les autres Trigles, à cause de sa chair qui est comme cotonneuse.

IVe Famille. — CÉPHALOTES.

Ier Genre. — CHABOT. *COTTUS*, Lin.

A. Espèces de mer. Scorpichthus. *Marini*, Bonap.

1. Chabot scorpion. *Cottus scorpius*, Lin.
(Vulg. *Cotte chaboisseau, Scorbion de mer, Crapaud de mer*).

Commun sur nos côtes. Ses habitudes sont assez solitaires. Il est très-vorace, et nage avec une grande rapidité. En hiver, il s'enfonce dans les profondeurs de la mer, qu'il quitte au printemps pour s'établir dans les trous parmi les rochers du rivage, et où il reste pendant la marée basse. On ne le mange point.

L'épine qui arme le préopercule de cette espèce est très-redoutée des pêcheurs qui la regardent comme empoisonnée, quoiqu'il n'y ait aucun organe pour sécréter une substance vénimeuse quelconque.

B. Espèces de mer. Cotti. *Fluviatiles*, Bonap.

2. Chabot têtard. *Cottus gobio*, Lin.
(Vulg. *Cotte Chabot, Chabot de rivière*. — En pic. *Caborgne*).

Très-commun dans nos rivières, surtout celles qui sont claires

et qui coulent sur des fonds de sable ou de pierres. Se tient ordinairement près des bords. Les enfants, pour le prendre, soulèvent avec précaution les pierres sous lesquelles il se blottit et le transpercent avec une fourchette solidement attachée au bout d'un bâton.

Ce poisson nage avec une rapidité extrême. Il fraie à la fin de l'hiver, en mars et avril, et dépose ses œufs sous les cailloux. Sa nourriture consiste en insectes, en vers, en larves de libellules, etc.; il sévit même, dit-on, contre sa propre espèce. Sa chair délicate devient rouge par la cuisson, comme celle du Saumon ; elle constitue un aliment très-agréable et fort sain. C'est, après le Gonjon, le poisson que de mai en juillet l'Anguille aime le plus ; aussi s'en sert-on pour amorcer les lignes de fond.

Lorsque le Chabot est en danger, il gonfle la membrane de ses ouïes et soulève son préopercule de manière à blesser avec l'épine osseuse, aiguë et recouverte de peau qui le termine.

II^e^ Genre. — ASPIDOPHORE. *ASPIDOPHORUS*, Leeep.
(*Cattus*, Lin.—*Agonus*, Schn.—*Phalangista*, Pall.)

1. Aspidophore d'Europe. *Aspidophorus Europæus*, Cuv.

Syn.— *Cottus cataphractus*, Lin. — *Trachinus draco*, Müll.—*Agonus cataphractus*, Schn.—*Asp. Schoneveldi*, Flem. — *Asp. cataphractus*, Bonap. — (Vulg. *Agonus d'Europe*).

Arrive quelquefois sur notre littoral au printemps. Recherche les lieux sablonneux. Vit d'insectes aquatiques, de vers, de mollusques et principalement de *Cancers grangon*. Fraie en mai, et dépose ses œufs entre les pierres près du rivage. On ne le mange point.

III^e^ Genre.—SCORPÈNE. *SCORPŒNA*, Lin.

1. Scorpène brune. *Scorpæna porcus*, Lin.

Syn. — *S. fasciata*, Costa. — (Vulg. *Rascasse, petite Scorpène*),

D'apparition accidentelle dans nos parages. Habite spécialement

la Méditerranée; se tient près des côtes et se cache sous les varecs et autres productions marines, où elle attend les petits poissons et les crustacés dont elle fait sa proie. C'est la plus ancienne et la mieux connue du genre. On la pêche au filet ou à l'hameçon. Lorsqu'elle est prise, elle relève sa nageoire dorsale et cherche à piquer avec ses aiguillons. Sa chair est maigre et coriace.

IVe Ordre. — ABDOMINAUX, POSTÉROPES ou OPHISTOPODES.

Ire Tribu. — GYMNOPOMES.

Ire Famille. — CYPRINOÏDES.

Ier Genre. — CYPRIN. *CYPRINUS*, Lin.

1. Cyprin carpe. *Cyprinus carpio*, Lin.

Se trouve dans la Somme, mais en petit nombre. Très-commune dans beaucoup d'étangs et de viviers, où on l'élève. Vit de frai, d'insectes, de vers et de débris de substances animales ou végétales. Sa ponte a lieu en mai et en août, sur les herbes. Sa fécondité est prodigieuse. On en voit souvent de fort grosses, à front très-bombé et à museau très-court. Sa chair est généralement estimée, mais elle a l'inconvénient d'être remplie d'arêtes.

On trouve parfois, avec l'espèce type, une variété à grandes écailles, dont certains individus ont la peau nue par places : c'est le *Cypr. macrolepidotus*, Klein ; *Cypr. specularis*, Lacep. (*Cypr. rex cyprinorum*, Bl.). Cette variété accidentelle ne peut pas constituer une race, quoi qu'en dise Cuvier, et encore moins une ou deux espèces, comme l'ont pensé plusieurs auteurs.

IIe Genre. — BOUVIÈRE. *RHODEUS*, Ag. (*Cyprinus*, Lin.)

1. Bouvière amère. *Rhodeus amarus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus amarus*, Bl. — (Vulg. *Péteuse*).

On la prend dans la Somme au printemps, pêle-mêle avec les Ablettes. Sa taille est de deux à trois centimètres au plus. A

l'époque du frai, en avril et en mai, on la distingue par une ligne d'un bleu d'acier de chaque côté de la queue. Nos pêcheurs disent qu'elle recherche la bourbe (de là son nom de Bouvière, ou peut-être à cause de la boue qu'on trouve dans son pharynx); c'est une erreur, car ce poisson se plaît beaucoup plus dans les grands courants d'eau vive que partout ailleurs.

IIIe Genre. — TANCHE. *TINCA*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Tanche vulgaire. *Tinca vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Cyprinus tinca*, Lin. — *Tinca chrysitis*, Ag. — *Tinca Italica*, Bonap.

Commune dans nos viviers et nos tourbières, où elle se tient dans la vase comme l'Anguille dont elle a la couleur. Elle fraie à la fin de mai et en juin, autour des herbes marécageuses. Sa nourriture est la même que celle des Carpes; de plus, elle avale les sangsues et les détruit. Sa chair est fade, difficile à digérer et exhale fréquemment une odeur de vase.

Dans les rivières dont le fond est sablonneux et le cours rapide, ou dans les étangs où la pureté des eaux est remarquable, la Tanche devient souvent d'une belle couleur dorée: c'est alors la Dorée d'étang (*Cypr. tinca auratus* de Bl., pl. 15). Au surplus, les teintes de ce poisson offrent beaucoup d'autres variétés, selon l'âge, le genre de nourriture et le climat.

IVe Genre. — VÉRON. *PHOXINUS*, Ag.
(*Cyprinus*, Lin. — *Leuciscus*, Cuv.)

1. Véron lisse. *Phoxinus lævis*, Ag.

Syn. — *Cyprinus phoxinus*, Lin. — *Leuciscus phoxinus*, Val. — (Vulg. *Cassot*, *Woéron* des pêcheurs de la Bresle).

Excessivement commun dans la Bresle et dans tous les canaux d'irrigations alimentés par cette rivière. MM. Lesueur et Baillon l'ont également trouvé dans la Ternoise et dans plusieurs autres petites rivières de Hesdin. Or, dans toutes ces eaux, les Truites

abondent, et elles s'en nourrissent avec avidité. M. Valenciennes pense qu'il y a association pour condition naturelle d'existence entre ces deux espèces.

Le Véron se tient de préférence sur les bords des ruisseaux; il aime à en remonter le cours et à recevoir de la nouvelle eau. Sa nourriture se compose de vers, de larves d'insectes aquatiques, de substances animales et végétales en décomposition. Il fraie à la fin du printemps, Bloch dit à la fin de juin, et périt aussitôt qu'il est hors de l'eau. Sa taille dépasse rarement huit centimètres. En hiver, il se réfugie au fond de l'eau, autour des herbes qui y croissent; mais aussitôt que l'atmosphère est réchauffée par les rayons solaires, il vient se jouer à la surface de l'eau en s'élançant souvent au-dessus; ce qui fait, dit Jurine, que lorqu'on veut le conserver dans un bocal, où il vit fort longtemps, il faut avoir soin de le couvrir.

La couleur du Véron varie suivant l'âge, le sexe et les saisons, à peu près comme l'Épinoche. Chez tous, le dos est verdâtre et le ventre pâle; on remarque une tache noire sur l'opercule et une autre à la base du lobe inférieur de la queue. M. de Selys-Longchamps affirme que les nuances de ce poisson sont d'autant plus brillantes qu'il vit au milieu d'une bourbe fétide.

Tous les auteurs s'accordent à dire que la chair du Véron est assez bonne, mais qu'il est plus propre à employer comme appât, soit pour les Truites, soit pour les grosses Perches. Son nom français lui vient de la variété de ses couleurs, *piscibus varius*, disent les anciens, et nullement, comme le croit Duhamel, parce qu'il est à peu près de la grosseur d'un ver.

V^e^ Genre. — CHONDROSTOME. *CHONDROSTOMA*, Ag.
(*Cyprinus*, Lin.—*Leuciscus*, Cuv.)

1. Chondrostome nez. *Chondrostoma nasus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus nasus*, Lin.—(Vulg. *Cyprin bouche en croissant*).

Très-répandu dans la Somme au printemps; moins commun dans les autres saisons, bien qu'on le pêche durant toute l'année.

Fraie en mars et en avril, et choisit de préférence, pour y déposer ses œufs, un endroit où l'eau coule rapidement sur un fond de gravier. On le reconnaît de suite à sa bouche arquée ou en croissant. Rondelet l'a très-bien décrit dans son chapitre *De cephalo fluviatili*. Sa chair est fade et peu estimée.

VI^e^ Genre. — MEUNIER. *LEUCISCUS*, Klein.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Meunier argenté. *Leuciscus argenteus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus leuciscus*, Auct. — *Leuciscus vulgaris*, Flem. — (Vulg. *Vandoise*).

Très-commun dans la Somme et ses affluents, mais il n'entre dans ces derniers qu'au printemps. On le pêche en toutes saisons. Il fraie à la fin de février ou en mars, quelquefois en mai. Sa nourriture se compose de plantes, de coquillages et de substances animales. Tous les auteurs affirment qu'il est l'un des Cyprins qui multiplient le plus dans les eaux vives, qu'il nage avec rapidité, saute souvent au-dessus de l'eau, et vit en troupes. Sa taille ordinaire est de vingt-cinq à vingt-huit centimètres. Sa chair cassante est peu estimée : d'ailleurs remplie d'arêtes, elle est pénible à manger.

2. Meunier chevaine. *Leuciscus dobula*, Val.

Syn. — *Cyprinus dobula*, Lin. — *Squalius dobula*, Bonap. — (Vulg. *Meunier, Cavergne* de nos pêcheurs).

Commun dans la Somme et dans quelques-uns de ses affluents, mais point dans les eaux vaseuses ni dans les étangs. Bloch dit qu'il se nourrit de substances végétales et de vers, ainsi que de petites sangsues noires et de jeunes limaçons blancs qui s'attachent aux herbes. Son frai a lieu de la mi-mars à la mi-mai, sur les pierres des rivières. Il meurt promptement hors de l'eau. Vers l'hiver, il se retire dans les endroits profonds, et y demeure dans une sorte de somnolence jusqu'au printemps suivant. Sa chair est blanche et saine ; mais remplie d'arêtes, elle est peu recherchée.

3. Meunier ide. *Leuciscus idus*, Lin.

Syn. — *Cyprinus idus* et *idbarus*, Lin. — *Cyprinus microlepidotus*, Ekstr. — *Idus idbarus*, Bonap.

Assez commun dans la Somme, où on le pêche au printemps et surtout en été. Il ressemble beaucoup au *Dobula*, mais il en diffère par le nombre de ses écailles. M. Heckel lui donne comme synonyme le *Jeses* de Bloch. Quant à l'*Idus* du même auteur, M. de Selys-Longchamps croit que ce serait plutôt le *Jeses* de Jurine, sauf la dorsale.

4. Meunier orphe. *Leuciscus orphus*, Val.

Syn. — *Cyprinus orfus*, Lin. — *Idus orfus?* Heck.

Signalé comme se trouvant dans la Somme par M. Valenciennes. Vit d'insectes, de vers et des œufs des autres poissons. Fraie en mai, et dépose sur les herbages ses œufs qui sont petits et jaunes. Selon Bloch, il n'a pas la vie dure, et meurt dès qu'il est sorti de l'eau. C'est l'un des poissons qui peuvent rivaliser le plus avec la Dorade de la Chine (*Cyprinus auratus*, Lin.). Sa chair est blanche, quelquefois rougeâtre et de bon goût, surtout au printemps.

5. Meunier jesse. *Leuciscus jeses*, Val.

Syn. — *Cyprinus jeses*, Lin. — *Idus jeses*, Bonap.

Habite la Somme, mais en petite quantité et seulement depuis quelques années. Recherche surtout les endroits où le courant est très-rapide, et se trouve le plus souvent auprès des buttes de sable. On croit qu'il ne s'avance pas vers le nord autant que les autres Cyprins. M. Valenciennes dit qu'il fraie en avril et qu'il lâche ses œufs plus ou moins promptement, suivant les variations de température. On évalue à plus de cent mille le nombre de ses œufs. Sa chair, difficile à digérer, devient jaune après la cuisson.

6. Meunier nosse. *Leuciscus rutilus*, Val.

Syn. — *Cyprinus rutilus*, Lin. — *Gardonus rutilus*, Bonap. — (Vulg. *Gardon*, *Roche* de nos pêcheurs).

Commun dans toutes nos eaux douces. Sa nourriture est celle de tous les Cyprins, c'est-à-dire animale et végétale. Fraie en avril, ordinairement vers midi ; Linné fixe cette époque en mai.

C'est, dit Bloch, le plus rusé des poissons de nos contrées : il reste caché au fond de l'eau tant qu'il entend du bruit à la surface. Beaucoup de pêcheurs le confondent, sous le nom de *Rosse*, avec le *Rotengle*. D'après les auteurs anglais, on en trouve parfois d'une assez grande taille. Dans nos rivières, il ne mesure guère que dix-huit à vingt centimètres.

7. Meunier rutiloïde. *Leuciscus rutiloides*, Selys.

Sa présence dans la Somme a été constatée par M. Baillon. On le distingue du *Jeses* par son dos encore plus comprimé et plus élevé que chez le *Rutilus*. Il diffère en outre de ce dernier par son œil plus petit et jaune pâle, et en ce qu'aucune des nageoires n'est colorée de rouge ni d'orangé. Peut-être n'est-ce qu'une variété du *Rutilus*. M. de Selys-Longchamps n'est pas certain non plus que ce soit une espèce distincte.

8. Meunier rotengle. *Leuciscus erythropthalmus*, Val.
Syn. — *Cyprinus erythropthalmus*, Lin. — *Scardinius erythropthalmus*, Bonap.

Commun dans la Somme, ainsi que dans nos viviers et nos tourbières, mais se plaît mieux dans les eaux vives. Sa nourriture se compose de plantes, de mollusques et de substances animales. C'est, de toutes les espèces du genre, celle qui mord le plus à toutes sortes d'appâts. Suivant Bloch, ce Meunier fraie en avril et en mai. Sa chair cassante est peu estimée.

M. de Selys-Longchamps croit que ce poisson varie en ce qu'il a tantôt sept et tantôt huit rangées d'écailles supérieures, et en ce que son corps est plus ou moins élevé. Dans tous ses états, il diffère du *Rutilus*, avec lequel nos pêcheurs le confondent, par ses yeux petits et jaunes, par la forme de sa bouche et par la position de sa dorsale en arrière des ventrales de quatre ou cinq écailles.

VII^e^ Genre. — ASPE. *ASPIUS*, Ag.
(*Cyprinus*, Lin. — *Leuciscus*, Cuv. — *Alburnus*, Heck.)

1. Aspe able. *Aspius alburnus*, Ag.
Syn. — *Cyprinus alburnus*, Lin. — *Aspius ochrodon*, Ag. — *Alburnus lucidus*, Heck. — (Vulg. *Ablette*).

Excessivement commun dans la Somme, et remarqué de tous

nos pêcheurs à cause de sa voracité et de son éclat métallique. Vit en grandes troupes, ce qui rend sa capture plus facile. Fraie en mai et juin, près des rives. A cette époque, les mâles ont le dessus de la tête, du dos et même des opercules hérissé de petites aspérités qui transforment la surface de ces parties en une espèce de râpe.

L'Able devient la proie des poissons voraces, et on s'en sert comme appât pour les prendre. Sa chair est de bon goût, mais le grand nombre des arêtes la fait peu rechercher.

2. Aspe biponctué. *Aspius bipunctatus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus bipunctatus*, Lin. — *Alburnus bipunctatus*, Heck. — (Vulg. *Spirlin*).

Répandu dans la Somme et dans la plupart de ses affluents à eaux claires et vives ; il joue à leur surface. Fraie dans le mois de mai, et à cette époque il cherche les endroits les plus rapides, afin de se frotter contre les petits cailloux. Sa forme le rapproche des Brêmes : on le reconnaît principalement à la double rangée de points noirs bordant la ligne latérale.

Le Spirlin vit longtemps dans des bocaux dont on renouvelle l'eau, et en l'alimentant avec des substances végétales. Sa chair est blanche et de bon goût.

3. Aspe alburnoïde, *Aspius alburnoides*, Selys.

Rare. M. Baillon l'a recueilli dans la Somme parmi des bandes d'Ablettes. M. de Selys-Longchamps, qui l'a fait connaître le premier, l'avait d'abord pris pour l'*Aspius alburnus* type, mais il n'a pas tardé à le distinguer de ce dernier, dont il diffère par son corps plus effilé et sa tête plus longue. L'*Alburnus* aurait aussi, suivant M. Agassiz, les nageoires plus grandes que l'*Alburnoides*.

VIII^e^ Genre. — BRÊME. *ABRAMIS*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Brême ordinaire. *Abramis brama*, Heck.

Syn. — *Cyprinus brama* et *farenus*, Lin.

Vit dans la Somme en troupes nombreuses ; se plaît également dans les eaux stagnantes et bourbeuses. Elle se nourrit de plantes,

de vers, d'insectes, etc. Dans sa jeunesse, on la confond, dit Bloch, avec la Bordelière, à laquelle elle ressemble beaucoup par son corps mince et de forme allongée. Son nom de Brême, *Brama*, vient évidemment par contraction d'*Abramis*. Sa chair est blanche, de bon goût et assez généralement estimée.

La Brême croît assez vite; elle fraie en mai et juin, et même dès la fin d'avril s'il fait chaud. Ses œufs, qu'elle dépose sur les herbes, sont petits et rougeâtres. D'après Bloch, chaque femelle serait suivie de trois ou quatre mâles qui, à cette époque, ont les écailles chargées de tubercules dont on ignore l'usage. Lorsque le temps devient froid au moment du frai, l'anus des femelles se resserre et s'enflamme, le poisson enfle, dépérit et meurt. On en pêche souvent d'une longueur de quarante à quarante-cinq centimètres: c'est la plus grande espèce du groupe.

2. Brême bordelière. *Abramis blicca*, Bonap.

Syn. — *Cyprinus blicca*, Gm. — *Cypr. bjoerkna*, Art. — *Cypr. ballerus*, Meid. — *Cypr. laskir*, Pall. — *Leuciscus blicca*, Val. — *Blicca bjoerkna*, Heck. — (Vulg. *Petite Brême*).

Presque aussi commune que la Brême ordinaire, avec laquelle on la prend pêle-mêle. Son frai a lieu depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de juin, et ordinairement à trois reprises différentes. Rondelet prétend qu'on lui donne le nom de Bordelière, parce qu'elle se tient de préférence sur les bords des rivières. Cette espèce se distingue de ses congénères en ce qu'elle a de vingt à vingt-cinq rayons à l'anale, dix séries supérieures d'écailles, l'œil grand et la tête très-courte. Sa chair est peu estimée, et elle ne sert que de pâture pour les poissons de viviers.

3. Brême de Buggenhagen. *Abramis Buggenhagii*, Cuv.

Syn. — *Cyprinus Buggenhagii*, Bl.

On la pêche dans les mêmes eaux que les précédentes, mais elle est beaucoup moins commune, et diffère de la Bordelière par le petit nombre de ses écailles n'ayant que huit rangées supérieures. M. Hollandre l'a nommée *Cypr. abramorutilus*, pensant

qu'elle n'était pas la même que la vraie *Buggenhagii*. On la distingue de suite des *Leucicus rutilus* et *erythropthalmus* à ses dix-huit rayons de la nageoire dorsale. Les jeunes sont plus claires que les adultes.

4. Brême de Heckel. *Abramis Heckelii*, Selys.

Syn. — *A. Buggenhagii?* Yarr.

Rare ici. M. Valenciennes pense que cette Brême n'est qu'une simple variété, et ne diffère de l'espèce précédente que par la présence de deux écailles de plus au-dessus de la ligne latérale, c'est-à-dire que l'*Abramis Buggenhagii* en a huit, tandis que l'*A. Heckelii* en possèderait dix. M. de Selys-Longchamps dit que les pêcheurs de la Meuse la regardent comme un hybride du *Blicca* et du *Rutilus*, et il ajoute que ce poisson a bien quelques rapports éloignés avec l'*A. blicca*, mais qu'il en diffère d'ailleurs par le nombre des rayons de l'anale et de la dorsale, par sa tête plus allongée et la grandeur de l'œil.

IIe Famille. — CLUPEIDES.

Ier Genre. — CLUPE. *CLUPEA*, Lin.

1. Clupe hareng. *Clupea harengus*, Lin.

Ce poisson part en été des mers du nord, descend en automne sur les côtes occidentales de la France par bandes innombrables, fraie en route, et arrive à l'issue de la Manche vers le milieu de l'hiver. Les meilleurs sont ceux que l'on prend le plus au nord : une fois dans nos parages, leur chair devient maigre et est moins estimée.

C'est principalement au fond de la mer que se tient le Hareng; on le pêche par trente, quarante et même cinquante brasses de profondeur, et dans les mauvais temps il descend plus bas encore. Sa nourriture se compose de petits crustacés, de très-jeunes poissons, de frai, même celui de son espèce, d'annélides et autres matières animales fraîches ou en décomposition. La fécondité des femelles est très-grande. Quant au nombre d'œufs contenus dans l'ovaire, il varie selon la grosseur des individus. Les jeunes grau-

dissent vite, et commencent à s'approcher des côtes en juillet ou en août. On en trouve très-peu pendant l'hiver, ce qui doit faire présumer qu'ils accompagnent les vieux dans leur voyage vers les glaces polaires.

La pêche du Hareng occupe des milliers de personnes ; elle commence ordinairement au mois de septembre et ne finit qu'en mars et même quelquefois en mai. Les quartiers maritimes de Boulogne, Dieppe, Fécamp, Granville, Honfleur, sont le siége principal de cette industrie.

II^e^ Genre. — HARENGULE. *HARENGULA*, Val.
(*Clupea*, Bl.)

1. Harengule blanquette, *Harengula latulus*, Val.
Syn. — *Clupea alba?* Yarr. — (Vulg. *Blanquette*).

Très-abondante sur nos côtes. Rien n'égale l'éclat et la vivacité de ses couleurs. Les individus que l'on prend dans nos parages ont une longueur de huit à dix centimètres. On confond souvent cette espèce avec la suivante. Sa chair, quoiqu'un peu sèche, est excellente.

2. Harengule esprot. *Harengula sprattus*, Val.
Syn. — *Clupea sprattus*, Lin. — (Vulg. *Esprot*, *Melet*, *Harenguet*).

Se pêche non moins abondamment que sa congénère, et presque toujours pêle-mêle avec le fretin du Hareng. Une bande dorée se montre le long de ses flancs à l'époque du frai. On en fait des salaisons dans le nord.

Ce poisson a la même dentition que la Blanquette, mais il en diffère par sa taille qui ne dépasse pas huit centimètres et par ses quarante-huit vertèbres. On le connaît jusque sur les côtes de l'océan boréal. Artédi et ses successeurs l'ont confondu avec la Sardine.

III^e^ Genre. — MELETTE. *MELETTA*, Val.

1. Melette commune. *Meletta vulgaris*, Val.

Habite nos côtes, mais plus particulièrement celles de Berck.

Sa dentition est réduite à une bandelette d'aspérités sur la langue seulement. Nos plus grands individus n'ont que dix à douze centimètres. Cuvier l'a confondu avec le Harangnet ou avec le Sprat.

IV[e] Genre. — ALOSE. *ALOSA*, Cuv.
(*Clupea*, Lin.)

1. Alose commune. *Alosa vulgaris*, Val.

Syn. — *Clupea alosa*, Bl. — *Alosa proprie dicta*, Cuv. — *Alosa communis*, Yarr.

Extrêmement commune sur notre littoral, où on la prend avec les Célans. Vers la fin d'avril et durant le mois de mai, elle passe des eaux salées dans les eaux douces pour y frayer : on la pêche au tramail, et elle meurt aussitôt qu'on l'a tirée de l'eau. Son alimentation se compose de vers, d'insectes et de petits poissons. Sa chair est délicate, mais elle est moins savoureuse quand on la prend dans la mer. Les femelles sont plus grosses que les mâles et offrent un meilleur manger.

2. Alose finte. *Alosa finta*, Cuv.

Se pêche avec la précédente, mais elle est moins délicate, et en diffère par ses flancs plus ou moins tachetés et par les petites dents qui garnissent sa bouche. M. Valenciennes la confond avec la commune dont elle n'en serait que le jeune âge, l'étude du squelette des variétés de ce poisson n'offrant, selon lui, aucun caractère spécifique qui puisse établir une séparation entre les deux. M. Ch. Bonaparte (*Catalogo methodico*) en fait, au contraire, deux espèces, une *A. communis* et une *A. finta;* il en inscrit même, d'après M. Richwald, une troisième, *A. pontica*, que nous croyons très-voisine, si toutefois elle n'est pas la même.

3. Alose Pilchard, *Alosa Pilchardus*, Val.

Syn. — *Clupea Pilchardus*, Bl. — (Vulg. *Célan* ou *Célerin* de nos pêcheurs).

C'est l'espèce célèbre par la délicatesse et le bon goût de sa chair. Sa taille est identique à celle du Hareng commun, avec lequel on l'a mal à propos confondue, mais ses écailles sont plus

grandes et sa nageoire anale a un ou deux rayons de plus. On la pêche surtout vers la fin de juillet sur nos côtes, et de préférence sur la côte ouest de l'Angleterre. Pendant l'hiver, elle se tient dans les profondeurs de la mer, mais vers le mois de juin, elle se rapproche des rivages par légions si serrées, qu'on en prend parfois jusqu'à trente ou quarante mille d'un seul coup de filet.

Suivant les auteurs anglais, le Pilchard ne remonterait pas vers le nord au delà de l'Écosse. En France, c'est depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à l'extrémité de la Bretagne qu'on en fait les plus belles pêches.

D'après M. Valenciennes, le Pilchard serait le *Clupea spratus* de Brünnich, et il paraît même que cet auteur est le seul qui en ait indiqué le caractère par l'expression d'*operculis striatis*. C'est aussi la Sardine de Willughby, de Pennant, d'Yarrell et de la plupart des Faunes anglaises ; seulement on ne la trouve citée dans ces ouvrages que sous son nom de Pilchard.

Var. A. La *Sardine* (*Clupea sardina*, Cuv.), Un peu plus petite que la précédente.

Cuvier a cru qu'il fallait distinguer cette variété du Pilchard, et il en a fait deux espèces dans son *Règne animal*, tout en faisant observer que le poisson qu'il nomme Sardine est tellement semblable au Pilchard, qu'il ne lui trouve d'autre différence que sa taille plus petite. La même erreur a été adoptée par M. Ch. Bonaparte, et antérieurement dans les ouvrages de Risso.

Famille anormale. — ATHÉRINIDÉS.

1er Genre. — ATHÉRINE. *ATHERINA*, Lin.

1. Athérine prêtre. *Atherina presbyter*, Cuv.

Syn. — *Atherina hespetus*, Penn. — (Vulg. *Prêtre*, *Abusseau*, etc.)

Arrive sur nos côtes en mai, et s'en éloigne en novembre. L'époque de son frai commence en mars et finit en août. On en prend jusqu'à une lieue du rivage et à quatre brasses environ de profondeur sur toute espèce de fond. Sa nourriture consiste en petits crustacés, en vers, etc. Sa chair est ferme et agréable.

IIIe Famille. — POGONOPHORES.

Ier Genre. — LOCHE. *COBITIS*, Lin.

1. Loche franche. *Cobitis barbatula*, Lin.

Commune dans nos ruisseaux, où elle se tient sous les pierres : quand on les remue, elle s'en échappe avec une telle rapidité que l'œil peut à peine la suivre. Elle fraie en mars et en mai, selon Marsigli, qui dit que sa couleur devient à cette époque d'un rouge cinabre. Ses œufs sont jaunes et petits, et elle les dépose sur le sable ou entre les cailloux ; ils sont si nombreux, dit Marsigli, qu'ils s'échappent du ventre de la mère, déchiré par la cuisson. Sa nourriture se compose de vers et d'insectes. Sa chair est délicate et de bon goût, très-recherchée en novembre et en mai.

IIe Genre. — ACANTHOPSIS. *ACANTHOPSIS*, Ag.
(*Cobitis*, Lin. — *Botia*, Gray).

1. Acanthopsis rubannée. *Acanthopsis tænia*, Ag.

Syn. — *Cobitis tænia*, Lin. — *Botia tænia*, Gronov. — (Vulg. *Loche de rivière*).

Ses habitudes la rapprochent de la Loche franche, mais sa vivacité est plus grande encore. Elle se tient entre les pierres, perd la vie difficilement, et fait entendre une sorte de bruissement quand on la saisit. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes aquatiques et de petits poissons. Elle fraie en avril et en mai, entre les pierres, dans le courant des rivières ; ses œufs sont très-petits, peu nombreux et blanchâtres. Sa chair, maigre, coriace et peu recherchée, est incommode à manger à cause des aiguillons et des arêtes ; ce qui confirme le dire de Rondelet.

IIIe Genre. — BARBEAU. *BARBUS*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Barbeau fluviatile. *Barbus fluviatilis*, Flem.

Syn. — *Cyprinus barbus*, Lin. — *B. microphthalmus?* Heck. — (Vulg. *Barbeau commun*).

Assez commun dans la Somme ; quelquefois dans ses affluents à eaux claires et vives. Sa nourriture consiste en petits poissons,

en mollusques et en insectes. M. Yarrell et d'autres auteurs anglais s'accordent à dire qu'il se repaît de plantes aquatiques et de viande corrompue dont l'odeur l'attire beaucoup. Suivant M. Valenciennes, on le prend presque toujours en compagnie du Goujon, avec lequel on le confond souvent quand il est jeune.

Le Barbeau fraie en mai et juin, et dépose ses œufs sur les pierres. Sa chair est blanche et de bon goût. Son nom lui vient des barbillons situés au bout et aux deux angles de sa mâchoire supérieure.

IV[e] Genre. — GOUJON. *GOBIO*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Goujon fluviatile. *Gobio fluviatilis*, Cuv.
Syn. — *Cyprinus gobio*, Lin.

Commun dans la Somme et dans plusieurs de ses affluents, notamment dans la rivière du Doigt. Vit en troupes, et ne dépasse guère vingt centimètres de longueur. Sa nourriture se compose ordinairement d'insectes aquatiques et de végétaux; il est fort avide des charognes que l'on jette dans les rivières, et on l'accuse de manger le frai d'autres poissons.

Le Goujon perd difficilement la vie. Il fraie en mai et juin, où l'eau coule avec vitesse; le volume de ses œufs est très-petit, et il les dépose entre les pierres, mais lentement. Sa chair est très-estimée. Les anguilles s'en repaissent avec avidité. C'est un des poissons les plus propres à introduire dans les étangs pour servir de pâture aux brochets. On l'emploie aussi comme appât.

2. Goujon a tête obtuse. *Gobio obtusirostris*, Val.

Rare. M. Baillon l'a recueilli mêlé au *Fluviatilis*. Diffère peu de ce dernier; seulement l'œil est plus petit, le cercle entame la ligne du profil du front, la tête est plus vaste; la hauteur du tronc est aussi un peu plus petite.

IV[e] Famille. — OPISTHOPTÈRES.

I[er] Genre. — BROCHET. *ESOX*, Lin.

1. Brochet commun *Esox lucius*, Lin.
Syn. — *Lucius vorax*, Raf.

Se trouve dans toutes les rivières et dans la plupart des étangs.

Sa voracité est extrême, et il détruit beaucoup de poissons. L'époque de son frai est, suivant Bloch, de février en avril, et, d'après Jurine, durant les trois mois du printemps. Sa chair est blanche, très-ferme, feuilletée et dépourvue d'arêtes. Les plus estimés sont ceux des eaux vives ; ceux qui habitent les étangs et les tourbières ont une odeur de vase.

Var. A. *Presque noire*. Elle a été recueillie dans un creux d'eau bourbeuse. Cette variété accidentelle de couleur, ou cette mélanose, se remarque aussi dans la Truite, dans l'Ombre chevalier, etc. Selon Hermann (*Observat. zool.*, p. 314), les Brochets de cette nuance se trouvent dans les eaux froides et dures ; dans les eaux stagnantes, ils sont jaunâtres. On en voit de rouges.

II^e^ Genre. — ORPHIE. *BELONE*, Cuv.
(*Esox*, Lin. — *Ramphistoma*, Raf.)

1. Orphie vulgaire. *Belone vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Esox belone*, Lin. — *B. acus*, Risso. — *B. rostrata*, Fab. — *Ramphistoma vulgaris*, Raf. — (Vulg. *Bécassine de mer* de nos pêcheurs).

Très-commune sur nos côtes au printemps. Elle séjourne habituellement dans les profondeurs de la mer, d'où elle sort en troupes, depuis mars jusqu'en juin, pour chercher les plages unies et y frayer. On la voit ordinairement paraître avant les Maquereaux, dont la chair a beaucoup de rapports avec la sienne. Nos pêcheurs la considèrent comme le guide de ces poissons. C'est un excellent manger, malgré la prévention qu'inspire la couleur verte de ses arêtes.

III^e^ Genre. — SCOMBRÉSOCE. *SCOMBRESOX*, Lacep.
(*Sayris*, Raf.)

1. Scombrésoce camphien. *Scombresox camperi*, Lacep.

Syn. — *Esox saurus*, Penn. — *Sayris hions*, *maculatus*, *serratus* et *recuvirostris*, Raf — *Sc. saurus*, Flem. — *Sayris saurus*, Yarr. — *Sayris camperi*, Bonap.

Un seul spécimen de ce poisson a été pris dans le fond de la baie de Somme, il y a une vingtaine d'années. C'est un habitant

de la haute mer. Il est voyageur, à ce que croit M. Yarrell, et ne paraît près de nos côtes qu'à la suite des grandes tempêtes.

IIe Tribu et Ve Famille. — LÉPIDOPOMES.

Ier Genre. — MUGE. *MUGIL*, Lin.

1. Muge capiton. *Mugil capito*, Cuv.

Syn. — *Mugil cephalus*, Penn.

C'est le plus grand des Muges de notre littoral. Commun dans la baie de Somme au printemps. On le pêche peu en grande eau, mais c'est surtout dans les parcs et à l'époque du frai qu'on en prend le plus. Avant l'établissement du canal d'Abbeville à la mer, on le capturait abondamment dans la Somme, mais on ne l'y voit plus depuis. D'après les observations de M. Baillon, ce Muge entrait dans la Somme au mois de mai et se portait avec la marée jusqu'au Pont-Remy et au-delà, quelquefois en légions si nombreuses que la rivière en était couverte, mais ceci ne durait que deux ou trois jours, puis on n'en rencontrait plus que de loin en loin et ils ne remontaient plus aussi haut.

2. Muge a grosses lèvres. *Mugil chelo*, Cuv.

Syn. — *Mugil labrosus*, Risso.

Ce Muge est aussi commun sur nos côtes que le Capiton, et c'est celui qui pénètre le plus dans les baies et dans les embouchures des rivières. Ses couleurs sont très-brillantes, mais il est surtout remarquable par ses lèvres grosses et charnues. On en trouve d'une assez forte taille.

3. Muge doré. *Mugil auratus*, Cuv.

Habite les mêmes parages que le précédent, mais se montre moins en troupes et ne paraît pas s'avancer autant dans le nord. Il ne diffère du *Capito* que par ses dents plus fortes et par ses pectorales plus longues, plus pointues et sans taches noires. C'est probablement le *Myxo* de Rondelet. Sa chair est très-savoureuse.

4. Muge raccourci. *Mugil curtus*, Yarr.

Ressemble beaucoup au *Capito*. Il doit être rare, car M. Baillon n'en a vu qu'un seul individu qui a été pris dans la baie de Somme. M. Yarrell, qui atteste la présence de cette même espèce

sur les côtes d'Angleterre, la regarde aussi comme fort rare, n'en ayant vu également qu'un seul exemplaire.

IIIe Tribu.—DERMOPTÈRES.

VIe Famille.—SALMONIDES.

Ier Genre.—SAUMON. *SALMO*, Lin.

1. Saumon commun. *Salmo salar*, Lin.

Syn.—*Salar salmo*, Val.

Remonte de la mer dans la Somme durant la belle saison, notamment à l'époque du frai, du mois de juin à la fin de septembre, et redescend vers l'automne, après avoir frayé. Les taches brunes et irrégulières de son corps s'effacent promptement dans l'eau douce. Son alimentation se compose de petits poissons, d'insectes et de vers. Sa chair est rouge, mais délicate et recherchée.

2. Saumon bécard. *Salmo hamatus*, Cuv.

Les individus de cette espèce se prennent plus à la mer que les vrais Saumons ; ils remontent dans la Somme comme ces derniers, mais bien moins haut, et n'apparaissent que trois ou quatre mois après. On ne les trouve point non plus en aussi grandes troupes. Leur chair est plus pâle et beaucoup moins bonne.

IIe Genre.—FORELLE. *FARIO*, Val.
(*Salmo*, Lin.)

1. Forelle argentée. *Fario argenteus*, Val.

(Vulg. *Truite argentée*, *Truite de mer*).

Comme les Saumons, elle quitte la mer pour les eaux douces à l'époque du frai. On l'a prise au Royon en 1848. M. Valenciennes pense que cette espèce est celle que Cuvier a appelée *Truite de mer*, mais il ne croit pas que ce soit là le *Salmo Schiefermulleri* de Bloch et encore moins de M. Agassiz.

IIIe Genre.—TRUITE. *SALAR*, Val.
(*Salmo*, Lin.)

1. Truite commune. *Salar ausonii*, Val.

Syn.—*Salmo fario*, Lin.

Commune dans l'Authie et dans la Bresle ; on la pêche aussi,

mais en petit nombre, dans la rivière de la Bouvaque, de Lheure, de Caux et de Neufmoulins ; nous l'avons vue prendre également dans la Somme, toutefois il ne paraît pas qu'elle s'y multiplie beaucoup.

Comme toutes les espèces du genre Saumon, la Truite habite dans des trous au bord des rivières, et s'y tient tellement tranquille qu'on peut l'y prendre à la main. Sa nourriture consiste en petits poissons, mollusques, crustacés, vers et insectes ; elle est très-vorace et sévit même contre sa propre espèce. Bloch dit qu'elle fraie en septembre et en octobre, entre les racines des arbres et les grosses pierres. Dans nos eaux, elle atteint assez vite une taille moyenne de seize à vingt centimètres, mais ensuite la rapidité de sa croissance diminue, et on affirme que les Truites de trente à quarante centimètres sont vieilles.

Dans ces dernières années, on a introduit les Truites dans les bassins de beaucoup de jardins. Quand l'eau est limpide et froide, elles s'accoutument fort bien à cet état de semi-liberté, mais elles finissent par dépérir et ne se reproduisent pas.

Var. A. *Salmo salmatus* des Anglais. Des bandes transversales brunes sur les côtés, peu de points rouges et noirs. C'est, selon M. Agassiz, le jeune âge de la Truite.

Var. B. *Salmo sylvaticus*. Presque noire. Vit dans les endroits les plus ombragés des rivières.

Var. C. *Truite blanche* des pêcheurs. Pâle et peu tachetée.

M. Valenciennes a fait une seconde race de la variété à tête allongée ; elle est commune dans la rivière de Flixecourt, et Cuvier l'a désignée sous le nom de *Salmo marmoratus*.

N. B. La *Truite saumonée*, qu'on dit avoir été prise au-dessus du moulin de Drucat, n'est sans doute qu'une variété de cette espèce. Peu de poissons d'ailleurs se colorent avec autant de facilité que la Truite ; elle peut ensuite perdre la nuance qu'elle a prise et recouvrer la première : les expériences de Jurine (*Hist. des Poissons du lac Léman*, p. 160) ne laissent aucun doute à ce sujet ; aussi cet auteur regarde comme appartenant à la Truite les espèces désignées sous les noms de *Truite ordinaire*, *Truite saumonée*, *Truite de lac* et *de rivière*, *Truite des Alpes*, *Truite fario*, *Truite carpione*,

etc., en attribuant toutefois leurs différences à des modifications dépendantes de l'âge, du sexe, des saisons, de la nature des eaux, du genre d'aliments et de l'influence de la lumière. Cuvier n'a probablement pas goûté ces raisons, puisque dans son *Règne animal* il conserve comme espèces les *Salmo Lemanus*, *Salmo trutta* et *Salmo punctatus*.

Nous croyons difficile de juger entre Jurine et Cuvier. Le premier parle d'après les faits et ses observations ; il a d'ailleurs pour lui l'autorité d'Artédi (*Ichthyol.*, part. II, p. 76, n° 211), qu'il ne cite pas. Le dernier est le représentant de la science au XIX^e^ siècle.

2. Truite Baillon. *Salar Baillonii*, Val.

Rare. Habite la Somme. On la reconnaît à la présence de neuf rayons à la membrane branchiostège. M. Valenciennes croit qu'elle vient des contrées septentrionales et descend vers nos côtes en compagnie des autres Saumons. Ne serait-ce pas plutôt une espèce particulière à la Somme, et qui y demeurerait sans jamais aller à la mer?

IV^e^ Genre. — ÉPERLAN. *OSMERUS*, Cuv.
(*Salmo*, Lin.)

1. Éperlan ordinaire. *Osmerus eperlanus*, Cuv.

Syn.—*Salmo eperlanus*, Lin.—*S. eperlano-marinus*, Bl.

On en pêche quelquefois à l'embouchure de la Somme. Remonte aussi dans les rivières pour y frayer, mais jamais au-delà de l'endroit où arrivent les plus fortes marées, et retourne ensuite à la mer. Vit en troupes. Se nourrit de vers et de petits mollusques. Ses téguments sont transparents, et il répand une odeur forte et peu agréable. Sa chair est blanche, tendre et très-recherchée. On croit qu'il doit son nom à sa couleur argentée et brillante qui rappelle celle des perles.

TABLEAUX

DE LA

CLASSIFICATION

DES

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

RÉSUMÉ

DE LA

CLASSIFICATION PARALLÉLIQUE DES MAMMIFÈRES

DE M. ISID. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE.

Ire DIVISION. — QUADRUPÈDES SANS OS MARSUPIAUX.

Ier ORDRE. — PRIMATES.

1. Singes.
   1. Pithéciens.
   2. Cynopithéciens.
   3. Cébiens.
   4. Halapiens.
2. Lémuridés.
   1. Indrisiens.
   2. Lemuriens.
   3. Galagiens.
3. Tarsidés.
4. Cheiromydés.

IIe ORDRE. — TARDIGRADES.

1. Bradypodés.

IIIe ORDRE. — CHÉIROPTÈRES.

1. Galéopithécidés.
2. Ptéropodés.
   1. Ptéropodiens.
   2. Hypodermiens.
3. Vespertilionidés.
   1. Taphozoïens.
   2. Molossiens.
   3. Vespertiliens.
   4. Nyctériens.
   5. Rhinolophiens.
4. Noctilionidés.
5. Vampiridés.
   1. Sténodermiens.
   2. Phyllostomiens.
6. Desmodidés.

IVe Ordre. — CARNASSIERS.

Ire Section. — Carnivores.

1. Potidés.
2. Viverridés.
   1. Ursiens.
   2. Musteliens.
   3. Viverriens.
   4. Canicns.
   5. Hyéniens.
   6. Félieus.

IIe Section. — Amphibies.

1. Phocidés.
2. Trichéchidés.

IIIe Section. — Insectivores.

1. Eupléridés.
2. Tupaïdés.
3. Gymnuridés.
4. Macroscélidés.
5. Soricidés.
6. Talpidés.
   1. Talpiens.
   2. Chrysochloriens.
7. Érinacéidés.

Ve Ordre. — RONGEURS.

1. Sciuridés.
   1. Sciuriens.
   2. Arctomyens.
2. Muridés.
   1. Castoriens.
   2. Muriens.
   3. Gliriens.
   4. Dipodiens.
   5. Hélamyens.
3. Pseudostomydés.
4. Spalacidés.
5. Hystricidés.
6. Léporidés.
7. Cavidés.
   1. Viscacieus.
   2. Caviens.

VIe Ordre. — PACHYDERMES.

1. Hyracidés.
2. Éléphantidés.
3. Tapiridés.
4. Rhinocéridés.
5. Hyppopotamidés.
6. Suidés.
7. Équidés.

VII^e Ordre. — RUMINANTS.

1. Camélidés.
2. Antilopidés.
   1. Moschiens.
   2. Camélopardaliens.
   3. Cerviens.
   4. Antilopiens.

VIII^e Ordre. — ÉDENTÉS.

1. Dasypodés.
2. Myrmécophagidés.
3. Manidés.

II^e Division. — Quadrupèdes avec os marsupiaux.

I^er Ordre. — MARSUPIAUX CARNASSIERS

(Parallèles aux Carnassiers des Mammifères sans os marsupiaux).

I^re Section.

1. Dasyuridés.
2. Didelphidés.
3. Péramélidés.

II^e Section.

1. Myrmécobidés.
2. Tarsipédidés.

II^e Ordre. — MARSUPIAUX FRUGIVORES

(Parallèles aux Rongeurs des Mammifères sans os marsupiaux).

I^re Section. — Semi-Rongeurs.

1. Phalangidés.
2. Phascolarctidés.
3. Macropodés.

II^e Section. — Rongeurs.

1. Phascolomidés.

III^e Ordre. — MONOTRÈMES

(Parallèles aux Édentés des Mammifères sans os marsupiaux).

1. Ornithorhynchidés.
2. Échidnidés.

IIIe Division. — Mammifères bipèdes.

Ier Ordre. — SYRÉNIDES

(*Parallèles aux Pachydermes des Quadrupèdes sans os marsupiaux*).

1. Manatidés.
2. Halicoridés.
3. Rytinidés.

IIe Ordre. — CÉTACÉS

(*Parallèles aux Ruminants et aux Edentés des Quadrupèdes sans os marsupiaux; les deux dernières familles parallèles aussi aux Monotrèmes des Marsupiaux*).

1. Delphinidés.
2. Physétéridés.
3. Baleinidés.

RÉSUMÉ

DE LA CLASSIFICATION DES MAMMIFÈRES

PROPOSÉE PAR LE PRINCE CH. BONAPARTE

ET MODIFIÉE PAR M. DE SELYS-LONGCHAMPS.

SUBCLASSIS I. — PLACENTALIA.

SERIES I. — EDUCABILIA.

DIVISIO I. — UNGUICULATA.

ORDO I. — PRIMATES.

SECTIO I. — BIMANA.

1. Hominidæ.

SECTIO II. — QUADRUMANA.

1. Simiidæ.
   1. Simiina.
   2. Cebina.
   3. Hapalina.
2. Galeopithecidæ.
3. Chiromyidæ.

ORDO II. — FERÆ.

1. Cercoleptididæ.
2. Ursidæ.
   1. Ursina.
   2. Melina.
3. Felidæ.
   1. Viverrina.
   2. Canina.
   3. Felina.
   4. Mustelina.
   5. Lutrina.

Divisio II. — Pinnata.

Ordo III. — PINNIPEDIA.

1. Phocidæ.
   1. Otarina.
   2. Phocina.
2. Trichechidæ.

Ordo IV. — SIRENIA.

1. Manatidæ.

Ordo V. — CETÆ.

1. Delphinidæ.
   1. Delphinina.
   2. Monodontina.
2. Physeteridæ.
3. Balænidæ.

Divisio III. — Ungulata.

Ordo VI. — BELLUÆ.

Sectio I. — Elephantia.

1. Dinotheridæ.
2. Elephantidæ.
3. Hippopotamidæ.
   1. Rhinocerontina.
   2. Hippopotamina.

Sectio II. — Fissipedia.

1. Suidæ.
   1. Tapirina.
   2. Suina.
   3. Adoplotherina.
2. Hyracidæ.

Sectio III. — Solipedia.

1. Equidæ.

Ordo VII. — PECORA.

1. Camelidæ.
2. Cervidæ.
   1. Moschina.
   2. Cervina.
3. Camelopardalidæ.
4. Bovidæ.

Series II. — INEDUCABILIA.

Ordo VIII. — BRUTA.

Sectio I. — Edentata.

1. Orycteropodidæ.
2. Myrmecophagidæ.
3. Manididæ.
4. Dasypodidæ.

Sectio II. — Tardigrada.

1. Bradypodidæ.

Ordo IX. — CHIROPTERA.

1. Pteropodidæ.
2. Vespertilionidæ.
   1. Vespertilionina.
   2. Rhinolophina.
3. Vampyridæ.

Ordo X. — BESTIÆ.

1. Talpidæ.
2. Soricidæ.
   1. Myogalina.
   2. Soricina.
   3. Macroscelidina.
   4. Cladobatina.
3. Erinaceidæ.
   1. Erinaceina.
   2. Centetina.

Ordo XI. — GLIRES.

1. Muridæ.
   1. Sciurina.
   2. Arctomydina.
   3. Dipodina.
   4. Murina.
   5. Cricetina.
2. Castoridæ.
   1. Castorina.
   2. Arvicolina.
   3. Aspalacina.
3. Bathyergidæ.
   1. Bathyergina.
   2. Echymidina.
4. Hystricidæ.
   1. Hystricina.
   2. Erethizontina.
5. Cuvidæ.
   1. Dasyproctina.
   2. Cavina.
6. Lagostomidæ.
7. Leporidæ.

Subclassis II. — OVOVIVIPARA.

(Ineilucabilia).

Ordo XII. — MARSUPIALIA.

Sectio I. — Gliriformia.

1. Phascolomyidæ.
2. Macropodidæ.

Sectio II. — Bestiæformia.

1. Phalangistidæ.
2. Didelphidæ.
3. Peramelidæ.
4. Myrmecobiidæ.

Sectio III. — Feriformia.

1. Dasyuridæ.

Ordo XIII. — MONOTREMATA.

Sectio I. — Brutiformia (*fossoria*).

1. Echidnidæ.

Sectio II. — Anatiformia (*natantia*).

1. Ornithorhynchidæ.

RÉSUMÉ

D'UN PROJET DE CLASSIFICATION DES OISEAUX

PAR M. DE SELYS-LONGCHAMPS.

DIVISIO I. — INSESSORES.

ORDO I. — INERTES.

1. Dididæ.

ORDO II. — ACCIPITRES.

SECTIO I. — DIURNI.

1. Vulturidæ.
2. Serpentaridæ.
3. Falconidæ.

SECTIO II. — NOCTURNI.

1. Strigidæ.

ORDO III. — CHELIDONES.

1. Caprimulgidæ.
2. Hirundinidæ.

ORDO IV. — PASSERES.

SECTIO I. — DEPRESSIROSTRES.

1. Bombyciphoridæ.
2. Muscicapidæ.

SECTIO II. — COMPRESSIROSTRES.

1. Edolidæ.
2. Laniadæ.
3. Euryceridæ.
4. Corvidæ.
5. Sturnidæ.

Sectio III. — Conirostres.

1. Fringillidæ.
2. Artamidæ.
3. Tanagridæ.
4. Alaudidæ.

Sectio IV. — Subulirostres.

1. Turdidæ.
2. Paridæ.

Sectio V. — Tenuirostres.

1. Sittidæ.
2. Certhiadæ.
3. Tichodromidæ.
4. Epimachidæ.
5. Paradisæidæ.
6. Meliphagidæ.
7. Cynniridæ.

Ordo V. — Pici.

A. Melivori.

Sectio I. — Tubulilinoues.

1. Trochilidæ.

B. Insectivori.

Sectio II. — Brevilinoues.

1. Galbulidæ.
2. Trogonidæ.
3. Coraciadidæ.
4. Momotidæ.
5. Meropidæ.
6. Upupidæ.
7. Todidæ.
8. Alcedinidæ.
9. Capitonidæ.
10. Cuculidæ.
11. Crotophagidæ.
12. Bucconidæ (1).

Sectio III. — Sagittilinoues.

1. Picidæ.

(1) Incertæ sedis : 1. *Ampelidæ*. — 2. *Pipridæ*. — 3. *Eurylaimidæ*.

C. Frugivori.

Sectio IV. — Grandirostres.

1. Scythropidæ.
2. Buceridæ.
3. Ramphastidæ.

Sectio V. — Uncirostres.

1. Psittacidæ.

Sectio VI. — Gallirostres.

1. Phytotomidæ.
2. Coliidæ.
3. Musophagidæ.
4. Ophistocomidæ.

Ordo VI. — COLUMBÆ.

1. Columbidæ.

Divisio II. — Grallatores.

Ordo VII. — GALLINÆ.

1. Penelopidæ.
2. Cracidæ.
3. Meleagridæ.
4. Phasianidæ.
5. Numididæ.
6. Perdicidæ.
7. Tetraonidæ.
8. Pteroclidæ.
9. Tinamidæ.

Ordo VIII. — ALECTORIDES.

1. Rallidæ.
2. Megapodidæ.
3. Parridæ.
4. Palamedeidæ.

Ordo IX. — STRUTHIONES.

1. Apterygidæ.
2. Struthionidæ.

Ordo X. — GRALLÆ.

A. Cursores.

Sectio I. — Pressirostres.

1. Otididæ
2. Glareolidæ.

3. Psophidæ.
4. Gruidæ.
5. Dromadidæ.
6. Charadriadæ.
7. Chionididæ.

Sectio II. — Longirostres.

1. Hæmatopidæ.
2. Recuvirostridæ.
3. Phalaropidæ.
4. Scolopacidæ.

B. Ambulatores.

Sectio III. — Cultrirostres.

1. Tantalidæ.
2. Ciconidæ.
3. Ardeidæ.

Sectio IV. — Latirostres.

1. Cancromidæ.
2. Platalæidæ.

C. Hyorobates.

Sectio V. — Pyxidirostres.

1. Phœnicopteridæ.

Ordo XI. — ANSERES.

Sectio I. — Lamellirostres.

1. Anatidæ.

Sectio II. — Totipalmæ.

1. Pelecanidæ.
2. Plotidæ.
3. Heliornidæ.
4. Phaelondidæ.

Sectio III. — Longipennes.

1. Laridæ.
2. Procellaridæ.

Sectio IV. — Brevipennes.

1. Alcidæ.
2. Colymbidæ.
3. Podicipidæ.
4. Spheniscidæ.

RÉSUMÉ

DE LA CLASSIFICATION DES REPTILES

DE M. C. DUMÉRIL.

Ier Ordre. — CHÉLONIENS ou TORTUES.

1. Chersites ou Tortues terrestres.
2. Élodites ou Tortues paludines.
   - A. Cryptodères.
   - B. Pleurodères.
3. Potamites ou Tortues fluviales.
4. Thalassites ou Tortues marines.

IIe Ordre. — SAURIENS ou LÉZARDS.

1. Crocodiliens ou Aspidiotes.
2. Caméléoniens ou Chélopodes.
3. Geckotiens ou Ascalabotes.
4. Varaniens ou Platynotes.
5. Iguaniens ou Eunotes.
   - A. Pleurolonies.
   - B. Acrolontes.
6. Lacertiens ou Autosores.
7. Chalcidiens ou Cyclosaures.
   - A. Ptychopleures.
   - B. Glyptodermes.
8. Scincoidiens ou Lépidosaures.
   - A. Saurophthalmes.
   - B. Ophiophthalmes.
   - C. Typhlophthalmes.

IIIe Ordre. — OPHIDIENS ou SERPENTS.

Ire Tribu. — OPOTÉRODONTES ou SCOLÉCOPHIDES dits VERMIFORMES.

1. Épanodontiens.
2. Catodontiens.

II[e] Tribu. — AGLYPHODONTES ou AXÉMIOPHIDES.

1. Holodontiens.
2. Aprotérodontiens.
   A. Érycides.
   B. Boéïdes.
3. Acrochordiens.
4. Calamariens.
5. Upérolissiens.
6. Plagiodontiens.
7. Coryphodontiens.
8. Isodontiens.
9. Lycodontiens.
   A. Boëdoniens.
   B. Lycodoniens.
   C. Eugnathiens.
   D. Paréasiens.
10. Leptognathiens.
11. Syncrantériens.
12. Diacrantériens.

III[e] Tribu. — OPISTHOGLYPHES ou APROBÉROPHIDES.

1. Oxycéphaliens.
2. Sténocéphaliens.
3. Anisodontiens.
4. Platyrhiniens.
5. Scytaliens
6. Dipsadiens.

IV[e] Tribu. — PROTÉROGLYPHES ou FALLACIFORMES.

1. Canocerques ou Terrestres.
2. Platycerques ou Aquatiques.

V[e] Tribu. — SOLÉNOGLYPHES ou VIPÉRIFORMES.

1. Vipériens.
2. Crotaliens.

IV[e] Ordre. — BATRACIENS ou GRENOUILLES.

I[er] Sous-Ordre. — PÉROMÉLES ou OPHIOSOMES.

II[e] Sous-Ordre. — ANOURES.

I[er] Groupe. — Phanéroglosses.

1. Raniformes.
2. Hilæformes.
3. Bufoniformes.

II[e] Groupe. — Phrynoglosses ou Pipæformes.

III[e] Sous-Ordre. — URODÈLES ou BATRACIENS.

1. Atrétodères.
2. Protéides.
3. Amphiumides.

RÉSUMÉ

DE LA CLASSIFICATION ICHTHYOLOGIQUE

DE M. C. DUMÉRIL.

Ire Sous-Classe. — CARTILAGINEUX, CHONDRISTES ou TRÉMATOPNÉS.

Ire Tribu. — CYCLOSTOMES.

1. Eudotrèmes.
2. Exotrèmes.

IIe Tribu. — PLAGIOSTOMES.

1. Pleurotrèmes ou Squales.
2. Hypotrèmes ou Raies.

IIe Sous-Classe. — FIBRO-CARTILAGINEUX ou CHONDROSTÉS.

1. Hypostomates.
2. Gymnognathes.
3. Ptéropodes.
4. Lophobranches.
5. Sclérodermes, Ostracides et Balistides.

IIIe Sous-Classe. — OSSEUX, OSTICHTHES ou ICHTHYOSTÉS.

Ier Ordre. — APODES ou ACATOPES.

1. Opichthes.
2. Péroptères.
3. Pantoptères, Idiapodes et Pseudapodes.

IIe Ordre. — JUGULAIRES, ANTÉROPES ou PROPODES.

Ire Tribu. — STÉNOPES.

1. Gadoïdes.
2. Blennoïdes.
3. Trachinoïdes.

IIIe Ordre. — THORACIQUES, MÉDIOPES ou HÉMISOPODES.

Ire Tribu. — GLYPHOPOMES.

1. Percoïdes.
2. Anthiadides.
3. Pomacentrides.
4. Sciénoides.
5. Holocentrides.

IIe Tribu. — LEIOPOMES.

1. Sarcodontés.
2. Gymnodontés.
3. Ostéodontés.

IIIe Tribu. — OMALOTES.

1. Pétalosomes.
2. Leptosomes.
   1. Chélodontés.
   2. Temnodontés.
3. Microdontés.
3. Pleuronectes ou Hétérosomes.

IVe Tribu. — IDIOMORPHES.

1. Gongylosomes.
2. Atractosomes ou fusiformes.
3. Lophionotes.
4. Hydrotamies.
5. Dactylés.
6. Céphalotes.

IVe Ordre. — ABDOMINAUX, POSTÉROPES ou OPHISTOPODES.

Ire Tribu. — GYMNOPOMES.

1. Cyprinoïdes.
2. Clupeides.
3. Pogonophores.
4. Ophisthoptères.

IIe Tribu et Ve Famille. — LÉPIDOPOMES.

IIIe Tribu. — DERMOPTÈRES.

1. Salmonides.
2. Characins.

IVe Tribu. — OPLOPHORES.

1. Siluroïdes.
2. Dipléronotes.

Ve Tribu et Ire Famille. — SCUTOCÉPHALES.

VIe Tribu.

1. Syphonostomes ou Aphyostomes.

RÉSUMÉ

DU SYSTÈME ICHTHYOLOGIQUE

DU PRINCE CH. L. BONAPARTE,

D'APRÈS SON *CATALOGO DEI PESCI EUROPEI.*

SUBCLASSIS I. — ELASMOBRANCHII.

SECTIO I. — PLAGIOSTOMI.

ORDO I. — SELACHA.

1. Rajidæ.
   1. Cephalopterini.
   2. Myliobatini.
   3. Trygonini.
   4. Anacanthini.
   5. Rajini.
   6. Torpedinini.
   7. Rhinobatini.
   8. Pristiini.
2. Squalidæ.
   1. Squatinini.
   2. Spinacini.
   3. Scymnorhinini.
   4. Notidanini.
   5. Odontaspidini.
   6. Lamnini.
   7. Alopeciini.
   8. Squalini.
   9. Mustelini.
   10. Cestracionini.
   11. Rhinodontini.
   12. Scylliini.

ORDO II. — HOLOCEPHALA.

1. Chimæridæ.
   1. Chimerini.

SUBCLASSIS II. — PNEUMOBRANCHII.

SECTIO II. — SIRENOIDEI.

ORDO III. — PROTOPTERI.

1. Lepidosirenidæ.
   1. Lepidosirenini.

Subclassis III. — EPIBRANCHII.

Sectio III. — Ganoidei.

Ordo IV. — STURIONES.

1. Polyodontidæ.
   1. Polyodontini.
2. Acipenseridæ.
   1. Acipenserini.
   2. Scaphirhynchini.

Ordo V. — SAUROIDI.

1. Lepidosteidæ.
   1. Palæoniscini (*Foss.*)
   2. Lepidosteini.
   3. Cephalaspidini (*Foss.*)
   4. Acanthoidini (*Foss.*)
2. Saurodontidæ (*Foss.*)
   1. Saurodontini.
3. Pycnodontidæ (*Foss.*)
   1. Pycnodontini.
4. Cælacanthidæ (*Foss.*)
   1. Cælacanthini.
5. Polypteridæ.
   1. Saurotomini (*Foss.*)
   2. Polypterini.
6. Amiidæ.
   1. Amiini.

Subclassis IV. — POMATOBRANCHII.

Sectio IV. — Physostomi.

Ordo VI. — CYPRINI.

1. Osteoglossidæ.
   1. Arapaimini.
   2. Osteoglossini.
2. Characinidæ.
   1. Erythrichthiini.
   2. Characinini.
   3. Militini.
   4. Hydrocynini.
3. Salmonidæ.
   1. Salmonini.
   2. Argentinini.
4. Galaxiidæ.
   1. Galaxiini.
5. Esocidæ.
   1. Esocini.
   2. Umblini.
6. Pœciliidæ.
   1. Pœciliini.
   2. Anableptini.
7. Cobitidæ.
   1. Cobitini.
8. Cyprinidæ.
   1. Cyprinini.
   2. Leuciscini.

9. Clupeidæ.
   1. Clupeini.
   2. Alepocephalini.
10. Chauliodontidæ.
   1. Chauliodontini.
11. Scopelidæ.
   1. Paralepidini.
   2. Aulopodini.
   3. Scopelini.
   4. Sternoptygini.
12. Mormyridæ.
   1. Mormyrini.

Ordo VII. — SILURI.

1. Loricariidæ.
   1. Loricariini.
2. Siluridæ.
   1. Callichthiini.
   2. Pimelodini.
   3. Siluriini.
   4. Clariini.
   5. Eremophilini.
3. Amblyopsidæ.
   1. Amblyopsini.

Ordo VIII. — OPHISOMATA.

1. Murænidæ.
   1. Anguillini.
   2. Muræninі.
2. Gymnonotidæ.
   1. Gymnonotini.
3. Symbranchidæ.
   1. Symbranchini.

Sectio V. — Physoclysti.

Ordo IX. — GADI.

1. Leptocephalidæ.
   1. Leptocephalini.
2. Ammodytidæ.
   1. Ammodytini.
3. Ophidiidæ.
   1. Ophidiini.
4. Macruridæ.
   1. Macrurini.
5. Gadidæ.
   1. Lotini.
   2. Gadini.
   3. Raniceps ini.
6. Batrachidæ.
   1. Batrachini.
7. Bibroniidæ.
   1. Bibroniini.
   2. Coccolini.

Ordo X. — HETEROSOMATA.

1. Pleuronectidæ.
   1. Pleuronectini.
   2. Platessini.
   3. Psettini.
2. Soleidæ.
   1. Soleini.
   2. Plagusini.

Ordo XI. — PERCÆ.

1. Chætodontidæ.
   1. Pimelepterini.
   2. Chætodontini.
2. Anabantidæ.
   1. Anabantini.
   2. Ophiocephalini.
3. Aphredodeiridæ.
   1. Aphredodeirini.
4. Teuthyidæ.
   1. Amphacanthini.
   2. Teuthyini.
5. Menidæ.
   1. Mænini.
6. Sparidæ.
   1. Obladini.
   2. Cantharini.
   3. Denticini.
   4. Sparini.
7. Sciænidæ.
   1. Sciænini.
8. Percidæ.
   1. Percini.
   2. Holocentrini.
   3. Polynemini.
9. Trachinidæ.
   1. Uranoscopini.
   2. Trachinini.
10. Sphyrænidæ.
   1. Sphyrænini.
11. Atherinidæ.
   1. Atherinini.
12. Mugilidæ.
   1. Mugilini.
13. Mullidæ.
   1. Mullini.
14. Triglidæ.
   1. Triglini.
   2. Scorpænini.
   3. Cottini.

Ordo XII. — BLENNII.

1. Gobidæ.
   1. Gobini.
   2. Eleotrini.
2. Cyclopteridæ.
   1. Cyclopterini.
3. Echeneididæ.
   1. Echeneilini.
4. Blenniidæ.
   1. Blenniini.
   2. Anarrhichini.
   3. Opisthognathini.
5. Callionymidæ.
   1. Callionymini.
6. Lophiidæ.
   1. Lophiini.

Ordo XIII. — SCOMBRI.

1. Fistulariidæ.
   1. Caproidini.
   2. Centriscini.
   3. Fistulariini.
2. Gasterosteidæ.
   1. Gasterosteini.
3. Tetragonuridæ.
   1. Tetragonurini.
   2. Notaeanthini.
4. Scombridæ.
   1. Centronotini.
   2. Scombrini.
   3. Carangini.
   4. Vomerini.
   5. Zeini.
   6. Bramini.
5. Coryphænidæ.
   1. Stromateini.
   2. Coryphænini.
   3. Centrolophini.
6. Cepolidæ.
   1. Trichiurini.
   2. Trachypterini.
   3. Lophotini.
   4. Cepolini.
7. Alepisauridæ.
   1. Alepisaurini.
8. Xiphiidæ.
   1. Xiphiini.

Ordo XIV. — PHARYNGOGNATHI.

1. Exocetidæ.
   1. Belonini.
   2. Exocetini.
2. Chromididæ.
   1. Chromidini.
   2. Cychlini.
3. Pomacentridæ.
   1. Pomacentrini.
4. Labridæ.
   1. Labrini.
   2. Scarini.

Sectio VI. — Plectognathi.

Ordo XV. — GYMNODONTES.

1. Tetraodontidæ.
   1. Tetraodontini.
   2. Diodontini.
2. Orthagoriscidæ.
   1. Molini.
   2. Orthagoriscini.

Ordo XVI. — SCLERODERMI.

1. Ostracionidæ.
   1. Ostracionini.
2. Balistidæ.
   1. Monacanthini.
   2. Balistini.

Subclassis V. — LOPHOBRANCHII.

Sectio VII. — Syngnathi.

Ordo XVII. — OSTEODERMI.

1. Pegasidæ.
   1. Solenostomini.
   2. Pegasini.
   3. Hippocampini.
2. Syngnathidæ.
   1. Siphostomini.
   2. Syngnathini.

Subclassis VI. — MARSIPOBRANCHII.

Sectio VIII. — Cyclostomi.

Ordo XVIII. — HYPEROARTII.

1. Petromyzonidæ.
   1. Petromyzoniui.
2. Ammocætini.

Ordo IX. — HYPEROTRETI.

1. Myxinidæ.
   1. Myxinini.

Sectio IX. — Leptocardii.

Ordo XX. — AMPHIOXI.

1. Branchiostomidæ.
   1. Branchiostomini.

TABLE

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	1
Abréviations des auteurs cités.....	5
Ire Classe. MAMMIFÈRES.	7
Vespertilion de Bechstein.	id.
— de Natterer..	id.
— murin.....	8
— de Daubenton	id.
— échancré....	id.
— à moustaches	9
— Noctule.....	id.
— Sérotine.....	id.
— Pipistrelle...	10
Oreillard commun.....	id.
— Barbastelle.....	11
Rhinolophe unifer.....	id.
— bifer.....	12
Blaireau ordinaire.....	id.
Marte commune.....	id.
— Fouine.....	13
Putois Putois.....	id.
— Belette.....	14
— Hermine.....	id.
Loutre vulgaire.....	15
Renard ordinaire.....	id.
Chien Loup.....	16
— Lycaon?.....	17
Chat sauvage.....	17
Phoque commun.....	id.
— Cassigiack?.....	18
— Lièvre.....	id.
— discolor.....	id.
Musaraigne vulgaire.....	19
— Leucode.....	20
— Carrelet.....	id.
— d'eau.....	21
— porte-raine..	id.
Taupe d'Europe.....	22
Hérisson d'Europe.....	23
Écureuil commun.....	24
Campagnol amphibie....	25
— souterrain....	id.
— des champs..	26
— agreste.....	id.
— roussâtre....	27
Rat Surmulot.....	id.
— des toits.....	id.
— vulgaire.....	28
— Souris.....	id.
— Mulot.....	29
— nain.....	id.
Loir Lérot.....	30
— Muscardin.....	id.
Lièvre ordinaire.....	31
— Lapin.....	id.

	Pages.
Sanglier commun.....	31
Cerf Chevreuil.....	33
Marsouin commun.....	34
— gris.....	*id.*
Dauphin vulgaire.....	35
— Houleux.....	*id.*
— Graul-Souffleur	*id.*
Hyperodon à bec.....	36
Cachalot macrocéphale...	37
Baleinoptère Jubarte.....	*id.*
— Gibbar.....	38
II^e^ Classe. **Oiseaux**.....	39
Vautour fauve.....	*id*
Aigle fauve.....	40
— criard.....	*id.*
Pygargue ordinaire.....	*id.*
Balbuzard fluviatile.....	41
Buse vulgaire.....	*id.*
— Patue.....	42
Bondrée commune.....	43
Milan royal.....	*id.*
Busard ordinaire.....	*id.*
— Saint-Martin.....	44
— Montagu.....	*id.*
— pâle.....	*id.*
Épervier ordinaire.....	45
— Autour.....	*id.*
Faucon Islandais.....	*id.*
— Pèlerin.....	46
— Hobereau.....	*id.*
— Émérillon.....	*id.*
— Cresserelle.....	47
Chouette Harfang.....	*id.*
— Hulotte.....	48
— Chevêche.....	*id.*

	Pages.
Chouette Effraie.....	49
Hibou Brachyote.....	*id.*
— Moyen-Duc.....	*id.*
Pie vert.....	50
— Épeiche.....	*id.*
— Mar.....	*id.*
— Épeichette.....	51
Torcol Verticille.....	*id.*
Coucou gris.....	*id.*
Bec-croisé ordinaire.....	52
Bouvreuil vulgaire.....	53
— ponceau.....	*id.*
— cramoisi.....	*id.*
— Cini.....	54
Gros-bec ordinaire.....	*id.*
Verdier ordinaire.....	*id.*
Moineau domestique.....	55
— Friquet.....	*id.*
— Souleie.....	*id.*
Pinson ordinaire.....	56
— d'Ardennes.....	*id.*
Chardonneret élégant....	*id.*
— Turin.....	57
Linotte ordinaire.....	*id.*
— montagnarde.....	58
Sizerin boréal.....	*id.*
— Cabaret.....	*id.*
— blanchâtre.....	56
Bruant jaune.....	*id.*
— Zizi.....	60
— Ortolan.....	*id.*
— des roseaux.....	*id.*
— Proyer.....	*id.*
— de neige.....	61
— Montain.....	*id.*
Mésange charbonnière...	*id.*

	Pages.
Mésange noire.....	62
— bleue.....	id.
— huppée.....	id.
— Nonnette.....	63
— longue queue...	id.
— moustache.....	64
Roitelet huppé.....	id.
— moustache.....	65
Corbeau ordinaire.....	id.
— Corneille.....	66
— manteléé.....	id.
— Freux.....	id.
— Choucas.....	67
Crave ordinaire.....	id.
Pie ordinaire.....	68
Geai ordinaire.....	id.
Casse-noix vulgaire.....	id.
Étourneau vulgaire.....	69
Martin roselin.....	id.
Jaseur ordinaire.....	70
Hirondelle de cheminée..	id.
— de fenêtre....	71
— de rivage.....	id.
Martinet noir.....	id.
Engoulvent vulgaire.....	72
Gobe-mouche gris.....	id.
— noir.....	73
Pie-grièche grise.....	id.
— rousse.....	id.
— écorcheur....	74
Alouette des champs.....	id.
— Alpestre.....	75
— Cochevis.....	id.
— Lulu.....	id.
— Calendrelle.....	76
Pipi Richard.....	id.

	Pages.
Pipi rousseline.....	77
— des prés.....	id.
— des arbres.....	id.
Pipi Spioncelle.....	78
— obscur.....	id.
— invariable.....	79
Bergeronnette grise.....	id.
— Yarrell....	80
— Boarule....	id.
— printanière.	id.
— de Ray....	81
Loriot jaune.....	id.
Merle noire.....	82
— à plastron.....	id.
— à gorge noire.....	83
— Grive.....	id.
— Draine.....	id.
— Litorne.....	id.
— Mauvis.....	84
Traquet Motteux.....	id.
— Tarier.....	85
— Rubicole.....	id.
Rubiette Rossignol.....	86
— Rouge-queue....	id.
— Tithys.....	87
— Rouge-gorge....	id.
— Gorge-bleue.....	88
— suédoise.....	id.
Accenteur Mouchet.....	89
Fauvette à tête noire.....	id.
— des jardins.....	90
— Babillarde.....	id.
— Grisette.....	91
— Pitchou.....	id.
Pouillot Fitis.....	id.
— Véloce.....	92

	Pages.
Pouillot sylvicole.....	92
— Bonelli.....	93
Hippolais Lusciniole.....	*id.*
Rousserolle Turdoïde.....	*id.*
— Effarvatte....	94
— Verderolle....	*id.*
Cettie à moustaches noires	95
Phragmite des joncs.....	*id.*
— aquatique.....	96
Locustelle tachetée.....	*id.*
Troglodyte d'Europe.....	97
Sitelle Torche-pot.....	*id.*
Grimpereau familier.....	98
Huppe vulgaire.....	*id.*
Rollier commun.....	*id.*
Guêpier vulgaire.....	99
Martin-pêcheur vulgaire..	*id.*
Colombe Ramier.....	100
— Colombin.....	*id.*
— Tourterelle.....	*id.*
Perdrix grise.....	101
— Caille.....	*id.*
Outarde barbue.....	102
— Canepetière....	*id.*
Coure-vite isabelle.....	*id.*
Œdicnème criard.....	103
Pluvier doré.....	*id.*
— Guignard.....	104
— Rebandet.....	*id.*
— Gravelotte.....	*id.*
— à collier interrompu	*id.*
Huîtrier Pie.....	105
Glaréole Glarole.....	*id.*
Vanneau huppé.....	*id.*
— Suisse.....	106
Grue cendrée.....	*id.*

	Pages.
Héron cendré.....	107
— pourpré.....	*id.*
— Aigrette.....	*id.*
— Garzette.....	108
— Crabier.....	*id.*
— Butor.....	*id.*
— Blongios.....	109
— Bihoreau.....	*id.*
Cigogne blanche.....	*id.*
— noire.....	*id.*
Spatule blanche.....	110
Ibis Falcinelle.....	*id.*
Courlis cendré.....	111
— Corlieu.....	*id.*
— à bec grêle.....	*id.*
Barge commune.....	*id.*
— rousse.....	112
— de Meyer?.....	*id.*
— cendrée.....	*id.*
Chevalier aboyeur.....	113
— brun.....	*id.*
— stagnatile.....	*id.*
— Gambette.....	114
— sylvain.....	*id.*
— cul-blanc.....	*id.*
— Guignette.....	115
Combattant ordinaire....	*id.*
Bécasse major.....	116
— Bécassine.....	*id.*
— sourde.....	117
— ordinaire.....	*id.*
Bécasseau Maubèche.....	*id.*
— violet.....	118
— rousset.....	*id.*
— Cocorli.....	*id.*
— Cinele.....	*id.*

	Pages.
Bécasseou Brunette?.....	118
— Platyrhinque...	119
— Minule.....	*id.*
— Temmia.....	*id.*
Sonderling des sables....	120
Tourne-pierre vulgaire...	*id.*
Pholorope hyperboré.....	*id.*
— dentelé.....	121
Échosse ordinaire.....	*id.*
Récuvirostre Avocette....	*id.*
Phénicoptère Flammant...	122
Râle d'eau.....	*id.*
— de genêt.....	123
— Marouette.....	*id.*
— Poussin.....	*id.*
— Baillon.....	124
Gollinule ordinaire.....	*id.*
Foulque Macroule.....	*id.*
Stercoroire cataracte.....	125
— Pomarin.....	*id.*
— des rochers..	*id.*
— longicaude...	126
Goëlond aurin.....	*id.*
— brun.....	*id.*
— argenté.....	127
— Bourguemestre..	*id.*
— Leucoptère.....	*id.*
— cendré.....	128
— Sénateur.....	*id.*
— tridactyle.....	*id.*
— rieur.....	*id.*
— Pygmée.....	129
— de Saline.....	*id.*
Sterne Hansel.....	*id.*
— Ttschegrava.....	*id.*
— Caugeck.....	130

	Pages.
Sterne Pierre-Garin.....	130
— Arctique.....	*id.*
— de Dougall.....	*id.*
— petite.....	131
— Épouvantail.....	*id.*
— Leucoptère.....	*id.*
— Mouistac.....	*id.*
Petrel Fulmar.....	132
Puffin cendré.....	*id.*
— Major.....	*id.*
— Manks.....	*id.*
— obscur.....	133
Tholossidrome tempête...	*id.*
— de Léach..	*id.*
Cormoran ordinaire.....	134
— Tenguick.....	*id.*
Fou de Bassan.....	135
Oie cendrée.....	*id.*
— vulgaire.....	136
— à bec court.....	*id.*
— à front blanc.....	*id.*
— naine.....	*id.*
— Bernache.....	137
— Crovant.....	*id.*
Cygne sauvage.....	*id.*
— Bewich.....	138
— tuberculé.....	*id.*
Canard Tardorne.....	*id.*
— Souchet.....	130
— sauvage.....	*id.*
— Pilet.....	*id.*
— Ridenne.....	140
— siffleur.....	*id.*
— Sarcelle.....	*id.*
— Sarcelline.....	141
Fuligule Garrot.....	*id.*

	Pages.
Fuligule Miquelonnaise...	141
— Milouinan.....	142
— Milouin.....	*id.*
— Morillon.....	*id.*
— Nyroca.....	143
— huppée.....	*id.*
— Eider.....	*id.*
— élégante.....	144
— Macreuse.....	*id.*
— brune.....	*id.*
— à lunettes.....	*id.*
Harle Bièvre.....	145
— huppé.....	*id.*
— Piette.....	*id.*
Plongeon lumbrim.....	146
— Lumme.....	*id.*
— Cat-marin.....	*id.*
Grèbe huppé.....	147
— Jougris.....	*id.*
— Esclavon.....	*id.*
— oreillard.....	148
— Castagneux.....	*id.*
Guillemot Troïle.....	*id.*
— bridé.....	140
— Grylle.....	*id.*
Mergule nain.....	*id.*
Macareux Moine.....	150
Pingouin Torda.....	*id.*
III^e^ Classe. **Reptiles**....	151
Lézard des souches.....	*id.*
— vivipare.....	152
— des murailles....	*id.*
Orvet fragile.....	153
Tropidonote à collier.....	154
Coronelle lisse.....	*id.*

	Pages.
Péliade Berus.....	155
Grenouille verte.....	156
— rousse.....	157
Pélodyte ponctué.....	158
Alytes accoucheur.....	*id.*
Sonneur à ventre couleur de feu.....	159
Rainette verte.....	160
Crapaud commun.....	*id.*
— Calamite.....	162
Salamandre terrestre ou tachetée.....	*id.*
Triton à crête.....	164
— ponctué.....	*id.*
— des Alpes.....	165
— abdominal ou palmipède.....	*id.*
IV^e^ Classe. **Poissons**....	167
Lamproie marine.....	*id.*
— fluviatile.....	*id.*
— de Planer.....	168
Ammocète branchial.....	*id.*
Roussette Chien de mer...	*id.*
— Rochier.....	169
Aiguillat épineux.....	*id.*
Émissole lisse.....	*id.*
— étoilée.....	170
Milandre ordinaire.....	*id.*
Squale Requin.....	*id.*
— bleu.....	171
Squatine ange.....	*id.*
Raie batis.....	*id.*
— nègre.....	172
— bordée.....	*id.*
— ronce.....	*id.*

	Pages.
Raie miroir	173
— ondulée	*id.*
— bouclée	*id.*
Pastenague commune	*id.*
Esturgeon ordinaire	174
Mole Lune	*id.*
Cycloptère Lump	175
— Liparis	*id.*
Baudroie commune	*id.*
Syngnathe Typhle	176
— Aiguille	*id.*
— Ophidion	*id.*
Hippocampe à bec court	177
Anguille vulgaire	*id.*
Congre commun	180
Ammodyte Lançon	*id.*
— appât	181
Gade Morue	*id.*
— Égrelin	182
— Callarias	*id.*
— barbu	*id.*
Merlan commun	183
— Pollack	*id.*
— Charbonnier	184
Merluche commune	*id.*
Lote Molve	*id.*
— commune	185
Motelle Mustèle	*id.*
Blennie Gattorugine	*id.*
Gonelle vulgaire	186
Zoarcès vivipare	*id.*
Anarrrique Loup	187
Callionyme Lyre	*id.*
— Dragonnet	*id.*
Trachine Dragon	188
— Vipère	*id.*

	Pages.
Perche de rivière	189
Bar Loup	*id.*
Serran commun	190
Grémille gougeonnière	*id.*
Scène Aigle	191
Labre Vieille	*id.*
— varié	192
Crénilabre Baillon	*id.*
Cténolabre des roches	*id.*
Mulle Surmulet	193
— Rouget	*id.*
Pagre ordinaire	*id.*
Pagel à dents aiguës	194
— Acarné	*id.*
— Bogueravel	*id.*
Canthère commun	195
— gris	*id.*
Cépole rougeâtre	*id.*
Zée Forgeron	196
Plie commune	*id.*
— large	*id.*
— Flet	197
— Pole	*id.*
— Limande	*id.*
Flétan vulgaire	*id.*
Turbot très-grand	198
— commun	*id.*
— Targeur	199
Sole vulgaire	*id.*
Gobie noir	*id.*
— Buhotte	200
— à deux taches	*id.*
— à haute dorsale	*id.*
Maquereau commun	*id.*
Caranx Trachure	201
Gastéroste Épinoche	*id.*

	Pages.
Gastéroste Épinochette...	202
Trigle Pin.....	203
— Hirondelle.....	id.
— à pectorales tachetées.....	id.
— Gurnard.....	204
Chobot Scorpion.....	id.
— têtard.....	id.
Aspidophore d'Europe ...	205
Scorpène brune.....	id.
Cyprin Carpe.....	206
Bouvière amère.....	id.
Tanche vulgaire.....	207
Véron lisse	id.
Chondrostome nez.....	208
Meunier argenté..	209
— Chevaine.....	id.
— Ide.....	210
— Orphe.....	id.
— Jesse.....	id.
— Rosse	id.
— rutilolde	211
— Rotengle	id.
Aspe Alide.....	id.
— hiponctué	212
— Alburnoïde	id.
Brême ordinaire.....	id.
— Bordelière.... ...	213
— de Buggenhagen..	id.
— de Heckel.....	214

	Pages.
Clupe Hareng.....	214
Horengule Blanquette....	215
— Esprot.....	id.
Melette commune.....	id.
Alose commune.....	216
— finte.....	id.
— Pilchard.....	id.
Athérine Prêtre.....	217
Loche franche.....	218
Acanthopsis rubannée....	id.
Barbeau fluviatile.....	id.
Goujon fluviatile.....	219
— à tête obtuse.....	id.
Brochet commun.....	id.
Orphie vulgaire.....	220
Scombrésoce Camperien..	id.
Muge Capiton.....	221
— à grosses lèvres...	id.
— doré.....	id.
— raccourci	id.
Saumon commun	222
— Bécard	id.
Forelle argentée.....	id.
Truite commune...	id.
— Baillon.....	224
Éperlan ordinaire.....	id.

Tableaux de la Classification des Vertébrés. 225 à 248

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE
SECTION SCIENCES

Abbeville, typ. P. Briet.

